

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

Le vocabulaire philosophique | Edmond Goblot,... Source
gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

2118 Gallica Goblot, Edmond (1858-1935). Auteur du texte. Le vocabulaire philosophique / Edmond Goblot,... 1901. 1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 : - La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF », - La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc. [CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#) 2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques. 3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. || s'agit : - des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits. - des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation. 4] Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle. 5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays. 6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété

intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978. 7] Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [utilisation.commerciale@ bnf.fr](mailto:utilisation.commerciale@bnf.fr).

Source gallica.bnf.fr ! Bibliothèque nationale de France

CEE D Le \ nn. = lé philosophique

A LEA MEME LIBRAIRIE Leçons de Morale, pr M.1exmi
 Maux, professeur à l'Université de Paris, Un volume ints jésus, broché, 0, .,,
 4 5» Lecons de Psychologie appliquée à l'éducation, par M, Hexui Manon,
 Un volume in-1s jésus, broché, , , . . , , . 4 50 Psychologio de la Femme, par
 M.HEexri Manon. l'n volume in-18 jésus, broché, ,,,,,,,.,,,,,,..... . + 8 50 La
 Nouvello Monadologie, par MM. Cu. Rexouvirr, membre de l'institut, et
 EL, Puar, Un vol, in-\$°, de 546 pages, br., 43 » Victor Hugo, le Philosophe,
 par M. (in. Rexocvien, Un volume in1s Jésus, broché. 7 + 3 50 Vie et
 Scienco, par M, Hexni RBenn. Un volume ins jésus, broché, ,,,.4,,4.,.4.4.4
 444.0... + 2 90 Pages choisies des Grands Écrivains : Diderot itr. Prcrissirn).
 R.-P. Gratry (M. Picuor). Victor Cousin (T. pe Nyze wa). J.-M. Guyau (A.
 l'oticcée). Chaque volume in-1\$ jésus, brochés 3 fr. 80; relié toile. 4 » RE
 CE Eee er ne Revue do Métaphysique et de Morale, paraissant lous les deux
 mois. Le numéro, ,,,.,,,,,,.,,,,,,..... 8 0 + ABONNEMENT ANNUEL (du 1°
 janvier} France..... 42 nfColoniesetUnionpostale. 45 » Congrès
 international de Philosophie (4900). Numéro spécial do la flerue de
 Métaphysique et de Morule, In-\$* de 21 pages, ,,,.,,,,,,.,. ... 50 Coulommiers.
 — Imp, Parce BROPARD. — 1253-1904,

FL [] - qe ee ci er xt De 19 EDMOND GOBLOT 4 DOCTEUR
ÈS LETTRES Li CHARGÉ Dh COURS A L'VININVERSETÉ DE ENEN
EE ee Librairie Armand Colin Paris, 5, rue de Mézières [901 Tuus droits
réservés.

AVERTISSEMENT DES EDITEURS Toutes les sciences ont leur langue technique, ous les arts ont leur jargon, et les spécialistes seuls savent parler et comprendre l'idiome de leur spécialité. On ignore ordinairement ce que c'est qu'éther ou aldéhyde, sublimation ou dialyse, si l'on n'est pas au moins un peu chimiste. Les médecins peuvent causer entre eux d'une maladie sans être compris du malade. On n'entend pas les termes d'architecture si l'on n'est pas « du bâtiment », ni ceux d'aulourserie si l'on n'est pas initié à la chasse au faucon. Mais personne ne peut éviter la langue spéciale de la philosophie. On la parle mal, mais tout le monde la parle. C'est que les questions philosophiques sont si générales que nul être pensant ne peut y rester indifférent. Il est impossible de parler de littérature, d'art ou de science sans rencontrer la psychologie, de s'occuper de politique sans entrer dans les discussions de sociologie, de délibérer sur la moindre démarche de la vie sans poser un problème moral. Le philosophe

vi AVERTISSEMENT DES ÉDITEURS | est un spécialiste en ce sens qu'il se livre spécialement à l'étude des questions dont tout le monde parle, et sur lesquelles personne n'échappe à la nécessité de se faire une opinion. | On rencontre donc les questions philosophiques partout, et, avec elles, le langage spécial que les philosophes ont dû créer pour leur usage. Tantôt ce sont des termes techniques, dérivés du grec; tantôt ce sont les mots de la langue commune, sensation, mémoire, raison, vérité, devoir, liberté, etc. pris dans un sens déterminé, et ces derniers sont ordinairement les plus embarrassants, Médecins, avocats, artistes, hommes politiques, hommes d'affaires font de la philosophie, même malgré eux, même sans le savoir, et l'on a besoin de comprendre le langage philosophique même pour lire son journal. Bien que l'auteur de ce livre ait surtout songé aux élèves, aux étudiants, aux écrivains philosophes, son travail peut être utile à tous. Ce n'est donc pas, à proprement parler, un livre de classe. Il s'adresse à un public très étendu, à tous ceux qui parlent ou écrivent, qui écoutent ou qui lisent, à tous ceux qui s'efforcent de n'être pas étrangers au mouvement des idées, et se soucient de vivre en hommes raisonnables. à \$ b | L |

INTRODUCTION La langue spéciale que parlent les philosophes n'est pas la moindre difficulté des études et des recherches philosophiques. Difficulté pour le profane, à qui des idées souvent très simples sont rendues inaccessibles par la forme ésotérique dont elles sont enveloppées; difficulté pour l'élève et pour l'étudiant, obligés de subir une sorte d'initiation préalable; difficulté pour l'écrivain, qui n'a à son service qu'une langue pauvre, peu maniable, équivoque et imprécise. Difficulté surtout pour le chercheur, car les idées abstraites se séparent du cadre des mots plus malaisément que les faits, et, parmi les faits, les données de la conscience, plus fuyantes que plus fondus les uns dans les autres que celles des sens, font moins de résistance aux classifications arbitraires et artificielles qu'on leur impose pour les nommer. Les idoles de théâtre procèdent d'elles plus souvent des idoles du forum, il serait inexact de dire que toutes les discussions philosophiques sont des querelles de mots; mais il est vrai que les querelles de mots constituent, dans la vie d'un philosophe, une perte considérable de temps et d'efforts. Dans quelle mesure est-il possible de remédier à

VII INTRODUCTION cet état de choses? Les prétentions de ce petit livre sont, comme on va le voir, très modestes; l'auteur s'est efforcé de se rendre bien compte des limites de son droit et de son pouvoir, et de ne rien entreprendre au delà de l'un et de l'autre. C'est une utopie de croire qu'on puisse doter la philosophie d'un langage artificiellement composé. L'usage seul est souverain en fait de langage; sur ce point, l'aphorisme d'Horace est encore plus vrai de la langue scientifique ou philosophique que de la langue vulgaire, Car la liberté est le principe même de toute méthode scientifique. Il n'y a pas d'autorité légitime en science, en dehors de la raison, et de la raison individuelle, L'Académie française peut légiférer, et ses lois sont accueillies avec un respect relatif, quand il s'agit de la langue vulgaire; mais on ne saurait admettre un langage officiel en science, pas plus qu'une science officielle, Il n'y a au monde aucune autorité, ni individuelle, ni collective, qui ait ni le pouvoir, ni le droit, d'imposer un vocabulaire. Et si, par impossible, on y réussissait, il ne faudrait pas s'applaudir d'un tel résultat, On aurait fait ainsi, non une Science, mais une scolastique. Quand on étudie d'un peu près le vocabulaire de la Scolastique, on s'aperçoit qu'il était beaucoup plus riche, plus précis et plus systématique que le nôtre. Les philosophes du moyen âge n'observaient guère, mais ils excellaient à faire des classifications de concepts ; leur science était vaine, car elle était toute verbale, mais c'était un art ingénieux de manier et de combiner le genre, l'espèce et la différence, Get exemple

INTRODUCTION IX montre combien il est imprudent de consiruire dos cadres, avec des dimensions cet des formes délinics, avant de savoir ce que l'on mettra dedans. La langue scientifique doit se modeler sur les faits et sur Îles idées à exprimer; elle est un résultat de la science cl ne saurail la devancer. Aussi, quand, au commencement du xvn^o siècle, la science se fonde, la philosophie se renouvelle, Descartes commence par s'affranchir résolument du vocabulaire scolastique; il aime micux s'exprimer comme il peut dans la langue de lout le monde, et si, dans Île Discours de la méthode, il se sert parfois des mots de l'École, ils'en excuse. Les mots scolastiques continuèrent cependant à être employés, parce qu'on n'en avait pas d'autres: Descartes lui-même en donna l'exemple dans les Principes (voir la fin du premicr livre), mais il les manie assez maladroitement., C'est justement aux époques de progrès de la pensée que la plus grande confusion règne dans le vocabulaire, parce que la langue transmise par l'époque antérieure ne convient plus au renouvellement des idées. Lorsqu'une partie de la science se constilue, il y a dans Îles idées une période d'agitation féconde et de confusion inéviable, et la langue subit parallèlement une sorle de crise : c'est alors qu'elle présente les changements les plus profonds et l'évolution la plus rapide. Elle se fixe. quand Îles idées se fixent. Une fois les faits bien connus, el reconnus, une fois les démonstrations formulées, et acceplées, le vocabulaire demeure invariable et définitif, el il s'immobilise dans l'état où il était au moment où la science s'est élablie, D'ailleurs, il faut à l'esprit qui cherche une langue souple, docile et, pour ainsi dire, élastique. En mulpliant les distinctions, on aurait un grand nombre de termes spéciaux, à signification précise, mais res

NX INTRODUCTION (reinte. Or les lermes généraux sont aussi nécessaires que Îles termes spéciaux. Les termes généraux ne suffisent pas; il faut aussi des lermes vagues, de ces lermes qui, par eux-mêmes, n'ont pas de sens, el ne deviennent significatifs que par le contexte. Si le mot idée, par exemple, n'existait pas, il faudrait linventer. Si l'écrivain n'avail pas à sa disposilion ces mols à faces mulliples, qui s'éclairent et se colorent diversement selon ce qu'ils reflèlent, s'il ne pouvail user du pouvoir d'un mot mis en sa place, il ne pourrail jamais dire que ce qui a été déjà dit, « Les langues, a dil Renan, se placent dans la caltégoric des choses vivantes. » Certes, une langue n'esl pas un organisme distinct, doué d'une vice indépendante, mais c'est une manifestation de la vie colleclive, une fonction sociale. Or il n'appartient à personne de créer la vie. Une langue artificielle, composée de loutes pièces'ou systématiquement refaite, ne serail pas plus une vraie langue qu'un aulomale de Vaucanson n'est un animal, Sans doute, la langue scienifique est, plus que la langue commune, l'œuvre réfléchie de Fesprit humain; mais la pensée réfléchie qui la construit n'est autre chose que la science cllemfme. Ces observations nous permetlent de déterminer les limites dans lesquelles nous avons cru devoir nous renfermer, le Nous nous sommes proposé de faire connaitre aux profanes, aux élèves, aux étudiants — peut-être même aux maitres el aux philosophes, lesquels sont étudiants toute leur vie, — le sens usuel des mots.

INTRODUCTION NI Ils devront donc avoir constamment sous la main notre Focabulaire, et le consulter fréquemment, soit en lisant, soit en écrivant. Et nous ne saurions trop leur recommander d'y chercher, non seulement les mots étranges et d'aspect technique, mais surtout les mots les plus familiers de la langue vulgaire, dès que la moindre obscurité se rencontre dans leur emploi: car ces mots usuels reçoivent souvent, en philosophie, une signification toute spéciale, et sont les plus équivoques. Nos propres études philosophiques, et surtout une pratique déjà longue de l'enseignement, nous ont mis à même d'observer quelles confusions naissent le plus naturellement dans l'esprit des élèves, des étudiants, et même des maîtres et des écrivains, à quelles méprises ils sont particulièrement enclins, quelles sont les idoles les plus fréquentes et les plus décevantes. Il nous a semblé que quelques définitions très simples, quelques distinctions précises peuvent leur épargner beaucoup d'erreurs graves, de travail pénible, d'obscurités décourageantes. | % Nous avons parfois, — prudemment, timidement même, — proposé des réformes du langage reçu. Ainsi on a coutume d'opposer général et particulier, de confondre général avec universel, particulier avec individuel ou singulier; tantôt on emploie les mots mémoire et souvent pour désigner en général la conservation ou la reproduction d'un fait de conscience, tantôt on en fait le sens au cas où un fait présent est jugé passé; on néglige de distinguer entre la reconnaissance et la localisation du souvenir. Il y a là des confusions d'idées et des erreurs de fait qui tiennent à un mauvais langage. J'espère que les rectifications que j'ai proposées, en très petit nombre, paraîtront assez justes et assez commodes pour passer facilement dans l'usage.

AIT INTRODUCTION Il était possible de faire sur le Pocabulaire philosophique une étude historique, C'est le parti qu'a pris M. Bisler dans son Philosophisches Wôrterbuch paru récemment en AHemagne. Pour chaque mot, il a compilé (un peu arbilrairement, semble-t-il} une série de lextes de toutes les époques, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours. Ĩ scrait même excellent de faire, pour chacun des grands philosophes, un lexique analogue à l'Zudex Aristotelicus de Bonitz. Nous ne nous sommes occupé que du langage philosophique contemporain, Nous n'avons mentionné, parmi les mots d'Aristote, de Spinoza, de Kant, que ceux qu. sont encorc en usage, et si parfois nous avons fail l'hislorique d'un mot, c'est que ce moyen nous paraissait le meilleur pour bien en faire comprendre la signification présente. Le travail que nous présentons au publie est, à la vérilé, fort imparfait, On voudra bien le considérer comme un essai. [se perfectionnera, s'il à l'heureuse forlune d'avoir des édilions successives. Nous avons mis à profit le Zerique philosophique de M, À. Berland, qui a rendu déjà de notables services; nous avons essayé d'êlre moins élémentaire ct plus précis. À son tour, notre Porabutaire devra, dans quelques années, être complété, soit par nous-même, soit par un autre, Ĩl est impossible qu'il n'y ait pas des omissions : j'en ai réparé d'importantes jusqu'à la dernière heure, Une difficulté entre autres était de détermincr les limites du vocabulaire philosophique. On ne saurait évidemment lui on assigner de précises. La langue de la philosophie (comme la philosophie

kr LUS Lis INTRODUCTION mL clle-même) n'a pas de frontières; celle se continue, sans démarculion possible, d'une part avec la languc vulgaire, d'autre part avec celle de toutes les sciences, même des plus spéciales. Nous avons défini quelques termes scientifiques, empruntés surlout à l'anatomie et à la physiologie du système nerveux, mais en petit nombre, car nous n'avons pas voulu alourdir ce volume, ni l'encombrer. E. GonLor. Janvici 1901.

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE

À la lettre À désigne, en logique formelle, la proposition universelle affirmative (v. Parabar), Dans la logique de Hamilton (v. Quantification du prédicat). À désigne la proposition particulière affirmative, et la lettre grecque α la proposition particulière affirmative (v. Définition). Abduction ('Ar:wy#). L'abduction est un syllogisme dont la majeure est certaine, la mineure probable seulement; on peut en tirer une conclusion qui ne sera que probable, ce qui est rapproché de la science qu'une proposition : À fait certaine. Exemple : Tout ce qui s'enseigne : science; il paraît vrai que la justice s'enseigne; donc il est probable que la justice est science. L'abduction peut présenter un réel avantage, car si la mineure "est plus probable que la conclusion, c'est sans doute qu'elle peut être démontrée par une voie plus courte: on cherchera donc la démonstration de la mineure et par elle la conclusion se trouvera démontrée. (Aristote, Prem. Anal, 1, 25, 69 °20). LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE, |

2 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE Aboulie {de 4 priv. et
 fosouxu, vouloir). L'aboulie-n'est pas une maladie, mais ñn svodrome l'ès
 fréquent dans fa neurasthénie, rhvstérie, et presque toutes les formes de
 Faliénation mentale, On distingue l'aboulie motrice et l'aboulie
 intellectuelle. Aboulie motrice. — Sans présenter aucune paralysie, aucune
 impossibilité organique de mouvement, Ìle sujet est incapable d'accomplir
 les actes les plus simples, manger, s'habiller, etc., bien qu'il les juge
 opportuns et désirables. L'aboulie concerne des actes de toute sorte, et n'est
 pas limitée à une certaine espèce d'actes, comme Ìles impuissances d'agir
 qui résultent d'une suggestion ou d'une idée fixe (délire des contacts). Zoute
 l'activité automatique est conservée; mais l'aboulie ne peut pas faire un
 acte nouveau, ni commencer un acte quelconque. C'est l'initiative qui est
 supprimée en lui. Il est assez difficile de distinguer l'aboulie de l'amnésie
 motrice. M. Pierre Janet rattache l'une et l'autre à la désagrégation mentale,
 Qu'il définit un affaiblissement de l'esprit caractérisé par la diminution du
 pouvoir de synthèse, Aboulie intellectuelle. — C'est l'incapacité de faire
 attention; aussi a-t-elle été nommée par Gage, médecin d'Amsterdam,
 improserie {2 priv. recoséyev, faire attention). L'effort d'attention est lent, il
 ne peut être soutenu, il s'accompagne de souffrance. Le sujet peut lire des
 yeux ou à haute voix, mais il ne se rend pas compte de la suite des idées. Le
 délire du doute est une idée fixe quand il porte sur des points déterminés
 toujours les mêmes: il est une forme de l'aboulie quand il est une
 impuissance générale et constante, sinon à comprendre, du moins à croire, à
 prendre parti; car dans l'aboulie intellectuelle, selon M. Pierre Janet, «
 l'altération porte moins

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 3” sur l'intelligence des choses que sur la conviction et la croyance ». (Voir Pierre Janet, art. ABOULE, Dictionnaire de Phystologie de Ch. Richet). Absence {Tables d’). Dans Bacon. Voir Z'ables, 4 Absolu. Absolutum signifie ce qui est libre et sans lien; c'est là Airôlutev des Grecs du Bas-Empire, c'est-à-dire ce qui est sans relation, limitation, condition, ni dépendance, Absolu s'oppose à relatif dans tous les sens de ce mot. Il se dit 1° de l'être, 2 des attributs. 1° L'être absolu signifie ce qui existe en soi et par soi. Une confusion est souvent faite à ce sujet. L'Être absolu peut s'entendre de deux manières : a) L'Être qui n'a de relation avec aucun autre. En ce sens, l'Être absolu ne saurait être cause, car la cause n'est cause que par relation avec son effet. On en pourrait déduire que l'Être absolu est l'Être unique, et c'est le raisonnement de tous les monistes (Parménide, Spinoza); à moins qu'on ne considère ce raisonnement comme une réduction à l'absurde, et qu'on ne conclue que l'Être absolu est intelligible, c'est-à-dire ou bien qu'il n'existe pas (relativisme, phénoménisme), ou bien qu'il est inconnaissable (agnosticisme). b) L'Être qui, pour être, n'a besoin d'aucun autre, qui n'existe pas par une relation avec un autre, mais qui peut bien avoir des relations avec d'autres. Un tel être peut être cause : il est cause première. Il est lui-même indépendant; mais d'autres dépendent de lui, 2° Absolu se dit aussi des attributs, En ce sens, les Cartésiens et Cousin ne semblent faire aucune distinction entre Absolu et Infini. Hamilton, au con #. |

à LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE traire, fait de l'Absolu et de l'infini deux espèces antithétiques du genre inconditionné : l'Infini, c'est l'inconditionnellement illimité; l'Absolu c'est l'inconditionnellement-limité. Si on l'applique à une chose qui, de sa nature, est une détermination, l'idée d'Absolu exclut l'idée d'Infini: c'est +3 4ov, zà redauov d'Aristote. Une eau est absolument pure, non infiniment pure (Stuart Mill); on conçoit une justice absolue, une proposition absolument vraie, une démonstration absolument convaincante, mais non une justice infinie, une vérité infinie, une preuve infinie. — Si, au contraire, on l'applique à une chose qui ne comporte pas nécessairement l'idée de limite, l'idée d'Absolu ne s'oppose plus à l'idée d'Infini : la puissance absolue, c'est la toute-puissance, la puissance sans limite, la puissance infinie. | Abstraction, abstrait, abstraire. Il y a dans la définition usuelle de l'abstraction une confusion grave. Abstraire, c'est, dit-on, séparer par la pensée ce qui, dans la réalité, ne peut être séparé. Ainsi les corps sont, à la fois, étendus et pesants; mais, en géométrie, on considère l'étendue en faisant abstraction de la masse; en mécanique, on réduit fréquemment un corps à un point matériel, en supposant que toute sa masse est concentrée en un point; on considère donc la masse en faisant abstraction de l'étendue. Cette définition, dans les termes où elle vient d'être citée, est ontologique; elle est entachée de cette confusion entre l'objectif et le subjectif qui est l'essence même de l'ontologie. Que faut-il entendre par ces mots : dans la réalité? La définition d'une opération de l'esprit ne doit rien supposer qui ne soit subjectif. Nous disons : abstraire, c'est considérer séparément

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE à ce qui ne peut pas être donné séparément. Ce n'est pas dans la réalité objective, qui nous est inconnue, que la masse et l'étendue sont nécessairement associées, c'est dans la notion de corps. Comme nous faisons consister le corps dans la coexistence de l'étendue et de la masse, l'abstraction qui les sépare fait évanouir le corps. Je puis concevoir séparément l'aire et la circonférence d'un cercle, et cela par abstraction, car supprimer la circonférence, c'est supprimer l'aire; poser la circonférence, c'est poser l'aire. Cependant il est très possible de songer séparément soit à la longueur de la circonférence, soit à la surface du cercle, La longueur de la circonférence, considérée à part, est un certain nombre de mètres ou de centimètres, une grandeur linéaire qui n'est pas plus curviligne que rectiligne; la surface du cercle, considérée à part, n'est pas plus circulaire que polygonale. Nous devons donc dire : À abstraire, c'est décomposer une notion en des éléments qui ne peuvent être séparés sans la faire disparaître, Laromiguière disait que les sens sont des machines à abstraction, parce qu'ils nous font percevoir séparément des qualités qui ne peuvent exister séparément dans les corps. C'est oublier que notre notion du monde extérieur est construite : c'est nous qui avons assemblé des qualités ou propriétés pour en former des objets, quand nous les dissocions, l'objet, qui n'est que leur assemblage, disparaît en tant qu'objet; mais ces qualités ont pu être données séparément dans notre expérience, puisqu'elles ont été données par des sens différents. | Il est important, en effet, de distinguer deux sortes d'abstractions. Dans la page de ce livre que vous avez sous les yeux, vous pouvez considérer séparément soit la couleur blanche du papier, soit sa forme rectangulaire. Dans ce cas, les éléments sont simplement dissociés, mais ils restent tels qu'ils sont donnés dans

6 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE la perception; celle dissociation fait évanouir l'objet, mais les éléments n'en sont point altérés, Au contraire, si vous considérez la couleur en général, et non telle couleur, ou spécialement la couleur rouge, mais non telle nuance précise de rouge, la forme en général, et non telle forme, ou spécialement la forme triangulaire, mais non tel triangle, il y a plus qu'une simple dissociation des éléments perçus. L'idée ainsi formée ne peut plus être un objet de perception ni une image. C'est une idée abstraite, un concept, ou, plus simplement, une idée. On pourrait employer le mot dissociation dans le premier cas, et réserver le mot abstraction pour le second. Toute idée générale (v. ce m.) est abstraite, car pour qu'une idée puisse être attribuée à un nombre indéfini de sujets différents, il faut qu'elle ne contienne pas les caractères par lesquels ces sujets diffèrent; or, ces caractères ne peuvent être que par abstraction séparés des caractères communs. Quelques-uns refusent d'admettre réciproquement que toute idée abstraite est générale. Je puis considérer séparément la couleur blanche de cette feuille de papier; je fais abstraction de toutes ses autres qualités; cependant c'est la couleur de ce papier que je considère et non d'un autre. Il faut choisir : ou bien cette image de couleur blanche est séparée des autres qualités dont l'assemblage est cette feuille de papier, et alors il est possible de concevoir d'autres corps qui seraient de cette même couleur, et l'idée est générale en même temps qu'abstraite; — ou bien cette couleur est celle de ce papier, et de celui-là seul, ce qui veut dire qu'on ne la sépare pas des autres qualités qui le constituent, et alors l'idée n'est ni générale ni abstraite. On peut bien, il est vrai, sans dissocier les qualités d'un objet, sans cesser de l'envisager in concreto, porter plutôt son attention sur telle qualité ou propriété. Est-ce là faire une abstraction? Les idées peuvent être plus ou moins abstraites,

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 7 comme elles peuvent être plus ou moins générales. Couleur est plus abstrait que rouge, sensation plus abstrait que couleur, phénomène plus abstrait que sensation, etc. Cependant abstrait n'est pas tout à fait synonyme de général, car on faisant une abstraction, on isole un caractère des autres caractères auxquels il se trouve mêlé dans un objet, sans considérer si le caractère ainsi isolé se trouvera applicable à d'autres objets; on faisant une généralisation, on rapproche par la pensée des objets qui ont un caractère commun, sans considérer si ce caractère commun est, dans chaque objet, mêlé à d'autres caractères différents ou variables. Herbert Spencer semble exagérer l'importance de cette distinction, quand il admet des vérités abstraites qui ne sont pas générales, et des vérités générales qui ne sont pas abstraites. Il va même jusqu'à dire que les relations idéales des nombres sont les seules vérités qui soient à la fois générales et abstraites (Classif. des sciences, trad. Rhetloré, p. 8). Une vérité abstraite, dit-il, ne peut jamais être objet d'expérience : ainsi cette vérité que l'angle inscrit dans un demi-cercle est un angle droit, est abstraite, car il s'agit du demi-cercle et de l'angle parfait, tandis que tous les demi-cercles et tous les angles réels sont imparfaits; mais elle n'est pas générale, car « elle consiste dans un rapport de l'espace tout à fait particulier » (ce dernier mot est impropre; v. Universel). On peut répondre que cette vérité est applicable à une infinité d'angles et de demi-cercles réels; que même en restant dans le domaine de la géométrie pure, il y a une infinité de demi-cercles de rayons différents, et que dans chacun d'eux on peut inscrire une infinité d'angles droits différents. En revanche, dit encore Herb. Spencer, une vérité générale est objet d'expérience dans tous les cas possibles :: ainsi celle vérité que les planètes tournent autour du soleil de l'ouest à l'est est générale, car nous en avons | une centaine d'exemples sous les yeux (c'est plutôt

8 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE une propriété collective qu'une propriété générale: v. Collectif et Général); mais elle n'est point abstraite, « puisque, dans tous les cas, elle se réalise pour nous dans un phénomène concret. » On peut répondre que, dans l'objet concret appelé planète, nous n'envisageons ici qu'une seule de ses propriétés, à savoir son mouvement, et cela constitue une abstraction. On appelle abstraction matérielle celle qui crée des idées de qualité, abstraction formelle celle qui crée des idées de rapports; dans le premier cas, on considère l'idée abstraite comme l'attribut d'un sujet, c'est-à-dire comme l'un des deux termes dont se compose la matière d'un jugement; dans le second cas, l'idée abstraite est une relation entre un attribut et un sujet, or cette relation est ce qu'on appelle la forme du jugement. Un nom abstrait, c'est le nom d'une qualité (blancheur, couleur, bonté, etc.) ou d'un rapport (grandeur, distance, nombre, etc.) Un nombre abstrait, c'est un nombre qui n'est pas accompagné de désignation qualitative de la nature de ses unités : 10, 25. Le nombre concret est suivi d'une désignation qualitative : 10 hommes, 25 centimètres. In abstracto. S'oppose à in concreto ou in re, comme l'idéal à la nature ou la théorie à la pratique. Raisonner in abstracto, c'est tirer les conséquences de quelques principes accordés ou supposés, sans se préoccuper si, dans la nature, ces conséquences se vérifient, — ce qui peut bien ne pas arriver, alors même qu'elles seraient vraies, car elles peuvent être masquées, dénaturées ou neutralisées, dans la réalité infiniment complexe, par d'autres éléments dont le raisonnement abstrait n'a pas tenu compte.

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 9 Abstraites, concrètes (Sciences). Aug. Comte distingue pour chaque classe de phénomènes une science « abstraite et une science concrète. La science abstraite, ou générale, a pour objet les lois qui régissent cette classe de phénomènes dans tous les cas qu'on peut concevoir; la science concrète, à qui on donne plus spécialement le nom de science naturelle (v. ce m.), « consiste dans l'application de ces lois à l'histoire effective de différents êtres existants ». Cette terminologie n'ayant guère passé dans l'usage, bien que la distinction soit réelle et profonde, et parce que les mots abstrait et concret sont employés dans un sens fort différent, j'ai proposé d'appeler sciences pures les sciences qui ont pour objet les lois, par exemple la physique, la physiologie, et sciences appliquées (ce mot n'étant pas synonyme de sciences pratiques), celles qui, sans formuler aucune loi qui n'appartienne aux sciences pures, considèrent les lois dans leur action, et montrent comment, sous l'empire de ces lois, les êtres se rangent en espèces, comment ces espèces se distribuent dans l'espace, comment elles évoluent dans le temps. Herb. Spencer appelle sciences abstraites (logique et mathématiques) celles qui ont pour objet les rapports abstraits sous lesquels les phénomènes se présentent à nous, les formes vides à l'aide desquelles nous les concevons, et sciences concrètes celles qui ont pour objet les phénomènes eux-mêmes; et parmi celles-ci il distingue des sciences abstraites-concrètes (mécanique, physique, chimie, etc.) et des sciences tout à fait concrètes (astronomie, géologie, biologie, psychologie, sociologie, etc.). Chaque phénomène est la manifestation de plusieurs modes distincts de la force; les sciences abstraites-concrètes ont pour objet chacun des modes de la force étudié à part; les sciences

10 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE concrètes ont pour objet les diverses combinaisons de modes de la force qui donnent lieu à chaque phénomène complexe. Herb, Spencer semble croire que les sciences sont absolument abstraites, ou absolument concrètes, ou absolument abstraites-concrètes. Je crois avoir montré, au contraire, que les sciences sont plus ou moins abstraites, et que leur hiérarchie consiste en ce que chacune d'elle ajoute aux notions élaborées dans la précédente une notion fondamentale nouvelle et originale : d'abord la quantité pure, puis la quantité plus l'espace, puis la quantité et l'espace plus le temps, puis la quantité, l'espace et le temps plus la matière, etc. (Voir mon Essai sur la classification des sciences, Alcan, 1898.) Absurde. Ce qui est très manifestement contraire à la raison. On ne doit pas qualifier d'absurde tout ce qui est faux; ce qui est contraire aux lois de la nature n'est pas nécessairement absurde : il n'y a pas de gaz permanent, mais un gaz permanent n'est pas en soi une absurdité, L'absurde, c'est ce qui ne peut se concevoir, c'est-à-dire ce qui est contradictoire. Encore faut-il que l'absurdité soit manifeste : une contradiction implicite ne devient une absurdité que par le raisonnement qui dégage les éléments contradictoires, et les fait apparaître tels en les rapprochant. Ainsi l'idée d'une commune mesure entre la diagonale et le côté du carré ne devient absurde que par la démonstration qui en révèle l'impossibilité. Réduction à l'absurde, preuve, démonstration par l'absurde, argument qui consiste à prouver la fausseté de la contradictoire, ce qui établit indirectement la vérité de la proposée. Ainsi, pour démontrer que la perpendiculaire est plus courte que toute oblique, on démontre qu'il est absurde de supposer une oblique

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 1! plus court que la
perpendiculaire. L'introduction de ce genre de raisonnement dans la
géométrie est attribuée à Euclide. Académie, Académiciens. Le local où
Platon installa son école s'appelait l'Académie, le gymnase ou le jardin
d'Academos. Après Platon l'école demeura organisée et eut une succession
de scolares jusqu'à l'époque de Cicéron. On distingue l'Académie
ancienne (Speusippe, neveu de Platon, Xénocrate, Crantor), l'Académie
moyenne (Carnéade, Arcésilas), l'Académie nouvelle (Philon de Larisse,
Antiochus). On ne donne pas le nom d'académiciens aux néo-platoniciens,
qui, plus fidèles à Platon par la doctrine, ne continuent pas la tradition
locale dans l'école athénienne. Accident. Mot dérivé de la langue d'Aristote
: *accidens*, de *accider*, il arrive, L'accident c'est ce qui survient, ce
qui n'est ni constant, ni essentiel. L'accidentel s'oppose donc au nécessaire;
le nécessaire peut être démontré, l'accidentel ne peut être que constaté.
L'accidentel s'oppose aussi à l'essence. Parmi les qualités ou propriétés d'une
chose, les unes peuvent changer ou faire défaut sans que la chose change ou
disparaisse (par exemple un homme reste un homme, et le même homme,
qu'il soit assis ou debout), ce sont les accidents; les autres ne peuvent
changer ou faire défaut sans que la chose elle-même soit changée ou
détruite; elles la constituent, elles en sont l'essence ou les qualités
essentielles (par ex. la mémoire est un élément essentiel de la personnalité),
On oppose très souvent la substance à l'accident (*substantia et accidentia* dans
Aristote): c'est que par substance on entend, non pas l'être pur, la sub

12 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE

stance nue, mais l'être avec sa nature, son essence, ses attributs constitutifs et permanents, auxquels s'opposent ses accidents. Conversion par accident, — Hormis le cas où elle est une définition, l'universelle affirmative doit se convertir en particulière affirmative : A se convertit en E. C'est ce qu'on appelle *conversio per accidens* (v. Conversion). Sophisme de l'accident, *fallacia accidentis* : prendre une qualité accidentelle pour une qualité essentielle, définir par une qualité accidentelle. Ex : l'Anglais qui, débarquant à Calais, voit une femme rousse et écrit sur son carnet : « Les Françaises sont rousses », Les amateurs de voyages circulaires remportent souvent chez eux une ample moisson de sophismes de l'accident. Accommodation. Pour que la vision soit distincte, il faut que le point regardé ait son foyer conjugué sur la rétine, ni en avant ni en arrière, car alors l'image d'un point serait, non un point, mais un cercle dit cercle de diffusion. La réfringence de l'œil doit donc varier selon que les objets regardés sont éloignés ou rapprochés. Cette fonction, dite accommodation (et non adaptation; v. ce m.), consiste en une variation de la courbure du cristallin, et principalement de sa face postérieure, et elle a pour agent le muscle ciliaire. L'œil voit distinctement sans accommodation les objets situés à l'infini (ou à plus de 15 mètres) s'il est emmétrope, les objets situés à une distance plus rapprochée dite *punctum remotum* S'il est myope. L'œil hypermétrope a déjà besoin d'accommodation pour voir à l'infini. Plus l'objet est rapproché, plus la vision distincte exige d'effort d'accommodation. Cet effort a une limite, et la distance qui correspond à cette limite détermine le *punctum proximum*.

| LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 13 Accord (Méthode d'). Voir Concordance (Méthode de), Achille. Argument célèbre dû à Zénon d'Élée. Ce qui est rapide (par exemple Achille aux pieds légers) n'atteindra jamais ce qui est lent (la tortue); car pendant qu'Achille franchit la distance qui le sépare de la tortue, celle-ci franchit une petite distance; le problème se pose donc de nouveau, et ainsi de suite indéfiniment, Zénon concluait que la notion de mouvement, fournie par les sens, implique contradiction, que le mouvement est une illusion des sens, Ce raisonnement est une ignoratio elenchi. Il consiste à considérer constamment autre chose que ce qui est en question. Achille franchit non la distance qui est entre son point de départ et le point de départ de la tortue, mais la distance qui existe entre son point de départ et le point de rencontre. Ce point de rencontre, on ne le trouve jamais parce qu'on ne le cherche jamais; on suppose toujours qu'Achille franchit une distance plus petite que celle à laquelle il rencontrera la tortue; il n'est donc pas étonnant qu'il ne la rencontre jamais. Il arrive parfois aux écoliers qui cherchent à résoudre des problèmes analogues, celui des courriers, ou celui des aiguilles d'une montre, de retomber dans le sophisme de l'Achille; leur erreur est de mal mettre le problème en équation. Achromatisme. Les diverses radiations dont se compose la lumière blanche étant inégalement réfrangibles, tout appareil à réfraction décompose plus ou moins la lumière; les

14 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE

bords des images sont irisés; cet inconvénient, dit aberration de réfrangibilité, se corrige en combinant des verres de nature différente; les appareils ainsi obtenus sont dits achromatiques. L'appareil optique de l'œil humain n'est pas parfaitement achromatique. Achromatopsie. Vice de la vue congénital ou acquis. Le sujet ne voit pas les couleurs, ne perçoit qu'une seule qualité de sensations lumineuses, si bien qu'elles ne diffèrent pour lui qu'en intensité, du clair à l'obscur. Il voit un tableau multicolore comme une photographie. L'achromatopsie congénitale est très rare, elle est presque toujours accompagnée d'autres infirmités du sens visuel : acuité visuelle faible, nystagmus, etc. L'achromatopsie acquise se rencontre dans les dégénérescences atrophiques du nerf optique; dans ce cas, elle est une phase intermédiaire entre le daltonisme et la cécité complète : le sujet ne voit plus que deux couleurs, le jaune et le bleu, puis il ne voit plus aucune couleur, puis il ne voit plus du tout. L'achromatopsie congénitale est ordinairement bilatérale; l'achromatopsie acquise peut être unilatérale, elle peut même n'affecter qu'une moitié de la rétine, et parfois les deux moitiés homonymes (les deux moitiés droites ou les deux moitiés gauches) des deux rétines. À contrario. Preuve «a contrario, celle qui se fait par ex. considération du cas contraire, On dit aujourd'hui plus ordinairement contre-épreuve. (v. ce m.)

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 15 Acosmisme (2, priv., issues, monde). On a dit que le système de Spinoza mérito moins le nom d'athéisme que celui d'acosmisme, car c'est l'existence du monde qu'il nie, du moins comme réalité indépendante, non l'existence de Dieu. Acquis. S'oppose à inné, à congénital, à héréditaire, à instinctif (v, ces m.) Hérité des caractères acquis, — L'une des plus importantes questions soulevées par le transformisme, c'est si les caractères acquis au cours de la vie individuelle peuvent se transmettre par hérédité. S'il en est ainsi, on conçoit que ces caractères puissent se fixer, constituer une race distincte, et qu'à la longue cette race devienne une espèce. Acquis (Perceptions). — On oppose les perceptions acquises aux perceptions naturelles. On appelle perception naturelle d'un sens une perception qui résulte immédiatement de l'excitation des organes de ce sens; on appelle perception acquise d'un sens une perception _ qui résulte de l'excitation de l'organe, mais par l'intermédiaire de ses perceptions naturelles. Une perception 'acquise d'un sens est toujours une perception naturelle d'un autre sens. Une perception acquise n'est donc pas une perception, mais une image suggérée par une perception; quelquefois le phénomène est plus qu'une simple image; c'est une opération plus ou moins complexe, une interprétation savante des perceptions naturelles, par exemple quand nous jugeons de la profondeur et de la distance d'après la perspective, le clair-obscur (perceptions naturelles de la vue), la convergence des rayons visuels (sensations musculaires),

10 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE et la non-coïncidence des deux images réliniennes dans la vision hbinoculaire. Mais ces opérations sont devenues, par l'habitude, par l'éducation des sens, si familières, si spontanées que nous croyons percevoir, alors qu'en réalité il y a image, jugement, raisonnement. ne faut pas confondre les perceptions acquises avec les sensations connexes. Ainsi un même corps peut affecter simultanément deux sens, d'une manière presque constante, par exemple le goût et l'odorat, si bien que l'on distingue mal la saveur de l'odeur. Ou bien l'excitation d'un organe peut produire, par une sorte de « rayonnement nerveux » (Bain) l'excitation d'un autre sens; par exemple certains sons stridents provoquent une sensation localisée dans les dents, les lombes, le creux de l'estomac; certains attouchements déterminent un frisson dans des régions éloignées. Il y a, dans ce cas, association entre des excitations organiques, tandis que, dans les perceptions acquises, il y a association entre des représentations mentales. La perception acquise est donc une image appartenant à un sens, suggérée par une perception d'un autre sens, avec l'illusion que cette image est une perception du sens excité : nous croyons entendre la direction et la distance du son: nous croyons voir la situation des objets dans l'espace à trois dimensions, Il est à remarquer que les perceptions acquises sont relatives à la notion d'étendue, et sont ce que l'on appelait dans la psychologie scolastique sensibles communs (v. ce m.). Acroamatique. Simplicius partage les livres d'Aristote en exotériques, écrits pour le public, et acroamatiques, écrits pour les écoles; acroamatique est donc synonyme

: . L' : L } + " " = _ w el M je LE " LE VOCABULAIRE
 PHILOSOPHIQUE {7 d'ésotérique, el désigne co qui est desliné à des
 initiés, et est traité sous uno forme plus concisoie et plus rigoureuso, — On
 dit aussi acroatique. Acte. S'emploio tantôt au sens vulgaire, comme
 synonyme d'ac lion, ant au sens spécial d'Arislote : vec YEUX. Le devenir
 ou le changement suppose que quelque chose qui élait simplement possible
 devient réel, passo de la puissance (éuvumus) à l'aclo (èveoyetx), On
 pourrait être tenté de confondre l'acloe avec le mouvement, le changement,
 le devenir; agir, semble-t-il, c'est changer, c'est devenir. Pour Aristote, l'acte,
 c'est l'être; lo devenir, c'est le passage de la j"issance à l'acte, du possible à
 l'être, Le chène est on puissance dans le gland; la germination et la
 croissance sont le devenir du chène; le chène entièrement développé est
 vivant et agissant : il étend vigoureusement ses rameaux, 80 lixe fortement
 à la lerro par ses racines, offre ses feuilles à l'air et à la lumière; sa sève
 circule, toutes ses fonctions s'accomplissent. La recherche de la vérité est un
 devenir pour l'intelligence : l'acte de l'inlelligence est la contemplation de la
 vérité; elle ne la reflète pas passivement comme un miroir, elle la saisit, la
 possède et s'y complait. Dicu, qui est l'acte pur, est immobile, mais non
 inactif, car il meut Île monde (rè xivouv axivntov). Acte réflexe, voir
 Zéflexe, Actif, le Opposé à inactif ou à inerte. 2 Opposé à passif. Un être est
 actif quand il agit, passif quand un autre LE VOCABULAIRE
 PHILOSOPHIQUE, 2

18 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE

tre agit sur lui. On appelle phénomène actif soit l'activité même, soit les modifications que produit l'activité dans l'être qui agit. Les phénomènes passifs sont les modifications produites dans un être par un autre être qui agit sur lui. Les fonctions et facultés actives sont celles qui consistent en quelque opération du sujet, les fonctions et facultés passives sont celles qui ne se manifestent que sous l'action d'un excitant extérieur. Ainsi la contraction musculaire est active quand elle résulte d'une innervation centrale, passive quand elle est provoquée par l'électricité. Ainsi la volonté, l'attention sont des facultés actives: la sensation est une faculté passive. Maine de Biran distingue ainsi l'actif et le passif: je me sens passif « quand je n'exerce aucun pouvoir sur ma modification, quand je n'ai aucun moyen disponible de l'interrompre ou de la changer. » C'est ce qui a lieu dans la sensation, le plaisir et la douleur. Au contraire, dans le cas du mouvement volontaire, je me sens actif, car « c'est bien moi qui crée ma modification: je puis la commencer, la suspendre, la varier de toutes les manières ». (Mém. sur l'habitude, Edit. Cousin, J, p. 21.) Action. Sens vulgaire: manière d'agir; synonyme d'acte. Opposé à passion (voir actif opposé à passif; voir aussi Catégories d'Aristote.) Opposée à réaction, — L'égalité de l'action et de la réaction est un des principes fondamentaux de la dynamique. Ce principe trouve son application dans le cas de points matériels entre lesquels on suppose des liaisons, c'est-à-dire assujettis à ne se mouvoir que d'une certaine manière. Par exemple, dire qu'un point matériel M ne peut se mouvoir que selon une direction, c'est dire que toute force qui tend à le

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 19

faire sortir de cette direction (toute force perpendiculaire à xy ou toute composante perpendiculaire à x d'une force appliquée au point M) est annulée par une force égale et directement opposée, qui est la réaction de la ligne xy sur le point M . Quand une bille roule sur le sol, l'action de la pesanteur tend constamment à la faire pénétrer dans le sol, mais le sol développe constamment une réaction égale et directement opposée. Un cheval tire un chariot : je puis, par la pensée, réduire le cheval à un point, le chariot à un autre point, et supposer invariable la longueur du trait, c'est-à-dire la distance des deux points. Supposer cette distance invariable, c'est supposer que toute force qui tend à la faire varier est équilibrée par une force égale et directement opposée. Or, quand le cheval se déplace, il tend à s'éloigner du chariot, à allonger le trait ou à le rompre. Cette force est, par hypothèse, constamment équilibrée par une force égale et directement opposée, qui maintient invariable la longueur du trait, et qui s'appelle la réaction du chariot sur le cheval, Principe de moindre action. — Ce prétendu principe peut s'entendre de deux manières : 1° au point de vue de la causalité, Quand divers effets apparaissent comme pouvant indistinctement résulter de certaines conditions données, celui qui se réalise est celui qui exige la moindre dépense d'énergie. Ainsi quand plusieurs corps mis en présence peuvent, sans le secours d'aucune énergie étrangère, donner lieu à plusieurs diverses combinaisons chimiques, la combinaison qui se forme est toujours celle qui dégage le plus de chaleur. Ce principe dit du travail maximum, dû à M. Berthelot, est un cas du principe de moindre action, car la combinaison qui dégage le plus de chaleur, c'est-à-dire qui met en liberté la plus grande quantité d'énergie, est celle qui a besoin de la moindre quantité d'énergie pour se produire. 2° Au point de vue de la finalité, La nature réalise

20 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE ses fins par les moyens les plus simples, c'est-à-dire par ceux qui exigent le moins de matière, ou le moins d'effort, ou le moins d'initiative. Ce principe, outre qu'il manque de précision, est fort contestable. On l'appelle encore principe d'économie, ou de parcimonie. Dans les deux cas, il vaut mieux dire loi de moindre action, car ce n'est pas un principe, mais une règle générale qui a besoin d'être prouvée.

Activité. Se dit soit de la force qui produit les phénomènes actifs, par exemple la volonté, la vie; — soit des phénomènes actifs eux-mêmes, en tant qu'ils forment un ensemble, par ex : l'activité volontaire; — soit même d'un ensemble de phénomènes qui ne sont pas tous actifs, par ex : l'activité psychologique. On appelle activité immanente celle qui produit ses effets dans le sujet qui agit; — activité transitive celle qui s'exerce sur un autre sujet. Ainsi l'appétition, dans la monade de Leibnitz (v. Appétition, Monade), est une activité immanente; il en est de même l'activité du moi, en tant qu'elle ne produit que des modifications internes. Mais la volonté, quand elle produit la contraction musculaire et le mouvement des organes, s'apparaît à elle-même, selon Maine de Biran, comme une activité transitive. L'activité s'oppose d'une part à inertie, d'autre part à passivité, Intellect actif, passif, voir /ntellect, Actuel, virtuel, potentiel, Actuel signifie qui est en acte (v. ce m.) pour Aristote et les scolastiques. (Ne jamais employer les mots actuel, actuellement dans le sens de présent, présent=

CP PR PAR 7 CPE ! J = FF DE , _ RE ER Re NES SE TR SES Se
 AS RATE LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 21 tement). Virtuel,
 potentiel signifient au contraire qui est en puissance. Les physiciens ont
 appliqué les mots actuel et potentiel à l'énergie (v. ce m.) : il est d'usage
 d'employer virtuel et non potentiel quand il s'agit d'autre chose que
 d'énergie. Un souvenir, une fois acquis, est actuel chaque fois qu'on se
 souvient, il est virtuel dans les intervalles. Acuité des sens. On appelle
 ainsi le degré de finesse dont un sens est capable chez un sujet donné et à
 un moment donné. L'acuité auditive, l'acuité tactile ne sont pas aussi
 nettement définies que l'acuité visuelle. Il ne faut pas entendre par là le
 pouvoir de percevoir un son très faible, des attouchements très légers; de
 même que l'acuité visuelle n'est pas le pouvoir de percevoir un point très
 peu lumineux (v. Seuil). L'acuité d'un sens est le pouvoir de distinguer l'une
 de l'autre deux sensations très voisines. L'acuité tactile se mesure avec le
 compas de Weber (v. Esthésiomètre) : c'est la distance à laquelle, sur une
 région déterminée de la peau, les deux pointes d'un compas doivent être
 écartées pour produire deux sensations. L'acuité auditive pourrait être
 définie la différence de hauteur que doivent avoir deux sons pour paraître
 différents; mais ainsi entendue elle serait plutôt analogue au pouvoir de
 discernement des couleurs et des nuances qu'à l'acuité visuelle. Il faut
 bien remarquer que distinguer n'est pas reconnaître, Un objet peut être
 perçu distinctement sans être reconnu, c'est-à-dire identifié avec des
 connaissances antérieures; comme il peut être reconnu par des signes que la
 raison interprète, sans être distingué : si un point noir se meut très loin à
 l'horizon, je puis avoir des raisons de juger que c'est un homme, sans pour
 cela le distinguer. On est convenu d'appeler acuité visuelle normale, et

29 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE de prendre pour unité de mesure, le pouvoir de distinguer deux points qui sont vus sous un angle d'une minute. L'acuité normale ainsi définie n'est pas l'acuité la plus commune; en réalité la majorité des hommes distinguent deux points vus sous un angle sensiblement plus petit; en d'autres termes, l'acuité visuelle de la majorité des hommes est plus grande que l'unité. L'acuité visuelle n'est pas, comme on est porté à le croire, la plus grande distance à laquelle on peut reconnaître un objet donné, car le fait de reconnaître est complexe, et dépend d'autres conditions que l'acuité visuelle. Mais, pratiquement, il est commode d'éprouver le sujet en lui faisant reconnaître des caractères d'imprimerie. Snellen a proposé cette convention, qu'un œil normal {qui distingue deux points vus sous un angle d'une minute) reconnaît aussi des caractères d'imprimerie vus sous un angle de cinq minutes. On peut donc mesurer l'acuité visuelle, soit par la distance à laquelle le sujet reconnaît des caractères de grandeur donnée, soit par la grandeur des caractères qu'il distingue à une distance donnée. Les échelles de Snellen sont composées de séries de caractères de différentes grosseurs; chaque série porte un numéro d'ordre tel qu'un œil à acuité visuelle normale reconnaît les séries 1, 2, 4... à une distance de 1, 2, 4... mètres. La mesure de l'acuité visuelle doit être faite dans des conditions différentes suivant l'emmétropie ou l'amétropie (v. ce m.) du sujet. La nature de l'objet n'est pas indifférente: ainsi toutes les lettres de même grandeur ne sont pas reconnues à la même distance. L'éclairage a aussi une importance. Une mesure exacte de l'acuité visuelle doit éliminer ces divers facteurs. L'acuité visuelle est la mesure du pouvoir de distinction de l'œil, Elle est différente du pouvoir de distinction de la rétine, qui tient au degré d'indépendance fonctionnelle de ses éléments photesthésiques. Le pouvoir de distinction de la rétine n'a qu'une faible

nent LE VOCABULAIRE - PHILOSOPHIQUE 23 influence sur le pouvoir de distinction de l'œil; la netteté et la grandeur de l'image sont des facteurs beaucoup plus importants de l'acuité visuelle, Adaptation. La Vision. — On emploie souvent ce mot pour désigner la modification de courbure du cristallin par laquelle l'image des objets inégalement distants de l'œil peut être ramenée sur la rétine. Mais les physiologistes se servant dans ce sens du mot accommodation, il convient de se conformer à leur usage. On appelle aussi quelquefois adaptation la modification de l'ouverture pupillaire, qui se rétrécit pour un jour brillant et se dilate pour un faible éclaircissement. Mais le véritable sens du mot adaptation (Nuel, Dictionnaire de Physiol. de Ch. Richet), c'est le changement, encore mal connu, qui se fait dans la rétine quand on passe de l'obscurité à la lumière ou de la lumière à une obscurité relative. Dans les deux cas, la vision, d'abord indistincte, devient bonne quand la rétine s'est adaptée. 90 Évolution. — L'adaptation est la modification lente que subissent les organes des espèces vivantes pour suivre les variations du milieu où elles vivent, et se maintenir d'accord avec leurs conditions d'existence. On peut distinguer l'adaptation d'un organe à sa fonction (les membres antérieurs des Chéiroptères se sont adaptés au vol), l'adaptation d'un organe à l'organisme (un organe qui, dans deux espèces différentes, a la même fonction, est cependant différent, parce qu'il est en corrélation avec tous les autres), enfin l'adaptation de l'organisme avec son milieu (un animal qui vit dans l'eau est adapté pour respirer dans l'eau, se mouvoir dans l'eau, se nourrir dans l'eau, voir, entendre dans l'eau).

24 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE Adéquat. Se dit d'une idée, d'une connaissance, qui est complète, totale, et épuise l'objet à connaître; l'idée inadéquate, c'est l'idée incomplète, la connaissance mêlée d'ignorance. Ainsi l'idée du hasard, ou du libre arbitre, est une idée inadéquate : l'ignorance des causes qui nécessitent notre vouloir nous l'a fait paraître contingent (Spinoza). L'idée adéquate est claire, évidente; elle porte en elle sa certitude, comme la lumière se révèle par elle seule fait qu'elle est perçue; l'idée inadéquate est obscure et confuse; c'est l'erreur. Pour Spinoza l'erreur est purement négative, elle est privation. Toute vérité revient à l'intelligence de la nécessité; c'est l'idée adéquate. Toute erreur est, au fond, l'illusion de la contingence, elle consiste en ce qu'une chose ne nous apparaît pas comme nécessaire, parce qu'elle est incomplètement connue : c'est l'idée inadéquate. Adéquation. l'adéquation n'est ni l'égalité ni l'identité, car elle existe entre des choses qui restent distinctes et qui ne conviennent pas en quantité. L'adéquation de la pensée et de l'objet consiste en ce que l'objet est pensé tout entier et tel qu'il est; mais l'objet reste l'objet et la pensée reste la pensée. Le terme adéquation appartient à la langue des scolastiques. Adiaphorie (ἀδιάφορον). État de l'esprit qui ne fait pas de différence entre la valeur des choses, et par conséquent ne saurait être ému par rien; cet état est, pour Pyrrhon, le souverain bien. (Voir Apathie).

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE In adjecto.

Contradiction x adjecto, contradiction formelle, ou contradiction dans les termes, celle qui consiste en ce que l'attribut est la négation du sujet, ou Périphète la négation du nom : obscure clarté, un jour qu'il faisait nuit, les aveugles voient, les sourds entendent, Toute contradiction peut se ramener à une contradiction in adjecto; car si la contradiction de deux propositions n'est pas formelle, mais implicite, l'une des deux propositions implique une conséquence ou suppose un principe qui est la contradictoire de l'autre.

Adulte. Une cellule, un tissu, un organe, pendant leur période de développement, peuvent se modifier, acquérir des propriétés et surtout des coordinations nouvelles, Il arrive un moment où la nutrition ne peut plus que les réparer, les renforcer au besoin, mais sans en changer ni la forme ni les connexions; on dit alors qu'ils sont adultes. Un organe est adulte quand il a perdu tout pouvoir de s'adapter, toute faculté d'innovation. Les diverses parties d'un même organisme ne deviennent pas. adultes en même temps; certaines parties du cerveau ne deviennent jamais tout à fait adultes, car le fonctionnement d'un organe adulte est tout automatique et inconscient, Adventice. Descartes distingue trois sortes d'idées : adventices, celles qui nous sont fournies par les sens; factices, celles qui sont construites par l'esprit avec les idées

26 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE adventices; innées, celles qui ne peuvent ni venir des sens, parce qu'elles sont universelles et nécessaires, ni être construites par l'esprit, parce qu'elles sont simples. Adynamie. État pathologique, dans lequel les contractions musculaires sont devenues impossibles ou très difficiles. Affectifs (Phénomènes). On oppose les phénomènes affectifs et les phénomènes intellectuels, Tous les phénomènes psychologiques sont attribués au moi, mais les uns semblent être des manières d'être du moi, des modes où modifications, si bien qu'on ne peut les concevoir sans le moi; d'autres s'opposent au moi, comme l'objet au sujet. Les premiers sont les phénomènes affectifs, les seconds les phénomènes intellectuels, On ne peut concevoir une douleur que comme quelqu'un qui souffre, un désir que comme quelqu'un qui désire; tandis qu'une idée : homme, cheval une proposition : la neige est blanche, peuvent se concevoir indépendamment de l'esprit qui les pense, Lorsqu'un organe des sens est excité, il en résulte un phénomène qui a le double caractère, affectif et intellectuel. En tant qu'affectif, il est une manière d'être, une modification du sujet, et, selon la remarque de Condillac, approuvée par Maine de Biran, il se confond avec lui : l'odeur moi est odeur de rose. Ce phénomène affectif est la sensation, En tant qu'intellectuel, le phénomène est un objet, qui se distingue du sujet et se pose en face de lui, si bien qu'il semble que l'esprit considère des objets comme l'œil regarde ce qui est %

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 27 devant lui; d'où le mot intuition, qui désigne l'acte intellectuel le plus simple, comme sensation désigne le fait affectif le plus simple. Le fait intellectuel est un objet par opposition au sujet, le fait affectif est inhérent au sujet. Les modes affectifs sont les uns passifs : sensation, plaisir et douleur; les autres actifs : tendances, inclinations, désirs. Affection. Toute manière d'être affecté, tout phénomène passif, (v. Actif), Ce sens n'est plus guère usité : on emploie de préférence mode, modification, ou qualité, Les affections ou manières d'être s'opposaient à l'être ou au sujet en qui elles sont (Per modum, intelligo substantiae affectiones, Spinoza). — On nomme plus spécialement affections les manières d'être qui sont senties par le sujet, et qui ne peuvent se détacher de lui pour être envisagées comme des objets. On dit aujourd'hui de préférence phénomènes affectifs (v. ce m.). Afférent, efférent. Les nerfs sont de deux sortes : les uns transmettent aux centres nerveux (cerveau, moelle, ganglions) les excitations produites à leur terminaison périphérique (v. ce m.) : ce sont les nerfs afférents ou centripètes; les autres transmettent une innervation d'origine centrale où ganglionnaire aux organes dans lesquelles ils se terminent (ces organes sont principalement, et peut-être uniquement, des muscles) : ce sont les nerfs efférents ou centrifuges,

28 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE Affinité. Les alchimistes ont ainsi nommé la tendance qu'un corps a à se combiner avec un autre corps. On appelle aujourd'hui affinité la force ou la résultante des forces qui lient et unissent les éléments des corps composés. L'affinité était, pour les alchimistes, une force quasi psychique, procédant « plutôt de l'amour que de la haine », dit Boerhave. Pour les modernes, au contraire, elle n'a de signification que si l'on considère la chimie comme réductible à une mécanique atomique. On a parfois nommé affinité psychologique la ressemblance en vertu de laquelle les idées s'associent (v. Association); — et affinité logique, une ressemblance telle entre deux concepts que l'esprit ait toujours une tendance à passer de l'un à l'autre. Affirmatif, négatif. Affirmatif ne doit s'employer que par opposition à négatif. La propriété des jugements ou propositions d'être affirmatifs ou négatifs s'appelle qualité. Ne pas confondre jugement affirmatif avec jugement catégorique ou avec jugement assertorique. Le jugement est affirmatif quand il répond à une question par l'affirmation et non par la négation. Il est catégorique, quand il répond, soit affirmativement soit négativement, mais sans conditions, par exemple sans distinguer plusieurs cas. Il est assertorique quand il répond, soit affirmativement soit négativement, sans faire de réserves relativement à la certitude, sans aucune modification telle que peut-être, il est possible, très probable que, etc. (voir Affirmation). Syllogismes affirmatifs, modes affirmatifs du syllogisme, ceux dont la conclusion est affirmative, et par conséquent

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 29 conséquent aussi les deux prémisses; — modes négatifs, ceux dont la conclusion (et par conséquent une des prémisses) est négative. Affirmation. Énoncé d'une proposition affirmative. Ne pas confondre affirmation avec assertion. L'affirmation s'oppose à la négation. Elle ne comporte pas de plus ou de moins; il n'y a pas de milieu entre affirmer ou nier; ceci n'est autre chose que le principe de contradiction. l'assertion est l'acte de juger, affirmativement ou négativement; celle s'oppose au doute, à la suspension du jugement; entre juger et ne pas juger, il y a une infinité d'intermédiaires, tous les degrés de la probabilité, tous les peut-être, À fortiori. l'ordre de raisonnement qui résulte des propriétés des propositions subalternes (v. ce m.), La preuve « a fortiori » consiste à établir la vérité de l'universelle pour prouver la particulière, ex, : Quelque A est B, car tout A est B, Dans le cas où le raisonnement n'est pas une simple inférence immédiate (v. ces m.), mais un syllogisme, la preuve a fortiori consiste à prouver la proposition générale pour prouver la proposition spéciale ou singulière (v. ces m.). | Agent. En général, ce qui agit, Un agent physique n'est pas l'être concret auquel un certain effet est attribuable dans un cas donné; il est la propriété générale el

30 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE abstraite par laquelle cet être produit cet effet. On ne donne pas le nom d'agent au fourneau chargé de charbon allumé qui porte un liquide à l'ébullition, mais à la chaleur que dégage ce fourneau. La chaleur, la lumière, l'électricité, etc, sont des agents. L'agent se distingue aussi de la force. La force est un plus haut degré d'abstraction, c'est la simple possibilité d'un effet, lequel est un mouvement. Dire qu'un corps est soumis à une force de grandeur et de direction donnée, c'est dire qu'il se meut dans cette direction avec une vitesse donnée, à moins qu'une autre force n'empêche ou ne modifie son mouvement, Dire que ce même corps est soumis à un agent, c'est dire que la force qui le meut consiste en une certaine propriété physique de nature déterminée, la pesanteur ou l'attraction newtonienne, par exemple.

Agent moral. — Tes lois morales ne s'appliquent qu'à l'être intelligent et libre et s'appliquent à tout être intelligent et libre en tant que tel, Or on ne peut affirmer ni que tout homme remplisse ces conditions, ni qu'elles ne se trouvent remplies en aucun autre être de la nature. On appelle donc agent moral tout être, quel qu'il soit, qui est soumis à des lois morales, Agir. agir, le produire, où bien l'action et la passion, calé: principes d'Aristote, Agnosticisme (ἀγνῶσις; inconnaisable). Toute doctrine qui fait jouer un rôle à l'Inconnaisable est un Agnosticisme, Toutefois l'aveu que notre connaissance est limitée, que nous ne savons pas tout, et ne saurons jamais tout, n'est pas de l'agnosticisme,

G: # LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 31 Les

agnostiques font appel à l'Inconnaissable pour expliquer la nature; ils l'introduisent dans la science: l'univers est pour eux la manifestation d'une puissance, que nous ne pouvons pas connaître, et dont pourtant nous avons besoin pour en rendre compte. Agoraphobie. Syndrome de diverses maladies mentales : le sujet | 2 redoute les grands espaces vides, fait le tour d'une place publique plutôt que de la traverser. C'est l'opposé de la claustrophobie. Agraphie. Allération fonctionnelle caractérisée par l'impossibilité d'écrire, sans aucune paralysie motrice. Le sujet ne sait plus passer des images visuelles ou auditives des mots aux mouvements nécessaires pour les écrire, C'est une amnésie motrice graphique. On pense que l'agraphie résulte d'une lésion du pied de la deuxième circonvolution frontale. Agrégat. Assemblage d'éléments de même nature juxtaposés, CU présentant entre eux une certaine cohésion: un Corps est Un agrégat de molécules. On ne donne plus Le nom d'agrégat aux assemblages qui offrent une unité plus profonde, supposant des rapports de finalité. Les vivants inférieurs sont des agrégats de cellules, quand leurs éléments, tous semblables, sont groupés sans dépendre les uns des autres; quand ils sont différenciés (v, ce m.) et que leur organisation présente quelque harmonie fonctionnelle, ils sont plus que des agrégats; ils sont des organismes.

“hace itlesinsintesstntes sut lies sr as tistnnte nénthotte dde SE
RE EE ESS Le 3 2 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE Aidéisnie.
État où il y a absence complète d'idées. Alalie (4 priv., Àx)tx, parole,
bavardage). Privation accidentelle, partielle ou complète, de la faculté du
langage, en l'absence de lésion motrice, Le mot aphasie, qui a le même sens,
à prévalu. Alexie (à priv., }£ye, lire). Privation accidentelle de la faculté de
lire, les sensations visuelles étant conservées; lo sujet voit Îles caractères,
mais il n'en comprend plus Île sens, il ne les reconnaît pas. L'alexie
s'appelle aussi cécité verbale ou annésie visuelle verbale. Algèbre. La
science de la quantité pure, c'est-à-dire de la quantité considérée en elle-
même, indépendamment de toute qualité à laquelle elle s'applique, prend le
nom d'algèbre à partir du moment où elle cesse de considérer des quantités
définies, ou nombres, pour ‘considérer des quantités quelconques. L'algèbre
est donc une généralisation et un prolongement de l'arithmétique.
Algésimètre. Instrument pour mesurer l'intensité de l'excitation nécessaire
pour produire une sensation douloureuse.

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 33 Bjornstrom el Ch.

Richot ont construit séparément des instruments analogues, dont le principe est d'exercer avec une pince, sur un pli de la peau, une pression qu'on peut évaluer en poids. Algorithme, Ce mot paraît avoir désigné au xii^e siècle le calcul arithmétique pratiqué au moyen des chiffres arabes, On appelle aujourd'hui algorithme tout système de notation symbolique, toute écriture en signes conventionnels très méthodique et très abrégée. La notation algébrique est un algorithme. Altération (alleralio, alholwatç). Changement dans l'ordre de la qualité. Altérité. Le fait ou la propriété d'être autre. Alternative. Une alternative est un système de deux propositions telles que l'une quelconque des deux est vraie si l'autre est fausse. Dans l'ordre pratique, c'est un cas où l'on n'a à choisir qu'entre deux partis tels que renoncer à l'un c'est prendre l'autre. L'alternative s'exprime par une proposition disjonctive (v. ce m.). On distingue quelquefois le principe de l'alternative du principe de contradiction : Principe de contradiction : Deux contradictoires ne peuvent être toutes deux vraies. | Principe de l'alternative : Deux contradictoires ne peuvent être toutes deux fausses. LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE, : 3

35 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE Altruisme. Mot forgé par Auguste Gamic pour exprimer le contraire de l'égoïsme. Les sentiments altruistes consistent à vouloir du bien à autrui, et peuvent nous pousser à sacrifier notre propre bien à celui d'autrui. Pour Adam Smith, et pour les utilitaristes, l'altruisme dérive de l'égoïsme, ou amour de soi, au moyen de la sympathie (v. ce m.); pour Littré et l'école positiviste, l'altruisme est primitif au même titre que l'égoïsme, et l'un et l'autre dérivent de deux fonctions également fondamentales de la cellule vivante : l'égoïsme dérive de la nutrition, par laquelle le vivant tire du milieu extérieur ce qui est nécessaire à sa subsistance et à son développement; l'altruisme dérive de la reproduction, par laquelle le vivant tire de lui-même un autre vivant, et le soutient jusqu'à ce qu'il puisse se suffire. Pour les utilitaristes, l'altruisme est l'amour d'autrui pour soi; pour les positivistes, c'est l'amour d'autrui pour autrui. On peut encore nommer altruisme toute manière d'agir qui tend au bien d'autrui; dans ce cas, l'altruisme n'est pas nécessairement un sentiment. Le précepte _« Soyez justes et même bienfaisants à l'égard de vos ennemis » peut signifier : aimez jusqu'à ceux qui vous nuisent et vous haïssent; mais il peut signifier aussi : faites du bien, même à ceux que vous haïssez. Entendu en ce dernier sens, l'altruisme n'est plus un sentiment, mais une conduite. Amaurose: Affaiblissement de l'intensité et de la netteté des sensations visuelles.

LE VOCABULAIRE PITOLOSOPHIQUE 35 Ambiguïté.

Possibilité de choisir entre deux partis, Ambiguïté des termes, possibilité d'entendre un même terme verbal en deux sens différents. L'ambiguïté des termes n'est pas un paralogisme, mais un défaut de langage favorable aux paralogismes et aux sophismes, propre à rendre les raisonnements spécieux (v. ce m.) et à faire illusion à soi-même ou aux autres, Il semble alors qu'il y ait un raisonnement, et il n'y en a pas. Ainsi dans un syllogisme, chaque terme doit être répété deux fois; si le même mot est répété dans deux sens différents, ce n'est plus le même terme; la règle {erminus eslo triplex n'est pas observée; il n'y a donc pas, en réalité, de syllogisme. 1^{er} Ame. Le spiritualisme dualiste oppose l'âme au corps organisé. Cette opposition peut s'entendre de plusieurs manières. 1^o Le corps est une machine, pourvue d'organes fort complexes, mais inertes, incapables de fonctionner par eux-mêmes; ils doivent être actionnés par une force. L'âme est un principe actif, qui anime le corps. À elle appartiennent toutes les tendances, conscientes ou inconscientes. Sous sa forme consciente, celle activée s'accompagne de plaisir ou de douleur, et est éclairée par l'intelligence. Ainsi le corps est la matière toute passive; l'âme c'est la force qui agit en lui. Pour une telle doctrine la volonté se résout dans l'effort. 2^o Le corps est une machine, mais une machine vivante. Il a son activité propre. À l'âme appartiennent seulement les fonctions supérieures, sensibilité, pensée, inclinations conscientes vers une fin connue. Les incli

36 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE

inconscientes sont rejelées dans l'organisme. Le corps a une activité aveugle; l'âme est un principe directeur, Pour une telle doctrine, la volonté se résout dans le chair. 4 Selon les cartèsiens, l'âme et le corps sont deux substances de nature différente, Le corps est la « substance étendue », l'âme est la « substance pensante ». Mais Descartes appelle pensée tout ce que nous appeons aujourd'hui conscience, Tous les phénomènes inconscients sont des mouvements corporels, et un grand nombre de phénomènes psychologiques s'expliquent par l'organisme (»sprints animaux, produisant les souvenirs, les images, les passions); l'âme reçoit des impressions du corps et agit sur lui. Ses opérations propres sont le jugement et le raisonnement. La volonté se confond avec l'intelligence. La métaphysique spiritaliste fonde la distinction de l'âme et du corps sur deux ordres de considérations souvent confondues, mais qu'il est nécessaire de séparer. 1° L'unité et l'identité, — Le moi est un, bien que ses modes soient multiples; il est identique, et reste le même bien que ses modes soient variables. L'unité et l'identité du moi font contraste avec la complexité et le continuel renouvellement du corps organisé, et manifestent une substance incorporelle, Mais l'unité et l'identité n'ont de signification que par opposition à la multiplicité et à la variété des phénomènes: Elles sont des caractères de la substance en général, et de la substance matérielle aussi bien que spirituelle. Un corps a une densité, une couleur, une forme, une température; la substance est le sujet unique auquel nous attribuons ces propriétés multiples. Le même corps s'échauffe et se refroidit, se dilate, se contracte, se liquéfie, se vaporise; la substance est ce qui demeure le même à travers toutes ces modifications. L'unité et l'identité sont donc les caractères de la substance en général, et ne sont pas suffisants

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 37 sants pour distinguer la substance spirituelle de la substance corporelle. 2% La simplicité, — Le moi est indivisible; le corps est divisible. L'organisme cest un système coordonné, tel que la séparation de ses parties en détruit la vie; cette coordination constitue l'individualité; elle est faible chez les êtres inférieurs, qui sont des colonies de cellules faiblement solidaires les uns des autres; elle est de plus en plus forte à mesure que l'organisation est plus différenciée et plus concentrée. Quand cette individualité devient consciente d'elle-même, elle prend le nom de personnalité. Mais on ne saurait soutenir que le sentiment de notre personnalité soit l'aperception immédiate de notre simplicité substantielle ; il résulte au contraire d'une synthèse mentale (v. ces m.), et peut présenter des altérations comme ces faits de dédoublement de la personnalité et de désagrégation mentale qu'on rencontre dans divers états pathologiques. Il n'y a donc aucune connaissance directe du moi comme substance, et la notion d'âme substance ayant une intuition immédiate d'elle-même est absolument : chimérique. Aussi ce mot tend-il à disparaître du langage philosophique. Cependant beaucoup de psychologues l'emploient sans y attacher aucune signification ontologique, pour désigner l'aspect actif et conscient de notre nature. Âme du monde. — Certains panthéistes, notamment les stoïciens, conçoivent l'univers comme un corps organisé, un grand animal, et lui attribuent un principe d'activité et de direction qui l'anime, comme l'âme anime le corps de l'homme et des animaux. C'est l'âme du monde ou Dieu. — Dans Platon, l'âme du monde est distincte de Dieu, et créée par lui; c'est le principe d'ordre et d'harmonie dans lequel le monde sera constitué (v. le Timée).

= se ER EE nn LI +. : le api u . 4 æ- : =“ r End = Le Vu o- or BL,
gate ! -2 Fe LL] s LL, QE ie TS TT ln Te - . = F 4 } CI 38 LÉ

VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE Amétropio (2 priv.; uireev, mesure;
ds, vision). Contraire de #mmétropie, On appelle emmétrope l'ail conslilué
de telle sorte que, sans aucuno accommodation (v. co m.), les rayons
parallèles, c'est-à-dire, en praliquo, les rayons venus d'une saurcc éloignéo
de plus de 15 mètres, fassent leur foyer conjugué sur la rétine. L'œil est
myope quand, sans aucuno accommodation, les rayons parallèles font leur
foyer conjugué en avant de la rétine; il est Aypermélope quand il lo font
au-delà de la rétine, L'œil myope cest donc un œil trop réfringent, ou trop
long, qui ne commence à user do laccommodation que pour une très pelile
distance; l'œil hypermétrope est un œil trop peu réfringent, ou trop court,
qui a déjà besoin d'accommodation pour voir nettement à l'infini (par ex. les
étoiles). L'amétropie comprend la myopie et l'hypermétropic.

L'asligmalisme (v. ce m.) est une autre anomalice de l'œil qui, au sens
rigoureux du mot, ne doit pas tro rangée parmi les amétropics. La presbytie
consiste en ce que, le pouvoir d'accommodation s'affaiblissant avec l'âge, le
vieillard ne peut plus ramener sur la rétine, par l'action du muscle ciliaire,
les images des objets rapprochés. La presbylie est parfois confondue avec
l'hypermétropie, parco que les effets do la diminution de l'accommodation
sont plus sensibles chez las hypermétropes; mais la presbytie n'est pas une
amétropie. Amiboïdes (Mouvements). Les amibes, organismes
unicellulaires très simples, formés d'une masse de protoplasma et d'un
noyau, peuvent se mouvoir de la manière suivante : ils émellent une sorte
de bourgeon, ou expansion pro

SE “ie tte ARR Li Le LE VOCARULAIN PIHLOSOPHIQUE

39 loplasmiquo, dit pseudopode, qui se fixe aux corps solides ; peu à peu, tout le corps cellulaire coule dans ce pseudopode; la cellule se trouve ainsi déplacée, — Un grand nombre de cellules des organismes pluricellulaires ont des mouvements analogues, qu'on appelle mouvements amiboïdes : ainsi les globules blancs cheminent à travers les tissus, traversent les membranes minces telles que les épiploons, les parois des petits vaisseaux, d'où leur nom de cellules migratrices, On appelle aussi amiboïdes les mouvements des cellules fixes, par exemple les mouvements d'expansion et de rétraction des « prolongements protoplasmiques » des cellules nerveuses. L'hypothèse de la continuité entre les prolongements des diverses cellules nerveuses (hypothèse de Gerlach) ayant été abandonnée après les travaux de Ramon y Cajal, Kölliker, Betzius, van Gchuchten, etc., il est admis que les cylindres-axes viennent se ramifier au voisinage des prolongements proloplasmiques des autres cellules, de façon à se mêler en configuration avec eux. On a donc été conduit à se demander si, par le fait de la contractilité du protoplasma, les prolongements conligus ne seraient pas susceptibles de s'écarter ou de se rapprocher plus ou moins. Telle est l'hypothèse de l'amiboïsme du système nerveux, développée surtout par Mathias Duval et Lépine, Le sommeil et l'anesthésie s'expliqueraient par une rupture temporaire des contacts. Cette hypothèse semble confirmée par des recherches ultérieures de Demoor, de Mlle Stefanowska, de Ramon y Cajal, de Manouélian, etc. Amnésie. En général, perte de la mémoire. Le sens précis du mot mémoire étant faculté de reconnaître, c'est-à-dire faculté de penser le passé comme tel (v. Mémoire), on ne devrait rigoureusement donner le nom d'amnésie

40 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE qu'a l'amnésie de reconnaissance, Mais on désigne d'ordinaire par ce mot la perte non seulement des souvenirs proprement dits, mais aussi des managers, La mémoire ne pourrait être totalement abolie sans que toute l'intelligence disparût avec elle, l'amnésie cest donc loujours partielle; il en résulte qu'il y a des amnésies et non une amnésie. Amnésie systématique (Pierre Janet), — C'est la perte d'un groupe de souvenirs de même espèce, ou formant un même système: les uns perdent la mémoire des noms propres, où seulement des noms géographiques, les autres ont oublié tout ce qui se rapporte à une personne ou à un événement, ou à un genre d'occupation. Les diverses espèces d'aphasie sont des amnésies systématiques. Tel a oublié une langue étrangère, et une seule; tel ne sait plus passer des mots entendus aux idées correspondantes (surdité verbale) ou des mots écrits où imprimés aux mots entendus et aux idées (cécité verbale ou alexie, v. ce m.) ou des images visuelles ou auditives des mots aux mouvements nécessaires pour les prononcer (aphasic) ou pour les écrire (agraphic). L'amnésie motrice est la perte des images motrices nécessaires pour exécuter certains mouvements, Elle diffère d'une paralysie en ce que les mêmes muscles qui sont incapables de se contracter pour exécuter un certain acte sont encore capables de se contracter pour exécuter d'autres actes : il n'y a paralysie que pour un acte déterminé, ou une espèce déterminée d'actes. Amnésie localisée, — Le malade a perdu le souvenir d'un seul événement de sa vie (amnésie simple de Sollier), plus souvent de tout ce qui concerne une période limitée de sa vie. Cette amnésie est généralement due à un ébranlement anormal, traumatisme, émotion violente, accès de somnambulisme ; le plus souvent elle est rétrograde, c'est-à-dire s'étend à une période plus ou moins longue antérieure à l'accident; quelquefois elle est antérograde, c'est-à-dire s'étend à la période

RE FAUSS LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE si qui suit l'accident. Le malade n'a pas oublié ses souvenirs antérieurs, mais, depuis l'accident, il a perdu la faculté d'en acquérir de nouveaux. Celle amnésio que Charcot nommait antérograde, M. Pierre Janet l'appelle amnésie continue. Amnésie de conservation, — La faculté de refentre, de conserver le souvenir des impressions reçues est altérée ou abolie. Amnésie de reproduction, — Ses impressions reçues sont bien conservées, car elles pourront reparaitre dans des conditions particulières (déliro, ivresse, émotion, associations d'idées spéciales), mais elles ne peuvent reparaitre en dehors de ces conditions particulières. L'amnésie est périodique, lorsque ces conditions se trouvent tour à tour réalisées ou absentes à des intervalles plus ou moins réguliers. d'Amnésie « d'assimilation » (Pierre Janet). — Le sujet a conservé ses souvenirs, il peut les reproduire, et il se comporte d'une manière qui témoigne qu'il les reproduit en effet, mais le souvenir est ici automatique et inconscient. Ces souvenirs conservés et rappelés, ne sont pas assimilés, c'est-à-dire rattachés aux autres souvenirs, aux sensations nettes ou confuses, extérieures ou intérieures, dont l'ensemble constitue notre personnalité. Ce phénomène, très étudié par M. Pierre Janet, est fréquent dans les grandes névroses. Amnésie de reconnaissance. — Un souvenir est conservé, rappelé, et présente à la conscience, mais il n'est pas reconnu. Dès lors il est pris pour un phénomène nouveau, c'est une réminiscence, Et si le phénomène est une image, elle est prise pour une perception; c'est une hallucination. — Ou bien, au contraire, un phénomène présent, une perception, est rejeté dans le passé et semble un souvenir. Ce fait est appelé aussi fausse mémoire OU paramnésie. On donne aussi parfois le nom d'amnésie ou paramnésie à des erreurs de localisation : des souvenirs récents paraissent anciens ou réciproquement. (Voir

42 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE Ribot, Maladies de la mémoire; Pierre Janet, Automatisme psychologique, Stigmates mentaux des hystériques; art, ANNÉSIE dans le Dict. de physiologie de Ch. Richet), Les amnésies sont brusques quand elles sont dues à un traumatisme où à un accident quelconque; elles sont progressives quand elles ont pour cause l'âge, ou quelque lésion qui évolue. L'amnésie régressive est le retour graduel de la mémoire perdue; les souvenirs reviennent d'ordinaire dans l'ordre inverse de celui de leur disparition. Amoral (à priv.) Se dit de ce qui ne comporte aucun caractère moral ou immoral, de ce qui n'est ni conforme ni contraire à la moralité, de ce que la moralité ne concerne pas. Amorphe (à priv; usszn formo). Signifie non pas ce qui est sans aucune forme, mais ce dont la forme ne présente rien d'ordonné, rien de systématique. En cosmologie, amorphe signifie non cristallisé. En biologie, une substance amorphe est une substance organique, mais non organisée en cellules. En sociologie on a pu, par analogie, appeler société amorphe une société qui n'est qu'un agrégat d'individus sans différenciation ni organisation intérieure. - Amour. Maine de Biran distingue l'amour du désir en ce que le désir a pour objet le bien de l'être, l'amour ce que l'être juge une cause de son bien. L'amour est défini à peu près dans le même sens par M. Rauh (Psych. des

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE , 43 sentiments, p. 1) : « La différence de l'amour et du désir est que dans l'amour entre la pensée de l'objet cause de l'amour, tandis que dans le désir le sujet a seulement ou surtout conscience de soi », On dit aussi que le désir est un fait momentané, quo l'amour est une tendance prolongée, si bien qu'un seul amour se manifeste par des faits de désirs successifs et plus ou moins espacés. On désire une jouissance déterminée à un moment donné; on aime telle espèce ou tel genre de jouissance. Amphibolie. Les concepts et les principes de l'entendement pur sont nécessaires pour penser les objets de l'expérience, et n'ont de valeur que par rapport à des objets d'expérience: mais comme il est facile de faire abstraction de la manière dont ces objets nous sont donnés, nous sommes naturellement portés à substituer à l'usage empirique, seul légitime, de l'entendement, un usage transcendantal illégitime. La possibilité de ces deux usages, que la Critique de la raison pure a pour but principal de bien distinguer, est ce que Kant appelle l'amphibolie des concepts de l'entendement pur. Amphibologie. Proposition qui peut s'entendre en deux sens différents. L'équivoque est un mot à double sens, tandis que l'amphibologie est une proposition à double sens. Amputés (Illusions des). Lorsqu'un nerf sensitif a été coupé, la sensation provoquée par l'excitation du bout central est rapportée à la terminaison périphérique normale, comme

+3 LF VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE si le nerf était intact. [es amputés croient sentir des chatouillements, des piqûres, des brûlures dans le membre qu'ils n'ont plus, Ces sensations ne sont pas hallucinatoires; elles sont provoquées par l'excitation du moignon. Il y a seulement illusion de localisation, où plutôt persistance des anciennes habitudes de localisation, Amusio, Par analogie avec l'aphasie, on a nommé amusie certains troubles accidentels de la faculté musicale. — Anuste audilive : impuissance d'un musicien à comprendre à l'audition les airs de musique. — Amusie visuelle : le musicien ne sait plus lire la musique; il sait encore lire les caractères typographiques. — Amuste motrice : le musicien ne sait plus chanter ou jouer de son instrument. — Ces amusies spéciales sont bien rarement isolées; elles sont ordinairement liées à l'aphasie, à l'agraphie ou à l'alexie. Ce sont des amnésies (v. ce m.). Analgésie. Perte, dans une partie de l'organisme, ou dans l'organisme tout entier, de la sensibilité à la douleur, la sensibilité tactile étant conservée, ce qui distingue l'analgésie de l'anesthésie. Elle se rencontre dans l'hystérie; elle peut aussi être produite par certaines substances toxiques ou médicamenteuses telles que la morphine. Toutefois la morphine est plutôt hypoalgésique qu'analgésique. Les anesthésiques à une certaine période de leur action sont analgésiques avant d'être anesthésiques. Dans l'action du chloroforme, par exemple, il y a une analgésie de début et une analgésie de retour. On dit aussi analgie,

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 45 Analogie. Ava do
 povsignifle, chez les mathématiciens grecs, dans le même rapport;
 Vanalogie où médiété est pour eux la proportion, Ns distinguent: 1°
 l'analogie arithmétique : le grand terme surpasse le moyen et le moyen
 surpasse le petit d'une même quantité : $u+qI=m=b$ —, ON == 2 l'analogie
 géométrique : le grand terme est au moyen comme le moyen est au petit :
 $A _ .m mn bd$ 3 l'analogie harmonique : le grand terme surpasse le moyen et
 le moyen surpasse le petit d'une même fraction de chacun d'eux : $a+ _ m=b$
 —© Quand on connaît deux termes d'une analogie, on peut déterminer le
 troisième, autrement dit, étant donnés deux nombres, on peut en trouver un
 troisième qui présente avec l'un d'eux la même relation arithmétique
 (somme ou différence), géométrique (produit ou quotient), ou harmonique
 que celui-ci présente avec l'autre. C'est ce qu'on'appelle, au sens primitif de
 ce mot, raisonner par analogie. L'analogie est donc un raisonnement correct
 dans l'ordre de la quantité. C'est un procédé de calcul des mathématiciens
 grecs. On a transporté ce raisonnement dans l'ordre de la qualité, Mais alors
 la conclusion n'est plus légitime. La généralisation inductive va du
 semblable au. semblable; l'analogie consiste à passer d'une relation donnée
 à une relation partiellement semblable et partiellement différente. Telle
 maladie contagieuse est produite par tel microorganisme; peut-être une
 autre

40 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE maladie contagieuse est-elle produite aussi par un microorganisme. L'analogie conduit à des conclusions hypothéliques; mais ces hypothèses seront soumises à l'épreuve de l'expérimentation, et pourront devenir des lois; l'analogie esi une induction ébauchée; l'analyse expérimentale sépare ce qui est semblable de ce qui est différent, et rend possible l'induction véritable. Kant appelle Analogies de l'expérience l'un des principes de l'enlèvement pur. 11 le formule ainsi : « L'expérience n'est possible que par la représentation d'une liaison nécessaire des perceptions »; et il y reconnaît trois lois où analogies distinctes : 1° Principe de la permanence de la substance : « La substance persiste au milieu du changement de tous les phénomènes, et sa quantité n'augmente ni ne diminue dans la nature ». C'est l'antique adage *Zñx nihilo nihil*, — 2 Principe de la succession des phénomènes : « Tous les phénomènes arrivent suivant la loi des effets et des causes, » — 3 Principe de la simultanéité des substances ou principe de la communauté (v. ce m.): « Toutes les substances, en tant qu'elles peuvent être perçues comme simultanées dans l'espace, sont dans une action réciproque générale. » Analyse, Synthèse, Au sens le plus usuel, toute décomposition d'un tout en ses éléments est une analyse, toute composition d'un tout avec ses éléments est une synthèse. Ce sens, bien qu'il semble étymologique (d'αἰσ-Adstiv, décomposer; αὐ-τῶν, composer), n'est cependant pas le plus ancien. Les Grecs ont appelé analyse une méthode de raisonnement mathématique qui avait pour but de résoudre les problèmes (de δῶξιν, résoudre; le latin *resolutio* est la transcription littérale du grec *avxhus*), La méthode analytique consiste, dans l'ordre problé

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 47

matique (trouver la solution d'un problème), à supposer le problème résolu, — dans l'ordre théorétique (trouver la démonstration d'un théorème), à supposer vraie la proposition à démontrer; à chercher ensuite quelle proposition doit être certaine pour que la solution soit juste ou que la proposition en question soit certaine, à remonter encore de cette proposition à une autre, et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'on arrive à une proposition admise. En ce sens, le contraire de l'analyse, qui va de l'inconnu au connu, n'était pas la synthèse, mais la démonstration (ἀπόδειξις) !, qui va du connu à l'inconnu. « La démonstration, dit Pappus, se fait en sens inverse de l'analyse. » Dans Aristotele, le contraire de œuvres n'est pas dévolute, mais dixlgecte, Alexandre d'Aphrodisias oppose cependant évalué à cuves, mais nullement dans le sens moderne : « La synthèse va des principes à ce qui résulte des principes, l'analyse est un retour vers les principes. » C'est dans le sens antique que Descartes emploie le mot analyse, quand il rapproche (Méthode, 2^e partie) « l'Analyse des Anciens (alias, l'Analyse des Géomètres) et l'Algèbre des Modernes ». L'Algèbre est, en effet, — étendue à tous les problèmes mathématiques et facilitée par un système de notation, — la méthode d'analyse que les Anciens n'avaient employée qu'en Géométrie. Mettre un problème en équation, c'est en écrire l'énoncé en traitant l'inconnue comme une quantité connue; résoudre l'équation, c'est transformer les opérations indiquées en d'autres plus simples, jusqu'à ce qu'on n'ait plus que des opérations qu'on sait effectuer. On appelle analyse mathématique tantôt l'algèbre tout entière, tantôt seulement l'algèbre supérieure (calcul des fonctions, calcul infinitésimal). Chez les modernes, le mot analyse a été employé dans le sens très général de décomposition d'un tout en ses éléments ; il s'est alors opposé à synthèse, comme, Cf, Clément d'Alexandrie, Stromates, p, DIS,

48 | LE VOCADULAIRE PHILOSOPHIQUE position d'un tout à l'aide de ses éléments. Ex. : analyse et synthèse chimiques. L'analyse chimique est qualitative quand elle se borne à déterminer la nature des composants; quantitative quand elle en détermine de plus les proportions en poids. L'analyse immédiate est une simple décomposition d'un composé en d'autres corps qui peuvent être eux-mêmes composés; ex. : séparer l'acide et la base d'un sel; l'analyse élémentaire est la recherche des corps simples dont le composé est formé. L'analyse grammaticale est l'étude des éléments du langage. (Pour ses espèces, voir Littré, Analyse), L'analyse réelle consiste à isoler effectivement les éléments les uns des autres, comme on le fait en chimie; l'analyse idéale ou abstraction (v. ce m.) consiste à les isoler par la pensée, à les distinguer. La synthèse également peut-être réelle ou idéale. On appelle aussi synthèses les systèmes de philosophie générale qui tendent à rassembler en une conception d'ensemble, aussi cohérente et aussi probable que possible, tout ce qu'on sait de la nature, en comblant au besoin à l'aide d'hypothèses les lacunes du savoir présent, Au contraire, la recherche scientifique du détail des lois naturelles est une analyse. De là vient qu'on donne souvent le nom d'analyse à toutes les méthodes de recherche, et en particulier à la recherche expérimentale, l'esprit d'analyse, esprit de synthèse. — L'esprit d'analyse est celui dans lequel dominant les qualités de pénétration, de sagacité, de soin des détails, d'exactitude dans l'observation des faits, qualités nécessaires pour débrouiller l'enchevêtrement des phénomènes naturels. L'esprit de synthèse est celui dans lequel dominant la rigueur dans le raisonnement abstrait, le goût de l'unité et de la cohérence. L'esprit scientifique peut se contenter de l'esprit d'analyse; il faut y joindre l'esprit de synthèse pour former l'esprit philosophique. L'esprit d'analyse peut être rapproché de

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 49 ce que Pascal appelle esprit de finesse; l'esprit de synthèse, de ce qu'il nomme esprit de géométrie. Méthodes analytiques, synthétiques, — 1° Dans l'ordre concret, la méthode analytique est la réduction d'un tout donné à ses éléments composants: la méthode synthétique est une méthode de construction ou de composition. Ex. : on peut montrer que l'eau est formée d'un volume d'oxygène et de deux volumes d'hydrogène, soit en décomposant de l'eau, recueillant, reconnaissant et dosant les gaz obtenus (volumètre); soit en combinant des quantités connues d'oxygène et d'hydrogène, et en s'assurant que l'eau produite est de l'eau (eudiomètre). 2° Dans l'ordre abstrait, la méthode analytique consiste à ramener la proposition en question (problème à résoudre ou théorème à démontrer) aux principes d'où elle dépend; la méthode synthétique, à déduire les conséquences de principes admis. Toute méthode de recherche est analytique, car on est bien obligé de prendre pour point de départ ce qui est en question. On a raison de dire : l'analyse expérimentale, l'analyse algébrique. Mais on a tort d'identifier, comme on l'a fait quelquefois, la méthode synthétique, soit avec la méthode de démonstration ou d'enseignement, soit avec la déduction. On peut exposer et démontrer la vérité analytiquement, en faisant connaître la voie par laquelle on y est soi-même parvenu. L'ordre suivi communément, par exemple dans l'exposé de la géométrie élémentaire, est bien, il est vrai, synthétique; mais il est plutôt analytique dans l'algèbre supérieure; on peut suivre une même série de raisonnements soit en partant des principes et en déduisant successivement les conséquences (méthode synthétique), soit en partant des conséquences, en montrant qu'elles supposent tels principes, ceux-ci tels autres, jusqu'à ce qu'on arrive à des principes admis (méthode analytique). Dans les deux cas, la liaison des propositions est toujours déductive. (Voir Duhamel, Les méthodes

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE, 4

50 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE dans les sciences de raisonnement; — Goblot, Z'ssai sur la classification des sciences, 1^{oo} partie, ch. 1v.) Jugements analytiques, synthétiques, — Kant appelle jugements analytiques ceux dans lesquels l'idée de l'attribut est nécessairement contenue dans l'idée du sujet; ex. : Z'out corps est étendu; — jugements synthétiques, ceux par lesquels l'attribut est ajouté aux éléments contenus dans l'idée du sujet: ex. : 7'out corps est pesant, Gest ordinairement sur l'expérience que se fondent Îles jugements synthéliques. Pourtant Kant s'est demandé s'il n'y a pas des jugements synthéliques a priori, C'est ainsi qu'il pose le problème principal de la Critique de la raison pure (V, À priori). Langues analytiques, synthétiques, — Pour exprimer notre pensée, nous la décomposons en éléments que nous exprimons chacun par un mot. Dans les langues dites synthétiques, la pensée est décomposée en éléments peu nombreux, et les mots qui expriment chaque élément se modifient, selon le besoin, par des flexions, des préfixes, des suffixes. Les langues dites analytiques expriment par des mots séparés les relations et modifications que les autres rendent par la variété des formes d'un même mot, Ainsi les langues à déclinaisons sont plus synthéliques que celles où les cas sont formés à l'aide de prépositions; les conjugaisons avec auxiliaires sont plus analytiques que les conjugaisons à flexions. — Les langues ne sont que plus où moins analytiques où synthétiques, — Certains linguistes discutent qu'elles ont une tendance générale à devenir de plus en plus analytiques. Ainsi les langues néo-latines sont plus analytiques que le latin. Analytique transcendentale. Kant divise la Logique transcendentale en Analytique et en Dialectique transcendentales, La première a pour objet « de décomposer notre faculté totale de

cu ET Ce LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 51 connaître
a priori en les concepts élémentaires de la connaissance pure. » Anarchie.
État de quelque fonction, organique ou sociale, qui n'est pas encore
organisée, et s'accomplit mal, avec des tendances qui se contrarient, et d'une
manière fragmentée et incohérente. On a parlé de l'anarchie des sciences, de
l'anarchie du langage; ce mot est surtout employé par les comtistes, les
évolutionnistes, les socialistes. Anéantissement. Passage de l'Être au Non-
Être. C'est le contraire du commencement absolu ou de la création, qui est
le passage du Non-Être à l'Être. Anesthésie, Disparition de la sensibilité
consciente. — Anesthésie partielle, ou hyposthésie, diminution de la
sensibilité; — locale, disparition de la sensibilité d'une région ; — spéciale,
disparition d'une seule sorte de sensibilité. Anesthésie se dit surtout de la
disparition de la sensibilité générale ou cutanée, les anesthésiques spéciales de
la vue et de l'ouïe s'appellent cécité, surdité, amaurose, scotome,
dyschromatopsie, achromatopsie, hémianopsie, etc. (v. ces m.). Anesthésies
périphériques. — On appelle ainsi toutes celles qui sont dues à une
lésion soit des organes terminaux, soit des conducteurs nerveux : ainsi
les anesthésies dues à des lésions du faisceau sensitif de la moelle sont
périphériques, et comme ce faisceau se

52 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE prolonge à travers la substance blanche du cerveau jusqu'à la substance grise corticale, les lésions qui siègent dans le pied du pédoncule cérébral ou dans la région postérieure de la capsule interne déterminent encore des anesthésies périphériques. Dans les anesthésies périphériques, la sensibilité est perdue, mais les images et les souvenirs se rapportant à cette sensibilité perdue sont conservés. Anesthésies centrales. — l'excitation est transmise à l'écorce cérébrale par un conducteur intact, mais la sensation ne peut avoir lieu, soit à cause de l'anémie totale de cette région, soit par suite d'une intoxication, soit pour tout autre motif. Dans ce cas, avec la sensibilité, disparaissent aussi les images et souvenirs correspondant au même sens. En un mot « l'amnésie accompagne l'anesthésie centrale, et n'accompagne pas l'anesthésie périphérique » (Pierre Janet). Les substances dites anesthésiques abolissent, avec toute sensibilité, toute manifestation de l'activité mentale. l'anesthésie centrale peut aussi être le fait d'une dissolution mentale (Pierre Janet.) Dans la distraction, dans certaines intoxications légères, dans les névroses, dans l'hystérie surtout, il y a des anesthésies qui viennent de ce que le sujet ne rassemble pas et ne rattache pas les unes aux autres les impressions qu'il reçoit. Ces anesthésies sont systématiques : le sujet est incapable de percevoir les sensations qui se rapportent à un certain objet, ou bien il ne perçoit que les sensations qui se rapportent à un certain objet. Cependant les sens auxquels appartiennent ces sensations qui ne sont pas perçues sont inactifs, et actuellement excités, et les excitations peuvent déterminer des réactions, Il en résulte que ces anesthésies sont souvent contradictoires (Pierre Janet); ces sensations que le sujet déclare ne pas sentir, déterminent, précisément au moment où il le déclare, des mouvements et des actions qui prouvent qu'elles existent,

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 53 Animisme. Doctrine qui fait de l'âme le principe qui anime le corps, en sorte qu'elle est la cause des faits vilains aussi bien que des faits psychiques. Les organes ne sont alors que des instruments dont l'âme se sert, et qu'elle fait agir. Quelquefois, on appelle animisme la croyance aux esprits, qui est une forme de la religion primitive. + Anomalie (4 priv.; vécus, loi). L'adjectif anomal est peu employé; on dit de préférence anormal (4 priv.; norma, règle), adjectif qui, à son tour, n'a pas de substantif correspondant. Cas exceptionnel, — Il ne peut y avoir d'exception à une loi, car une loi, par définition, est une relation constante, et une prétendue loi se réfute suffisamment par un cas unique où elle ne se vérifie pas. Dans la nature inorganique, où il n'y a rien de plus à considérer que le déterminisme des phénomènes, il ne saurait donc y avoir que des anomalies apparentes. Ou bien la prétendue loi est fautive, ou bien le fait qui semblait anormal s'y ramène après un examen plus attentif. Chez les êtres vivants, outre le déterminisme des phénomènes, il y a aussi à considérer le groupement en genres et en espèces; certains caractères sont absolument généraux, d'autres sont plus ou moins fréquents, d'autres rares. Un caractère très rare, ou l'absence d'un caractère très fréquent, constitue une anomalie. Ce n'est pas une infraction aux lois naturelles : il arrive qu'un individu s'écarte du type le plus fréquent de son espèce, mais il ne s'en écarte pas sans cause déterminante.

54 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE Les anomalies

sont congénitales ou acquises. L'anomalie congénitale résulte ordinairement du développement incomplet d'un organe qui, arrêté dans son évolution, reproduit quelque forme ancestrale plus ou moins éloignée. Le bec-de-lièvre est un développement incomplet du maxillaire supérieur, la cécité pour les couleurs est un développement incomplet de la rétine le criminel-né est resté, à certains égards, au niveau de l'homme primitif ou de l'homme sauvage. Les anomalies congénitales se ramènent donc aux anomalies acquises: ou celles sont héréditaires, c'est-à-dire acquises par un ascendant, ou elles sont un arrêt de développement, et résultent de quelque circonstance accidentelle survenue au cours de la période embryogénique. Toutes les maladies sont des anomalies : aussi oppose-t-on souvent l'état normal et le pathologique ; mais toutes les anomalies ne sont pas des maladies. Il existe par exemple des dispositions anormales du réseau vasculaire qui passent inaperçues pendant toute la vie et ne se révèlent qu'à la dissection : l'atrophie d'une artère est compensée par le développement insolite d'une autre. L'anomalie n'est pathologique que si l'altération organique entraîne un trouble fonctionnel, à Anorexie (à priv., absence, désir). Absence de sensation de la faim: c'est une sorte d'anesthésie, elle s'accompagne ordinairement de répugnance pour les aliments. L'anorexie est constante dans toutes les fièvres ; elle est fréquente dans l'hystérie. L'anorexie hystérique s'accompagne ordinairement d'un ralentissement fort étonnant de la désassimilation, si bien que ces malades peuvent rester des mois, et même des années à manger fort peu, sans maigrir sensiblement. 3 (\$ è j À F 3 || b , à

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE : 9 Anosmie.

Anesthésie de l'odorat. Antagonisme. Opposé à Synergie (v. ce m.). Deux forces sont antagonistes quand le moment de leur résultante est égal à la différence des moments de leurs composantes. Muscles antagonistes, ceux qui, en se contractant successivement, produisent des mouvements inverses. En se contractant simultanément, ils maintiennent un membre dans une position déterminée. Antécédent. Opposé à conséquent. Ces mots s'appliquent à tout système de deux éléments dont l'un est, soit logiquement, soit chronologiquement, antérieur à l'autre. La cause est à la fois antécédent chronologique, car l'effet lui succède, et antécédent logique, car l'effet en dépend. Dans une proposition hypothétique, on nomme antécédent la partie qui exprime la condition ou l'hypothèse. Antérieur, antériorité. On distingue ce qui est logiquement antérieur et ce qui est chronologiquement antérieur, Est chronologiquement antérieur. Le terme qui est premier dans l'ordre du temps; est logiquement antérieur le terme dont un autre dépend : les principes sont logiquement antérieurs aux conséquences. Jugement d'antériorité. — J'ai proposé d'appeler ainsi, par analogie avec le jugement d'extériorité qui cons

56 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE lituc la perception externe, un des éléments, l'élément caractéristique du souvenir. Ce jugement, qui consiste à attribuer au passé un état de conscience präsent, est distinct de la localisation, qui consiste à déterminer l'époque du passé à laquelle on rapporte l'événement. La reconnaissance esl un phénomène plus complexe, qui parail supposer le jugement d'anlérioté (v. /econnaissance, Localisation, Souvenir). F Anthropocentrique. Un système est dit anthropocentrique, quand il fait de l'homme le centre du monde, c'est-à-dire la fin à laquelle tout serait subordonné. Le soleil n'existerait que pour l'éclairer, les végétaux ct Îles animaux que pour Île nourrir el le servir, cle. Anthropologie. Science de l'homme. Broca la définit « l'étude du groupe humain envisagé dans son ensemble, dans ses détails, et 'dans ses rapports avec le reste de Îa nature ». , Ainsi cntenduc, l'anthropologie comprendrail omnem rem sciuiem el quasdram altus, Mais Broca lui-même, en créant la Sociét# d'anthropologie, avail un but beaucoup plus restreint : l'étude des races humaines. L'analomie comparée, la physiologie et la psychologie comparées des races humaines, et en outre des recherches sur les origines de la civilisation, el est aujourd'hui l'objet de l'anthropologie, Ce n'esl pas, à proprement parler, une science, car il n'ya pas de science d'une espèce; c'esl une monographie de l'homme, envisagé surlout au point de vue de la diversité des races.

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 57

Anthropomorphisme. L'anthropomorphisme consiste à concevoir Dieu à notre image. Il peut être plus ou moins grossier, mais il est inévitable. Descartes (Wé/k., 1V) détermine les attributs de Dieu d'après notre nature, en excluant tout ce qui est imperfection, limitation, dépendance, et en supposant infini tout ce qui est perfection, réalité positive. Nous ne pouvons nous faire aucune idée de Dieu, nous ne pouvons, en parlant de lui, employer aucun mot, qui ne soient de l'anthropomorphisme, Mais on désigne plus spécialement ainsi des erreurs de doctrine, des incorrections de langage qui consistent à attribuer à Dieu des manières de penser, d'agir et de sentir que la perfection ne saurait admettre. Toutes les représentations figurées de Dieu sont de l'anthropomorphisme ; c'en est encore que de considérer la pensée divine comme discursive, ou sa volonté comme un acte délibéré, puis résolu, ou de dire que Dieu voit, entend, s'irrite ou s'apaise.

Anticipation. Anticiper sur l'expérience, c'est se représenter a priori ce qui sera ensuite donné a posteriori, Ainsi on appelle anticipation de l'expérience l'hypothèse, considérée comme un des moments de la méthode expérimentale, hypothèse qui sera ensuite soumise à l'épreuve des faits par l'opération que les savants appellent expérience. Les anticipations de la perception sont, dans la Critique de la raison pure de Kant, le second des « principes de l'entendement pur » ; il se formule ainsi : Tout phénomène a une quantité intensive, c'est-à-dire "un degré,

08 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE Antilogie (avricyta).

L'un des lropes des sceptiques. À tout jugement on peut opposer un jugement contradictoire d'égale valeur; le sceptique n'admet pas plus l'un que l'autre : 7) UAXOY. Antinomie. Ensemble de deux propositions, appelées l'une thèse, l'autre antithèse, qui, bien que contradictoires, peuvent être appuyées l'une et l'autre d'arguments d'égale puissance, Les « Antinomies de la Raison pure », de Kant, ont leur origine dans l'amphibolie des concepts de l'entendement pur; elles appartiennent à la cosmologie rationnelle, et sont au nombre de quatre : A. Antinomies mathématiques : 1, Le monde a un commencement dans le temps et dans l'espace. | Le monde est infini en durée et en étendue. 2. Toute substance composée l'est de parties simples, et il n'y a pas de divisibilité indéfinie. Nulle substance n'est absolument simple, mais toute substance est indéfiniment divisible. B. Antinomies dynamiques : 4, Le déterminisme des phénomènes de la nature n'est pas absolu, et il y a des causes libres. n'y a pas de liberté : tout arrive selon des lois naturelles. 4, l'existence, soit comme partie, soit comme cause du monde, un être nécessaire. Il n'existe aucun être nécessaire, ni comme partie, ni comme cause du monde. NN ' 1 Ê

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 09 Antipathie. Opposé à sympathie. L'antipathie est une tendance à éprouver des sentiments contraires à ceux qu'éprouve une personne déterminée, ou qu'on lui suppose. Selon Adam Smith, l'antipathie dérive de la sympathie. Si l'on partage les peines d'une personne, on a de l'antipathie pour le sentiment qui pousse son ennemi à lui nuire. Antithèse. Se dit : 1° de l'opposition de deux termes; 2° de l'opposition de deux propositions. Deux thèses opposées formant une antithèse, on donne plus spécialement le nom de thèse à l'affirmative, d'antithèse à la négative; quand l'opposition peut se résoudre, on appelle synthèse la proposition de conciliation. Une antinomie est une espèce d'antithèse. Antitypie. Mot de Leibnitz, par lequel il désigne une propriété fondamentale de la matière, la résistance ou l'impenétrabilité, Descartes avait défini la matière : la substance étendue, Leibnitz montre que l'étendue seule ne peut pas constituer la substance matérielle : il faut y joindre la résistance, ou antitypie. Apagogique (Raisonnement). La démonstration par l'absurde (v. ce m.) est parfois nommée *reductio ad absurdum*, où raisonnement apagogique, Toutefois *reductio ad absurdum* signifie, dans Aristote, la réduction d'un problème à un autre. |

60 LE VOCABULAIRE PITOLOSOPHIQUE Apathio (2 priv., naÿos, manière d'être affecté). État d'une kiné indifférente à tout, sur laquelle rien n'a de prise, en quoi Pyrrhon faisait consister le souverain bien. Les eloïciens se servent aussi du mot anafe(x, mais ils préfèrent atzxsñtx. L'apathie consiste à n'éprouver aucun sentiment (Pyrrho autem ea ne scnlira quidem sapientem, quæ axzxheix nominantur. Cicéron, Acad. I, 42); tandis que l'ataraxie consiste à n'être troublé par aucun sentiment. Aperception. Ce mol à été employé dans des sens très différents, inais il désigne toujours un degré de connaissance plus élevé, plus complexe que la simple yerception. — l'our Leibnitz, les perceptions comportent une infinité de degrés; quand celles sont vives et claires, Leibnitz dit qu'elles sont «perçues; imais elles peuvent être « sourdes », & obscures », « pelites », c'est-à-dire nconseintes, ou du moins subconscientes : il yades « perceptions dont on ne s'aperçoit pas », des « perceptions inaperçues ». — Kant, Herbart appellent aperception Une perception accompagnée de réflexion, de mémoire, ct rapportée uu moi, c'est-à-dire raltachée aux systèmes d'élatats de conscience antérieurement formés, Ce qui caractérise l'aperception, c'est donc celle synthèse mentale, celte assimilation psychologique, par laquelle la personne consciente se constitue el s'enrichit sans cesse, — Maine de Biran appelle aperception unmmédiate Vacte par lequel le moi se conhat comme réalité agissante dans le fait de l'effort, — Wundt distingue des liaisons assoctalives d'idècs, qui se font machinalement, ut des liaisons aperceplives qui résultent d'une activité mentale consciente ct rétlé«

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 61 Chic. Cette distinction correspond assez bien à celle des « opérations sensitives » et des « opérations intellectuelles » des cartésiens. Aphasie, L'aphasie est la perte de la faculté du langage en l'absence de toute paralysie des organes de la phonation. Broca a démontré que l'aphasie est due à une lésion du tiers postérieur (ou pied) de la troisième circonvolution frontale gauche (1861). Mais on a découvert depuis qu'il y a diverses espèces d'aphasies, correspondant à des lésions différentes, Lichtheim et Wernicke distinguent 4 classes d'aphasies : [1° Aphasies corticales, — a) Aphasie corticale sensorielle : les images auditives des mots font défaut. On l'appelle plus ordinairement surdité verbale ou surdité psychique verbale, il n'y a pas surdité corticale, les sons et les bruits continuent à être perçus; mais le malade ne sait plus passer des sons entendus aux idées (il ne comprend plus), ou aux mouvements vocaux (il ne parle plus). La surdité verbale peut être incomplète, limitée à certains mots, à une seule langue par exemple. Elle peut être séparée de la surdité musicale ou associée avec elle, | Dans la surdité psychique verbale, il y a abolition complète de la parole (malgré une impulsion très forte à parler) chez les « auditifs »* mais chez les « moteurs » la parole est conservée; celle est généralement altérée, (Voir Paraphasie.) La surdité psychique verbale est constamment accompagnée d'alexie et d'agraphie (v. ces m.), les images auditives étant nécessaires pour passer des mots vus aux idées, ou des idées aux mouvements graphiques. Cependant, d'après Wernicke, Charcot, chez les « visuels » instruits, ayant une grande habitude de lire

062 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE des yeux, la surdité psychique verbale peut bien ne pas entraîner l'alexie et l'agraphie. La surdité psychique verbale dépend d'une lésion de la première circonvolution temporale gauche (Wernicke 1874). Quand la surdité verbale est incomplète et légère, elle s'appelle amnésie verbale auditive. Certains malades ne peuvent nommer des objets que si on leur en dit le nom ou s'ils le voient écrit. L'idée ne suffit plus à réveiller le souvenir verbal auditif. b) Aphasie corticale motrice (Aphasie de Broca, aphasie motrice de Küssmaul, aphasie motrice de Charcot) : le malade entend et comprend, ses organes vocaux ne sont pas paralysés, mais il ne peut plus parler; les images motrices des mots font défaut. Parfois l'aphasie est complète; plus souvent elle est partielle : le malade ne peut plus prononcer certains mots, une langue étrangère par exemple. D'après Charcot, l'alexie et l'agraphie sont séparables de l'aphasie motrice; mais elles l'accompagnent ordinairement à cause du voisinage des centres, qui se trouvent presque toujours lésés ensemble. La circonvolution de Broca est à droite chez les gauchers, à gauche chez les droitiers. 2 Aphasies subcorticales. — a) motrice. On peut suivre dans le pédoncule cérébral et dans la capsule interne le faisceau de fibres blanches qui part de la circonvolution de Broca. L'aphasie motrice peut être produite par une lésion qui interrompt, en un point quelconque de son trajet, le faisceau de l'aphasie. Dans ce cas, la faculté de lire et d'écrire est conservée, et le sujet a des images auditives. b) sensorielle. Abolition de la parole en écho : le malade ne peut plus répéter ni écrire sous la dictée. Il entend les mots, mais ne les comprend plus. L'intelligence, l'écriture, la lecture, sont intactes. La parole est conservée; mais un enfant qui n'a pas encore appris à parler reste muet. Celle aphasie, admise par

— LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE | 63 \Wernicke,
 suppose qu'il existe dans le nerf auditif des filets spéciaux pour les sons
 verbaux, ce qui est contesté. Beaucoup d'auteurs n'admettent pas l'aphasie
 subcorticale sensorielle. 3° Aphasies transcorticales. — a) motrice : l'idée
 ne peut plus déterminer les mouvements vocaux ni les mouvements
 graphiques. Mais le sujet peut encore copier, écrire sous la dictée, répéter la
 parole, lire et comprendre la parole d'autrui. b) sensorielle. Le malade
 entend, peut répéter les mots entendus, mais ne les comprend plus; l'image
 verbale n'éveille plus l'idée. 4° Aphasie de conductibilité, — Les mots sont
 entendus et compris; il y a aphasie ou paraphasie. Les images verbales
 auditives ne déterminent plus les images motrices verbales; mais les deux
 sortes d'images peuvent subsister. La lésion a été localisée par Wernicke
 dans l'opercule de Broca, Aphémie. Comme Aphasie. Ce mot est tombé hors
 d'usage. Aphorisme (à définir, déterminer). Sentence courte et
 profonde, résumant toute une doctrine. Apodictique. Démonstratif (de
 démonstration, démonstration), Une proposition apodictique est une proposition
 nécessairement vraie, soit évidente par elle-même, soit démontrée par un
 raisonnement déductif, Toutes les vérités mathématiques sont des
 propositions apodictiques; les vérités qui se prouvent par l'expérience sont
 des propositions assertoriques. (Voir Modalité.)

6: LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE Appétit. Parmi les inclinations, on nomme appétits celles qui ont pour objet immédiat le bien-être de l'organisme, et sont étroitement liées à une fonction : la faim, la soif, l'envie de dormir, le besoin de mouvement, etc. sont des appétits.

Appétition. La monade leibnizienne est essentiellement active: la substance n'est pas un simple sujet supportant les qualités, elle est force, tendance, action, L'appétition est ce caractère actif de la substance. Objectivement, l'appétition est ce que nous nommons force naturelle; subjectivement celle est la tendance, le désir, la volonté, Ses effets sont les changements de la substance, c'est-à-dire les perceptions, Leibnitz la définit : « l'action du principe interne qui fait le changement ou le passage d'une perception à une autre » (Monadologie, 15). Appréhension (Sunpleur où prima apprehensio object). c'est l'acte le plus simple de la connaissance, celui qui a pour résultat la simple notion sans aucun jugement, On n'admet plus aujourd'hui qu'il y ait des actes de connaissance aussi simples, La plus élémentaire perception suppose au moins le jugement d'extériorité, la simple appréhension de nos états intérieurs suppose quelque opération de synthèse mentale; connaître, c'est toujours, même au plus bas degré, discerner, assimiler, c'est-à-dire juger, Aucune idée ne consiste à saisir simplement, à appréhender un objet; toute idée est une construction de l'esprit,

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 65 Approprier. Exprime tout acte par lequel un objet qui n'était à personne devient la propriété de quelqu'un. Malgré un adage célèbre, l'appropriation n'est pas un vol, car voler c'est s'approprier ce qui était la propriété d'un autre; l'appropriation consiste à conquérir ce qui n'était la propriété de personne; c'est presque toujours un travail pénible, dangereux, héroïque même et bienfaisant pour la postérité. — Beaucoup de biens naturels ne sont pas, en général, appropriés : l'air atmosphérique, la lumière du jour, l'eau de la mer, les terres inexplorées. Apraxie. Cas pathologique très rare : la vision et l'intelligence étant normales, le sujet reconnaît à la vue les couleurs des objets, mais il n'en reconnaît plus les formes. La lésion paraît être dans le centre des images musculaires se rapportant aux mouvements des yeux. À priori, a posteriori. Logiquement antérieur, postérieur à l'expérience (v. ce m.). Les idées a priori sont celles qui ne peuvent avoir été acquises par l'expérience; les idées a posteriori sont celles qui n'ont pu être fournies que par l'expérience. Il peut d'ailleurs se faire que la réflexion, l'analyse, ne mettent en lumière que postérieurement à l'expérience des éléments de la pensée qui sont a priori, c'est-à-dire que l'expérience n'explique pas, et qui sont eux-mêmes nécessaires à la possibilité de l'expérience. Un argument, un raisonnement est dit a priori ou «a posteriori suivant qu'il se fonde ou ne se fonde pas sur des faits. La preuve

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE: D

66 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE ontologique de l'existence de Dieu est a priori, car elle consiste à dire qu'il est contradictoire d'affirmer, impossible de concevoir une perfection qui n'existerait pas; la preuve téléologique est a posteriori, car elle se fonde sur la constatation de relations de finalité dans la nature. À priorique. Qui est « priori, S oppose à emp'rique. Arbitraire. Un pouvoir arbitraire est celui qui n'est pas limité par des lois. Un pouvoir absolu n'a aucune limite, il est absolument arbitraire; un pouvoir peut-être relativement arbitraire, c'est-à-dire arbitraire dans des limites déterminées, Ainsi le pouvoir d'un gouvernement est arbitraire quand il ne s'exerce pas en vertu d'une constitution ou d'une tradition constitutionnelle; celui d'un juge, quand il ne juge pas par application d'une loi ou d'une coutume; or cela peut arriver, soit en l'absence de toute constitution ou de toute loi, soit dans le silence de la constitution ou des lois. On appelle aussi arbitraire gouvernemental, arbitraire judiciaire, le fait de gouverner ou de juger en violation de la constitution ou des lois. En logique, on dit qu'une proposition est arbitraire, quand l'esprit n'y est pas contraint par les lois logiques, c'est-à-dire quand la proposition contradictoire ou contraire serait tout aussi bien possible. Arbitre. Le Juge arbitre ou franc arbitre est primitivement le pouvoir d'agir de soi-même, de sa propre initiative, sans être contraint ni par la violence des hommes ni

var, PL» Mint a né tt dure jé à Le qe 7 , : LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 67. par celle des choses, ni par la sanction des lois. En psychologie, on appelle libre arbitre la condition d'une volonté qui ne serait pas déterminée dans ses décisions par des influences internes (v. Motifs, Mobiles), quand même elle serait contrainte ou entravée dans son exercice par des forces extérieures. Le libre arbitre suppose que la volition est restée contingente (V. ce m.) jusqu'au moment où elle a lieu, c'est-à-dire que, jusqu'à ce moment, la volition contraire est également possible. Cette égale passibilité de deux volitions contraires s'appelait autrefois indifférence, et on disait liberté ou libre arbitre d'indifférence, liberum arbitrium indifferentie, (On appelle aujourd'hui liberté d'indifférence (v. ce m.) un cas spécial de libre arbitre, vrai ou prétendu). L'indifférence ou contingence de la volition peut être entendue soit d'une manière purement négative, soit d'une manière plus ou moins positive. On peut se borner à dire que l'acte volontaire n'est pas déterminé par ses antécédents, que le principe de causalité ou le déterminisme des phénomènes naturels souffrent ici une exception. Cette manière de concevoir les choses est plutôt l'indéterminisme que le libre arbitre, — On peut soutenir, au contraire, que la volonté se détermine elle-même (v. Autonomie), qu'elle est une cause qui dispose de soi, c'est-à-dire une cause première. C'est cette manière de concevoir les choses qui s'appelle, au sens précis du mot, le libre arbitre. Cependant l'exercice du pouvoir volontaire, la volition, est un fait qui reconnaît une cause étrangère à la série des faits, et capable de l'y insérer, de telle sorte qu'il y détermine des conséquents sans y être déterminé par des antécédents. Il n'est donc pas bien sûr que le libre arbitre puisse être réellement distingué de l'indéterminisme. Arc réflexe, Voir /télflexe,

68 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE Archéo (Archaus ou Archeus, de 4575, source, principe). Mot créé par Paracelse, qui entend par là la puissance formative de la nature. Basile Valentin et Van Helmont essaient d'expliquer par des archétypes les phénomènes de la vie : « L'Archée est formée de la connexion de l'aura vitalis comme matière avec l'image séminale, qui est le noyau spirital intérieur contenant la fécondité de la semence. » (Van Helmont.) Archétype ('Asyr, tons.) Modèle primordial, principe éternel et parfait, sur le modèle duquel seraient faites les choses passagères et imparfaites, Ainsi les « idées » de Platon seraient les archétypes des choses sensibles, Architectonique. Kant nomme ainsi l'art du système, l'art d'organiser méthodiquement la connaissance de façon à en faire la science. Le reste de la Logique ne concerne que la distinction du vrai et du faux; mais toute science étant un système de vérités, l'architectonique fait nécessairement partie de la Logique. Argument. Raisonnement formant un tout distinct. On distingue des arguments a priori, & posteriori, ad hominem, etc. (v. ces m.). Argument ontologique, (v. Ces m.). L'argumentum haculinum consiste à prouver la réa

PL RS FRE rage en RE ER LE VOCABULAIRE

PHILOSOPHIQUE _ 69 lité du monde extérieur en frappant la terre avec un bâton, c'est-à-dire à faire appel au témoignage immédiat des 'sens. C'est ün hel exemple d'ignoralio elenchi (v. ces m.). ' Aristocratie. État social dans lequel le pouvoir politique est exercé par une classe ou une caste à l'exclusion des = PP PCT CE Ten t " + RATES UE die Le: GO) . autres. Arithmétique. La science de la quantité pure prend le nom d'arilhmétique tant qu'elle ne s'occupe que de quantités définies ou nombres. (Voir Aljébre.) Arrêt. Voir fnhihition. Arts libéraux. Pendant tout le moyen âge, les études ont compris sept arts, dits arts libéaur, divisés en deux groupes : 1° Zrèviaun : grammaire, rhétorique, logique. 2° Quadrivium : arithmétique. géométrie, astronomie, musique, La théologie n'est pas au rang des arts libéraux, elle les domine, La physique n'y est pas mentionnée, car les auteurs de celle division, Marcianus Capella, Boëce, sont es néo-pythagoriciens, qui ne distinguent pas la physique des mathématiques. L'astronomic enveloppe Loute l'optique; la musique, loute l'acouslique.

10 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE Articulaire (Sens).

Longlemps confondues avec les sensations tactiles, les sensations de résistance et de mouvement en ont été d'abord séparées sous le nom de sens musculaire ou sens kinesthésique; le sens kinesthésique a été ensuite dédoublé lui-même en : sens musculaire, ayant pour organe des terminaisons nerveuses situées au point de jonction de la fibre musculaire et de la fibre tendineuse; et sens articulaire, ayant pour organe des terminaisons nerveuses spéciales, les corpuscules de Krause, situés au voisinage des articulations, dans les ligaments et dans les synoviales. | Ascète, Ascétisme, Asanés, celui qui s'exerce; se dit fréquemment des athlètes. Les stoïciens aimaient à comparer le sage, qui s'exerce pour remporter la victoire morale, à l'athlète qui s'exerce pour remporter la victoire aux jeux Olympiques. Chez les Pères de l'Eglise grecque, *askesis* signifie l'application de l'âme qui s'exerce à méditer les choses divines, d'où *asketikos* Blois, vie consacrée à la méditation solitaire; *asketismos* signifie ermitage. Ascétisme s'emploie souvent dans le sens d'austérité, Plus précisément, l'ascétisme consiste à prendre pour fin de la conduite l'effort moral et le mérite qui s'y attache, en négligeant les œuvres; la vertu se trouve ainsi indépendante de toute action sociale bienfaisante, et peut demeurer inactive ou se dépenser en œuvres stériles sans rien perdre de sa valeur, Aséité (Aseitus, de *asein*, être par soi). Attribut de Dieu qui est par soi, dont l'être ne suppose aucune condition en dehors de lui-même. Schopenhauer a parlé de « l'aséité de la volonté ».

ue une UMR CERN _r dr 4 = e L 're CNE LT ls d'encre cn = Tin
à -. a PL NE CT 4 Br Faite jar ais . : LE CET . Es -. , LE VOCABULAIRE
PHILOSOPHIQUE 71 Assentiment. Acte de l'esprit qui se range à une
opinion déjà exprimée par un autre. On traduit aussi par ce mot le grec
ouvxtadést, qui chez les sloïciens signifie toute adhésion ferme ou faible à
une idée. L'assentiment comporte des degrés, depuis la simple opinion
jusqu'à la conviction inébranlable, : Assertion. N'est pas synonyme
d'affirmation, car une assertion peut être négative. L'assertion est l'énoncé
d'un jugement qui est donné comme une vérité de fait, (Voir Assertorique.)
oo | e Ci : Assertorique. Un jugement est assertorique quand il est
simplement une affirmation ou une négation, sans aucune idée de nécessité
ni de possibilité (v. Modalité). Un jugement assertorique exprime une vérité
de fait, tandis qu'une vérité de droit s'exprime par un jugement apodictique.
Assimilation. La nutrition d'une cellule se compose de deux opérations :
absorption, assimilation, D'abord la cellule ingère des éléments puisés dans
le milieu, elle se trouve donc modifiée en quantité et en qualité; ensuite
elle récupère sa composition qualitative première, de sorte qu'il ne reste
plus qu'un accroissement quantitatif, L'assimilation cellulaire ne peut pas se
faire sans le concours du noyau, — En psychologie, on appelle

72 LE VOCABULAIRE L'HILOSOPHIQUE assimilation un phénomène encore mal connu : chaque nouvel état de conscience, par exemple chaque perception, vient se joindre au tout systématique, organique, formé des états de conscience antérieurs, qui constitue le moi, la personnalité consciente, Quand celle assimilation ne se fait pas ou se fait mal, on a les phénomènes de désagrégation mentale (v. ce m.) — Wundt divise les associations par simultanéité en assimilations et complications. Association. On donne généralement ce nom à un ensemble assez complexe de lois qui régissent le retour des états de conscience en l'absence de la cause qui en avait provoqué la première apparition. Si on adopte la terminologie qui distingue et oppose la présentation et la représentation, on peut dire que ces lois sont les lois de la représentation, Une seule d'entre elles est proprement la loi d'association. A, REVIVISCENCE, — 1. Loi de reviviscence. Considéré isolément, tout état de conscience passé tend à renaître. 2. Loi d'intensité, Toutes choses égales d'ailleurs, la reviviscence d'un état de conscience est plus grande s'il a été plus intense. Cette intensité peut d'ailleurs dépendre soit de l'intensité de l'excitation, soit de l'état de l'organisme, soit de l'attention spontanée, soit de l'attention provoquée. 3. Loi de fréquence. Toutes choses égales d'ailleurs, la reviviscence d'un état de conscience est d'autant plus grande qu'il a été plus fréquent. 4, Loi des intervalles ou de l'oubli, La reviviscence d'un état de conscience va s'affaiblissant graduellement pendant la durée des intervalles. BP, Rééroun ou RENAISSANCE. — 1, Loi d'association. Le retour d'un état de conscience antérieur ne peut

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 13 s'effectuer que s'il est associé avec l'état de conscience présent. 2. Loi de simultanéité. Quand deux présentations ont été simultanées, chacune d'elles tend à provoquer le retour de l'autre. 3. Loi de succession continue. Quand deux présentations se sont succédé d'une manière continue, la première tend à provoquer le retour de la seconde, mais non réciproquement. On réunit souvent ces deux lois en une seule, dite loi de contiguïté. 4. Loi de ressemblance, Quand deux états de conscience se ressemblent, l'un d'eux peut évoquer l'autre. Cette loi, si on la précise, se ramène aux deux précédentes. Deux états de conscience qui se ressemblent ne sauraient être identiques, car on ne s'apercevrait pas du passage de l'un à l'autre; il faut qu'ils soient en partie différents et en partie identiques; on passe de l'un à l'autre au moyen de la partie commune; or c'est par simultanéité ou par succession continue que les parties différentes sont associées à la partie commune. 5. Loi de contraste, Quand deux présentations font contraste, l'une peut évoquer l'autre: Cette loi se ramène aussi aux lois de simultanéité et de succession continue et pour les mêmes raisons; en effet, comme il n'y a de contraste qu'entre des espèces du même genre ou des individus de même espèce, les deux termes du contraste ont nécessairement une partie commune. Toutes ces lois sont vraies à condition que chacune d'elles soit considérée toutes choses égales d'ailleurs, La reviviscence et la renaissance dépendent aussi de beaucoup d'autres conditions, de l'âge, de l'état du cerveau, etc. Il n'est nullement question ici du rappel des états de conscience passés; dans ce CAS, le phénomène n'est plus purement automatique, il s'y mêle un effort ou un artifice, une activité intentionnelle de l'esprit, Associations réfléchies ou rationnelles, et associations

14 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE empiriques, — Au XVIII^e siècle, alors que les lois de l'association étaient vaguement formulées, on reconnaissait divers rapports d'association : la cause fait songer à l'effet, et l'effet à la cause, la fin au moyen et le moyen à la fin, le contenant au contenu et le contenu au contenant, etc. On en a à distinguer des associations réfléchies, où l'esprit passe d'un terme à l'autre en vertu d'un rapport logique, et des associations empiriques, qui ne supposent aucune relation logique. Ces derniers rapports d'association se réduisirent à la contiguïté et à la ressemblance. On ne donne plus aujourd'hui le nom d'association qu'aux associations empiriques ; les autres sont des jugements ou des raisonnements. Associations inséparables. — Stuart Mill a essayé d'expliquer les principes universels et nécessaires par des associations dont les termes, ne s'étant jamais présentés séparément dans aucune expérience, s'appellent mutuellement d'une manière si irrésistible qu'il est impossible de penser l'un sans penser l'autre. L'inconcevabilité de certaines idées (un carré rond, par exemple), la nécessité de certains jugements (le principe de causalité et même le principe de contradiction) s'expliqueraient ainsi. Associationisme. Doctrine qui explique toute l'intelligence par l'association des idées, qui ne voit notamment dans les jugements universels et nécessaires que des associations inséparables. (Voir Associations inséparables.) Stigmatisme. Pour que la vision soit nette, il faut que chaque point de l'objet ait pour image sur la rétine un point. Il arrive que la réfringence de l'appareil oculaire est inégale

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 1% dans des plans différents passant par l'axe optique; dans ce cas l'image d'un point est une ligne normale à la rétine. La vision nette est donc impossible; car si l'œil accommode (v. Accommodation) de façon que les rayons contenus dans un plan fassent leur foyer conjugué sur la rétine, les rayons situés dans les autres plans font leurs foyers plus ou moins en avant ou en arrière de la membrane sensible.

Ataraxie. État d'une âme qui ne trouble, Ce mot se trouve déjà dans Démocrite, qui fait consister l'ataraxie dans la dislocation et le discernement des plaisirs, *ex vivo* G1optT09 KAt TZ DULXÇUTEUIS tv tôoviv. Pour les sceptiques, elle résulte du doute, qu'elle suit « comme l'ombre ». Les stoïciens emploient ce mot pour désigner le calme d'une âme exempte de passions et pleinement maîtresse d'elle-même.

Atavisme. Particularité que présente souvent l'hérédité, et qui consiste en ce que le descendant reproduit des caractères qui ne se rencontrent pas chez ses ascendants immédiats, mais -se trouvaient chez des ascendants plus éloignés. La ressemblance fréquente des enfants à leurs grands-parents est un fait d'atavisme. La ressemblance entre collatéraux s'explique aussi par l'atavisme; on suppose qu'ils reproduisent les caractères d'un ancêtre commun, bien que ces caractères manquent chez les intermédiaires.

Beaucoup d'anomalies anatomiques s'expliquent ainsi : on les retrouve chez des espèces plus ou moins voisines; elles proviendraient donc d'un ancêtre commun antérieur à la différenciation des espèces. (Voir Différenciation et Survivance.)

16 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE Atavistique. Qui concerne l'alavisme; ex, : théorie atavistique de la criminalité. Ataxie. En général, incoordination. Puis on a spécialisé ce mot : incoordination des mouvements musculaires, de sorte que la chorée, les convulsions, tous les tremblements, le nystagmus seraient des ataxies; Bouillaud l'applique au bégaiement. Depuis la découverte de Duchenne de Boulogne (1861), il ne signifie plus que l'alarie locomotrice progressive, qui est un trouble dans la synergie et l'antagonisme musculaires. — Aujourd'hui on ne considère plus l'ataxie comme étant par elle-même une maladie distincte; c'est un syndrome. Athée, Athéisme. Négation de l'existence de Dieu. La nature de Dieu étant fort diversement comprise, il en résulte que le mot athéisme peut être entendu dans un très grand nombre de sens différents. Cependant, d'une manière générale, on peut dire que l'athéisme consiste à nier l'existence d'un être qui serait le principe d'unité de l'Univers. (Voir Dieu.) Atome. L'adjectif tous, tous, ov signifie insécable; substantivement, atomes (latin atomus, f.) signifie dans la physique de Démocrite, plus tard dans celle d'Épicure, une particule indivisible de matière. Pour Démocrite les atomes n'ont que des propriétés géométriques et

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 77

mécaniques, la figure, la grandeur, la situation, le poids et le mouvement. Épicure leur attribue en outre une certaine spontanéité, connue sous le nom de clinamen (v. ce m.), par laquelle ils peuvent dévier insensiblement de la verticale. Les atomes sont infinis en nombre, éternels et immuables. Les modernes ont été ramenés à la notion de l'atome par diverses considérations, fondées surtout sur la loi des proportions définies et la loi des proportions multiples, qui sont la base de la chimie. Mais ils s'abstiennent de décrire l'atome, et surtout de le représenter comme un corpuscule étendu et figuré; en revanche ils lui attribuent une masse. Boscovich a construit une théorie où il considère les atomes comme des points mathématiques, qui seraient des centres de forces attractives ou répulsives. Admettre des atomes, c'est, dans tous les cas, repousser la divisibilité indéfinie de la matière; mais tandis que les anciens la repoussaient en vertu de raisonnements a priori, les modernes se bornent à dire que, d'après les faits et les lois fondamentales de la chimie, la matière ne paraît pas être indéfiniment divisible. Atomisme. Doctrine qui consiste à considérer la matière comme composée d'atomes (v. ce m.). Attention. L'attention c'est une concentration de l'activité de l'esprit sur un objet, à l'exclusion de tous les autres. Condillac faisait consister l'attention en l'intensité prédominante d'une sensation. Maine de Biran observe avec raison que plus les causes qui produisent en nous des sensations ou des affections sont intenses, plus nous sommes vivement affectés, plus nous sommes

13 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE absorbés par notre modification, moins par conséquent nous disposons de nous, moins nous avons l'idée nette de notre moi, L'attention n'est pas l'intensité d'un phénomène passif, mais l'activité de l'esprit s'applique. quant à un phénomène : c'est l'effort; on s'accorde en effet à faire de l'attention une forme de la volonté, et selon W. James, c'en est la forme essentielle et primordiale, d'où dérivent les autres. l'attention, selon Maine de Biran, n'augmente pas l'intensité de la sensation, mais la netteté de la perception, Cependant l'effort d'attention agissant sur les muscles de l'organe, le met en état d'être excité plus fortement, Quand on écoute, les muscles auriculaires adaptent les organes de l'oreille moyenne (et ceux de l'oreille externe chez les animaux), et disposent la tête et le corps tout entier de la manière la plus favorable à la perception du son qu'on veut entendre; l'organe est donc plus fortement excité; mais il est adapté à une perception déterminée, à l'exclusion des autres. La fonction principale de l'attention est de distinguer. Aussi beaucoup de psychologues ont-ils nié que l'attention peut augmenter l'intensité du phénomène, « Cette différence d'intensité, dit Gerdy, n'est qu'une pure illusion, ... l'attention ne rend pas la main et les yeux plus sensibles, mais l'intelligence plus puissante et plus juste. » Attention intellectuelle, — Quelques auteurs soutiennent (Maine de Biran) que l'attention n'est autre chose que l'effort musculaire; que, dans la perception attentive par exemple, l'attention ne s'exerce que sur les muscles volontaires de l'organe. Cependant il est constaté que si l'attention se porte fortement sur un objet visible, et vu par la vision directe, il y a, surtout chez les hystériques, un rétrécissement notable du champ visuel; l'étendue de la vision indirecte est diminuée, il y a anesthésie véritable de la région périphérique de la rétine (Pierre Janet). Ce fait ne peut s'expliquer, semble-t-il, par aucune action musculaire. L'attention

Ce TA A ea 7 0 Fr 4 s sn” + AATLÉE #: ‘ ; re" E nl YA 1. ." k n -
. LE VOCABULAIRE PITLOSOPHIQUE 19 intellectuelle s'accompagne
d'actions musculaires (modification de la respiration, de la circulation,
attitudes, parole intérieure, etc.), mais elle ne semble pas consister en ces
actions musculaires (Helmholtz). Dans la vision indirecte (v. ce m.)
attentive, l'attention se porte sur l'objet perçu par la région périphérique de la
rétine, sans que l'œil fasse aucun mouvement, On peut répondre que, dans
ce cas, s'il n'y a pas mouvement, il y a un effort très sensible pour
immobiliser l'œil, Maine de Biran expose deux façons de concevoir
l'attention : {° l'attention est l'effort de la volonté s'exerçant directement sur
les phénomènes psychologiques; 2° L'effort d'attention est toujours moteur,
la volonté agit sur les muscles, Il préfère nettement la seconde explication,
La découverte des nerfs d'arrêt ou d'inhibition donne une valeur nouvelle à
cette doctrine. L'effet de l'attention est très souvent l'immobilité. Le
promeneur méditatif, qui fixe son attention sur une idée, s'arrête ; l'attitude
réfléchie ou attentive est une attitude immobile. Mais cette immobilité, loin
d'être un état de résolution musculaire, comme le sommeil ou la rêverie, est
un état de tension ou d'inhibition, c'est-à-dire d'innervation efférente. Mais
il ne faut pas oublier que la contractilité, qui est la propriété spécifique de la
cellule musculaire, dérive d'une propriété générale et fondamentale de la
cellule vivante; il est donc possible d'admettre une éréthisme des cellules et
tissus non musculaires rendant leur activité plus intense. D'une manière
générale, on peut dire que si une excitation détermine une réponse
immédiate, si l'impression reçue s'écoule d'elle-même en réaction motrice,
la conscience est faible ou nulle. Il y a conscience quand la réaction est
arrêtée, inhibée, suspendue, et l'attention est cet effort suspensif, qui
ajourne ou empêche la réaction motrice. L'attention peut être volontaire ou
automatique. Dans le premier cas, nous faisons effort pour mieux perce

80 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE voir un objet, pour retenir une image, une idée présentes à notre esprit, pour mieux saisir une relation logique, Dans le second cas, c'est l'objet, qui, par son intérêt, sa nouveauté, l'intensité de la sensation, sollicite on retient notre attention; il n'y a pas effort de notre part, il faudrait, au contraire, un effort pour détourner son attention, Attribut. Le jugement se compose d'un sujet, un objet, dont on affirme ou nie, et d'un attribut, ce qu'on affirme ou nie du sujet. Attribuer une qualité à un sujet, se dit en grec L'ATHYOLELV TL TV, QU ON A traduit en latin par attribuere aliquid alicui, ou predicare aliquid de aliquo, d'où les noms de attributum ou predicatum qui traduisent le +à xaryoscüuevcs Où xarryésrnux d'Arisiote. Un attribut, c'est donc tout ce qu'on peut affirmer ou nier d'un sujet. Tel est le sens logique du mot : l'attribut n'est pas une espèce d'idées, mais une fonction des idées. En métaphysique, le sujet devient la substance ou l'être, abstraction faite de ses qualités ou manières d'être, qui sont les attributs de la substance. Puis, parmi les qualités de la substance, on distingue ses attributs ou qualités essentielles, sans lesquelles elle ne pourrait pas être, et ses modes, ou qualités accidentelles. Ainsi les corps étant, selon Descartes, des substances étendues, les âmes des substances pensantes, l'étendue est l'attribut de la substance matérielle, la pensée est l'attribut de la substance spirituelle; les diverses figures et mouvements des corps, les diverses manières de penser, de sentir et de vouloir sont des modes et non des attributs. Cette distinction entre l'attribut et le mode est consacrée depuis Spinoza, qui l'a inscrite au début de l'éthique. On dit Les attributs de Dieu, car Dieu étant immuable, ses qualités ne sauraient être des modes.

" 1- £: "": 4 ARE et our nt "Es LT Len D ra ", r" r Un. LI PR LE "|
 Grp Tor PRE ER get à rs .4 Rte RE Eh de 7 + L À LES 4 4 LE
 VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE st Auditif (Nerf), ou nerf acoustique.
 Huitième paire des nerfs crâniens. Il sort du bulbe, traverse, en compagnie
 du nerf facial et du nerf médian de Wrisberg, le conduit auditif interne,
 et se divise dans l'oreille interne, partie au vestibule et partie au limaçon,
 Images auditives (ou sonores), reproduction des sensations ou perceptions
 de son, sans excitation périphérique. Elles peuvent être hallucinatoires ou
 réduites (v. image). Type auditif, disposition individuelle à remarquer
 davantage ses sensations auditives, à penser à l'aide d'images auditives, par
 exemple à l'aide du son des mots. On l'oppose au type visuel et au type
 moteur. Il y a d'ailleurs des intermédiaires : visuo-auditif, et surtout
 audilico-moteur. Audition colorée. Phénomène assez rare, ou qui passe
 inaperçu quand il n'est pas très accentué. Pour certaines personnes, les sons,
 surtout les sons vocaux, et parmi eux les voyelles, éveillent des images
 visuelles de couleur, de sorte qu'elles voient colorés soit les objets nommés,
 soit les caractères de l'écriture. Cette particularité a paru, dans certains cas,
 héréditaire. Les mêmes sons évoquent d'ailleurs des couleurs différentes
 chez des personnes différentes. Automatisme. On appelle mouvements
 involontaires des mouvements qui se répètent toujours de la même manière,
 et qui ne semblent résulter d'aucune impulsion externe VOCABULAIRE
 PHILOSOPHIQUE. 6

82 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE ricure, mais prendre leur source dans le sujet même qui se meut. Ce n'est là, bien entendu, qu'une apparence, car le mouvement perpétuel est impossible: une montre, une poupée mécanique ont dû être remontées, et se meuvent en vertu d'un ressort, c'est-à-dire d'une énergie emmagasinée en elles, mais qui leur a été communiquée du dehors. L'automatisme s'oppose à l'activité volontaire ou réfléchie : celle-ci peut varier indéfiniment, celui-là répète un nombre limité d'actes identiques. Il s'oppose d'autre part aux mouvements communiqués du dehors : une pompe actionnée par un moteur ou par un ouvrier n'est pas une machine automatique. "Souvent une activité automatique peut avoir besoin d'une excitation, c'est-à-dire d'une action extérieure qui ne communique pas l'énergie qu'elle met en jeu. Un frein automatique est un frein dont l'action est provoquée par la circonstance qui la rend nécessaire ; un réglage automatique est une disposition en vertu de laquelle un appareil est mis en mouvement par l'excès ou le défaut qu'il s'agit d'éviter. Les cils vibratiles, les mouvements amiboïdes, les mouvements des spermatozoïdes, des bactéries, etc. sont des mouvements automatiques. Il en est de même de tous les réflexes (v. ce m.). M. Pierre Janet a nommé automatisme psychologique les formes les plus simples et les plus rudimentaires de l'activité consciente; elles présentent ces deux caractères : 1° elles ont, au moins en apparence, quelque chose de spontané, et sont provoquées, mais non créées, par une excitation extérieure ; 2° elles sont régulières, et soumises à un déterminisme rigoureux, sans variations et sans caprices. Automatisme des bêtes. — Théorie cartésienne d'après laquelle l'animal, qui n'a pas d'âme, ne pense pas, ne sent pas, ne veut pas, mais réagit mécaniquement aux excitations extérieures, par le jeu des esprits animaux (v. ce m.).

- + mr Tr 1 "À vai . à ++, "u ? L [_,% * i Lt CL LE Peu 7 l ' am
 NUE 1; _ + = | : , «he 1. kr" tu : # LR ' , \ 7 Ur EF SEL L LOPNRRS E à r ar
 a te RAR me FN aa LI VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 83 Autonomie
 (9705, vous). État d'une personne ou d'une collectivité qui se fait u elle-
 même sa loi; s'oppose à Aéléronomie (Etepes, vins), état d'une personne où
 d'une colleelivilé qui recoit des lois d'autrui, Kant a fail consister la moralité
 dans l'autonomie personnelle, Ce qui veut dire que la moralité consiste : 1°
 à agir d'après une loi; 2° à se déterminer soi-même à y obGir, IP y a
 hétéronomic loutes les fois que là personne subit une contrainte ou une
 influence quelconque, L'influence des choses exterieures s'exerce sur la
 volonté notamment par l'intormédiaire du désir. Toute inclination, et aussi
 tout instinct, toute habitude constitue une hétéronomico. L'aulonomie, c'est
 doncla volonté se déterminant ellemême, indépendamment de tout mobile, à
 agir selon la raison. Toutefois la présence des mobiles ne suffit pas à rendre
 la volonté hétéronome, car il peutse faire qu'elle se détermine dans le sens
 de l'inclinalion sans être déterminée par l'inclination. L'autonomice est la
 conception a plus précise que l'on ait formulée de la notion de libre arbitre,
 Autorité. Pouvoir de se faire obéir par influence morale plutôt que par
 contrainte physique. Plus spécialement, pouvoir de se faire croire : l'autorité
 d'un témoignage, l'autorité des anciens. On oppose l'autorilé à la raison ;
 l'autorité détermine la croyance, non en vertu de l'évidence, mais par la
 considéralion de l'auleur de l'asscrtion. Auto-suggestion. Suggeslion que
 l'on se donne à soi-même, volonlairement ou involontairement. Par
 exemple, certaines

84 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE personnes peuvent s'endormir avec l'intention de se réveiller à une heure déterminée, et se réveillent en effet à cette heure, Gerlains observateurs commettent des erreurs, parce qu'après s'être persuadé à eux-mêmes qu'un fait arrivera conformément à leur théorie, ils croient réellement l'observer, bien que pourtant il n'ait pas lieu. Autre. Voir /dentique. Avorsion. Phénomène affectif qui est le contraire du désir. Le désir consiste à tendre vers un objet que l'on se représente comme un bien, l'aversion consiste à tendre à s'éloigner d'un objet que l'on se représente comme un mal, Le désir et l'aversion sont donc deux tendances (v. ce m.), mais le mot tendance, comme le mots'éloigner de sont ici entendus dans un sens tout psychologique, et ne désignent pas les actes ni les mouvements par lesquels on fuit ou l'on écarte l'objet de l'aversion, On peut avoir de l'aversion pour le danger, et néanmoins l'affronter. Axiome. Proposition évidente par elle-même, et qu'il n'est ni utile ni possible de démontrer. Toutes les propositions qu'on appelle axiomes 1° concernent des relations de quantité, 2° ne concernent que des relations absolument générales de quantité. Ainsi cette proposition que la ligne droite est le plus court chemin d'un point à un autre ne doit pas être nommée axiome. Kant appelle axiomes de l'intuition l'un des « prin

L] x ; : 1 pe me . L à | LE Ep LL _ : 0 TOR TOC sé mn er Aie +
 Fr, “T * + “à LF ° [EE is" 1 - J ï se re FU à -r 1 =. he PT ES SE PT OR LL
 LE LL _ pe, + Cal En ES HT + AS Ft il hi _ " n i Fr} .—” Ji LU nr bé £ LE
 VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 85 cipes de l'entendement pur », qu'il
 formule ainsi : l'outes les intuitions sont des quantités extensives. La
 représentation d'un objet n'est possible que par synthèse des éléments de
 l'intuition dans Punité de la conscience; tout phénomène est donc une
 quantité, Cette synthèse se fait sous la forme de l'espace ou du lempss tout
 phénomène est done une quantité exlensite, Baralipton. Nom d'un
 syllogisme qui est un mode indirect de la première figure, et dont la
 majeure et la mineure sont universelles affirmatives (A), la conclusion
 particulière affirmative (I). Ce mode est le même que /?arbari, de la
 quatrième figure, mais il est ramené à la première par la conversion de la
 conclusion et l'interversion des prémisses; car, si on convertit la conclusion,
 le grand terme devient le petit terme et réciproquement, par suile la majeure
 devient la mineure et réciproquement : la quatrième figure, où le moyen
 terme est prédicat dans la majeure et dans la mineure, se trouve ainsi
 ramenée à la première, où le moyen terme est sujet dans la mineure et
 prédicat dans la majeure. Barbara. Nom d'un syllogisme de la première
 figure, dont toutes les proposilions sont universelles affirmatives

8ü LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE (A). Soit S le petit terme, sujet de la conclusion, P le grand terme, prédical de Et conclusion, M le moyen; OÙ à; Bar Tout M est P: ba- Tout Sest M: ra. Donc tout SestP, Ce syllogisme consiste à appliquer à un sujet S une qualité P qu'on sait appartenir universellement à un genre M dont ce sujet est individu on espèce; en d'autres termes, à appliquer un principe général à Un cas Spécial où singulier. Barbari. Syllogisme de la quatrième figure. (Voir Zaralipon), Baroco. Syllogisme de la seconde figure, dont la majeure est universelle affirmative (A), la mineure, et, par suite, fa conclusion, sont particulières négatives (O). Ba- "Tout P est M; ro- quelque S nest pas NM; co, donc quelque S n'est pas P. Ce syllogisme consiste à exclure d'un genre P un où plusieurs individus d'une espèce S qui n'a pas un caractère M constant dans ce genre : tout poisson respire par des branchies; quelque animal nageant ne respire pas par des branchies; donc quelque animal nageant nest pas poisson. Bâtonnet. La terminaison périphérique des fibres nerveuses de la sensibilité spéciale, est, dans beaucoup de cas, un « bâtonnet », corpuscule cylindrique qui est soit une

ue en À ... ' = " + , + LD # := ACL "Ed = = -" UM et a CL 2° *

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 81 modification du cylindre axe, soit un organe s'ajoutant au cylindre axe, Notamment, la dernière couche en partant du centre de la rétine est formée de bâtonnets et de cônes, disposés dans le sens des avants de la sphère oculaire; leur extrémité libre est comme voilée par les cellules de la couche pigmentaire, qui contient le rouge rétinien; par l'autre extrémité, chacun d'eux se rattache à une fibre nerveuse. Les bâtonnets sont au fond de la fovea centralis; en revanche les cônes y sont beaucoup plus allongés et fortement tassés les uns contre les autres. Béatitude. On réserve ordinairement le nom de béatitude à un bonheur conçu comme un état continu, qui ne varie ni en quantité ni en qualité, qui n'est pas un devenir, qui consiste même à se soustraire aux lois du devenir, par exemple le plaisir en repas chez les épicuriens, la pleine possession de soi chez les stoïciens. Aussi divers philosophes ont-ils placé la béatitude dans la contemplation des choses éternelles : l'éthère d'Aristote, la *beatitudo* de Spinoza. Pour les chrétiens, la béatitude des élus sera de voir Dieu. _ Beau. Définir le beau et en déterminer les conditions est l'objet de toute esthétique. Nous ne pouvons donc songer à donner ici cette définition. Mentionnons seulement la distinction, communément admise depuis Kant, entre le Beau et le Sublime. Le Sublime n'est pas une espèce de beauté; il est d'une autre nature que la beauté. Le Beau est ordonné, proportionné, et nous satisfait; le Sublime est démesuré, soit en grandeur, soit en puissance; il nous confond; nous écrase et parfois nous effraie.

88 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE Besoin. Distinction entre nécessité, besoin, désir. — La nécessité de boire et de manger consiste en ce que boire et manger sont nécessaires pour vivre; nécessité n'est qu'une relation abstraite, une loi, ce n'est pas un phénomène psychologique. — Le besoin de boire et de manger est le sentiment de cette nécessité, c'est un phénomène psychologique. Le besoin se compose de deux éléments distincts, qui peuvent être séparés, qui peuvent être unis en proportions diverses : 1° un état pénible, une douleur qui résulte de la privation de la chose nécessaire : la faim et la soif sont des sensations pénibles résultant de la nécessité de la nourriture et de la boisson; 2° une impulsion à l'acte approprié. On peut avoir besoin de manger sans avoir aucunement l'idée de manger, sans avoir la volonté ou le mouvement instinctif de manger. On peut aussi avoir cette impulsion sans qu'il y ait nécessité, ni peine résultant d'une nécessité. — Le besoin est distinct du désir, Le désir résulte d'un jugement. Le désir de manger consiste à se rendre compte du besoin (peine ou impulsion), et de l'objet ou de l'acte propres à le satisfaire ou jugés tels. Distinction entre besoin et appétit ou tendance. — La plante séchée a besoin d'eau; cela veut dire simplement que de l'eau est nécessaire à sa végétation; l'appétit ou tendance suppose un sentiment de privation; le besoin d'eau serait un appétit pour la plante, si elle souffrait de la sécheresse. La tendance est quelque chose de plus que l'appétit; elle est un principe de mouvement; on peut la concevoir soit comme une force, qui n'agit pas parce qu'elle est équilibrée par des forces antagonistes, soit comme une volonté qui ne s'exerce pas, parce qu'elle n'a pas à sa disposition d'organes dociles, Le besoin, l'appétit et la tendance sont des phénomènes purement organiques ou pure

%, : " 1, ar ur ag de de PET Nes GT RES AC A ee HE sé be 1 . UE

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 89 ment affectifs ; il ne s'y mêle aucun élément intellectuel. Dès qu'il s'y ajoute la représentation d'un objet, ils prennent le nom de dés, où d'amour, « L'animal appelle ce qu'il ne connaît pas : il a besoin; l'homme aime ce qu'il connaît ou ce qu'il croit : il le désire. » (Maine de Biran, Fond. psych. part. IT. sec. IT, ch. 4,2). I ya dans le désir, selon Maine de Biran, trois éléments : une affection ou besoin senti, une image plus où moins vague qui en est l'objel, et une croyance qui s y rattache. Bi-auriculaire. L'audition bi-auriculaire est la perception d'un même son par les deux oreilles à la fois. Elle joue un rôle important dans la perception de la direction du son, laquelle a pour signe la différence d'intensité des impressions produites sur les deux orcilles. Bien. On distingue le bien naturel et le bien moral, Le bien naturel ou bien physique, ou encore bien sensible, est le plaisir ou le bonheur; parcillement le mal physique, c'est la douleur. Toutefois on a souvent distingué, même en dehors de toute considération morale, le bien du plaisir. Ainsi, pour Aristote, le bien d'un être, c'est sa fin ou son acte. Le plaisir ne constitue pas le bien, mais l'accompagne, il est le sentiment du passage de la puissance à l'acte. Pour Descartes aussi le plaisir accompagne le passage d'une moindre perfection à une plus grande. Quand on distingue ainsi le bien du plaisir, on est conduit à l'identifier avec l'Être. L'Acle pour Aristote, la Perfection pour Descartes, c'est l'Être; la Puissance, l'Imperfection sont le non-être ou la limitation de l'Être,

90 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE Le bien moral c'est la bonne «action, ou la vertu; le mal moral, c'est la faute, ou le vice. | Le bien moral et le mal moral peuvent s'entendre de deux manières. 1° Objectivement, le mal moral : c'est le désordre, le fil déraisonnable et nuisible qui résulte d'une action humaine; en ce sens, le mal moral c'est toujours, en dernière analyse, une souffrance, c'est le mal physique, causé par un agent moral. Pareillement, le bien moral c'est l'ordre, ou le bienfait, c'est-à-dire le bien physique causé par un agent moral, — 2° Subjectivement, le bien moral et le mal moral sont le bien et le mal qui résultent, pour l'agent moral lui-même, de son propre effort volontaire. Ce bien et ce mal peuvent eux-mêmes s'entendre diversement. 1° Le bien moral, c'est le mérite, c'est-à-dire le droit à une récompense, à un bien sensible, à un bonheur qui compense le sacrifice consenti; le mal moral, c'est le démérite, — 2° Le bien moral, c'est l'accroissement de dignité; le mal moral, c'est la dégradation qui résulte de la faute. On conçoit très bien qu'en dehors de toute idée de mérite, il y ait des êtres inférieurs et des êtres supérieurs; le chien, capable de dévouement, le cheval capable de bravoure, ont une nature plus noble et plus riche que le loup et l'âne. Pareillement un homme qui a du cœur et de la volonté, le jugement bien droit et le caractère bien franc, est supérieur à l'homme faible et lâche, à l'esprit faux, à l'âme cauteleuse, et si l'on pouvait faire une sélection artificielle dans l'espèce humaine comme on en fait une pour les animaux domestiques et les plantes cultivées, c'est le premier qu'il faudrait garder pour la reproduction, et le second qu'il faudrait éliminer. Enfin, cette supériorité et cette infériorité ne sont pas seulement natives, elles sont acquises : toute bonne action rend meilleur, toute mauvaise action rend pire. Le bien moral, c'est le progrès en perfection ou en dignité, qui résulte de la bonne action; le mal moral, c'est la déchéance qui résulte de la faute. — 3° Le bien moral

nl % r “ L ot 13 L 3 r r 1” _ Fonte 4 épis hu =: ‘s: - | “ LE

VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 91 est l'accroissement, le mal moral est la diminution de la valeur sociale de l'agent. Celui qui a bien fait, a d'une part prouvé aux autres hommes qu'il est capable de bien faire, d'autre part acquis pour lui-même une plus grande capacité de bien faire. À ce double titre, il est devenu plus précieux pour la société dont il fait partie. Celui qui a mal fait a révélé qu'il était nuisible et l'est devenu davantage : ainsi le menteur, chaque fois qu'il ment, augmente et la défiance d'autrui et sa propre fourberie. Dans les doctrines qui, comme celle de Kant, admettent un libre arbitre véritable et une véritable responsabilité morale, le bien et le mal moraux s'identifient avec le mérite et le démerite. Dans les doctrines qui nient le libre arbitre, comme celle de Platon ou celle de Leibnitz, le bien moral ne peut être que la dignité personnelle de l'agent, ou le prix de l'individu pour la société. Bilatéral. Un engagement est réciproque lorsque chacune des deux parties est engagée envers l'autre; c'est un contrat bilatéral, lorsque chacune d'elles n'est obligée par ses engagements que si l'autre s'acquiesce des siens. Biologie. Nom créé par Treviranus, et employé pour la première fois en français par Lamarck, il désigne l'ensemble des sciences de la vie organique. Binoculaire. La vision binoculaire est la vision d'un même objet par les deux yeux à la fois. Les deux images reli

92 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE niennes ne sont pas identiques; car la perspective des objets change avec le point de vue; or les deux yeux sont deux points de vue donnant deux perspectives différentes. Par une opération qu'on ne sait pas encore expliquer, nous fondons les deux images en une seule, et l'impossibilité de les faire coïncider en plus d'un point (le point regardé) est la principale cause de la vision du relief et de la profondeur, comme le prouve le stérscope. Deux images plates d'un même objet, par exemple deux photographies, ayant été faites par deux objectifs placés côte à côte, comme sont placés les deux yeux, si l'on s'arrange de manière que celle de droite soit vue par l'œil droit, celle de gauche par l'œil gauche, elles paraissent en relief et en profondeur. - Bocardo. Syllogisme de la troisième figure, dont la majeure est particulière négative (O), la mineure universelle affirmative (A), la conclusion particulière négative (O). Bo- Quelque M n'est pas P; car- Tout M est S: do. Donc quelque S n'est pas P. Un sujet M ayant constamment un caractère S, mais n'ayant pas constamment un autre caractère P, ces deux caractères peuvent ne pas se trouver réunis dans un même sujet, Bonheur. IH se distingue du plaisir en ce qu'il est prolongé. Le bonheur est, où un plaisir unique, durable et continu, où une succession de plaisirs variés, auxquels la douleur ne se mêle pas ou se mêle peu. (Voir l'élévation.)

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 93 Bon sens. Pris par Descartes comme synonyme de raison : « La puissance de bien juger et de discerner le vrai d'avec le faux, qui est proprement ce qu'on nomme le bon sens ou la raison, cest naturellement égale chez tous les hommes » (Méth., début). Tous les hommes sont, et sont également, capables de discerner le vrai du faux ; ce qui veut dire : les mêmes axiomes et les mêmes raisons sont évidents pour tous les esprits. Le bon sens ou la raison, c'est donc ce fond commun à toutes les intelligences, qui fait qu'elles peuvent s'entendre, par quoi il y a une vérité et il peut y avoir une science. On donne souvent aux mots bon sens une signification plus étendue : ce n'est plus seulement l'ensemble des principes d'après lesquels l'esprit juge, c'est aussi une aptitude à les appliquer bien : « Ce n'est pas assez, dit Descartes, d'avoir l'esprit bon, mais le principal est de l'appliquer bien. » Quelques uns veulent que cet ensemble de principes s'appellent le sens commun : avoir l'esprit bon, ce serait avoir le sens commun; l'appliquer bien, ce serait avoir du bon sens. Le sens commun serait ce qui, en effet, est commun à toutes les intelligences; le bon sens, plus rare, serait la justesse de l'esprit. (Voir Sens commun). Bon sens s'oppose aussi à raison cultivée, à esprit exercé et discipliné; il désigne alors une tendance naturelle à juger sainement.

Brachycéphale, Qui a le crâne court, ce qui sert à caractériser certaines races humaines.

04 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE Bulbe rachidien.

Les faisceaux de fibres blanches et les noyaux de substance grise dont se compose la moelle épinière, se continuent jusque dans la masse encéphalique, mais, avant d'y pénétrer, plusieurs s'infléchissent vers la droite et vers la gauche, soit en divergeant, soit en se rapprochant jusqu'à s'entrecroiser sur la ligne médiane. Il en résulte un changement de la forme de la moelle et surtout un renflement, que l'on nomme bulbe. C. Calentes.

Syllogisme de la quatrième figure. Voir Celantes, Camestres. Syllogisme de la seconde figure, dont la majeure est universelle affirmative (A), la mineure universelle négative (E), et la conclusion universelle négative (E), Ca- tout P est M: mcs- nul S n'est M; lres. donc nul S n'est P. Ce syllogisme consiste à exclure d'un genre (P) un individu ou une espèce (S) qui a un caractère (M) constamment absent de ce genre : tout poisson a des branchies ; la baleine n'a pas de branchies ; elle n'est donc pas un poisson.

LE VOCABULAIRE PHILOSOMHIQUE 95 Canon. Kavev, xavovos, règle, pour tracer des lignes droites, : ou bien règle de bois munie d'une corde lenduc et : d'un chevalet mobile (érayoyeus) desliné à faire varier . : la longucur de la partie vibrante; des divisions trai : cécs sur la règle indiquaient où il fallait placer le chevalet pour obtenir loclave, la quinte, la quarle, elec. L Cel instrument servait sans doute à accorder les ins: truments de musique, et il devait être nécessaire pour + trouver l'accord de ces genres bizarres tels que l'enhar4 monique et les divers chromatiques dont les anciens # se scrvirent à cerlains époques. Par extension, toute # formule indiquant la marche à suivre pour arriver à un résultat déterminé. Les règles de la logique ont été # appelées des canons, notamment par les épicuriens. *% Stuart Mill dit encore : les canons de la méthode expé& rimontale. Kant limite le sens du mot : « J'entends # par canon l'ensemble des principes « priori du légi# (ime usage de certaines facullés de connaitre en 'à général ». Il ne s'agit ici que de règles logiques, ayant É pour but la connaissance générale, et de règles for+ mens € car la logique cest indépendante du contenu ou > de la inalière de la connaissance ; et enfin, il ne s'agit 4 que de règles pratiques ; les canons ne se confondent : donc pas avec la critique de la raison, es 1 1" LA se Fi en APR cé . Canonique. . Les épicuriens nommaient ainsi la logique, parce qu'ils la débarrassaient de toutes les spéculations théoiques qui encombraient la logique péripatélicienne, L'la réduisaient à un ensemble de règles pratiques ou anons, concernant l'usage des trois moyens de conaltre, les sensations, les anticipations et les passions.

sp; ob D PE CR F CE TE, CE time tu em Ms -1EL mdrn nn + PL
+ He J# CET ill - « = 96 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE

Capacité, Quelques psychologues, pour réserver le nom de facultés aux opérations actives dont le sujet dispose, appellent capacités les facultés passives : la capacité de sentir. Capsule interne. Bande de substance cérébrale blanche située entre le Noyau Caudé et : la Couche Optique en dedans, le Noyau Lenticulaire en dehors. Malgré sa blancheur parfaitement homogène, dans laquelle le microscope ne révèle pas de divisions anatomiques, on a pu, grâce aux dégénérescences secondaires et au développement embryonnaire, y distinguer cinq faisceaux de fibres nerveuses fonctionnellement indépendants, et qui sont la continuation des cinq faisceaux dont se compose le pédoncule cérébral. Ce sont, d'arrière en avant : 1° le faisceau sensitif, voie de transmission de la sensibilité générale et cutanée, qu'on peut suivre jusqu'aux racines postérieures des nerfs rachidiens; 2° le faisceau pyramidal, voie de transmission des excitations volontaires aux muscles du tronc et des membres, qu'on peut suivre jusqu'aux racines antérieures; 3° le faisceau géniculé, ainsi nommé parce qu'il occupe la région où la capsule se replie en forme de genou, voie de transmission aux muscles de la face et de la langue; 4° le faisceau de l'aphasie, conducteur des excitations motrices destinées à produire les mouvements vocaux; le faisceau psychique, qui se distribue à la région antérieure du cerveau. Captieux, Un argument captieux est un argument incorrect, destiné à surprendre l'assentiment d'un esprit trop peu

= 1 L LE E ... PRE F- = Let Fe. Ft Wir 4, . " | Fr _ ñ 7 7 Le = : . n
 -+ " ' _ " _ k + r _ 17, li QT vs LL. Tu LL — ! = Fr Eu L PL = _ _ = Fa et
 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 07 attentif, trop peu exercé ou
 trop confiant, Un argument caplieux est un sophisme, tandis qu'un argument
 spécieux n'est qu'un paralogisme. Caractère. On appelle rigoureusement
 caractère une qualité propre, qui peut servir à définir ou à distinguer. Il
 arrive souvent que ce qui permet de distinguer un objet, c'est le concours de
 plusieurs qualités qui, séparément, ne sont pas distinctives; chacune de ces
 qualités pourra néanmoins être nommée un caractère. Souvent même on
 appelle caractères des qualités qui ne sont pas distinctives du tout. (Voir
 Propriété, Différence, Définition.) En un autre sens, le caractère est
 l'ensemble des dispositions intellectuelles ou affectives de l'individu,
 dispositions qui font que, quand même il ressemblerait à d'autres par autant
 de détails que l'on voudra, néanmoins, pris tout entier, il est différent de
 tout autre. (Voir l'ethologie.) Caractéristique. Toute définition doit être
 caractéristique, c'est-à-dire convenir à tout le défini (générale), et au seul
 défini (propre). Un signe caractéristique d'un genre est un signe qui
 appartient universellement et exclusivement à ce genre. L'adjectif
 caractéristique a gardé la précision de sens que le substantif caractère a
 perdue. Il en est de même de l'adjectif propre et du substantif propriété.
 Caractéristique universelle, — La caractéristique universelle, où Ars
 combinatoria, rêvée par Leibnitz, assez analogue à l'algèbre; : a de Raymond
 Lauille, c'est une écriture, imitant la notation algébrique, qui 1 LE
 VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE

98 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE serait pour toutes les sciences une langue uniforme et rigoureuse : chaque concept serait représenté par un symbole graphique, chaque relation, flexion, particule, par un signe, Des essais de ce genre ont été faits pour diverses sciences (logique, économie politique, etc.). é J Cardinales (Vertus). Toutes les vertus, selon les anciens, se ramenaient à à quatre principales : la sagesse ou science, science morale, et aussi science de la nature, car presque toutes les écoles font de la philosophie soit la condition de la vertu, soit la vertu suprême; — la justice, qui enveloppe la bienfaisance et comprend tous les devoirs envers autrui; — le courage ou force morale; — la tempérance, (Voir ces mots.) Carrefour sensitif. Dans la capsule interne, le faisceau de fibres blanches, dit faisceau sensitif, se compose des fibres de la sensibilité générale, de celles de l'ouïe, du goût, de l'odorat. Au sortir de la capsule interne, il se grossit des fibres provenant de la couche optique et des corps genouillés et appartenant au nerf optique. Ce point de jonction a été appelé par Charcot le carrefour sensilif. Caryocinèse. (On écrit aussi A'aryokinèse, de xäigunv, noyau). Division indirecte, mode de reproduction le plus ordinaire de la cellule vivante, ainsi nommé à cause des transformations curieuses et complexes que subit le noyau de la cellule-mère pour se dédoubler en les deux noyaux des cellules-filles.

di Mu T+ 4 us LEE Lt EU ". 1 Tr A sen . gr EE D a Im i LE | REA
NT ET -L + RCE EE a F- Ce | L a En = a "+ L = # mer, " " rg: Cal ' # CN,
FEV D "à NS PL vs it, Ue ° D #1 7. . 7 L ir, D e "1 Ũ *- ° T = +4, F LS , 'es
LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 09 Catalepsie. État
nouropathologique qui se manifeste surtout par la disparition de l'élasticité
musculaire, Ne pas la confondre avec la léthargie. Dans les deux cas, les
muscles n'ont plus de contractions actives; mais dans la léthargie, le muscle
écarté de sa position de repos y retombe de lui-même comme un corps
inerte; dans la catalepsie, le muscle reste dans la position qu'on lui donne,
sans effort ni fatigue apparente, si paradoxale que soit cette position. En
outre l'état léthargique c'est un état d'immobilité du corps entier, tandis que
la catalepsie peut n'intéresser qu'un nombre plus ou moins grand de
muscles. L'état cataleptique des muscles ne doit pas être confondu non plus
avec les contractures. Le muscle contracturé est rigide, au point que le corps
du sujet placé horizontalement, les pieds sur une chaise, la tête sur une
autre, peut supporter le poids d'un homme sans fléchir; au contraire, dans
l'état cataleptique, le muscle obéit passivement aux mouvements qu'on lui
imprime; il ressemble à une cire molle (*flexibilis cerea* des anciens).
Cataplexie. Suspension de toute activité sous l'influence de la peur. (Voir
Mosso, La Peur.) Cataracte. Maladie constituée par l'opacité plus ou moins
complète du cristallin. Dans le cas de cataracte congénitale, la guérison
chirurgicale de cette affection fournit au psychologue un intéressant sujet
d'observations, car elle permet d'étudier sur un adulte l'éducation du sens
visuel. Toutefois les cas instructifs sont rares, car

100 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE l'opération se fait presque toujours dès le premier âge; ils sont fort difficiles à étudier; enfin l'opacité du cristallin n'est jamais complète chez les sujets opérables. Aussi ces observations n'ont-elles pas donné des résultats aussi importants qu'on l'avait espéré. Catégorie. on grec, zerypopety te mvis Signifie on général attribuer une qualité à un sujet; le sens spécial accuser dérive du sens général, cur accuser quelqu'un, c'est lui attribuer la qualité de voleur, d'assassin ou quelque autre semblable. Les catégories d'Aristote sont donc les diverses manières d'attribuer une qualité à un sujet; un jugement tel que Dieu est appartient à la catégorie de l'ousix; un autre {cl que Socrate est fils de Sophronisque, appartient à la catégorie de la relation, ro xcos #1, etc. Aristote a cherché à dresser une liste des diverses relations qui forment les jugements, et il a énuméré dix catégories. Ce ne sont pas, comme on l'a dit, des attributs, ou notions très générales auxquelles toutes les autres notions pourraient être ramenées, mais les diverses formes du jugement, — Kant reproche à la liste aristotélicienne d'être dressée empiriquement; il en dresse une nouvelle liste, méthodiquement, d'après la classification des jugements (v. ce m.), classification éprouvée par une longue pratique. Tout jugement peut être considéré à quatre points de vue : quantité, qualité, relation, modalité, et à chacun de ces quatre points de vue, trois sortes de jugements sont possibles; il y a donc * quatre catégories, et dans chaque catégorie, trois concepts, impossibles à tirer de l'expérience : QUANTITÉ QUALITÉ RELATION Modalité. Unité Affirmation Substance Réalité Pluralité Négation Absolu Possibilité Totalité Limitation (Communauté Nécessité.

ET og lee le Heii Ms Ti ° , : "a" 4 Li : : + À We ai" pu st À i 1:
FEES r P : : à ER AT TeE, 7 : 1] Bios. drçe Hs su 7 [a L : oo e : CT L _ F
LEE L _ _ h _ &rÿ " Er rs . 4 Hu = 2 no + 1, » Pr .s ar . ns à Fe Fr " - L - _ .
A] _ - = cm ... + r Là sl L CE 1. . _ _ L : ER de re HT FL : 7 "24 L p' É. +
M rie _ 7 = 4. r + de 2" 4 L CA J . : rh : Lure = : . " 1 -+i * Ne + 47 LE
VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE {01 Si, dépouillant la connaissance
de son contenu empirique, on y déc 're ces concu. purs qui en sont les
formes, on est conduit à penser que ces concepts sont a priori, qu'ils
préexistent à la connaissance des objets; mais il est difficile de se
représenter en quoi consiste l'existence « priori de ces catégories, puisque,
de l'aveu même de Kant, il n'y a pas de connaissance tant qu'il n'y a pas
d'objets à connaître. Les catégories sont des formes a priori de la
connaissance, mais elles ne sont pas des connaissances. Catégorique. Les
jugements ou propositions sont catégoriques quand l'affirmation ou la
négation qu'elles expriment n'est point subordonnée à quelque condition ou
hypothèse. Catégorique s'oppose à hypothétique et à disjonctif, et la
propriété qu'ont les jugements d'être catégoriques, hypothétiques ou
disjonctifs s'appelle la relation. — Kant a remarqué que le devoir,
l'obligation morale est un impératif catégorique (v. {mpéralif),. — On
appelle syllogisme catégorique celui qui n'est composé que de propositions
catégoriques. Causal. Qui concerne la cause. Lois causales (v. Lois).
Propositions causales. — Sorte de propositions composées (v. ec m.), qui
contiennent deux propositions liées par des mots tels que parce que, car,
afin que, etc, Dans les propositions causales, il y a lieu de prouver
séparément chaque partie, et de plus le rapport de dépendance qu'elles ont
entre elles; elles peuvent donc être contestées de trois manières. Ex :
P'ossunt quia posse videntur. |

102 LE VOCANULAIRE PHILOSOPHIQUE Causailgie.

Hyporesthésie de la peau avec sensation do brûlure au plus léger contact, dans lo cas do blessures des nerfs. Causalité. Rapport de cause à effet. On distingue la causalité empirique, où la cause n'est rien de plus que le phénomène sans lequel un autre phénomène ne se produit jamais, ou le concours de phénomènes avec lequel il se produil loujours; — et la causalité métaphysique ou ontologique, où la cause n'est pas un phénomène, mais une substance active, une puissance ou un pouvoir, par exemple quand on dit que Dieu est cause du monde, que la volonté est cause des actes. La causalité métaphysique peut, jusqu'à un certain point, s'accorder avec l'idée de liberté : on peut concevoir qu'une puissance produise librement, spontanément, arbitrairement son effet, qu'elle soit une source d'énergie, une cause première; mais la causalité empirique se résout dans l'idée de nécessité, et la nécessité dans l'ordre des phénomènes s'appelle Délerminisme (v. ce m.) On appelle causalité fransilive celle qui consiste à concevoir l'action causatrice comme passant d'une substance à une autre; c'est celle causalité que nie Leibniz, quand il expose que nulle monade ne peut agir en dchors d'elle-même. La causalité immanente est celle d'une substance qui produit, par son activité, ses propres modes. Principe de causalité. — « Rien n'est sans cause » (il ne faut pas dire : « Tout effet à une cause », ce qui cest une lautologic). On peut entendre par là : 1° Tout fait est déterminé par les circonstances dans lesquelles il se

DE EL EEE LORS DCS EL LE VOCABULAIRE

PHILOSOPHIQUE 103 produit. Plus exactement : parmi les autécédents d'un fait, il y a un concours de circonstances le quel quo co fail so produit nécessairement si ce concours de circonstances est réalisé, mais ne peut pas se produire s'il en manque une seule. Ainsi entendu, le principe de causalité se confond avec le Péterminisme (v. ce m.). — 29 Tout ce qui commence à être, soit subslanco, soit phénomène, à sa raison d'être dans quelque chose d'antérieur, Le principe prend alors une portée plus générale, car il comprend la causalité ontologique, aussi bien que la causalité empirique. Mais il ne concerne encore que ce qui comience ou ce qui change, dans le temps. On peut aussi l'énoncer ainsi : « Il ne peut y avoir de commencement absolu ». — 3° Tout ce qui n'a pas en soi sa raison d'être a sa raison d'être dans quelque chose de distinct de soi et de supérieur à soi. Le principe est, ici, encore plus général, car il admet une causalité indépendante du temps. C'est en ce sens qu'il est invoqué dans la preuve de l'existence de Dieu par la contingence du monde, ou par l'idée de la perfection. Causation. Action par laquelle une cause produit ou détermine un effet. Cause. Le mot cause a des significations fort diverses et prête à de graves équivoques. En général, c'est ce qui produit un être ou un phénomène, ce sans quoi il ne serait pas, ce qui en est la condition nécessaire (v. Condition). Il ne faut pas ajouter « ce avec quoi il se produit nécessairement », car la condition nécessaire peut bien n'être pas la condition suffisante. Les scolastiques appelaient *causa per se*, *causa solitaria*, où *causa sufficiens* la cause Totale, la condition suffisante dont la présence est tou

104 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE

jours suivio do l'effet : Quod per se est causa alicujus, in omnibus causat illud (saint Thomas). Aristote distinguo quatre sortes de causes, la matière ou cause matérielle, la forme ou cause formelle, la cause efficiente et la cause finale (v. ces m.). La matière est assurément une condition : une statue n'existerait pas sans le bronze ou le marbre dont elle est faite; la forme est aussi une condition, car la statue ne serait pas statue, sans la forme d'Athéna, de Zeus ou quelque autre; la cause finale est aussi, en quelque sorte, une condition, car il n'y aurait pas de statue si le sculpteur ne s'était proposé d'honorer un Dieu ou un homme, ou de réaliser la beauté. Mais quand le mot cause est employé sans qualificatif, il désigne toujours la cause efficiente, qu'Aristote appelle lui-même αἰτία μετὰ τὴν οὐσίαν, la cause au sens premier et principal du mot. La cause efficiente peut être entendue comme cause d'un être ou comme cause d'un phénomène. Dans le premier cas, elle est la puissance créatrice ou l'acte créateur (v. Création). À ce propos, remarquons qu'il n'est pas tout à fait exact de définir la cause, comme on le fait souvent, ce qui produit le changement, car si la création, c'est-à-dire le passage du non-être à l'être est bien un changement, Descartes pense que l'acte créateur doit être continu, l'action créatrice de l'être parfait s'exerce sur l'être imparfait tant qu'il dure, et sans qu'il change. La pesanteur terrestre, agissant d'une manière continue, fixe et maintient dans leur immobilité les pyramides d'Égypte. Il y a des causes de stabilité et de permanence. La cause d'un phénomène peut s'entendre elle-même soit au sens métaphysique, soit au sens purement empirique. Au sens empirique, la cause d'un phénomène est un autre phénomène, ou un concours de phénomènes que l'expérience montre être un antécédent constant. Au sens métaphysique, la cause est un pouvoir générateur, une puissance, une force ou une acti

: . . nor. 0 PU A RE NE er NET ES PER RE 2 mou te oi GARE
 CE: LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 10\$ vité, que l'on conçoit
 comme résidant dans les antécédents et produisant les conséquents. Cette
 puissance d'engendrer ou de déterminer l'effet a souvent été nommée
 l'efficace ou l'efficacité de la cause. C'est en ce sens que Malbranche dit
 que Dieu seul est cause, qu'à Dieu seul appartient « l'efficace », que les
 créatures ne sont que des « occasions », ou « causes occasionnelles » (v. ces
 m.), ce qui veut dire que, dans l'ordre des phénomènes, non seulement nous
 ne pouvons saisir, mais qu'il n'y a que des relations empiriques. Il est à
 remarquer que, si l'on prend le mot cause au sens métaphysique, la cause
 étant essentiellement active, les conditions de temps, d'espace et de nombre
 ne peuvent être nommées des causes, car le temps, l'espace, le nombre ne
 sont pas des forces, et sont essentiellement inactifs (v. force). Au sens
 empirique, au contraire, le temps, l'espace, le nombre sont couramment
 considérés comme des causes : l'amplitude des vibrations est la cause de
 l'intensité du son, leur fréquence est la cause de sa hauteur. L'efficace de
 la cause échappe à toute observation, excepté peut-être, — encore ce point
 est-il controversé, — dans la conscience de l'acte volontaire. Aussi la
 science ne connaît-elle que le sens empirique du mot cause, la vera causa de
 Bacon. Au sens empirique, la cause peut être concrète ou abstraite, et plus
 ou moins abstraite. Un être réel et concret, un corps par exemple, est cause
 quand sa présence détermine ou contribue à déterminer un phénomène : le
 foyer placé sous un vase est cause de l'ébullition de l'eau contenue dans ce
 vase. Mais la cause concrète n'est cause que par quelque-une de ses
 propriétés, et non par toutes : le foyer cause l'ébullition par la chaleur qu'il
 dégage. Cette propriété considérée abstraitement, cette chaleur qui seule est
 nécessaire, et qui peut être produite aussi bien par un fourneau à charbon,
 une lampe à alcool, un bec de gaz, etc. est un agent (v. ce m.). Il faut encore
 un

106 LE VOCADULAIRE PHILOSOPHIQUE plus haut degré d'abstraction pour isoler la véritable cause : la cause de l'ébullition d'un liquide donné, c'est un certain rapport entre sa température et la pression supportée par sa surface. La cause première est celle qui n'est pas elle-même un effet; les causes secondes ou causes-effets sont celles qui résultent d'une cause antérieure, Dieu serait la cause première; dans l'hypothèse du libre arbitre, la volonté humaine serait aussi une cause première. Concevoir cette cause première au sens métaphysique, c'est l'idée de liberté, mais au sens empirique, ce n'est plus que celle de contingence (v. ces m.). Une cause est dite prochaine ou immédiate, quand il n'y a aucun intermédiaire entre elle et son effet; éloignée ou médiate, quand il y a un terme ou une série de termes intermédiaires, chacun d'eux étant d'ailleurs effet du précédent et cause du suivant. Les causes formelle et matérielle ont été quelquefois nommées intrinsèques; les causes efficientes et finale, extrinsèques. — La cause exemplaire est le modèle qu'un artiste s'efforce d'imiter; et, dans le système de Platon et des réalistes, c'est l'Idée, type universel, éternel et suprasensible de tout ce qui, dans la nature, est individuel, périssable et sensible. — La cause instrumentale est le moyen dont une cause intelligente se sert pour réaliser sa fin. Ces dernières expressions sont peu usitées aujourd'hui, (Sur les causes finales, v. fin et Finalité.) Cause occasionnelle, v. Occasionnelle (cause). Non causa pro causa. — Paralogisme qui consiste à prendre pour cause ce qui n'est pas cause, c'est-à-dire à prendre l'antécédent accidentel pour l'antécédent constant. On dit aussi dans le même sens : Post hoc, ergo propter hoc. Ce paralogisme est, en somme, toute induction illégitime. Vera causa, vraie cause. — Bacon appelle vraie cause celle qu'on peut observer, le phénomène antécédent, par opposition aux causes occultes, aux puissances naturelles ou surnaturelles inobservables.

LE CP EL CE ES DE : CEE kr +: © 2 4 Hu mn “ ps nv Me vr LE
 VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 107 Cavorne (Idoles de la). Voir
 Zdoles. Cécité. Abolilion, ou absenco congénitale du sons de la vuo. Outre
 la cécité totale, on dislinguo diverses sortes de cécité partielle : cécité pour
 loutes les couleurs, (v. Achromalopsie); cécité pour certaines coulours, (v.
 Dyschromatopsie). On appelle cécité psychique ou corticale, celle qui
 provient d'uno lésion de l'écorce cérébrale, la rétine, le nerf optique, toutes
 les voies de conduction des impressions lumineuses à travers lo cerveau,
 ainsi que les s régions des noyaux gris intracérébraux qui servent à la
 vision, étant intacts, La cécité verbale ou amnésie visuelle verbale n'est pas
 une cécité, puisque le sujet voit normalement; mais s'il voit les caractères
 écrits ou imprimés, il ne sait plus les lire; s'il voit le cadran d'une horloge, il
 ne sait plus y reconnaître l'heure, Le centre de la cécité verbale so trouve
 dans [a circonvolution pariétale inférieure. Celantes. Syllogisme qui est un
 mode indirect de la première figure, et dont la majeure est universelle
 négative (E), la mineure universelle affirmative (A), la conclusion
 universelle négative (Ē). Ce mode est le même que Calentes, de la
 quatrième figure, mais il est ramené à la première par conversion de la
 conclusion et interversion des prémisses. Ca- Tous les maux de cette vie
 sont passagers; len- nul mal passager n'est redoutable; les. donc nul mal
 redoutable n'est un mal de celte Vie.

108 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE Ce- Nul mal

passager n'est redoutable : lan- tous les maux de cette vie sont passagers; tes. donc nul mal de cette vie n'est redoutable. Colaront. SyHlogisme de la première figure, dont la majeure est universelle négative (FE), la mineure universelle affirmative (A), la conclusion universelle négative (E). (:c- Nul M n'est P: la- tout S est M: rent, donc nul S n'est P. M étant le moyen, S le petit terme (sujet de la conclusion), P le grand terme (prédicat de la conclusion). Consiste à refuser en général à un sujet S une qualité P, parce que ce sujet appartient à un genre M qui ne possède jamais cette qualité. Nul mouvement perpétuel n'est possible ; or l'éternelle durée du système solaire serait un mouvement perpétuel; dont l'éternelle durée du système solaire n'est pas possible. Cénesthésie (xavés, commun, «hrs, sensation). Le sens de ce mot est très vague. Quelques-uns l'emploient tout simplement pour sensibilité générale (v. Sensibilité), c'est-à-dire l'ensemble de nos sensations internes ou viscérales et de nos sensations cutanées. Ch, Richet le définit « la sensation de notre propre existence » (Dictionn. de physiol.), ou encore « la notion de notre moi physique ». La notion du mot ne peut être nommée cénesthésie que s'il s'agit de la perception de notre être organique, dans laquelle les sensations internes jouent un rôle prédominant. On peut convenir d'appeler cénesthésie, non telle sensation interne prise séparément, mais les sensations internes en tant que par leur ensemble et leur réunion dans

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 109 une conscience commune, ciles nous font nous connaître nous-mêmes comme un tout organique, comme un individu vivant très complexe et très concentré, Central. En anatomie du système nerveux, central s'oppose à périphérique, Dans un nerf coupé, on appelle bout central celui qui reste en connexion avec les centres nerveux; bout périphérique, celui qui se rend dans un muscle, dans un organe des sens, ou dans la peau. Une paralysie peut être d'origine centrale (lésion du cerveau), ou d'origine périphérique (lésion des muscles, ou des nerfs qui y aboutissent). Il est à remarquer que ce qui se passe dans les voies de conduction est nommé aussi périphérique. Les voies de conduction se prolongent, dans l'épaisseur du cerveau et de la moelle, jusqu'à des ganglions ou noyaux de substance grise qui sont les origines réelles des nerfs ; la partie des voies de conduction qui est engagée dans la masse de l'encéphale ou de la moelle est encore considérée comme périphérique. Centres nerveux. On appelle centres nerveux l'encéphale, cerveau et cervelet, et la moelle avec le bulbe rachidien. Ces organes se composent de substance blanche, faite de fibres qui ne sont que des voies de conduction, et de substance grise faite de cellules d'où partent et où aboutissent ces fibres. Les parties grises sont donc plus précisément des centres. On distingue des centres principaux et des centres secondaires; ceux-ci sont des ganglions ou des noyaux que le courant nerveux traverse. On appelle spécialement centre d'une fonction la région de substance grise où aboutissent les excitations et d'où partent les réactions nécessaires

110 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE h celto fonction.

Aussi le centre moteur des membres inférieurs est dans la partie supérieure des circonvolutions frontale ascendante et pariétale ascendante, de part et d'autre de la scissure de Rolando; le centre de la fonction urinaire est dans la région lombaire de la moelle, etc. Centre ovale, — Sur une coupe horizontale du cerveau, à n'importe quel niveau, on aperçoit une grande étendue de substance blanche, circonscrite par la bande sinueuse et continue de la substance grise corticale. Cette partie blanche s'appelle le centre ovale de Vieussens. Suivant les niveaux auxquels la coupe est pratiquée on peut voir au milieu du centre ovale l'île des corps calleux, les ventricules, et les noyaux gris centraux (v. Couronne rayonnante). Centrifuge, centripète. En neurologie, on appelle phénomène nerveux centrifuge tout phénomène qui a son origine dans un centre nerveux et suppose une transmission continue par des nerfs jusqu'à un organe tel qu'un muscle, une glande, etc. Le phénomène centripète a son origine dans un organe dit périphérique, bien qu'il puisse être logé plus ou moins profondément, et suppose une transmission continue jusqu'à un ganglion, ou une masse de substance grise. On dit dans le même sens afférent, efférent. Cercle vicieux ou simplement cercle. Souvent confondu avec la Pédition de Principe (+. com.), dont il est une forme pour ainsi dire redoublée, le cercle vicieux consiste à prouver une proposition en s'appuyant sur une seconde, qu'on prouve à son tour en s'appuyant sur la première. On a donc deux fois supposé ce qui est en question.

LE VOCADULAIRE PHILOSOPHIQUE 111 Cérébration.

Activité du cerveau, surtout dans les fonctions psychiques. On a appelé cérébration inconsciente un travail mental, par exemple un raisonnement, qui se fait à l'insu du sujet, et n'apparaît que par ses résultats, Certitude. [ne faut employer *certitude* pour désigner l'état de l'esprit qui se croit en possession de la vérité; il faut éviter de parler de la certitude d'une proposition, c'est la vérité où l'évidence qu'il faut dire; la certitude est un état mental. Le contraire de la certitude est le doute, et non pas l'ignorance, car d'une connaissance absente on ne peut pas se demander si l'on est certain ou si l'on doute. Entre ces deux contraires, certitude et doute, il n'y a ni milieu ni degrés. La certitude est l'affirmation sans réserve; il y a des degrés de probabilité; mais juger une opinion probable, c'est en douter, c'est n'en être pas certain (v. Opinion, Croyance, Probabilité). Bien que toute certitude soit subjective, puisque c'est un état mental, on appelle certitude subjective celle que le sujet ne peut communiquer à autrui parce qu'elle n'est pas fondée sur des raisons valables pour tous les esprits; la certitude objective est celle qui ne dépend d'aucune circonstance personnelle au sujet, et qui pourrait s'imposer, par les mêmes raisons, à n'importe quel autre, La certitude scientifique est objective; le témoignage de la conscience, qui est irrécusable pour chacun de nous, ne saurait jamais fournir au psychologue qu'une certitude subjective, et c'est pourquoi il ne peut constituer à lui seul une méthode scientifique. La certitude objective, c'est l'évidence (v. ce m.).

112 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE La certitude

objective est nommée par Descartes certitude métaphysique, et il l'oppose à la « assurance morale ». La certitude morale est souvent confondue avec la certitude subjective; c'est l'impossibilité de douter de ce dont pourtant on ne saurait donner la raison démonstrative. Mais plus, précisément, la certitude morale ou pratique consiste à arrêter sa conviction et prendre parti, parce qu'il faut agir, et que l'action suppose un choix. La certitude est intuitive quand l'idée apparaît immédiatement comme évidente; discursive, quand elle ne devient évidente qu'à la suite d'autres idées, et par un raisonnement. On dit dans le même sens, immédiate ou médiale, La certitude logique se fonde sur des raisonnements déductifs; la certitude expérimentale ou empirique sur l'observation des faits, Césaire. Syllogisme de la seconde figure, dont la majeure est universelle négative (E), la mineure universelle affirmative (A), et la conclusion universelle négative (E). Ce- Nul P n'est M; sa- Tout S est M: re. Donc nul S n'est P. Il consiste à exclure d'un genre (P) un individu ou une espèce (S), qui a un caractère (M) constamment absent de ce genre. Nul poisson ne respire par des poumons; la balaine respire par des poumons; la baleine n'est donc pas un poisson. Champ. Champ visuel. — L'étendue que l'œil peut voir étant immobile. Certaines maladies nerveuses s'accompagnent d'illusions d'Ames

> È U 4 # 4 ee S EPL os | nn LE VOCADULAIRE

PHILOSOPHIQUE 113 gnont d'une diminution de l'étendue du champ visuel. De même que la grandeur apparente d'un objet n'est pas une ligne, ni une surface, mais un angle, de même le champ visuel n'est pas une surface, mais un cône, ou plutôt une figure irrégulière limitée par une surface réglée, dont toutes les droites passeraient par le centre optique et divergeraient à l'infini. Champ auditif, — On a quelquefois employé ces mots pour désigner l'étendue de l'échelle des sons perceptibles, du plus grave au plus aigu; l'expression est impropre, car elle n'est pas analogue à celle de champ visuel, dont elle est une imitation. Champ de la conscience, — La quantité plus ou moins grande de faits psychologiques que la conscience peut embrasser en une fois. L'expression ne saurait se définir avec précision, mais elle répond à une réalité. Certains états pathologiques se caractérisent assez bien, à l'égard de leurs manifestations mentales, par une diminution de l'étendue du champ de la conscience, comme l'hystérie, l'état de sommeil provoqué, peut-être le sommeil naturel, Changement. Ce mot (metabole) a un sens spécial dans Aristote : le passage d'un contraire à l'autre; il y en a trois sortes : 1° Passage du non-être à l'être, naissance (yévect), 2° Passage de l'être au non-être mort (opx). 3° Passage de l'être à l'être, mouvement (xivrsi), Voir Mouvement. Méthode des changements minima, employée par Wundt pour déterminer le rapport de la sensation à l'excitation et la loi psycho-physique. Elle consiste à chercher quelle est la plus petite quantité dont il faut augmenter l'excitation pour que le sujet accuse une augmentation de sensation. (Voir Psycho-physique). LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE. 8

11\$ LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE Charité. On distingue des devoirs de Justice et des devoirs de charité, Mais il ne faut pas croire que les premiers soient seuls impératifs, et que les seconds soient, en quelque sorte, facultatifs; car devoir facultatif est contradictoire, Les devoirs de charité sont ceux auxquels ne correspondent pas chez autrui des droits érigibles (v. Droit et Strict). Tandis que l'agent pourrait être légitimement contraint à accomplir ses devoirs de justice (ex : ne pas tuer, payer ses dettes), les intéressés doivent attendre de sa bonne volonté l'accomplissement de ses devoirs de charité (ex : l'aumône). Ceux-ci sont tout aussi obligatoires que ceux-là, mais ils ne sont pas exigibles, et l'agent a le droit de n'y être obligé que par sa conscience, Chiasma. Les fibres des nerfs optiques présentent, dans la cavité crânienne, un entrecroisement partiel appelé chiasma. Celles qui viennent de la moitié interne de la rétine droite vont à l'hémisphère gauche du cerveau, et celles de la moitié interne de la rétine gauche à l'hémisphère droit. Quant à celles des moitiés externes des deux rétines, elles vont à l'hémisphère du même côté et ne s'entrecroisent pas. Toutefois, chez les animaux dont les yeux sont placés latéralement, et dont la vision est toujours monoculaire, toutes les fibres s'entrecroisent. Les fibres directes n'existent que chez les animaux à vision binoculaire, et elles sont d'autant plus nombreuses que la partie commune aux deux champs visuels est plus grande. Il résulte de cette disposition que, si une lésion unilatérale, par exemple de l'hémisphère gauche, intéresse les fibres du nerf optique au delà du chiasma,

Le Le LR J e ns : - nl , not " an É EU LE VOCABULAIRE
 PHILOSOPHIQUE 115 la vision est abolie sur la moitié gauche de l'une et
 l'autre rétine, et le sujet ne voit que ce qui est situé à droite d'une ligne
 verticale passant par le point regardé, C'est ce qu'on appelle hémianopsie ou
 hémianopsie (V. ce m.). Les fibres du nerf olfactif présentent, dans leur
 trajet intracérébral, un entrecroisement analogue, qu'on appelle chiasma
 olfactif. Choses. Les anciens employaient substantivement le neutre d'un
 adjectif pour indiquer qu'ils en faisaient une qualité d'un sujet indéterminé;
 nous sommes souvent obligés de remplacer ce substantif indéterminé par le
 mot chose, dont le sens est aussi indéfini que possible ; néanmoins il
 signifie toujours une existence individuelle et concrète : on ne confond pas
 le beau et la chose belle. Chose est donc synonyme de substance, c'est-à-
 dire sujet réel et concret, considéré indépendamment de toutes les qualités
 qui le déterminent. Dans ce cas, on dit, plus explicitement, chose en soi,
 expression fréquemment employée par Kant. Comme nous ne nous faisons
 idée des choses que par leurs déterminations ou qualités, la chose en soi ne
 saurait être un objet de connaissance; elle ne peut pas être pensée. C'est là
 un des aspects de la doctrine de la relativité de la connaissance, Définition
 de chose. Voir Définition, Cinématique. Partie élémentaire de la mécanique
 rationnelle, où l'on ne s'occupe que du mouvement, et non des forces

116 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE Cinesthésique.

Les sensations cinesthésiques sont les sensations provoquées par les mouvements, et en particulier par les contractions des muscles volontaires. On n'est pas fixé sur le mode de transmission de ces sensations. Sont-elles musculaires ou articulaires? et par quelles voies nerveuses sont-elles conduites? Des terminaisons nerveuses spéciales ont été décrites par les anatomistes au niveau des articulations, et dans les muscles au point où la fibre musculaire se joint à la fibre tendineuse, mais les fonctions de ces organes sont encore mal connues, — On écrit aussi Aïnesthésique, Cinétique. On appelle énergie cinétique, ou énergie actuelle, celle qui se manifeste présentement par du mouvement, par opposition à l'énergie potentielle (v. l'Énergie). Théorie cinétique des gaz, théorie dans laquelle on explique toutes les propriétés physiques des gaz en supposant qu'ils sont composés d'atomes, ou de particules solides constamment en mouvement dans tous les sens. Clair. facilement intelligible, Dans la langue de Descartes, clair signifie évident, et il fait une différence entre l'être clair et le distinct, entre l'obscur et le confus. « J'appelle claire celle (la connaissance) qui est présente et manifeste à un esprit attentif... et distincte celle qui est élément précise et différente de toutes les autres, qu'elle ne comprenden soi que ce qui paraît manifestement à celui qui la considère comme il faut, » La conL d ç

— PRE RS Ep 6 EE = h “ + x J te LE 47 -" LE , a LE _ 1 . Cal A
 PE NT rt mis ne" r . RE h la OT su EE + 5 HE yo, Ta " CN 1 = " , SRE A: :
 . . , RATS M Elnee Lace re LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 117
 naissance distincte est donc celle qui ne contient rien de plus que ce qui est
 clair; la confusion consiste à affirmer, en même temps que ce qui est
 évident, quelque chose qui ne l'est pas. « Ainsi la connaissance peut
 quelquefois être claire sans être distincte; mais elle ne peut jamais être
 distincte qu'elle ne soit claire par même moyen. » (Irin. I, 45, 46.) Clair-
 obscur. Le clair-obscur est la répartition des différentes intensités
 lumineuses dans le champ visuel, Il contribue à nous donner la perception
 visuelle du relief; mais il n'en est que le signe, car une différence
 d'éclairement n'est pas un relief; c'est pourquoi en disposant
 convenablement sur une surface unie les blancs, les noirs et les gris, on
 donne assez bien l'impression d'un relief qui n'existe pas. Toutefois l'illusion
 du relief ne peut être parfaite avec les seules ressources du clair-obscur, il y
 faut la vision binoculaire, et la non-identité des deux images rétinienne.
 Voir Acquis (Perceptions) Classe. En histoire naturelle, on est convenu
 d'appeler classes les divisions des 'embranchements. Les classes se
 subdivisent en ordres, Ainsi la classe des mammifères est contenue dans
 l'embranchement des vertébrés, et contient divers ordres : primates, etc. En
 sociologie, on appelle classes diverses catégories de personnes entre
 lesquelles une société est ordinairement divisée, et qui se distinguent par
 leur genre de vie, leurs mœurs, leurs fonctions sociales, leurs privilèges ou
 avantages. Une classe est ouverte : on y entre et on en sort; quand elle
 parvient à se fermer,

118 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE c'est-à-dire à rendre héréditaires ses avantages ou ses privilèges pour s'affranchir de ses charges et obligations, elle devient une caste. Classification. Répartition des objets que l'on considère en genres et en espèces. Une bonne classification doit être telle que 1° tous les objets à classer puissent être attribués à une espèce; 2° aucun des objets à classer ne puisse être attribué à deux espèces différentes. Une classification est artificielle quand elle est fondée sur des caractères simplement communs et distinctifs; les mêmes objets peuvent être classés artificiellement de bien des manières différentes. Mais tout en étant communs et distinctifs, les caractères peuvent être plus ou moins importants; un caractère important est un caractère qui entraîne beaucoup d'autres avec lui (A.-L. de Jussieu). Une classification est dite naturelle quand elle est fondée sur des caractères importants. Dans ce cas, les objets classés ont toujours des analogies plus nombreuses et plus profondes avec ceux du même genre qu'avec ceux de genres différents; tandis que, dans une classification artificielle, deux objets classés ensemble peuvent n'avoir pas d'autre analogie que le signe d'après lequel on les a classés. En se perfectionnant, en devenant de plus en plus naturelles, les classifications biologiques tendent à exprimer littéralement la parenté des espèces : plus elles sont voisines dans la classification, moins haut il faut remonter pour trouver un genre commun dont elles sont issues par différenciation évolutive. Claustrophobie. État pathologique qui se manifeste par un malaise lorsque le malade se sent enfermé dans un espace

NT AS SET OC EE h | ta J : F _ Li RÉ a pe et ne Su à Et RES j
 LUS DER" Ut LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE '119 clos, soit
 qu'il éprouve comme une sorte de crainte de n'en pas sortir, soit qu'il se
 figure manquer d'air. C'est l'inverse de l'agoraphobie (v. ce m.). Clinamen.
 Épicure avant attribué le mouvement des atomes à leur poids, serait conduit
 à penser qu'ils tombent tous verticalement dans le vide infini, « comme des
 gouttes de pluie » (Lucrèce). Ils ne pourraient donc se rencontrer. Mais il
 suffit de supposer la plus légère déviation pour que des rencontres, et par
 suite, des agrégations soient possibles. Or cette déviation, que Lucrèce
 appelle clinamen (on traduit souvent par déclinaison), est une hypothèse
 nécessaire au système; et Épicure croit pouvoir l'avancer sans craindre
 aucune réfutation, car, ne reconnaissant d'autre critérium de la vérité que la
 sensation, il repousse d'avance toute objection a priori, et il échappe à
 toute objection « a posteriori en supposant la déviation assez faible pour
 échapper toujours à l'observation. Le clinamen est donc une sorte de
 spontanéité de l'atome, une place laissée dans le système à la contingence et
 au hasard, et, quand il s'agit des atomes de l'âme, au libre arbitre; doctrine
 d'autant plus curieuse qu'elle se présente dans une philosophie nettement
 mécaniste. Cognition. Voir Connaissance. Cognoscibilité. Qualité de ce qui
 réalise les conditions requises pour être connu. L'intelligibilité est beaucoup
 plus spéciale, car elle exprime la possibilité d'une connaissance rationnelle
 (v. /ntelligibilité).

120 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE Cohérent. Se dit d'idées qui s'accordent logiquement entre elles; un système cohérent est un système d'idées qui ne présente ni contradiction, ni hiatus entre ses parties. Stuart Mill dit que la logique formelle est la théorie de la cohérence.

Collectif. S'oppose À individuel, mais sans être synonyme de général, On appelle général ce qui est commun à une pluralité indéfinie d'individus, et appartient à chacun d'eux, tandis que collectif signifie ce qui est commun à un nombre fini d'individus et est une propriété du groupe. Cette distinction est importante, car, en logique, les termes collectifs jouent le rôle de termes singuliers : ce ne sont pas les individus que l'on considère, mais le groupe. Certaines expressions verbales sont tantôt des termes collectifs, tantôt des termes généraux pris universellement : des termes collectifs quand on leur attribue une propriété qui ne peut appartenir aux individus, ex. : Vos conseillers municipaux délibèrent; on ne peut pas dire d'un conseiller municipal qu'il délibère; — des termes généraux quand on attribue au groupe entier une qualité qui se rencontre dans chacun des individus, ex. : Vos conseillers municipaux sont d'honnêtes gens. Psychologie collective, — Les faits de conscience sont essentiellement individuels, et les groupes humains n'ont point de conscience commune, de moi collectif, Mais dans un groupe humain, par exemple une foule, un public, les individus réagissent les uns sur les autres, et il en résulte des manières de penser, de sentir et de vouloir qui appartiennent au groupe comme tel, et peuvent quelquefois n'être semblables

Lhu CE Le: TAN cr SEE _ # Hi Cl RE a es MON RER ui
 CORRE. 1 1. = = Cr p. ni a" T: F T = = RE en care Ta SU Re LE
 VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE {21 aux manières de penser, de sentir
 el de vouloir d'aucun des individus du groupe. Une assemblée délibérante
 peut prendre une résolution qu'aucun de ses membres n'a positivement
 voulue, les conditions d'exercice de la volonté commune étant différentes de
 celles de la volonté individuelle. Il y a une tndividualité collective, non dans
 une foule, ni dans un public, mais dans unc cité ou une nalion, où il existe
 une solidarité telle que les individus périraient, ou seraient profondément
 transformés, s'ils étaient séparés; il y a même une personnalité collective,
 lorsque les individus ont une conscience nette de cette solidarité, et
 s'apparaissent à cux-mêmes comme des parlics d'un tout. Collectivisme.
 Système politique qui tend à abolir la propriété individuelle et à la
 remplacer par la propriété colleclive, Conmmensalisme., Condition de deux
 vivants dont l'un vit aux dépens de l'autre. Le commensalisme se distingue
 du parasilisme, en ce que le parasite prend sa nourriture dans les Lissus
 même de l'autre vivant, dont il pénètre les léguments (le gui est un.parasite),
 tandis quo le commensal s'installe en dchors des téguments, par exemple
 dans les cavilés naturelles, et se nourrit de la nourrilure appréhendée,
 masliquée, déglutie ou même digérée par son hôte, mais non «absorbée (les
 vers intestinaux sont des commensaux), Commensurable. Qui peut-être
 mesuré avec la même unilé. Deux grandeurs sont commensurables quand il
 existe uno

122 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE troisième grandeur qui soit comprise un nombre entier de fois dans chacune d'elles.

Commissure. Jonction médiale ou immédiate de deux organes de même nature : la commissure des lèvres. Le chiasma des nerfs optiques contient des fibres allant d'un hémisphère à l'autre sans s'entrecroiser; elles forment la commissure de (iudden, et n'appartiennent pas à la vision. Dans la substance blanche sous-corticale, on trouve des fibres commissurales interhémisphériques, reliant les parties homologues de l'écorce des deux hémisphères, et des fibres commissurales intrahémisphériques, dites aussi fibres d'association, reliant les diverses régions de l'écorce d'un même hémisphère. Commun. Nom commun, idée ou notion commune, parfois employés dans le même sens que terme général, idée ou notion générale, Aristote oppose τὸ κοινὸν à τὸ ἰδιωτικόν à 73 Top. Il appelle τὰ κοινὰ les principes communs à toutes les sciences (p. ex. le principe de contradiction), τὰ ἰδιωτικὰ les principes spéciaux à une science ou à une partie d'une science (p. ex. les définitions). Notions communes se dit aussi des notions qui se trouvent dans tous les esprits, et semblent, par suite, indépendantes de l'expérience (v. Descartes, Princ., 1, A9-100). Cependant les épicuriens et les stoïciens expliquaient les notions communes (κοινὰ ἐννοήματα) par la répétition d'impressions (ἐκφράσεις) identiques. Sensibles communs, terme scolastique, encore très usité au XVII^e siècle, Les sensibles communs sont les notions que nous recevons de plusieurs sens : forme,

RG _ L J _ . = * | LE k' _ eu _ dl our. —, _ '. La dr. hr 2,77 LE AE
 : . 4 + * 2e LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 123 grandeur,
 situation, qui sont perçues par la vue et par le toucher. Les sensibles propres
 sont les notions qui ne peuvent être données que par un seul sens : couleur,
 saveur, etc. Voir Acquis (Perceptions). Le traité de Berkeley intitulé
 Nouvelle théorie de la Vision, à pour objet principal de démontrer qu'il n'y a
 pas de sensibles communs. Sens commun, l'ensemble des principes
 communs à toutes les intelligences, et en vertu desquels l'esprit juge et
 raisonne. Le sens commun est donc ce que Descartes appelle le bon sens (v.
 ce m.) ou la Raison. Reid et les Écossais ont entendu les mots sens
 commun dans une acception plus large. Pour eux le sens commun n'est pas
 seulement l'ensemble des formes et des lois d'après lesquelles tout esprit
 juge et raisonne; il se compose de jugements tous faits, que tous les hommes
 font naturellement et nécessairement, si bien que le philosophe qui, après
 examen, s'efforce de les rejeter parce qu'il ne les trouve pas fondés, ne
 réussit que verbalement à les mettre en doute : il a beau les rejeter en
 paroles, il en reste intérieurement convaincu. De tels jugements, il ne faut
 guère espérer découvrir le fondement logique; quelques-uns même, comme
 l'affirmation de la réalité objective du monde sensible, celle de l'identité
 personnelle, etc., semblent tout à fait inexplicables; mais cette recherche
 même est inutile, puisqu'ils s'imposent invinciblement à la conviction de
 tous les esprits, même à ceux qui professent, en paroles, le scepticisme le
 plus hardi. Le principal objet de la philosophie est de découvrir ces
 jugements, et, sans les mettre en question, de les poser comme les
 fondements de nos autres connaissances. Chez les Écossais du xix^e siècle,
 la signification du mot tend à s'élargir et à se confondre avec consentement
 universel, et, dans l'école éclectique (Victor Cousin), le sens commun
 devient l'opinion commune, la croyance spontanée de la foule, croyance
 vague, mais instinctivement juste, et qu'on invoque comme criterium pour

124 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE résoudre les contradictions entre les opinions plus précises, mais artificielles et étroitesse systématiques, des philosophes. Communauté. Ou réciprocité, l'un des termes de la catégorique de Relation, d'après Kant. La communauté est l'action de deux substances l'une sur l'autre. Et Kant en dérive la troisième des analogies de l'expérience : « Toutes les substances, en tant qu'elles peuvent être perçues comme simultanées dans l'espace, sont dans une action réciproque générale. » Communisme. État d'une société où il n'y a pas de propriété individuelle. Toute propriété* est alors indivise et commune. Cependant, le plus souvent, la propriété du sol et des troupeaux est seule commune et maints objets d'usage personnel sont individuellement possédés. On appelle encore communisme toute doctrine tendant à établir un système social fondé sur la communauté des biens, Le socialisme, le collectivisme, la république de Platon sont des formes de communisme. Commutatif. La justice commutative consiste dans l'équivalence des biens échangés; c'est la justice dans les échanges et les contrats bilatéraux. Elle est indépendante de la valeur des personnes entre qui ont lieu ces contrats ou ces échanges. On l'oppose à la justice distributive. Compas de Weber, Voir Z'sthésionète.

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 125 Comparaison, jugements comparatifs. Quelques psychologues ont voulu faire de la comparaison une opération psychologique distincte, qui précéderait le jugement : on ferait une comparaison entre deux termes, avant de reconnaître que l'un convient ou ne convient pas à l'autre. On ajoutait d'ailleurs que les jugements qui énoncent les données mêmes de la conscience font exception, car s'il était nécessaire d'avoir d'abord l'idée du moi, puis l'idée abstraite de pensée pour former par synthèse le jugement 7e pense, la conscience serait impossible. On a donc admis deux séries de jugements : les jugements comparatifs ou dérivés, qui sont formés par synthèse de deux termes préalablement pensés séparément, puis rapprochés (comparaison), enfin unis (jugement), ex. : /e chien est fidèle, et les jugements intuitifs ou primitifs, qui ne supposent point de comparaison préalable. Ces derniers sont ceux qui énoncent la simple constatation d'un fait de conscience, et ont toujours pour sujet Je. En logique, on appelle propositions comparatives une espèce de propositions composées dans le sens ou exponible (v. ce m). Elles équivalent à deux propositions. Ainsi L'absence est le plus grand des maux signifie 1° l'absence est un mal, 2° ce mal est plus grand que tous les autres. Ces deux propositions doivent être prouvées séparément. Ainsi celle maxime d'Épicure : La douleur est le plus grand des maux, était contredite par les Péripatéticiens disant que la douleur est un mal, mais non le plus grand, — et par les Stoïciens, disant que la douleur n'est pas un mal. Complexe, Composé d'éléments qui s'enchevêtrent les uns dans les autres, — En logique, on appelle terme complexe un sujet ou un attribut formé de l'assemblage de

126 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE plusieurs idées, mais ne faisant néanmoins, dans la proposition, qu'un seul terme. Ex. : Un homme prudent, L'addition qui se fait ainsi au terme simple peut être soit une explication (le triangle, qui est un polygone de trois côtés), soit une détermination (le triangle qui est inscrit dans une demi-circonférence). L'addition déterminative est souvent sous-entendue; on dit alors que le terme est complexe dans le sens. Quand nous disons : le président de la république, nous voulons dire ordinairement l'homme qui est présentement président de la république française. Il faut donc faire attention si les termes sont pris dans le sens divisé ou dans le sens entier, et éviter les paralogismes à diviso ad integrum et ab antegro ad divisum. Les propositions complètes sont de deux sortes : 1° Complètes dans les termes; ce sont celles dont le sujet, ou l'attribut, ou l'un et l'autre, sont des termes complexes. 2° Complètes dans la forme; celles-ci s'appellent propositions modales (v, ce m.). Les syllogismes complètes ne doivent pas être confondus avec les syllogismes composés. Ils sont de deux sortes : Ceux dans lesquels le grand ou le petit terme est un terme complexe. Dans ces cas, si l'addition est explicative, comme elle ne limite pas l'extension du terme, elle n'a pas besoin d'être répétée dans la conclusion; mais il faut la répéter si c'est une addition déterminative. 2° Ceux dans lesquels la conclusion est une proposition modale, Dans ce cas, il est nécessaire, pour appliquer les règles du syllogisme, de mettre à part l'expression modale, afin d'obtenir un syllogisme simple, Ex. : Syllogisme complexe : La loi divine commande d'honorer les rois: Louis XIV est roi: Donc la loi divine commande d'honorer Louis XIV,

Syllogisme incomplexe : Les rois doivent être honorés;: Louis XIV est roi: Donc Louis XIV doit être honoré. « La loi divine commande... » est ici une expression imodale. Complication. Les Scolastiques disaient que toutes choses étaient en Dieu complicitement, et dans le monde explicitement, en sorte que Dieu est la complication du monde, et que le monde est l'explication de Dieu, — Wundt divise les « associations simultanées » en « assimilations » et « complications ». Il y a assimilation « lorsqu'une nouvelle représentation entrant dans Ta conscience, en évoque une plus ancienne, de sorte que toutes deux s'unissent en une seule représentation simultanée. La complication est la liaison entre des images d'espèces différentes. » Composé Formé de plusieurs éléments. En logique : propositions composées, celles qui ont plus d'un sujet ou plus d'un attribut, Les Scolastiques en distinguaient deux sortes : celles qui sont expressement composées, les copulatives, les disjonctives, les conditionnelles, les causales, les relatives, les discrétives; et celles dites cœponibles, où la composition est plus cachée; ce sont les inclusives, les exceptives, les comparatives, les inceptives où déstrictives (v. ces mots). Un syllogisme composé est un argument formé de plusieurs syllogismes, la conclusion de l'un servant de prémisses au suivant (Voir Sorite, Dilemme, L'apocryphe),

128 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE Compossible. Mot de Leibniz. Un événement qui, pris séparément, est possible, peut n'être pas compossible avec le reste de l'univers. Dieu conçoit « tous les mondes possibles », des systèmes d'êtres et d'événements qui sont cohérents en eux-mêmes, mais dont chacun exclut tous les autres. Chacun d'eux est donc un système complet de compossibles, et Dieu, qui les connaît tous, choisit le meilleur. Compréhension. La compréhension d'un terme est le nombre des qualités communes à tous les objets auxquels il peut être attribué. Comme ces qualités ne sont séparées les unes des autres que par un acte arbitraire de l'esprit, qui peut les analyser plus ou moins, le nombre ne saurait être défini; la compréhension ne peut donc se considérer dans un seul terme pris absolument, ni dans plusieurs termes qui n'ont point de rapport. Mais quand deux termes s'enveloppent mutuellement, comme homme et nègre, de quelque manière qu'on divise les qualités communes, le terme contenu en est toujours un plus grand nombre que le terme contenant, car il a toutes les qualités de celui-ci (qualités générales ou communes), plus ses qualités propres (qualités ou caractères spéciaux ou spécifiques, ou distinctifs). La compréhension est en raison inverse de l'extension (v. ce m.). Le terme singulier a pour extension l'unité, sa compréhension est infinie. ne faut pas employer compréhension dans le sens de l'acte ou la faculté de comprendre : il faut dire intelligence,

ce Va tro — À nai ya d où :° ot F 7 LS ete sh, T di "Le LE CL +,
 m4 si a. Eu pis ”*. = ES LT : + + HE "1 É 4 UE | EE RTS "Mg. dr, 2 + es E
 Fun J = LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 19 Concept. Le mot
 concept a un sens plus restreint que celui du verbe concevoir (V. ce m.).
 Idée abstraite et générale; ce mot s'oppose à perception et à image. Les
 deux mots genre et concept se distinguent par une nuance assez délicate,
 mais presque toujours observée : le genre est l'idée générale envisagée
 surtout au point de vue de son extension; l'acte concept, l'idée générale
 envisagée surtout au point de vue de sa compréhension. Ainsi on dit plutôt
 le genre homme, Si on songe aux individus en nombre indéfini auxquels ce
 mot peut être attribué; on dit plutôt le concept d'homme, si on songe aux
 qualités qui sont communes à tous les hommes. Le contenu d'un concept est
 l'ensemble des qualités qui en forment la compréhension. Analyser un
 concept, c'est énumérer et distinguer ces qualités. Le mot concept se dit plus
 fréquemment des idées les plus générales (être, qualité, quantité, absolu,
 etc.) parce que l'esprit songe plus aisément aux qualités qu'ils désignent
 qu'il n'imagine des individus à qui les appliquer. Le mot genre se dit de
 préférence des idées les plus spéciales, parce qu'il est alors plus facile de
 songer aux objets individuels que d'entrer dans le dénombrement des
 qualités. Kant dit que l'espace et le temps ne sont pas des concepts, mais
 des intuitions pures, Car un concept est « une représentation contenue elle-
 même dans une multitude infinie de représentations diverses possibles »,
 tandis que l'espace et le temps contiennent en eux une multitude infinie de
 représentations. Ainsi le concept d'homme est contenu dans tous les
 hommes, tandis que l'espace en général contient en lui toutes les figures
 possibles, comme le temps contient toutes les durées; aucune figure ne
 peut être conçue LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE, Y

1430 LB VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE que comme circonscrit dans l'espace unique et infini, de même que toute durée est une limitation du temps infini. En d'autres termes, tout concept est: discursif c'est-à-dire peut être successivement attribué à une infinité de sujets nous CAUX ; l'espace « a le temps sont des intuitions, Conceptionnisme. On | quelquefois divisé en conceptionnisme et per- : ceptionnisme l'ensemble des doctrines sur la perception extérieure. Le perceptionnisme consiste à croire que nous avons une perception immédiate des objets. = extérieurs comme tels; le conceptionnisme, à considérer le monde extérieur comme conçu par nous en vertu d'un processus qu'on explique d'ailleurs de manières diverses. L (Conceptualisme. _ . Abélard _ crut trouver une conciliation entre le Nominalisme et le Réalisme (v. ces mots), en soutenant que les idées générales ou universaux, étaient -.. bien des noms communs désignant des qualités qui - : n'existent que dans les individus, mais avaient aussi 2. .d'autre part une existence réelle, à titre de concepts, = dans l'esprit de celui qui les pense. La difficulté inhérente au réalisme, c'est qu'on ne saurait admettre la réalité de ce qui est indéterminé, par exemple de | 2. l'homme qui n'est aucun homme, ni grand ni @elit, ni +, blanc ni: noir, etc, Cette même difficulté se retrouve -... dans le conceptualisme, car l'indéterminé ne peut pas être "plus être représenté dans l'esprit qu'il ne peut exister. ni objectivement. La couleur qui n'est ni le rouge, ni le | es bleu, ni aucune autre couleur ne peut pas plus être pensée qu'elle ne peut être réelle. Le conceptualisme | ! " s "= 1 , où "vst: donc: une sorte de réalisme, et comme le réalisme . ou

NA 131 n'est plus défendu par personne, le conceptualisme est aujourd'hui la doctrine qui s'oppose au nominalisme. — Le conceptualisme n'est pas seulement, comme on est souvent porté à le croire, la doctrine d'Abélard; il est au moins implicitement admis par tous les scolastiques et tous les philosophes des xv^e et xvi^e siècles sauf Condillac. LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE Ex concessio (Argument). Celui qui s'appuie sur une proposition accordée par l'adversaire, et qu'il est par suite inutile de justifier, Concevable, Concevabilité. Concevable est plus général qu'intelligible. Est intelligible ce qui est saisi par l'entendement pur, et ne peut être ni perçu ni imaginé; le concevable comprend l'intelligible et le sensible. Les conditions de concevabilité sont les conditions de possibilité des idées. Elles se résument dans le principe de contradiction. Concevoir. + Le verbe concevoir a un sens plus étendu que le substantif concept. Port-Royal ([^o p. ch: I.) oppose concevoir à imaginer, non comme une espèce à une autre espèce, mais comme le genre à l'espèce. Bossuet (Conn, de Dieu, I, 9) oppose entendre à imaginer, mais concevoir se dit également de ce qui s'entend (l'intelligible), et de ce qui s' imagine (le sensible). Dans le langage ordinaire, concevoir a un sens plus étendu encore, On conçoit une idée, un jugement, un raisonnement, une suite de raisonnements. Il se dit

132 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE aussi d'un sentiment, d'un projet, mais alors il indique la formation, la naissance, l'apparition de ce sentiment ou de ce projet. Conciliation. Une doctrine de conciliation est une doctrine qui accepte simultanément deux thèses auparavant antagonistes, en montrant qu'elles ne répondent pas aux mêmes problèmes, ne s'appliquent pas aux mêmes objets, ou représentent deux aspects différents de la réalité. En anglais, on dit reconciliation, et le mot a souvent été conservé par les traducteurs français. Conclusion, _ Proposition qui doit nécessairement être admise quand d'autres propositions, dites prémisses, sont admises (v. Syllogisme). Concomitant, concomitance. Deux circonstances sont dites concomitantes quand elles s'accompagnent l'une l'autre, et sont soit simultanées, soit immédiatement successives. La concomitance peut être accidentelle et contingente ou constante et nécessaire. Méthode des variations concomitantes. Voir Variations. Concordance (Méthode de). Pour chercher une loi naturelle, c'est-à-dire une relation constante entre deux termes, l'un de ces termes doit être connu, sans quoi l'on ne saurait pas

|| Se LES ES _ ! : LL — : LE VOCABULAIRE

PIHILOSOPITIQUE 133 ce qu'on cherche; l'autre inconnu, sans quoi l'on chercherait ce qu'on sait. Le terme cherché est soit la cause, soit l'effet, en général, le concomitant invariable du terme connu. La méthode de concordance consiste à comparer des cas, aussi nombreux et aussi différents que possible, qui présentent le terme connu; ils doivent présenter aussi le terme cherché, puisque, par hypothèse, il lui est invariablement lié, et ce terme est d'autant plus facile à isoler qu'il est commun à des cas plus différents et plus nombreux. Concret. Voir Abstrait. Concupiscence. Faculté de désirer. Les Scolastiques distinguaient dans la partie sensitive de l'âme deux appétits, le concupiscible et l'irascible, et ramenaient toutes les passions au désir et à la colère. Concurrence. La concurrence est le conflit entre des tendances qui concourent à une même fin. De même que des forces de direction différente, mais appliquées à un même point ou à un même corps, se composent et ont une résultante, de même des tendances ayant même direction, mais émanant de sujets différents, peuvent se résumer en une tendance unique. La concurrence est donc, dans l'ordre de la finalité, l'analogue de ce qu'est la composition des forces dans l'ordre de la causalité. * Seulement, tandis que, dans la composition des forces, on ne tient pas compte de la différence entre les cas où leurs effets s'ajoutent et ceux où ils se

134 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE retranchent, cette différence se réduisant à une simple question de signe, on ne donne ordinairement le nom de concurrence qu'aux cas où il s'agit de tendances antagonistes, Cependant, des tendances peuvent être synergies. Quand plusieurs poursuivent une même fin, il peut arriver qu'elle soit plus sûrement et plus complètement réalisée, comme il peut arriver qu'elle le soit moins bien ou ne l'ait pas plus du tout. Les deux cas doivent obéir aux mêmes lois, et si l'on parvient à appliquer le calcul aux lois de la concurrence, la différence entre les cas desynergic et les cas d'antagonisme se réduira de même à une différence de signe. La concurrence a aussi sa résultante, Ainsi, sur le marché, tous les vendeurs de produits similaires tendent à vendre le plus cher possible, tous les acheteurs tendent à acheter le moins cher possible ; suivant que l'une ou l'autre de ces deux tendances est la plus forte, le prix a une tendance à s'élever ou à s'abaisser, et cette tendance est la résultante, La concurrence a aussi son équilibre : il arrive un moment où la tendance à la hausse est égale à la tendance à la baisse ; la résultante est nulle et le prix est établi, et, comme dans le cas de l'équilibre mécanique, c'est par une série d'oscillations décroissantes au-dessus et au-dessous de la position d'équilibre que le prix s'établit. Cet équilibre est d'ailleurs détruit dès qu'il survient un changement dans le système des tendances dont il résulte, et la nouvelle résultante tend vers un nouvel équilibre. Et si les tendances concurrentes sont constamment variables, il peut en résulter un état d'équilibre mobile, comparable à celui qu'on décrit en mécanique, On nomme concurrence économique celle dans laquelle on ne considère que le conflit des intérêts, c'est-à-dire des tendances des hommes à obtenir le plus grand avantage pour le moindre sacrifice. On nomme concurrence vitale le conflit entre toutes les tendances qui, chez tous les êtres vivants, ont pour fin la conserva

r— ‘ Lu % CE | or TA , i PL “à fi a LUE ra E tE ‘ s 3 : É hs _ LL:
 At - 5; 41 + F CL T7 ° Er - cr "+ -J _ = Ah: pe LE VOCABULAIRE
 PHILÔOSOPHIQUE 135 lion et l'accroissement de leur être ou de leur
 espèce. Ces deux formes de la concurrence ont été jusqu'ici les mieux
 étudiées, mais l'idée de concurrence doit être généralisée et comprendre la
 lutte entre l'altruisme et l'égoïsme, entre le devoir et l'intérêt, entre les
 divers devoirs et les divers intérêts, etc., en un mot entre toutes les formes de
 l'activité vitale, psychologique, sociale de tous les vivants ; il doit donc y
 avoir une dynamique des tendances, aussi importante pour les sciences bio-
 psycho-sociologiques que l'est la dynamique des forces pour les sciences
 cosmologiques. Condition. Ce sans quoi une chose ne serait pas. La cause
 d'un fait est l'ensemble de toutes ses conditions. Toutefois on fait souvent
 une distinction entre une cause et une condition : la cause est active, la
 condition ne l'est pas; elle est ce sans quoi la cause n'agirait pas; ainsi le
 soleil qui éclaire une chambre est la cause de la lumière; le fait que les
 volets sont ouverts en est la condition. Cette distinction n'a d'importance
 que dans le cas où on prend le mot cause au sens restreint d'agent ou de
 force, ou au sens métaphysique de puissance qui produit l'effet (v. Cause).
 — L'expression condition sine qua non est un pléonisme, les mots sine qua
 non étant la définition du mot condition. Conditionné. Hamillon appelle
 conditionné tout ce qui suppose des conditions, et par suite dépend de
 quelque autre chose : conditionné a donc le même sens que relatif, et
 inconditionné signifie absolu.

136 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE Conditionnels.

Jugements ou propositions conditionnels; impératifs conditionnels, Syllogismes conditionnels, V. Jugements, Prépositions, Impératifs, Syllogismes hypothétiques. Cône. Les terminaisons nerveuses de la rétine forment une couche composée de bâtonnets et de cônes, dite membrane de Jacob, Ces éléments sont entremêlés dans la partie sensible de la rétine, sauf au niveau de la fovéa, où il n'y a que des cônes, d'ailleurs modifiés dans leur forme. Conflit de devoirs. [y a conflit de devoirs dans] Les cas où il faut nécessairement choisir entre deux devoirs inconciliables. Chacun des deux actes se présente comme obligatoire si on l'en considère isolément, mais un seul l'est réellement, car l'autre perd tout caractère d'obligation, étant rendu impossible par le choix du premier. Comme il est impossible de réaliser par un acte unique la perfection universelle, la conduite a toujours pour fin, non l'en bien absolu, mais le mieux, et toute la vie d'un être moral n'est qu'un perpétuel conflit de devoirs. Confus. Opposé à distinct, comme clair à obscur. Selon Descartes, les idées simples ne peuvent être confuses, car elles ne contiennent pas plusieurs éléments que l'on puisse confondre; mais les idées complexes peuvent être confuses, même si elles sont claires (v. Clair).

LT Re D gs a : 7! = = — = FF LE . = — < [LE VOCABULAIRE
 PHILOSOPHIQUE 137 Confusion. Elle consiste à prendre deux choses
 différentes pour une seule et même chose, ou pour deux choses identiques.
 Le sophisme de confusion, l'une des espèces de ce que Bentham appelle
 sophismes parlementaires, consiste à déplacer le débat, à l'amener sur le
 terrain où on a l'avantage; ce qui se fait souvent, soit en élargissant le débat,
 sous prétexte de lui donner plus de portée, soit en le restreignant pour lui
 donner plus de précision, C'est un moyen d'y introduire le point sur lequel
 on est fort, ou d'en exclure celui sur lequel on est faible. Congénital. Se dit
 d'un caractère qui existe chez un vivant dès sa naissance : cécité
 congénitale. Congénital s'oppose à acquis. Il faut remarquer qu'il y a deux
 sortes de phénomènes congénitaux ; les uns sont héréditaires, et tout à fait
 primitifs; les autres survenus accidentellement au cours de la vie
 embryonnaire; ces derniers sont donc acquis avant la naissance, avant
 l'éclosion de l'œuf, ou avant la larvaison. Conjonctifs '(Syllogismes). Nom
 générique qui comprend les syllogismes hypothétiques, disjonctifs et
 copulatifs; s'opposent aux syllogismes simples. Connaître, connaissance.
 Parmi les faits de conscience, les connaissances. ou pensées, se distinguent
 en ce qu'elles présentent

138 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE l'opposition d'un sujet qui connaît et d'un objet qui est connu, La connaissance est constituée par l'antithèse en même temps que par l'étroite union de ces deux termes, C'est une question de savoir S'il existe réellement des actes de connaissance qui soient de simples idées ou de simples représentations comme celles qu'on exprime par des noms; mais on donne surtout le nom de connaissance à des jugements ou à des combinaisons de jugements, qui sont des affirmations ou des négations, et peuvent être vrais ou faux, l'histoire de la connaissance. — La possibilité de la connaissance, c'est-à-dire de discerner le semblable du dissemblable, le vrai du faux, suppose certains principes ou certaines lois, puisque certains jugements sont impossibles et certains autres nécessaires; l'esprit affirme ou nie en se conformant à certaines exigences fondamentales, Il y a donc lieu de rechercher la nature, l'origine, la valeur et les limites de notre faculté de connaître; tel est l'objet de la théorie de la connaissance. Elle ne se confond ni avec la psychologie purement descriptive, qui se borne à distinguer et à décrire les opérations intellectuelles, telles que nous les faisons, sans examiner si elles sont vraies ou fausses, — ni avec la logique, qui se borne à formuler les règles de l'application des principes sans en chercher l'origine ni en discuter la valeur. La théorie de la connaissance est la partie de la psychologie où il est le plus difficile d'éviter la métaphysique, puisqu'il s'agit de rechercher ce que la pensée suppose d'antérieur à la pensée même. — La théorie de la connaissance est encore nommée critique de notre faculté de connaître; quelques-uns l'appellent Gnoséologie. Connoter, connotatif,. Les noms qui désignent un sujet par une de ses qualités sont connotatifs. Ils ont une double fonction : à savoir ... à mettre en évidence

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 139 ils servent à nommer, ils désignent un sujet ou une classe de sujets, et en même temps ils impliquent, ils connotent un attribut. Les noms propres, qui désignent seulement un sujet (Socrate, Paris), les noms communs abstraits, qui désignent seulement une qualité (grandeur, vertu) ne sont pas connotatifs. Mais tous les noms communs concrets, qui désignent une classe par une qualité commune, sont connotatifs. Cette distinction scolastique est considérée par Stuart Mill, qui l'a tirée de l'oubli, « comme une de celles qui entrent le plus avant dans la nature du langage » (Log. I, n, 5). La définition a pour but de fixer la connotation d'un nom. -- Les noms connotatifs ont été appelés aussi dénominatifs (v. Dénomination), Conscience. En latin, conscientia, conscius, conscire signifient la solidarité qui s'établit entre des personnes parce qu'elles connaissent les mêmes faits, sont dans la même confiance, Puis le mot est employé en parlant d'une seule personne; il signifie encore une solidarité due à une connaissance : la solidarité du présent et du passé d'une même personne, par le souvenir. J. La conscience en morale. — L'un des faits les plus frappants se rapportant à cette solidarité d'une personne avec elle-même est le remords. C'est l'impossibilité d'échapper au souvenir de sa faute, de rejeter de soi son passé. C'est l'importunité d'un souvenir d'autant plus obsédant qu'on fait plus d'effort pour le chasser. Si le coupable vient à comprendre que le remords est un châtiment juste, s'il se rend compte qu'il peut lui être salutaire, en le détournant de commettre de nouveau la même faute, s'il accueille ce souvenir pénible au lieu de le repousser, ce n'est plus le remords, c'est le repentir. À ces notions de remords et de repentir, il faut

140 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE joindre les notions opposées : d'abord le calme d'une conscience que des souvenirs importuns ne troublent pas; comme c'est un état de calme, il est naturel qu'on l'ait moins remarqué que l'état de trouble, et que la langue populaire ne le nomme pas; les moralistes l'appellent la satisfaction morale, On peut se complaire dans ce souvenir du bien qu'on a fait, et en savourer la joie intérieure, Mais si l'on se relève en acceptant, comme juste et bienfaisant, le souvenir pénible de ses fautes, on se diminue à se complaire dans le souvenir de ses bonnes actions : Forguril moral répond au repentir, comme la satisfaction morale au remords. Dans ces quatre notions sont réunis deux sortes d'éléments : l'idée de la solidarité de la personne avec elle-même, et il ne semble pas que le mot conscientia ait eu un autre sens en latin; puis l'idée de jugement, d'appréciation morale de la conduite passée. Cet élément adventice devient prépondérant dans les langues modernes; la conscience est surtout la faculté de juger de la valeur morale de ses propres actes, et ce jugement ne concerne plus seulement les actes passés, mais aussi les actes à faire. La conscience est donc la faculté de discerner le bien du mal. Toutefois la conscience ne se confond pas avec la raison pratique de Kant. Le discernement du bien et du mal peut être le fait de la raison, de la pensée réfléchie; mais ce qu'on appelle conscience, c'est un discernement plus ou moins instinctif et spontané, soit qu'il y ait, comme quelques écoles l'ont soutenu, une sorte de révélation intérieure, naturelle et immédiate (Écossais), soit que ce discernement résulte d'habitudes intellectuelles acquises par l'influence de l'éducation et du milieu, soit enfin que les jugements moraux soient influencés par les sentiments et dictés par le cœur, plutôt que raisonnés et déduits de principes. On dit souvent que la conscience est un juge intérieur, Ce qui indique qu'il ne semble pas que ce soit nous qui jugeons, mais un juge indépendant de nous.

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 151 nous, dont nous devons subir les arrêts; — ou une lumière qui nous éclaire, ce qui implique une certaine révélation immédiate de lois que nous ne faisons pas, que nous ne découvrons pas, et qui parfois semblent au contraire s'abseurcir par la réflexion, Il, La conscience en psychologie, — (CL conscience, dit Hamilton, est la reconnaissance par l'esprit ou Ego de ses propres actes ou affections, » Il ajoute que, sur ce point, tous les philosophes sont d'accord, La conscience serait donc une connaissance, et de plus une connaissance immédiate; c'est la connaissance de phénomènes intérieurs, où psychologiques, — nos manières d'être affectés et nos manières d'agir, — et ces phénomènes sont rapportés au moi, Gest par cette idée d'un moi identique, auquel sont attribuées des modifications diverses et successives immédiatement connues, que le sens psychologique du mot conscience se rattache au sens étymologique. Il y a donc dans toute conscience, comme dans toute connaissance, un sujet qui connaît, et un objet qui est connu; seulement ici la connaissance est immédiate, car l'objet n'est autre chose que les propres modifications du sujet. Quoi qu'en dise Hamilton, les philosophes sont loin de s'entendre sur ce point. Pour les uns (Hamilton, Stuart Mill, etc.), le fait de conscience et la conscience que nous en avons ne sont qu'un seul phénomène : sentir et ignorer sa propre sensation, ce serait ne pas sentir. D'autres, au contraire (Descartes), admettent que la modification du moi et l'acte par lequel il en prend connaissance sont choses distinctes et même séparables, « L'action par laquelle on croit une chose étant différente de celle par laquelle on connaît qu'on la croit, elles sont souvent l'une sans l'autre. » (4th méthode, HE. C'est surtout quand il s'agit des faits de sensibilité que l'acte de la conscience peut-être distingué de la modification consciente, car l'un est un fait intellectuel, l'autre un fait affectif, On peut concevoir qu'un sujet

112 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE sentant soit affecté et ne soit pas capable de faire ou ne fasse pas actuellement le jugement /: sens. Ce jugement ne suppose pas nécessairement un objet distingué de ce qui n'est pas lui, mais il suppose une modification actuelle distincte de modifications antérieures, distincte d'autres modifications possibles toutes rapportées à un même moi, La conscience est un mode de connaissance: or connaître, c'est discerner; c'est faire usage du principe de contradiction, « Deux faits, Quot Stuart Mill, sont le minimum nécessaire pour constituer la conscience... Toute perception est la perception d'une différence, » Chacun de ces deux faits existe par lui-même, à l'absence d'état affectif, par exemple, indépendamment de l'acte par lequel le sujet le distingue. Le fait de sentir consiste seulement en ce que le sujet est affecté, et il peut l'être d'une manière unique, où bien, tout entier à sa modification présente, ne pas la distinguer d'une autre, ne pas la connaître. La conscience est un jugement qui se superpose au sentir; on peut l'appeler Jugement d'intériorité (NV, Intériorité). consiste à reconnaître mon sentir comme mien, à reconnaître l'identité du moi qui sent actuellement d'une certaine manière et qui a senti antérieurement d'une autre manière. Ce qui précède suppose que la conscience est un mode de connaissance, un jugement. Quelques-uns donnent au mot conscience un sens plus étendu : toute connaissance est fait de conscience, mais tout acte de conscience n'est pas connaissance. La conscience serait donc le sentiment de nos propres modifications, et, quand ces modifications sont elles-mêmes des sentiments, celle se confondrait avec elles. Dans le cas où nos sentiments sont objets de connaissance, ce n'est pas conscience qu'il faudrait dire, mais réflexion (v. ce in). On peut entrer dans ces vues, si l'on veut; mais il en résulte qu'on pourrait avoir conscience d'un sentiment et ne pas le connaître, ce qui n'est guère conforme à l'usage des mots.

de soi, — Connaissance immédiate ou sentiment que nous avons de notre moi. Cette connaissance peut s'entendre de deux manières, Pour Descartes, par "exemple, l'âme se connaît elle-même comme substance #. _pensante, Kant montre qu'elle se connaît elle-même que comme sujet et non comme substance (v. CON im.). Le moi n'est que le terme commun à tous les faits de conscience; séparé de ses modifications, ce n'est plus qu'une abstraction; le concret, c'est-à-dire le réel, le donné, c'est la série des modifications, la trame complète de la vie psychologique, avec toute la richesse de sa broderie. Maine de Biran dit que l'âme ne se connaît elle-même en aucune façon, ni comme substance, ni comme sujet, si ce n'est dans le fait de l'effort, Toi moi ne s'atteint que dans une expérience spéciale; il ne se connaît pas indépendamment de tout acte, indépendamment de son corps, comme le voulait Descartes; l'effort n'est possible que par la résistance (ou l'inertie?) de l'organisme; le moi ne se connaît qu'à cause qu'il se distingue de ce qui lui résiste, se sent autre que le terme sur lequel il réagit; et il ne peut se connaître en s'isolant de ce terme, car l'action devenant alors impossible, la conscience disparaîtrait avec elle. Toute tentative pour se représenter le moi comme une substance pure, comme une force pure, n'aboutit qu'à une abstraction, Et bien que la substance ainsi conçue et le moi « se fuient et demeurent toujours à distance, sans pouvoir jamais s'identifier ni se pénétrer. » Seuil de la conscience. Voir Seuil. J'attends de conscience. — Nos phénomènes conscients sont presque toujours simultanément multiples : nous percevons par plusieurs sens à la fois, nous raisonnons, voulons, désirons, etc. au même instant. On appelle état de conscience l'ensemble complexe des phénomènes simultanés existant à un moment donné. Il est abusif d'employer l'expression état de conscience comme synonyme de fait de conscience; cette méprise est très fréquente.

1#\$ LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE Les Anglais appellent consciousness, ce que nous appelons état de conscience, le moi tel qu'il se manifeste à lui-même en un moment présent; et ils nomment états de conscience (states of consciousness) les divers aspects que peut présenter la vie psychologique, comme l'état de veille, l'état de rêve, l'état hypnotique, etc. Consécution. Mot par lequel Leibnitz désigne les associations d'idées. « La mémoire fournit une espèce de consécution aux Ames, qui imite la raison, mais qui en doit être distinguée » (WMonad, 26), Celle consécution est une sorte d'automatisme psychologique : une image appelle une autre image; on pourrait croire à un raisonnement, mais il n'y a pas de liaison logique entre elles, et elles ne sont pas rapportées à un terme général qui les enveloppe, comme dans le raisonnement. Les animaux n'ont que des consécutives, et « les hommes agissent comme les bêtes, autant que les consécutives de leurs perceptions ne se font que par le principe de la mémoire, ressemblant aux médecins empiriques, qui ont une simple pratique sans théorie; et nous ne sommes qu'empiriques dans les trois quarts de nos actions » (ibid, 98.) Consécutives (Sensations, images). On appelle sensations consécutives, où s'émanent de la vue, du toucher, des sensations qui continuent à être perçues quand la cause extérieure « a cessé d'agir sur l'organe. Celles de la vue ont surtout été étudiées, Elles sont positives quand les clairs de l'image correspondent aux clairs de l'objet, les noirs de l'image aux noirs de l'objet : ainsi quand on ferme les yeux après

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE + 4143 # avoir fixé un objet brillant, on continue quelques secondes à le voir; — négatives quand aux clairs de l'objet correspondent les noirs de l'image et réciproquement : ainsi, après avoir fixé un objet brillant, si on porte les regards sur un écran blanc, on a une image consécutive négative. Quand l'objet est coloré, les couleurs de l'image consécutive négative sont complémentaires de celles de l'objet. Consensus, consentement universel. On invoque parfois, sinon comme preuve, du moins comme présomption de vérité, la commune croyance, alléguant que si tous les hommes se trompaient, il serait étrange qu'ils se trompassent de la même manière. Le prétendu consentement universel n'est jamais que l'opinion de la majorité; s'il était vraiment universel, on n'aurait pas à l'invoquer, puisqu'on n'aurait pas d'adversaire. Or « la pluralité des voix, dit avec raison Descartes (féth. II), n'est pas une preuve qui vaille rien pour les vérités un peu malaisées à découvrir, à cause qu'il est plus vraisemblable qu'un seul homme s'aille rencontrer que tout un peuple ». Conséquence. Proposition qu'on ne peut rejeter sans contradiction, une fois qu'on a admis une ou plusieurs autres propositions, diles principes où hypothèses, En général toute conséquence peut se formuler en une proposition hypothétique (v. ce m.). La conséquence est immédiate quand elle a un terme commun avec l'hypothèse : Si deux angles sont opposés par le sommet, ils sont égaux; elle est médiate quand ses deux termes sont différents : Si la terre est immobile, le soleil tourne. Il faut remarquer qu'une conséquence immédiate peut

LE VOCABULAIRE
PHILOSOPHIQUE. 10

140 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE se démontrer par une inférence médiale (v. /nférence.) — [es deux parties d'une proposition hypothétique s'appellent aussi antécédent et conséquent. Conséquent. Voir Antécédent. Contact. Le toucher est un sens complexe qu'on s'efforce aujourd'hui de dissocier, On en distingue aisément le sens du froid et du chaud {sens thermique), le sens du mouvement et de l'effort (sens cinesthésique), le sens de la pression, Il reste des sensations, qu'on peut "appeler sensations de contact, et qui doivent être considérées comme les sensations propres du toucher. Contiguïté. Ce mot qui, en français, désigne ordinairement l'approche de deux objets dans l'espace, a été introduit par les traducteurs des Anglais dans le sens de rapprochement dans le temps de deux faits de conscience : « ya, dit Stuart Mill, deux espèces de contiguïté, la simultanéité et la succession médiale. » Loi de contiguïté, l'une des lois de l'association (v. ce m.), Elle comprend les deux lois suivantes : Quand deux faits de conscience ont été simultanés, chacun d'eux tend à évoquer l'autre. 2° Quand deux faits de conscience ont été immédiatement successifs, le premier tend à évoquer le second, Contingent, Contingence. Aristote emploie +2 subjonctive, participe parfait de Bonum est, rire etc... pour désigner Ce qui doit être, mais peut ne pas avoir lieu; est supposé de nécessaire, Ce mot a été traduit en latin par à Os Re = =

oo! ! : 7 ERP EC PP pu + HA =! PP ss CR EL EE ne, H Tr rs D +
A : MTTIS er “] Re - Ee nuis EE ns 'TRE es | LT = LE VOCABULAIRE
PHILOSOPHIQUE 147 accidens, l'accident, où par contingens, le
contingent (accidit, contingit, il arrive, il se rencontre que...) Contingent
s'oppose à nécessaire en deux sens, et signifie tantôt ce que l'esprit peut
concevoir comme n'étant pas ou étant autrement (par exemple toute donnée
de l'expérience), tantôt ce qui pourrait réellement ne pas être ou être
autrement. Dans le premier sens, le contingent, c'est ce qui n'est pas exigé
par une loi de l'esprit; dans le second sens, c'est ce qui n'est pas exigé par
une loi de la nature (v. nécessaire). Contingence des futurs. — S'il existe des
faits qui résultent d'une intervention expresse de la Providence ou de la
volonté libre de l'homme, ils n'ont point leur raison d'être dans les faits
antécédents, et ne sont pas régis par les lois de la nature : avant l'acte qui les
produit, ils ne sont donc nullement nécessaires: ce sont des futurs
contingents, au second sens du mot. Preuve de l'existence de Dieu par la
contingence du monde, — Le monde pourrait ne pas être ou être autrement;
il n'a pas en lui sa raison d'être; il faut donc la chercher dans un être distinct
du monde. En général le contingent suppose le nécessaire, car ce que l'on
peut concevoir comme n'étant pas doit avoir sa raison dans ce qui précède,
et si ce qui précède est encore contingent, il faut encore remonter à ce qui
précède; pour éviter la régression à l'infini, il faut supposer un premier
premier n'ayant pas sa raison dans un premier antérieur, c'est-à-dire nécessaire.
Ici le mot contingent est pris dans le premier Sens. Cette preuve donne lieu
à une antinomie: car si la régression à l'infini répugne à la raison, le premier
premier est également intelligible. Continu. Qui ne présente point
d'intervalles. L'espace et le temps sont continus, Le nombre est la quantité
discontinue où discrète, La mesure de la quantité continue

118 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE peut tre exprimée par le nombre, parce qu'on la suppose divisée en parties égales qu'on peut compter, mais la grandeur de ces parties est arbitraire, la quantité continue n'ayant pas de parties réelles (v. ce m.). Continué (Création). Voir Création. Continuité (Principe ou loi de). formulée par Leibnitz (fer continui in natura): Natura non facit saltus. Elle signifie deux choses distinctes : [Au cours de tout changement, entre deux états quelconques de ce qui change, il y a toujours des états intermédiaires; le nombre des intermédiaires est donc infini, Ce principe est évident dans le cas du mouvement, car il y a une infinité de points entre deux points quelconques de l'espace parcouru, et une infinité d'instants entre deux instants quelconques du temps employé à le parcourir, Il est donc vrai dans sa généralité si l'on accepte l'hypothèse du mécanisme. Mais on peut contester que le changement qualitatif passe par une infinité d'intermédiaires. 2 Aucune diversité n'existe sans qu'il existe aussi où sans qu'il ait existé une infinité d'intermédiaires, En ce sens, le principe de continuité ne saurait être soutenu, à moins d'admettre que ces intermédiaires sans nombre font partie de ces mondes possibles que le Créateur n'a pas réalisés, parce qu'il a choisi le meilleur, La doctrine de l'évolution rétablit la continuité entre les espèces vivantes qui semblaient autrefois n'admettre aucune Transition, Elle tend donc à confirmer Le principe de continuité en ce qui concerne la nature vivante,

Kant la loi de continuité est, avec la loi de parcimonie, une partie du principe de la finalité de la nature, Contracture. Voir Catalepsie.

Contradiction. Le fait d'affirmer et de nier la même chose. Contradiction formelle, celle où les deux jugements contradictoires sont exprimés; — implicite, celle où l'un des deux jugements n'est pas exprimé, mais doit être supposé soit comme principe, soit comme conséquence de ce qu'on avance. Contradiction in adjecto, celle qui consiste à attribuer à un sujet une qualité qui en est exclue par sa définition, Principe de contradiction, — La possibilité du jugement, et par conséquent de la pensée, suppose que la même chose ne peut pas être à la fois vraie et fausse (on ajoute souvent : sous le même rapport; mais si ce n'est pas sous le même rapport, ce n'est pas la même chose, Une opinion peut contenir du vrai et du faux, parce qu'elle peut se décomposer en plusieurs jugements). Le contradictoire ne peut pas être pensé; la pensée doit être d'accord avec elle-même, cohérente. On peut faire successivement des jugements qui se contredisent, mais on rejette l'un en faisant l'autre. Cependant, comme l'esprit, absorbé par son opération présente, peut perdre de vue ses opérations antérieures, il arrive qu'on se contredise, surtout lorsque les contradictions sont implicites; mais il suffit de rapprocher les deux jugements pour faire éclater la nécessité de choisir, Voir Identité (principe d'), #ilieu crelu (principe du).

150 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE Contradictaires.

Deux propositions sont dites contradictoires quand elles ont même sujet et même attribut, mais diffèrent à la fois en qualité et en quantité. Ainsi A et O, l'universelle affirmative et la particulière négative, E et I, l'universelle négative et la particulière affirmative, sont contradictoires deux à deux. — Les contradictoires ne peuvent être ni toutes deux vraies, ni toutes deux fausses. Contraires. Deux propositions ayant même sujet et même attribut sont dites contraires quand, étant toutes deux universelles, l'une est affirmative, l'autre négative. A et I sont les propositions contraires. Elles ne peuvent être toutes deux vraies; on peut donc réfuter une assertion en prouvant le contraire; mais elles peuvent être toutes deux fausses: on ne peut donc prouver une assertion par la fausseté du contraire. Il ne faut pas confondre contraire avec contradictoire. Contrariété. Propriété des propositions contraires. Contraposition. On peut affecter d'une négation l'attribut d'une proposition affirmative universelle, puis la rendre négative. On a ainsi une proposition négative, Vul A n'est non-, identique quant au sens à la proposition affirmative donnée, tout A est, Celle proposition négative

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 191

live peut se convertir simplement, tandis que l'affirmative ne se convertit que par accident. Ce mode de conversion de l'universelle affirmative s'appelle contraposilion ou conversion par négalion. Toul À est B équivaut à Aul Non-B n'est À. Contraste. Opposition tranchée. Deux choses hétérogènes sont seulement différentes; il ne peut y avoir contraste qu'entre deux espèces du même genre. Le contraste est parfait quand deux espèces, d'ailleurs toul'à fait identiques, diffèrent seulement par la présence et l'absence d'un même caractère. Deux couleurs font d'autant plus de contraste qu'elles sont plus près d'être complémentaires, mais le contraste parfait, pour le sens de la vue, est celui du blanc et du noir. — Deux termes qui ne présentent qu'une différence de degré ne forment un contraste que si l'on imagine un degré moyen ou normal, dont ils s'éloignent en sens inverse; ainsi une voix faible et une voix forte contrastent parce qu'il y a une intensité moyenne de la voix humaine, le froid et le chaud parce qu'il y a une température moyenne de l'air et une température normale du corps, la rougeur et la pâleur parce qu'il y a un teint moyen, normal ou habituel. Loi de contraste. — 1, le rapprochement dans la conscience de deux phénomènes qui font contraste fait qu'ils sont plus vivement sentis ou plus nettement perçus. La loi paraît s'appliquer non seulement aux sensations, perceptions et images, mais à tous les faits de conscience en général (contraste de la joie et de la peine, de l'effort et du repos, etc.; une idée paraît plus claire quand on l'oppose à l'idée contraire, d'où les effets d'antithèse dans le style). On distingue le contraste successif et le contraste simultané, Chevreul a minutieusement étudié le contraste simultané des couleurs,

contraste. — Souvent une chose fait songer à une autre à cause de l'opposition qui est entre elles : le blanc peut faire penser au noir, le froid au chaud, le bien au mal. La loi de contraste se ramène à la loi de ressemblance (v. Association). Contrat. Toute convention par laquelle une personne s'engage envers une autre. Un contrat peut être unilatéral, s'il n'engage qu'une personne; bilatéral, si chacune des deux personnes est engagée envers l'autre, surtout si chacune d'elles n'est tenue par ses engagements qu'autant que l'autre s'acquitte des siens; — formel, s'il a été formulé verbalement ou par écrit; tacite, si les engagements, sans avoir été formulés, se doivent conclure de certaines démarches faites par les parties. C'est ainsi que des relations d'amitié équivalent tacitement à des promesses mutuelles de fidélité et de discrétion. Le contrat est une forme très fréquente de toutes les sortes de phénomènes sociaux, et sans doute la forme parfaite et définitive, la forme d'équilibre, à laquelle ils tendent sans cesse. Contre-épreuve. Dans la méthode expérimentale, la contre-épreuve est une seconde opération, inverse de la première, et qui la confirme. Ex. : Pasteur a montré que du bouillon placé dans un flacon et stérilisé ne fermente pas si on a la précaution de boucher le flacon avec un bouchon d'ouate : l'ouate arrête au passage les germes atmosphériques, Contre-épreuve : si on introduit un fragment du bouchon d'ouate dans le flacon, la fermentation se produit, La première opération consiste à arrêter les germes, la seconde à les introduire. C'est |

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 153

cette méthode que Bacon avait décrite sous le nom d'*inversio experimenti*. C'est une application de la méthode de différence. Contreposition. Comme Contraposition. Conversion. Convertir une proposition, c'est former une seconde proposition, qui résulte de la première, et qui ait pour sujet et pour attribut respectivement l'attribut et le sujet de la première, — Conversion simple, celle qui se fait par simple transposition des termes, sans altérer la quantité ni la qualité de la proposition. [et E se convertissent simplement, — Conversion par accident, celle de l'universelle affirmative, qui devient particulière : A se convertit en I. On dit encore conversion par limitation, — Conversion par négation. Voir Contraposition, | Convertible. Une proposition est dite convertible si elle peut être convertie simplement ; telles sont l'universelle négative et la particulière affirmative. L'universelle affirmative n'est convertible que dans le cas où elle est une définition (v. ce m.). La quantification du prédicat a pour but de faire que toutes les propositions soient convertibles, : || Des termes pris deux à deux sont convertibles quand ils peuvent former une universelle affirmative convertible, c'est-à-dire quand l'un est la définition de l'autre : ils ont alors même extension et même compréhension. Ce qui ne veut pas dire qu'ils ont même signification, car un même objet peut être caractérisé

154 LE VOCABULAIRE L'HILOSOPHIQUE par des propriétés différentes, et si chacune d'elles lui appartient universellement et en propre, elles sont convertibles bien que différentes. Copulatives (Propositions). Celles qui ont deux ou plusieurs sujets ou attributs. Ex. : Les biens et les maux viennent de Dieu; — Ni l'or ni la grandeur ne nous rendent heureux. — Ne pas les confondre avec les propositions qui ont un sujet ou un attribut simples, mais n'ont cependant qu'un sujet ou qu'un attribut; car le terme double peut n'être pas l'équivalent de deux termes, mais un seul terme formé de l'assemblage de deux notions. Ex. : Amare et sapere vir Deo concreditur. Être à la fois amoureux et sage n'est qu'un seul terme, et la proposition n'est pas copulative. Les copulatives équivalent & autant de propositions qu'elles ont de sujets ou d'attributs, et chacune de ces propositions doit être prouvée séparément. Syllogismes copulatifs, ceux dont la majeure est une proposition copulative. Ils ne peuvent être que négatifs: Tel sujet ne peut être à la fois A et B: . Or il est A; Donc il n'est pas B. Ils ne peuvent avoir de majeure affirmative, ni, ayant une majeure négative, de conclusion affirmative : Tel sujet ne peut être à la fois A et B: Or il n'est pas A; n'en résulte pas qu'il soit B,. Copule. Le lien entre l'attribut et le sujet, dans le jugement, le rapport d'attribution, et particulièrement le verbe être, qui exprime ce rapport, est appelé par les logiciens copule,

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 199 Corporel. Qui est de la nature des corps. Mais qu'est-ce que la nature des corps? Corporel s'oppose à spiriluel, On oppose souvent dans le même sens matériel et immatériel; mais ces mots ne sont pas toujours synonymes deux à deux; par exemple, Platon fait l'âme incorporelle et pourtant matérielle; la matière, An, ne devient COrPS, sou, qu'après avoir été enfermée entre des surfaces limitantes. En général, on appelle corporelle toute substance étendue, occupant un espace fermé, et susceptible d'agir sur nos organes pour provoquer des sensations. Corps. Un corps est une substance ayant une figure et une situation, et occupant un espace qu'aucun autre corps ne peut occuper en même temps: l'étendue et l'imperméabilité sont les deux éléments essentiels de la notion de corps. À ces deux éléments, il est indispensable de joindre la masse, mais non l'élé poids, car les physiciens sont arrivés à admettre l'existence d'un corps impondérable, l'éther.

Corruption. La philosophie grecque a été fort préoccupée de concilier le devenir, que l'expérience manifeste, avec l'indestructibilité de l'être, que la raison exige. Après le conflit entre l'école d'Héraclite (universel devenir) et celle de Parménide (unité et immutabilité de l'être), ils s'accordèrent généralement à penser que le naître et le périr, la génération (γένεσις) et la corruption (φθορά) sont des apparences : les éléments des choses ne naissent pas, ne changent pas de nature, ne périssent pas; ils s'agrègent et se désagrègent.

150 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE Cortical. Se rapportant à l'écorce cérébrale, région dans laquelle semblent se localiser toutes les fonctions conscientes. Il résulte de la terminologie adoptée que l'écorce cérébrale, bien qu'elle soit la partie la plus externe du cerveau, est néanmoins la partie la plus centrale des centres nerveux, car, dans les processus les plus complets, elle est le lieu où aboutissent les voies afférentes et d'où partent les voies efférentes. Cosmogonie. Théorie de la formation du monde. Cosmologie. La science ou l'ensemble des sciences qui traitent des lois ou propriétés de la matière en général, c'est-à-dire de toutes les propriétés de la matière inorganique, et, parmi les propriétés de la matière organisée, de celles qui ne sont pas proprement des propriétés vitales, Cosmologiques (Preuves) de l'existence de Dieu. On les appelle aussi preuves physiques. Elles sont fondées sur la considération du monde sensible, et se ramènent à deux: la preuve a contingentia mundi, et la preuve téléologique où par les causes finales (v. Contingence et Téléologuer), Cosmopolitisme. Les Stoïciens attribuaient à Socrate, à qui on demandait de quelle cité il était citoyen, cette réponse : « Je

LE VOCADULAIRE PHILOSOPHIQUE 197 suis citoyen du monde » {xésusu mokiers). Le cosmopolitisme consiste à ne reconnaître aucune patrie, à repousser comme contraire à la justice et à la fraternité humaine le morcellement de l'humanité en nations hostiles, rivales, où simplement indifférentes les unes aux autres. — Ce n'est pas du cosmopolilisme que de placer au-dessus de tout sentiment patriotique certaines choses trop universellement humaines pour être nationales : la justice, la science, l'art, Certaines religions sont nationales ou ethniques; certaines autres sont naturellement cosmopolites. Couche optique. On appelle couches optiques où thalami deux gros noyaux de substance grise situés, dans le cerveau, de chaque côté du ventricule moyen. Ces organes jouent un rôle dans la vision, principalement leur rentlement postérieur, appelé pulvinar. Courage. L'une des quatre vertus cardinales des anciens. Le courage où force d'âme est la possession de soi, l'empire de la volonté raisonnable sur les instincts et les passions. Couronne rayonnante. Les fibres de substance cérébrale blanche qui composent la capsule interne (V, ce m.), se dégagent de l'étroit espace compris entre les noyaux centraux, se distribuent en rayonnant vers toutes les parties de la substance corticale. C'est ce qu'on nomme la couronne rayonnante, Mêlée à d'autres fibres, dites fibres association, elle constitue cette masse de substance blanche qu'on appelle le centre orale.

1:58 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE Créateur, création, créationnisme. Dieu peut être conçu comme identique au monde (panthéisme) ou comme distinct du monde. S'il est distinct du monde, il exerce sa puissance soit au cours des événements du monde (providence), soit à l'origine du monde, en ordonnant et façonnant comme un artiste (demiurge) une matière préexistante, soit en créant le monde, c'est-à-dire en lui donnant l'être. Le créationnisme consiste donc à dire que Dieu est l'auteur non seulement de l'ordre des choses, c'est-à-dire de leur forme, mais encore de leur matière. Par un acte de sa toute-puissance, ce qui n'existait en aucune manière a été. On dit souvent Création ex nihilo, Création continuée», — Selon Descartes, l'imparfait, c'est-à-dire le monde, n'a pas en lui-même sa raison d'être : pour qu'il soit, il faut que l'être parfait veuille qu'il soit; pour qu'il subsiste, il faut que l'être parfait continue à vouloir qu'il soit. L'acte créateur n'est pas un fait instantané, accompli à l'origine une fois pour toutes, c'est un acte permanent, Et pour que le monde cesse d'être, il ne faudrait pas que Dieu voulût l'anéantir, mais qu'il cessât de le créer. Le monde retomberait dans le néant, si Dieu ne le soutenait seulement de l'être. L'acte créateur n'est pas seulement, pour l'être créé, la raison de son devenir, c'est la raison d'être. Criminalité. 1. ' { : | : . | : 'opportunité dans laquelle se rencontrent le crime en général, et chaque espèce de crime, dans une société donnée et pendant une période donnée. Criminel-né. Certains criminologues croient reconnaître à certains signes ou symptômes de dégénérescence les hommes D

EL ant Es 5 ii CPS RE Ré D AR 1 7 = Tu : = AL: L n LE

VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 159 prédisposés au crime. Ces stigmates seraient, pour la plupart, des phénomènes d'atavisme, et constitueraient un retour accidentel à des formes inférieures de l'humanité; ils sont soit organiques, soit psychiques. Le criminel-né n'est pas fatalement voué au crime, mais il présente des dispositions qui se révéleront dans des circonstances favorables. Criminologie. Science de la criminalité; c'est une branche de la sociologie, une partie de la pathologie des sociétés. Critériologie. Partie de la logique où l'on discute du critérium de la vérité, et du débat entre les sceptiques et les dogmatiques. Critérium, xeurñetov, de xelvo, juger. Le critérium de la vérité est le signe auquel elle se reconnaît, IE faut dire critérium de la vérité, et non pas crièreum de la certitude. Critique, criticisme, néo-criticisme. Critique signifie examen d'une chose au point de vue de sa valeur, La critique de la connaissance a pour but de déterminer, par des analyses psychologiques, si la connaissance est possible, dans quelles conditions et dans quelles limites. La critique de la raison pure est l'examen de la valeur de la raison, considérée dans son usage spéculatif, qui a pour fin la vérité; la critique de la raison pratique est l'examen

160 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE de la valeur de la raison, considérée comme directrice de l'action, et ayant pour fin la moralité. Cet usage du mot critique a été introduit par Kant. On appelle donc Criticisme la philosophie de Kant et de son école. Essentiellement, le criticisme consiste à admettre qu'il y a un usage légitime des concepts et des principes de l'entendement pur, lequel consiste à penser, selon les formes que l'esprit leur impose nécessairement, les objets donnés dans l'expérience, — et un usage illégitime, qui consiste à considérer ces mêmes concepts comme étant eux-mêmes des objets, et ces principes comme étant des vérités objectives. Les conséquences auxquelles on est conduit par l'usage illégitime de la raison sont théoriquement injustifiées, et, bien qu'il s'y laisse entraîner comme par un penchant naturel, l'esprit n'y parvient néanmoins que par des paralogismes. Mais, sur les problèmes que la raison spéculative ne peut résoudre, la raison pratique peut fournir des motifs de préférer certaines croyances à certaines autres. En d'autres termes, peut y avoir des motifs moraux de se déterminer en faveur de certaines solutions qu'il est impossible d'établir théoriquement. Cette attitude, poussée à ses dernières conséquences, est devenue la "transcendentalisme de l'école néo-kantienne, où le critique, qui demande à la raison pratique les motifs de se confier à la raison spéculative en général, et dans son usage total, faisant ainsi de la morale le fondement de la science elle-même et de toute certitude. L'école néo-criticiste a pour chef M. Renouvier. T4 Croyance. En général, la croyance est l'adhésion à une idée, une persuasion qu'elle est vraie. La conviction est une croyance particulièrement ferme; la certitude est une

LEE CPS | F 4 1 _ L L . | EL L . r 1, 3 = LT LI F : . . --d* hi La :
 1," AR Eee el L : . M 3 : _ k 's , PF: 1 a = r : dr ns À n ""; F PT \ ch im = A
 Ë ” . Ê 1 -Er : = CE" i t: Fi || LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 161
 conviction dont on pense pouvoir donner Îles raisons. On donne souvent au
 mot croyance un sens plus spécial, et on l'oppose à connaissance. La
 croyance consiste à juger sans pouvoir dire pourquoi on juge ainsi; quand
 on peut rendre raison de son jugement, on ne dit pas je crois, mais Je sais,
 Un jugement est une croyance quand il a des causes qui ne sont pas des
 raisons. Le jugement est un acte, et, comme tout acte, il résulte de motifs et
 de mobiles : la connaissance est déterminée par des motifs suffisants; la
 croyance par des mobiles, ou par des motifs insuffisants, plus des mobiles,
 Le jugement peut aussi être considéré comme un 'acte volontaire et libre : il
 y a croyance quand, en l'absence de motifs suffisants, on se détermine, ou
 on achève de se déterminer par un acte de libre arbitre. Ainsi entendue, la
 croyance pourrait être désignée par le mot foi. Pour les Écossais, les
 principes fondamentaux de la connaissance sont des croyances qui
 s'imposent nécessairement à tout esprit, et dont on ne peut donner la raison,
 puisqu'elles sont elles-mêmes la raison. Il ne faut donc pas dire avec
 Abélard : /ntellige ut credas, mais avec saint Anselme : Crede ut intelligas
 (Stuart Mill, ZZam., p. 10). Maine de Biran appelle croyance une
 persuasion qui n'est pas un acte, qui ne dépend ni de la réflexion ni de
 l'attention, et il oppose la croyance au jugement. La croyance est instinctive,
 et se rencontre dans le système affectif. Crucial. Experimentum crucis,
 expérience cruciale; instantir crucis, faits cruciaux, Lorsque deux
 hypothèses sont également possibles, et que le savant se trouve comme à un
 carrefour, et hésite entre deux chemins, il peut LE VOCALLLAIRE
 FMHILOSOPHIQUE. ||

haie ne À 162 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE se
présenter un fait décisif, qui condamne l'une des deux hypothèses, et
contraint d'accepter l'autre. Ainsi, jusqu'à l'époque de Fresnel, l'hypothèse
de l'émission et celle des ondulations rendaient également compte de tous
les faits connus en optique. Fresnel découvrit le phénomène des
interférences, qui s'expliquait par la théorie des ondulations, tandis qu'il ne
s'expliquait pas par l'hypothèse de l'émission. Cylindre-axe. Le cylindre-axe
est la partie essentielle, conductrice de la fibre nerveuse, est nu dans les
régions grises; mais en entrant dans la région blanche, il se recouvre d'une
matière grasse blanche, dite myéline, laquelle est elle-même enveloppée
d'une membrane ténue dite gaine de Schwann. Celle-ci présente de
distance en distance des étranglements, qui divisent la fibre nerveuse en
autant de cellules, car chacune d'elles contient, outre la myéline, du
protoplasma et des noyaux; mais le cylindre est continu à travers l'ensemble
de cellules qu'il traverse. Le cylindre-axe sort d'une cellule
nerveuse; il se termine par des arborisations au voisinage d'une autre cellule
nerveuse. L'ensemble de cette disposition forme un neurone [v. ce m.),
Cyniques. Nom donné à l'école d'Antisthène, de Diogène de Sinope, et de
Cratès, précurseurs du stoïcisme, non pas à cause du genre de vie et du
mépris de toutes les conventions sociales qu'affectaient ces philosophes
(xénocov, chien), mais parce qu'Antisthène enseignait dans un gymnase appelé
Cynosarge.

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 163 Cyrenaïques. École d'Aristippe de Gyrène, qui enseignait qu'il n'y a pas d'autre bien que le plaisir (v. //édonisme). “s en ri LL ++. = di LE: Cnil L EE SP ES EEE NS ‘nt ” D Dabitis. Syllogisme qui est un mode indirect de la première figure, et dont la majeure est universelle affirmative (A), la mineure particulière affirmative (D), la conclusion particulière affirmative (D). Ce mode est le même que Dabitis, de la quatrième figure; mais il est ramené à la première par conversion de la conclusion et interversion des prémisses. EX. : Di- Quelque fou dit vrai ; ba- Qui dit vrai doit être écouté; lis, Donc tel qui doit être écouté, c'est fou. Da: Qui est vrai doit être écouté : bi- Quelque fou dit vrai: lis. Donc quelque fou doit être écouté. Daltonisme. Voir Dyschromalopie, | Darapti, Syllogisme de la troisième figure, dont la majeure et la mineure sont universelles affirmatives, la conclusion: -. Sion particulière affirmative. + Da- Tout M est P: % rap- ‘faut MestS: li. Donc 4qS c'est P.

104 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE Un sujet (M)

avant d'une part un caractère constant (P), d'autre part un autre caractère constant (S), les deux caractères peuvent quelquefois être réunis. Darii. Syllogisme de la première figure, où la majeure est universelle affirmative (A), la mineure et la conclusion particulière affirmative (Pi. Soit S le petit terme, sujet de la conclusion, P le grand terme, prédicat de la conclusion, M le moyen. Da- 'Tout M est P: ri- Quelque S est M; il. Donc que S est P. Il consiste à appliquer un principe général à quelque cas spécial ou singulier, qui demeure d'ailleurs incomplètement déterminé. Darwinisme. Voir Transformisme. Décision. L'acte qui met fin à la délibération, et qu'on appelle aussi détermination, résolution, ou choix. (Voir Délibération.) Déclinaison (Table de). Tabula declinationis, sive absentiv in proximo (Bacon). Voir Tables, Déclinaison (des atomes). Voir Clinaméon. Déduction. Le raisonnement déductif consiste à juger qu'une certaine proposition, appelée conséquence, est nécessaire

É 4 r È an - PT ER: Te + , = ei + RE tr L CC LEE Fe Vie tir, LE
 VOCARULAIRE PHILOSOPHIQUE 168 rement vraie si une ou plusieurs
 autres propositions, appelées principes, sont vraies. Ce qui caractérise la
 déduction, c'est donc l'impossibilité de contester la conséquence sans se
 contredire, une fois qu'on admet les principes. On considère ordinairement
 la déduction comme identique au syllogisme, ou comme reducible à des
 combinaisons de syllogismes. Dans l'île syllogisme la conséquence (ou
 conclusion) est contenue dans les principes (ou prémisses) ; or il n'est pas
 certain que dans toute déduction, la relation nécessaire entre la conséquence
 et les principes soit un rapport d'inclusion, La démonstration mathématique,
 qui est déductive, paraît contenir autre chose que des syllogismes, sans quoi
 elle ne saurait passer, comme elle le fait presque toujours, du spécial au
 général. On oppose ordinairement à la déduction l'induction, dans laquelle
 la conséquence (loi générale) dépasse en extension les principes (faits
 observés), Descartes oppose la déduction à l'intuition, L'intuition est
 l'aperception immédiate, en un seul acte de l'esprit, de la relation entre la
 conséquence et le principe. Une intelligence parfaite voit les conséquences
 dans les principes; une intelligence finie ne peut considérer à la fois qu'un
 petit nombre de vérités, et ne peut passer à des conséquences ultérieures
 qu'en perdant de vue les principes antérieurs. D'où la nécessité d'avoir
 recours à la mémoire. C'est ce procédé de l'intelligence discursive que
 Descartes appelle déduction. Dedans, dehors, Voir l'interne, l'externe, Défini.
 1, Qui est l'objet d'une définition (+. ce m.), 2. Le contraire de indéfini (v.
 ce m.). On devrait n'employer les mots défini et indéfini que dans l'ordre

166 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE de la quantité, et les mots déterminé et indéterminé dans l'ordre de la qualité; mais cette distinction n'est pas toujours observée. — Fini signifie : qui a des limites; défini signifie : dont les limites sont ou peuvent être données. Définition. La définition est une proposition affirmative dont l'attribut convient universellement au sujet et au sujet. C'est donc une universelle affirmative quia la propriété d'être convertible simplement (v. Conversion), c'est-à-dire une {oto-lotale (v. ce m.) : Tout triangle est un polygone de trois côtés. — Tout polygone de trois côtés est un triangle, La définition doit convenir à tout le défini, et au seul défini, omni et soli. On définit par le genre prochain et la différence spécifique. En effet : 1° la définition conviendra à tout le défini si on nomme un genre dont le défini est une espèce; 2° celle conviendra au seul défini si on y ajoute un caractère (différence spécifique) par lequel cette espèce se distingue de toutes les autres espèces du même genre; 3° en choisissant le genre prochain, c'est-à-dire le plus petit en extension qui contienne le défini, la différence sera plus facile à découvrir et plus courte à énoncer; dans le cas contraire, en effet, elle devrait contenir le caractère spécifique du genre prochain. La définition de mot ou de nom, ou définition verbale ou nominale, est une convention de langage par laquelle on lie à un signe vocal ou graphique une idée que l'on détermine, Chaque signe étant par lui-même indifférent à signifier toute sorte d'idées, les définitions de mots sont arbitraires, elles peuvent être contestées, — Les définitions des géomètres sont des définitions de choses, Un mot étant pris avec sa signification usuelle, on appelle définition de chose, ou définition réelle, une for

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 167 mule exprimant ce qu'est la chose qu'il signifie. La définition de chose peut être fausse. Ainsi, quand je dis : J'appelle parallélogramme une figure qui, etc., je fais une définition de nom; mais quand je dis : La figure que les géomètres appellent parallélogramme est, etc., je fais une définition de chose. Les définitions des dictionnaires sont des définitions de choses, et non pas de mots, comme on pourrait le croire. Car, dans ce cas, un mot est une chose, un phénomène naturel. Définition essentielle, On peut définir par des caractères accidentels, pourvu qu'ils soient propres : L'homme est un animal qui rit. La définition essentielle se fait par des caractères tels que sans eux le défini ne serait pas. La définition par l'accident, qui donne l'idée d'une chose par une énumération de qualités dont l'ensemble, convenant à tout le sujet et à lui seul, permet de le distinguer de tout autre, est une description plutôt qu'une vraie définition, même si le sujet est caractérisé par deux accidents seulement, dont l'un est genre et l'autre différence. Bacon citait plaisamment : L'homme c'est un animal qui fait des souliers, — ou qui laboure les vignes. Les caractères essentiels sont constants, tandis que les caractères accidentels ne le sont pas. Aussi les Scolastiques disaient-ils que la définition doit convenir *omni et soli et semper*. Dogmes (Table des). Tabularum sive comparationis. Voir l'abbé de Bacon, Déisme ou Théisme. Doctrine qui admet l'existence de Dieu, et d'un Dieu personnel, intelligent et distinct du monde.

108 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE Ordinairement on entend par déisme une doctrine purement philosophique, qui ne se fonde pas sur la révélation. Délibération. \ La volonté réfléchie est précédée d'une période plus ou moins longue d'examen et de combat intérieur appelée délibération. La délibération suppose une alternative, la notion de deux partis à prendre, dont l'un exclut l'autre, et la croyance que le sujet peut choisir. Elle se compose de deux sortes d'éléments : des idées, jugements, raisonnements, opérations intellectuelles qu'on appelle des motifs; des sentiments, instincts, tendances, qu'on appelle des mobiles. Les motifs et les mobiles ne peuvent pas d'ailleurs être isolés les uns des autres, tout état de conscience étant intellectuel par l'un de ses aspects et affectif par l'autre; mais le conflit des motifs dépend de lois logiques, tandis que les mobiles sont des forces synergiques ou antagonistes. La délibération se termine par la résolution, décision, détermination ou choix. Dérision. Voir Mérite et Responsabilité. Dérision. Suovides, Ouvrier, Le dérivé, dans le Timée de Platon, est Dieu, le suprême artiste, faisant le monde en introduisant l'ordre et le bien dans une matière par elle-même indéterminée et fluide, Le dérivé n'est pas créateur, car il ne fait pas le monde ex nihilo, il ne crée pas la matière.

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 169 Démocratie. État social dans lequel le pouvoir politique est exercé par le corps social tout entier, sans distinction de caste ni de classe. En fait, la démocratie, la souveraineté nationale, est la souveraineté de la majorité, ce qui semble entraîner l'oppression de la minorité; les théoriciens du Blanquisme sont allés jusque-là. Mais la démocratie est essentiellement le gouvernement de la loi, tandis que la tyrannie de la majorité scie l'absence de lois, et le bon plaisir des gouvernements qui sont momentanément soutenus par la majorité. Démonstration. Arts, raisonnement & qui consiste à passer de propositions admises à une proposition qui en résulte nécessairement, Les anciens opposaient ce mot à *av2203:5*, Qui consiste à parler de ce qui est en question, pour remonter à des principes admis (v. Analyse), Aujourd'hui on distingue une démonstration analytique, qui consiste à remonter des conséquences aux principes, et une démonstration synthétique, qui consiste à descendre des principes aux conséquences. Dans les deux cas, la série des propositions qui s'enchaînent nécessairement est la même, mais on la parcourt en sens inverse. Le mot démonstration ne s'appliquait d'abord qu'au raisonnement déductif, on dit aujourd'hui démonstration expérimentale, en parlant des expériences qui ont pour but non la recherche, comme celles que fait un savant dans son laboratoire, mais la preuve, comme elles que fait un professeur dans son cours.

170 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE Dénombrement imparfait. Paralogisme qui concerne l'induction formelle (V, ce in.). Ce raisonnement consistant à affirmer d'un genre ce qu'on a reconnu vrai de chacune des espèces de ce genre, il importe que toutes les espèces aient été examinées, Le genre peut être une propriété abstraite que l'on divise en ses espèces, c'est-à-dire en tous les cas possibles; le dénombrement imparfait consiste à omettre quelqu'un des cas possibles. Ainsi les Cartésiens reprochaient à Gassendi sa démonstration de l'existence du vide par le fait du mouvement : Dans l'hypothèse du plein, disait-il, il n'y a que deux cas possibles : l'immobilité universelle, où la transmission de chaque mouvement en série linéaire allant à l'infini. Les Cartésiens répondaient : I + à une troisième hypothèse, celle de la transmission du mouvement selon des courbes fermées (v. Zourhillons). Dénomination. « J'appelle manière de chose, où mode, où attribut, ou qualité, ce qui, étant conçu dans la chose et comme ne pouvant subsister sans elle, la détermine à être d'une certaine façon, et la fait nommer telle » (PortRoyal.) Les dénominations sont internes où intrinsèques quand on les conçoit dans une substance toute seule, comme rond, carré ; externes où extrinsèques, quand elles consistent en des relations de la substance avec autre chose qu'elle-même, comme aimé, vu, désiré, Leibnitz dit que deux substances ne peuvent être entièrement semblables {indiscernables}, et, comme elles n'ont point d'action l'une sur l'autre, doivent différer par des « dénominations intrinsèques » (WMonad., 9).

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 171 Deénotatif,

dénoter. Voir Cunnoter, connotatif. Déontologie. T3 ééov, ce qu'il faut faire, le devoir. Nom donné par Bentham à son traité de morale, Le calcul d'ontologique de Bentham est l'appréciation de la quantité de plaisir et de peine qui doit être la conséquence de chaque manière d'agir.

Doépersonnalisation. Illusion qui consiste en ce que le sujet, dans les fails de fausse reconnaissance, à conscience de « devenir être », se sent « rester le même en devenant deux » Voir Mémoire [fausse]). Dernier. Fin dernière, celle qui n'est pas le moyen d'une fin ultérieure ; — raison dernière, celle dont il n'y a pas lieu de chercher la raison (v. l'imm); — dernière espèce, fons species (v. l'espèce). Désagrégation mentale. État pathologique bien étudié par Pierre Janet; il consiste en une difficulté anormale de faire cette synthèse mentale qui constitue la personnalité, On dit aussi dissolution mentale, où désintégration mentale. Description. Voir Dé/inilium,

15 LE VOCANULARE PHILOSOTHIUCE Désir. Les désir est une inclinaison tendanse qui Sac: compagne de La représentaiss d'un obiel, tin de fa lendance. Maine de Biran dit que le désir se distingue de l'appétit en cs que la cropunces y ajoul, la croyance West pas encors la connaissance réfléchie, tas cest déjà un élémentintellectuel, Kant définit fa faculté de désirer u la faculté d'être par ses représentations rausu du fa réalité des objets de ces representations n (Cri, du jugement, Entrod.i Le souhait est un désir dans lequel Phomime tend par sa représentation seufe à réaliser l'objet représenté, et ne peut + tendre autrement parce qu'il rencontre une impossibihtés par exemple, on souhaite de changer le passé {0 nuit pretertlos, ele.;5, où, dans limpatience de Pattente, d'anéantie un intervalle de temps. Les pritres et les moyens superslilicux employées pour réaliser des fins impossibles « démontrent la relation causale des représentations à leurs objets, puisque cette causalité ne peut pas même être arrèlée par la conscience de son impuissance à produire l'effet » {ibid}. En somme, on s'accorde généralement à distinguer le désir de la tendance en génèrs! par les modifications qu'apporte à celle-ci la représentation de Ha fin. La distinction du désir et de la volonté est plus cmbarrassante, Aristole dil que nous, désirons même linpossible, mais que nous no saurions le vouloir. Cela est contestable: mais quand même il en scrail ainsi, la nature des deux phénomènes serait la même : la volonté prendrait le nom de désir dans le cas où leflort pour agir serail suspendu, à cause de la perSuaston Qu'il est inutile. On dit encore que le désir a pour objet Ta fin, tandis que l'on ne peut vouloir que les moyens. Mais la distinction n'est pas plus profonde. Tant que l'on désire une fin qu'on ne sait réaliser

d'aucune manière, le désir ne détermine aucun acte; dès qu'un acte du sujet lui apparaît comme un moyen de réaliser quelque chose qu'il désire, cet acte devient pour lui un bien, à cause de la fin dont il est le moyen, et, par suite, il est désiré ou voulu. La plupart des psychologues distinguent la volonté du désir, non par des différences dans la nature intime des deux phénomènes, mais par la diversité des circonstances dans lesquelles ils s'accomplissent. Si les deux faits sont réellement distincts, le désir est un attrait que l'on subit, la volonté un pouvoir que l'on exerce. Désirer, c'est subir l'empire des choses; vouloir, c'est être maître de soi. Le désir est, selon Kant, une hétéronomie, tandis que toute volonté véritable est une autonomie. La distinction de la volonté et du désir n'est pas autre chose, au fond, que la question du libre arbitre. Désir (Proposition). Sorte de proposition modale, qui exprime qu'une chose a cessé d'être, ou d'être telle ou telle, à tel moment. C'est l'opposé des propositions impératives. . Destin. Voir l'atalisme. Destinée. La destinée d'un être, c'est d'abord l'avenir qui lui est réservé. Plus spécialement, c'est un avenir en vue duquel il a été fait, et qui explique sa nature. Ainsi le contraste, si puissamment dépeint par Pascal, entre la grandeur de l'homme et sa faiblesse, ferait de lui un être inexplicable sans sa destinée morale et religieuse.

174 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE Résoudre le problème de la destinée humaine, c'était, dans la philosophie spiritualiste, démontrer, par l'étude de la nature de l'homme, qu'il est appelé à conquérir et à mériter par la vertu la vie éternelle et bienheureuse. Déterminant. Le jugement est déterminant quand, le général étant donné, on y retrouve le spécial ou l'individuel, Il est réfléchissant quand, au contraire, l'individuel ou le spécial étant donné, on y découvre le général. Ce jugement : Socrate est homme, est déterminant si, partant de l'idée d'homme, je juge que je puis l'attribuer à Socrate; il est réfléchissant si, partant du sujet Socrate, je découvre en lui la qualité d'homme. Déterminatif*. En logique formelle, dans un terme complexe, l'addition qui se fait au terme simple est déterminative ou explicative, Elle est déterminative quand elle augmente la compréhension du terme simple et, par suite, en restreint l'extension. Dans ce terme : Les rois qui doivent être respectés, l'addition est déterminative si l'on veut dire : Ceux d'entre les rois qui doivent être respectés; elle est explicative si l'on veut dire : Les rois, lesquels doivent tous être respectés. Détermination. 1. L'acte qui met fin à la délibération, et qui consiste à prendre parti; on l'appelle aussi décision, résolution ou choix. 2. Qualité par laquelle une chose, ou la notion d'une chose, se distingue de ce qui n'est pas elle.

“een 7 FAX int, , L. LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE
 175 Déterminé. Voir Défini et /ndéterminé, Déterminisme. Doctrine d'après
 laquelle tout phénomène est déterminé par les circonstances dans lesquelles
 il se produit, de sorte que, un état de choses étant donné, l'état de choses qui
 le suit en résulte nécessairement. Le déterminisme est bien différent du
 fatalisme. Tandis que, pour les fatalistes, la nécessité est transcendante, la
 nature obéissant à une puissance plus forte qu'elle, Destin ou Dieu, les
 déterministes ne parlent que d'une nécessité immanente, qui se confond
 avec la nature. Le déterminisme n'est autre chose que le principe de
 l'universalité des lois naturelles : il n'y a pas de contingence, pas de hasard,
 pas de miracle; ou encore : il n'y a pas — dans la nature — de cause :
 première ni de commencement absolu. C'est le postulat sur lequel repose
 toute induction, et, par suite, toute science de la nature. Dans l'ordre des
 faits psychologiques, le déterminisme exclut le libre arbitre; on peut sans
 doute = réussir à concilier le déterminisme avec une certaine : spontanéité
 de l'être intelligent, ou même plus généralement de l'être vivant. Mais
 c'est abuser des mots à que de donner à cette spontanéité le nom de libre
 arbitre; car libre arbitre se dit, soit en un sens négatif : Indétermination et
 contingence dans la succession des phénomènes; et c'est alors la négation
 du déterminisme; — soit en un sens positif: pouvoir de se déterminer soi-
 même, la volonté étant une cause première et son acte un commencement
 absolu; et c'est alors le contraire du déterminisme. Déterminisme
 psychologique ou idéo-moteur. Voir des-forces. L'on dit à Set nous mnt “in ri
 PS MT JT Dr nul mr

170 LE VOCADULAIRE PHILOSOPHIQUE Développement.

En biologie, le développement d'un vivant est le processus par lequel, partant d'une cellule primitive, il s'accroît en volume et acquiert une structure de plus en plus complexe, jusqu'à ce qu'il arrive à l'état adulte. La durée du développement est variable pour les divers organes d'un même vivant, et tous ne deviennent pas adultes en même temps. Un organe est adulte quand il est devenu incapable d'acquiescer aucune modification de structure ni aucune fonction nouvelle; la nutrition n'a plus alors pour effet que de l'entretenir et au besoin de le renforcer. Devenir. *Fu* * On oppose souvent l'Être et le Devenir, *Z'ssè* et *'ieri*, *lien* n'est, disait Héraclite, puisque tout devient. Ce qui est ne saurait devenir, disait Parménide; le devenir est donc une illusion. Ainsi se trouva posé le problème du devenir. Devoir. Tout être dont l'activité est éclairée par une intelligence conçoit d'avance des actes possibles, qui s'accompliront s'il le veut; et, parmi ces actes, certains lui apparaissent en même temps comme nécessaires; un acte ne saurait évidemment être possible et nécessaire sous le même rapport. Il est possible en fait : on peut l'accomplir ou ne pas l'accomplir; il est nécessaire en droit : il fait partie d'un ordre idéal de perfection que la raison conçoit. Cette alliance du possible et du nécessaire constitue l'obligation ou le devoir. Le devoir consiste à faire passer l'idéal dans le réel, la raison dans la nature,

PHILOSOPHIQUE 177 On appelle matière ou contenu du devoir l'acte qu'on doit accomplir; et forme, le caractère de nécessité pratique que cet acte revêt dans notre conscience. Selon Kant, la matière du devoir se déduit de sa forme; le devoir est un impératif catégorique (v. impératif), c'est-à-dire une loi à laquelle on obéit sans y être déterminé par aucun autre motif que le respect de la loi. Les actes sont bons ou mauvais selon qu'ils peuvent, sans contradiction, être commandés ou défendus par un impératif catégorique. On appelle morale du Devoir, la doctrine qui définit ainsi le Bien par le Devoir. D'autres doctrines morales, au contraire, définissent d'abord le Bien par le plaisir, l'intérêt, le sentiment, etc., et s'efforcent ensuite d'expliquer le caractère de nécessité pratique que prennent pour nous certaines manières d'agir, soit par la forme de nécessité que notre raison aime à imposer à tous ses objets, soit par l'influence que la société exerce sur l'individu. Dès lors, il n'y a plus d'Impératif catégorique; les devoirs sont des impératifs hypothétiques d'une certaine espèce; et, de plus, le Devoir ne coïncide plus avec le Bien. Devoirs positifs, actes qu'on doit faire. Devoirs négatifs, actes dont on doit s'abstenir. Devoirs stricts, larges (v. Strict). Devoirs de justice, de charité (v. ces m.). Conflit de devoirs (v. Conflit). Dialectique. La dialectique, c'est d'abord la méthode qui procède par dialogues. « Celui qui sait interroger et répondre, comment l'appellerons-nous, sinon dialecticien? » (Platon, Cratyle, 390 c.) Ainsi faisait Socrate; persuadé que la science ne s'enseigne pas, c'est-à-dire ne se communique pas d'un esprit à un autre, mais LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE. 12

178 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE que chacun la découvre en soi-même, qu'elle ne savait s'écrire, et s'enfermer dans des livres, mais qu'elle est une chose active et vivante, il ne la conçoit pas autrement que sous la forme du dialogue, et Platon lui-même conservera cette forme à ses écrits. On ne saurait légitimement tirer une conséquence sans s'être mis d'accord sur le principe, faire un pas en avant sans être assuré qu'on est suivi, Ainsi entendue, la dialectique tend à se confondre avec l'art de la discussion, et c'est en ce sens «ue les anciens ont pu dire que Zénon d'Élée en était l'inventeur, et qu'ensuite les Mégariques y avaient excellé (v. Zénonique), Mais le dialogue n'est que la forme de la méthode socratique, et cette forme n'est pas nécessaire. Socrate cherche toujours à établir et à définir une idée générale pour chaque pluralité : la Beauté par laquelle toutes les choses belles sont belles, la Justice par laquelle tous les justes sont justes, en un mot à faire des classifications et des définitions qui permettent de dire, pour chaque chose, ce qu'elle est. Ce qui caractérise la dialectique, c'est le sens que Socrate, et surtout Platon, ont attribué aux classifications et aux idées générales, Pour nous, le genre est un concept, dont la compréhension est d'autant moindre que son extension est plus grande; à mesure qu'on s'élève dans l'échelle des genres, les concepts s'appauvrissent et se vident, si bien que le genre suprême, qui serait, par exemple, l'être, est absolument indéterminé. Pour les dialecticiens, au contraire, le genre n'est pas un simple concept; il ne se forme pas par abstraction, par élimination des caractères différentiels des espèces; il se forme par la synthèse des espèces; il les contient et les dépasse; et comme il les contient toutes, il est plus riche, plus déterminé que chacune d'elles, Aussi le genre suprême n'est-il pas l'Être, indéterminé et sans qualités, mais la Perfection ou le Bien, c'est-à-dire la synthèse de toutes les déterminations et de toutes les qualités. La généralisation ne

+ . [A CR pl _ : 7 n = a LI CI . ep hé, 0: : - - " _ De 44 " FT Email .” Je 2 n =. Bo st PTT INSEE ss" À Ÿ + 7 .* : F Se < Etuis Le 1 ... md

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 179 conduit donc pas à des abstractions toutes subjectives; le genre contient les espèces, non seulement en extension, mais aussi en compréhension, et on peut les y apercevoir, avec leurs différences et leurs rapports, dans leur ordre et leur unité. La théorie des Idées de Platon est la plus parfaite expression de la méthode dialectique. Le genre est plus réel que l'espèce, et il est la raison de l'espèce; le genre suprême est la réalité suprême, qui contient et explique toutes les autres. Toutes les métaphysiques retombent plus ou moins dans l'illusion dialectique. Les Caurétiens étaient dialecticiens quand ils disaient que l'idée d'infini est positive, et que c'est l'idée de fini ou de limitation qui est négative, et quand ils prétendaient trouver dans l'idée de l'être parfait, et l'existence de cet être, et une infinité d'attributs infinis. Kant a raison de donner le nom de dialectique aux raisonnements de la « métaphysique dogmatique », non seulement parce que « la dialectique est la logique de l'apparence », mais parce que ces raisonnements tendent tous à attribuer une valeur objective à des concepts abstraits, et à méconnaître que plus on abstrait, plus on généralise, et plus on s'éloigne du réel. L'argument ontologique, ou le passage de l'idée à l'être, peut être considéré comme le type du raisonnement dialectique. | Dialectique. Les Sceptiques anciens appelaient dialectique tout raisonnement par lequel les dogmatiques prétendent démontrer la valeur de la raison humaine. Un tel raisonnement est, en effet, un cercle vicieux (à savoir, choses qui se démontrent les unes par les autres), car toute démonstration suppose admise la valeur de la raison humaine.

1s0 LE VOCARULAIRE PHILOSOPHIQUE DIBATIS.

Syllogisme de la quatrième figure, Voir Pabitis, Dichotomie. Les anciens appelaient ainsi l'argument par lequel Zénon démontre que si l'être est multiple, il doit être infini en grandeur, et infini en nombre. Car les parties de l'être doivent avoir une grandeur et être séparées; or, le vide n'existant pas, il faut entre elles d'autres parties pour les séparer; celles-ci à leur tour doivent être séparées des premières par d'autres parties et ainsi de suite à l'infini, D'où il résulte que le multiple est infiniment grand et composé d'un nombre infini de parties. Cet argument est appelé dichotomie parce qu'il revient à dire que toute division en deux parties suppose une troisième partie pour les séparer. Dichotomique (Division ou Classification). Celle dans laquelle chaque genre se divise en deux espèces qui l'épuisent, C'est ce qui arrive lorsque ces deux espèces se distinguent par la présence dans l'une et l'absence dans l'autre d'un seul et même caractère. Les classifications dichotomiques ont l'avantage de comprendre tous les cas possibles, et de ne laisser aucun résidu, mais elles ne sont guère applicables qu'à des idées abstraites. Dictum de omni, dictum de nullo. Principes fondamentaux de tous les syllogismes : ce qui est affirmé de tout un genre, peut-être affirmé de toute espèce ou de tout individu du genre; ce qui est

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 181

nié de tout un genre, peut être nié de toute espèce ou de tout individu du genre. A dicto secundum quid ad dictum simpliciter, paralogisme qui consiste à passer du sens relatif d'un terme ou d'une proposition au sens absolu : On doit obéir aux lois: il est évident qu'il ne s'agit pas de toutes les lois, mais de celles de son pays, et pendant le temps qu'elles sont en vigueur, Diététique. Chez les Anciens, art de prescrire le régime qui conserve ou qui rend la santé. Dieu. Dieu, c'est l'Être suprême, Mais cet Être suprême est conçu de façons bien différentes dans les divers systèmes philosophiques. Il est transcendant, c'est-à-dire substantiellement distinct du monde et supérieur à lui, ou immanent, c'est-à-dire substantiellement identique au monde (panthéisme); mais dans ce dernier cas il se distingue du monde, en ce que le monde est un total d'éléments multiples, et que Dieu est un; ainsi, dans le spinozisme, Dieu est la nature naissante, le monde la nature naturée; chez les Stoïciens, Dieu est l'âme du monde, le principe doué de sentiment et de raison qui l'anime et le dirige. En sorte qu'on pourrait dire d'une manière générale et pour tous les systèmes, que Dieu est l'Être qui est le principe d'unité de l'univers. L'athéisme reviendrait à dire ou qu'il n'y a aucun principe d'unité de l'univers, ou que ce principe n'est pas un être, mais une abstraction. Différence spécifique, ou simplement différence. Caractère par lequel une espèce se distingue des autres espèces du même genre. C'est l'un des cinq

182 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE universaur (v. ce m.). Toute différence doit être un caractère propre; cependant on distingue la différence propre, qui est un caractère accidentel, et la différence essentielle, L'homme est un animal qui rit; rire est le propre de homme, mais ce n'est pas l'essence de l'homme (Voir Propre. Essence, el Définition.) Différence (Méthode de). Pour chercher une loi naturelle, c'est-à-dire une relation constante entre deux termes, l'un de ces termes doit être connu, sans quoi on ne saurait pas ce qu'on cherche, l'autre inconnu. La méthode de différence consiste à comparer deux cas, aussi semblables que possible, mais dont l'un présente, l'autre ne présente pas le terme connu. Ils doivent différer aussi par la présence ou l'absence du terme cherché, et ce terme sera d'autant plus sûrement isolé que les deux cas seront plus semblables. Différenciation, Évolution par laquelle des organes similaires, influencés dans leur développement par des circonstances différentes, deviennent des organes différents. Par suite, une espèce primitivement unique se différencie en plusieurs espèces. C'est par différenciation que se fait le passage de l'homogène à l'hétérogène, qui est le caractère le plus frappant de l'évolution. La différenciation des organes concorde avec la spécialisation des fonctions. Différentiel (Calcul). Voir /n/finitésimal.

At mens CR TL to C] CL LI mu os à: ‘ L d “ + 1 7 Tr = LFr + 4
s'Lep .* _ _r LR % : LE VOCABULAIRE PHLOSOPHIQUE 183

Dilemme. Sorte de syllogisme composé. C'est une allernative, c'est-à-dire une proposition disjonctive, dont les deux membres étant pris successivement comme principes, on en tire une seule el même conséquence. Colle conséquence est nécessairement vraie à condition que la proposition iniliale soit rigoureusement disjonctive, et n'admette pas la possibilité d'une troisième hypothèse. Dilettantisme. Il consiste à prendre un plaisir d'artiste à suivre la lutte des idées, et à s'intéresser à la philosophie en se désintéressant de la vérité. Diplopie. Anomalie de la vision, qui consiste à voir les objets doubles. C'est ce qui a lieu lorsque l'image qui se fait sur Je centre de la tache jaune des deux rétines n'est pas celle d'un même point de l'objet. Disamis. Syllogisme de la troisième figure, dont la majeure est particulière affirmative (F), la mineure universelle affirmative (A), la conclusion particulière affirmative (I). Di- Quelque M cest P: | sa- Tout M est S: mis. Donc qqS cest P. Un sujet M ayant d'une part un caractère constant S, pouvant d'autre parl avoir accidentellement un autre

184 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE caractère P, ces deux caractères peuvent quelquefois au moins se trouver réunis. On peut intervertir l'ordre des prémisses et convertir la conclusion: on a alors un argument en Dilecti, qui est tout à fait équivalent. Discret. S'emploie parfois dans le sens de discontinu. Le nombre est la quantité d'indivisible, Discretives. Sorte de propositions composées exprimant une distinction : Je perdrai la vie, mais non l'honneur; — L'ami n'est, non me rebus subiungere conor. Discrimination. Opération par laquelle l'esprit discerne les objets les uns des autres, Des expériences ont été faites pour déterminer quelle est la plus petite différence de poids, de température, de coloration ou d'intensité lumineuse, de hauteur ou d'intensité du son, etc., que les sens peuvent discerner. Discursif. La pensée discursive (ratiocinative) est celle qui passe d'un objet à un autre, par exemple, du principe à la conséquence. On l'oppose à la pensée intuitive (instinctive), qui aperçoit les conséquences dans les principes, et contemple tous ses objets, pour ainsi dire d'un seul regard, sans avoir besoin de les parcourir. La pensée divine serait purement intuitive, celle de l'homme est discursive, Toutefois si l'esprit cessait d'apercevoir le principe

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 18° quand il passe à la conséquence, il serait incapable d'en saisir la liaison. La pensée discursive suppose donc le pouvoir de réunir plusieurs intuitions en une seule. Juger, ce n'est pas passer du sujet à l'attribut, c'est apercevoir, par une intuition unique, le rapport de l'attribut au sujet; raisonner, c'est apercevoir, par une intuition unique, les principes et la conséquence. Et la faculté d'embrasser en un seul regard de l'esprit une suite plus ou moins longue de conséquences est sans doute l'une des principales causes de l'inégalité des intelligences.

Disjonction. Proposition disjonctive. — Tes jugements ou propositions sont disjonctifs quand ils se composent de deux relations, dont chacune n'est affirmée que si l'autre est nulle. Ils équivalent, en réalité, à deux jugements hypothétiques. Ainsi A est B ou C équivaut à : Si A n'est pas C, il est B; Si A n'est pas B, il est C. Ces deux propositions doivent être prouvées séparément. Leur ensemble forme une alternative. Syllogisme disjonctif, celui qui a pour majeure une proposition disjonctive. Il a deux modes, modus ponendo tollens, et modus tollendo ponens. Dissociation. L'analyse des agrégats donnés par l'expérience ou formés par association est une fonction psychologique (très peu connue, et aussi importante que l'association elle-même. Cette dissociation, qui n'altère pas le caractère des éléments qu'elle sépare, doit être distinguée de l'abstraction (v. ce m.).

186 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE Distantio

‘perception visuelle de la). Les perceptions naturelles de la vue s'ordonnent dans un espace à deux dimensions, puisque l'image rélinienne est une surface. La perception de la distance est donc acquise pour le sens de la vue; et cela est vrai non seulement pour l'appréciation des distances relatives des objets, mais pour la perception de la distance elle-même. Les objets ne sont pas vus primitivement SE Ut neine plan, où SUP Une sphère, c'est-à-dire tous à la même distance, HS ne sont vus à aucune distance. Distinct. Opposé à (confus. Voir Clair et Confus. Distinction. Différence, ce qui permet de distinguer. Descartes compte trois sortes de distinctions : 1° Distinction réelle, celle qui est entre deux substances, Deux substances sont distinctes quand on peut concevoir clairement et distinctement l'une sans l'autre. 2 Distinction modale, a: entre Le mode et la substance, b: entre les divers modes d'une même substance. 4 Distinction de raison, qui ne se fait que par la pensée; comme distinguer une substance de quelqu'un de ses attributs sans lequel il est impossible de la concevoir distinctement ex, la durée n'est distincte de la substance que pour la pensée, car il n'y a pas de substance qui ne cesse d'être en cessant de durer}, et aussi distinguer deux attributs qui sont impossibles l'un sans l'autre fex. l'étendue et la divisibilité) (Principes, 1, 62: Le see +

— 1 LI : CL] LA ak “ CE 2,7 : : - + _L + LE VOCABULAIRE
PHILOSOPHIQUE 187 Distraction. C'est, en général, l'absence de
l'attention, La distraction a pour effet de supprimer certains faits qui exigent
l'attention: par exemple, des perceptions n'ont pas lieu, où bien elles ne
laissent pas de souvenir, ou bien des perceptions différentes sont
confondues; ou bien des mouvements se font automatiquement, et ne sont
pas réprimés, inhibés; ou bien des mouvements ne sont pas coordonnés. On
a distingué une distraction primitive, qui n'est que l'absence d'attention; et
une distraction secondaire, qui provient de ce que l'attention, concentrée sur
un objet, ne peut pas s'appliquer en même temps à d'autres. Distributif. Qui
concerne tous les individus d'un groupe pris un par un; tandis que collectif
est ce qui concerne le groupe pris comme tout. | Justice distributive, - C'est
la répartition des biens et des maux proportionnellement au mérite et au
démérite des personnes. On l'oppose à la justice commutative (v. ce im.).
Divisibilité. On distingue la divisibilité mathématique et la divisibilité
physique. La première est nécessairement indéfinie : on ne peut concevoir
que les parties d'une grandeur soient sans grandeur, ni que ce qui a une
grandeur soit indivisible, La divisibilité physique peut avoir une limite; car
on peut arriver à des éléments tels que, si on peut les concevoir divisés, la
division en est impraticable, par exemple s'il n'existe aucune force capable
de vaincre la cohésion de leurs parties. Descartes a considéré la matière
comme divisible

188 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE à l'infini; c'est qu'ayant identifié la matière avec l'étendue, la distinction du physique et du mathématique ne lui est plus possible. Division, propositions divisives. Les Scolastiques distinguaient la division, qui partage un genre (omne) en ses inférieurs, de la partition, qui partage un tout (totum) en parties intégrantes. y a quatre sortes de propositions divisives : 1o Diviser le genre en ses espèces : Les courbes du 2 degré sont le cercle, l'ellipse, la parabole et l'hyperbole; 2o Diviser le genre par ses différences : Les polygones sont réguliers ou non réguliers ; 3o Diviser un sujet par les accidents opposés qu'il comporte : L'homme est endormi ou éveillé; 4o Diviser un accident en ses divers sujets : La respiration peut être considérée dans les animaux et dans les végétaux. On voit que la proposition divisive est, quant à la forme, une proposition disjonctive. La division rigoureuse : 1° doit être entière, embrasser toute l'extension du terme à diviser; 2° ses membres doivent être opposés. Ce double résultat est atteint le plus parfaitement dans la division dichotomique (v. ce m.). Il faut prendre garde qu'aucun objet ne puisse être rangé à la fois dans deux termes d'une même division, Ainsi il ne faut pas diviser les opinions en vraies, fausses et douteuses, car toutes les opinions, même les douteuses, sont vraies ou fausses. En ce cas, faut faire deux divisions : 1° toutes les opinions sont vraies ou fausses ; 2° toutes les opinions sont certaines ou douteuses. lallacia divisionis, — «a diviso ad integrum (v. fai. lacin.)

Dolichocéphale. Quia le crâne allongé, ce qui sert à caractériser certaines races humaines. On l'oppose à /rachycéphale (v. ce Im.). Dogmatisme. On oppose le dogmatisme, qui affirme la possibilité de la science, au scepticisme qui la met en doute. Mais ces deux mots ne désignent que deux opinions extrêmes. Le dogmatisme considère la science comme la connaissance de la réalité telle qu'elle est, comme la prise de possession par l'esprit de l'objet qui est en dehors de lui. Le débat entre les sceptiques et les dogmatiques s'est naturellement porté surtout sur les principes de la connaissance. En ce qui concerne les données de la connaissance, les dogmatiques ont soutenu que nous percevons certaines qualités des corps dites qualités primaires (étendue et résistance) telles qu'elles sont. En ce qui concerne les « notions et vérités premières », les dogmatiques les considèrent comme des lois des choses aussi bien que de la pensée. Le scepticisme est une attitude intermédiaire entre le dogmatisme et le scepticisme : les principes à priori de la connaissance sont les lois de l'esprit, lois d'après lesquelles il pense les données de l'expérience: c'est faire un usage illégitime de ces principes que de les appliquer à des choses en soi; et Kant, dans la Dialectique transcendantale montre que tous les raisonnements de la « métaphysique dogmatique » sont des paralogismes. Dogme (opinion, objet de croyance.) On n'emploie ordinairement le mot dogme que pour désigner une opinion imposée par une autorité, et placée au-dessus de l'examen et de la critique.

190 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE Données. Les données d'un problème sont les éléments connus à l'aide desquels il s'agit de déterminer l'inconnu. Les données s'appelaient chez les anciens, et s'appellent encore souvent, *ὑπόθεσις*, les hypothèses. Les données de la connaissance sont les matériaux sur lesquels l'esprit opère, qu'il ne peut pas inventer ni changer. Ce sont toujours des modifications produites en nous soit par l'excitation des organes des sens, soit par notre propre activité interne. La faculté d'éprouver ces modifications s'appelle *εμπειρία* (v. ce m.). Douleur (v. *πῶσις*), On distingue la douleur physique et la douleur morale, ou peine. Le plaisir physique est une qualité qui s'ajoute à une sensation; une sensation agréable est toujours déterminée à la fois comme sensation et comme agréable. Il ne semble pas en être de même de la douleur, que quelques physiologistes considèrent comme une sensation spécifiquement distincte. Il y aurait même des nerfs *doloriferes*, distincts des nerfs de la sensibilité spéciale, et des agents dits *analgésiques*, capables de paralyser ces nerfs en respectant les autres (v. *Analgésic*), Doute. Faut de l'esprit qui reste en suspens sans affirmer ni nier, Le doute suppose que l'esprit conçoit un jugement comme possible, et le jugement contradictoire comme possible aussi; douter, c'est donc penser sans juger. Les anciens appelaient le doute *ἄγνοια*, *ἀγνοία*, *ἀγνοῦν*, *ἀγνοῦμαι*, Se retenir; les modernes diraient que le doute est une inhibition (v. ce m.).

Doute méthodique. Procédé logique de Descartes, qui consiste à rejeter toute opinion antérieurement acceptée, et à n'en admettre aucune nouvelle sans y être contraint par une évidence irrésistible. Le doute méthodique est resté le principe fondamental de la méthode scientifique. Droit. Le droit et le devoir sont une seule et même relation ; elle est un devoir pour l'agent, un droit pour l'agissant ; par exemple, la dette et la créance, qui en sont des espèces, sont une seule somme d'argent, que le débiteur a le devoir de payer, que le créancier a le droit de recevoir. — Cependant on objecte ordinairement que le droit est plus limité que le devoir : le riche a le devoir de faire l'aumône, mais le pauvre n'a pas le droit de l'exiger. Pour lever cette difficulté il suffit de tenir compte de la distinction entre les devoirs stricts et les devoirs larges (v. Strict). Aux devoirs stricts correspondent des droits exigibles ; aux devoirs larges correspondent des droits tout aussi réels, mais non exigibles, parce que l'acte obligatoire n'est pas complètement déterminé. En même temps qu'il a le devoir absolu de faire l'aumône, le riche a le droit de choisir, par son initiative et sous sa responsabilité, les pauvres qu'il convient de secourir et les secours qu'il convient de leur donner. En même temps qu'il a le droit absolu d'être secouru, le pauvre a le devoir de respecter l'initiative du riche. Ces droits non exigibles sont souvent méconnus ; ils sont pourtant de vrais droits ; pareillement les devoirs larges sont souvent considérés comme un surcroît, et il semble qu'en les accomplissant on fasse plus que son

192 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE

devoir, ce qui est impossible, car on doit faire de son mieux; notre devoir n'a pas d'autre limite que celle de notre pouvoir. On appelle droit naturel, l'ensemble des droits et devoirs que la raison prescrit; droit positif, l'ensemble des droits et devoirs formulés et sanctionnés par les lois écrites. — Le Droit est la science des lois. Le Droit des gens (gentes, les nations) est le droit international; on le divise en privé et public, selon qu'il règle des rapports entre individus de nationalités différentes, ou des rapports entre des nations.

Dualisme. Toute doctrine qui explique soit un ordre de choses, soit tout l'Univers, par l'action combinée de deux principes opposés et irréductibles. La métaphysique de Descartes, qui admet deux sortes de substances, la substance étendue ou corps, et la substance pensante ou esprit, est un dualisme. Celle de Spinoza, qui ne reconnaît qu'une seule substance est un monisme, mais le dualisme reparait dans la doctrine des attributs, car la substance a deux attributs à nous connus, l'étendue et la pensée, et tous les phénomènes sont soit des modes de l'étendue, soit des modes de la pensée, — Mais on ne donne pas le nom de dualisme aux doctrines qui admettent deux principes dont l'un est subordonné à l'autre : ainsi l'opposition du monde sensible et du monde intelligible, de la matière et de l'idée dans Platon, celle de la puissance et de l'acte dans Aristote, celle du noumène et du phénomène dans Kant, ne constituent pas des doctrines dualistiques. J'ai nommé dualisme logique la division des sciences en abstraites ou purement déductives, et en concrètes ou expérimentales et inductives. Dualisme oriental, v. Manichéisme,

+ CL , 14 E Van luf ri ih "+ ELA EM + 8 CT Le CUy RS uen 4h
À "1 CAEN HE LL 1 | - 4 - 1 À L- U = ° + x a" " eg de RS Me en ET Sn 1
Un . LI "PR E : : Pis Ÿ M CAEURUE 28 _ LE SE — . Fr \ . - =" ! 1 " ! 1 +
+ - : * k k : cs V7 + F, + », 1 _ à PALIN wir: +. | : Jr] : TT, Tr : u * LE
VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 193 Durée. Descartes distingue le
temps de la durée : « Le temps, que nous distinguons de la durée prise en
général, et que nous disons être le nombre du mouvement, n'est rien qu'une
certaine façon dont nous pensons à cette durée. » (Princ., 1, 57.) Ainsi le
temps scrail la partie de la durée pendant laquelle un phénomène s
accomplit; la durée serait infinie, le temps scrail une quantité; la durée
existerait objectivement, non qu'elle soit une réalité par elle-même, mais en
ce sens que les choses durent réellement; le temps n'existerait que dans
l'esprit qui le mesure. — Cette dislinclion n'est pas consacrée. Même on
dirait plutôt aujourd'hui le temps, au sens absrlait et général, et la durée d'un
phénomène, — On peut faire les mêmes remarques au sujet de l'éfendue et
de l'espace. ñ Dynamique. On donne en mécanique ralionnelle deux sens un
peu différents à ce mot : 1° la cinématique cst l'élude du mouvement
considéré en lui-même; la dynamique, celle des forces qui produisent le
mouvement; 2° pour démontrer les théorèmes généraux relatifs aux forces,
on commence par démontrer des théorèmes relatifs au cas spécial où leur
résultante est nulle, et l'on oppose la statique, qui conduit aux équations
d'équilibre, à la dynamique, qui conduit aux égalions de mouvement. Ainsi
la mécanique rationnelle prend le nom de dynanique soit à partir du
moment où l'on introduit la notion de force (la dynamique s'oppose alors à
la cinématique, et comprend la statique), soit à partir du moment où on
considère les forces produisant du mou: vement (elle s'oppose alors à la
statique). LE YOCAOULAIRE PHILOSDPHIQUE. 13

L: 194 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE Dynamique mentale, dynamique sociale. — On peut considérer les motifs et les mobiles de l'activité volontaire, les tendances, les habitudes, les instincts de l'activité involontaire, comme des forces qui se combinent diversement entre elles d'après des lois. Il y aurait donc une dynamique de la vie morale et sociale de l'homme comme il y a une dynamique des forces qui constituent le monde physique. Dynamisme. S'oppose à mécanisme (v. ce m.). Tandis que, pour le mécanisme, l'être est inerte, incapable de se mouvoir, ni de produire aucune modification de lui-même, par conséquent distinct de la force, et passif à l'égard de la force, pour le dynamisme, au contraire, l'être est identique à la force; il est essentiellement agissant, et ses modifications sont ses actes. Dynamogénèse. (Génération de la force. D'après le principe de la conservation de l'énergie, il n'y a pas de génération de force, mais on nomme dynamogénèse le passage de l'énergie de l'état latent ou potentiel à l'état actuel. En psychologie, on a appelé loi de dynamogénèse la loi suivante : toute sensation ou représentation tend à se réaliser en mouvements et en actions organiques, Dynamogenie. Même sens, On dit quelquefois que le plaisir (ou quelque autre cause) est dynamogénique, c'est-à-dire qu'il accroît la puissance et le besoin d'agir, tandis que la douleur, par exemple, déprime les facultés actives.

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 195 . ES à . _ PORC
 ÉTÉ + = 1 Dyschromatopsie. Anomalie, congénitale ou acquise, de la vision des couleurs. Le sujet est devenu aveugle relativement à une certaine couleur, à un certain groupe de radiations occupant une région plus ou moins étendue du spectre. Ce que l'on constate, en pareil cas, ce n'est pas l'absence d'une certaine espèce de sensations lumineuses, mais l'incapacité de distinguer certaines couleurs de certaines autres qui sont complémentaires des premières : le plus souvent, le sujet ne distingue pas le rouge du vert (daltonisme); parfois aussi c'est la distinction du jaune et du violet qui fait défaut. voir, par exemple, L. J. = n. O. T. u. l. u. € . cr" it rs ee RAR ET Tu Li nm
 * PRES LE Dysmnésie. \Amnésie partielle. Ce terme est à peu près inutile, car toutes les amnésies sont partielles. La perte totale de la mémoire serait la perte totale des facultés intellectuelles. r e % EL + ACCES Le ET Fa nn pa 2 RER aa PS1 ORNE | 2 L + +. — = à he UN E La lettre E désigne, en logique formelle, la proposition universelle négative. Dans la Logique de Hamilton (v. Quantification du prédicat), E désigne la proposition totale négative, et la lettre grecque la proposition toto-partielle négative, 17
 En DAE on le : Eccéité. Hivceitas, de hxcce res, la chose que voici. Mot forgé par Duns Scot pour traduire +2 +054 x d'Aristote,

196 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE ce qui est tel qu'on peut dire : le voici, c'est-à-dire l'être individuel {en grec, #25, 225, t92é est le pronom démonstratif proprement dit, et s'emploie quand on désigne du geste l'objet dont on parle). L'éccléité est donc la propriété d'exister individuellement, et de se révéler comme tel à l'expérience. Leibnitz écrit heccéité. Écholalie. Dans certains états neuropathologiques, le sujet présente un curieux phénomène de suggestion par imitation : {es yeux fixés sur la personne qui l'éccléite, il en reproduit tous l'éccléité, et notamment les mouvements vocaux : de là {a parole en écho. Il répète les questions au lieu d'y répondre. Éclectisme. De éccléité, choisir; méthode philosophique qui consiste à rassembler des opinions puisées dans des systèmes philosophiques divers et même opposés. L'éccléisme repose ordinairement sur cette opinion que les systèmes sont défectueux parce qu'ils sont étroits et exclusifs, et, en général, vrais par ce qu'ils affirment et faux par ce qu'ils nient, — On donne spécialement l'éccléité le nom d'éclectisme à la philosophie de Victor Cousin, qui prend Le sens commun pour critérium de ce qu'il y a de vrai et de faux dans chaque système. École. Aux xvi et xvii^e siècles, l'École désigne la philosophie qu'on a depuis nommée scolastique (NV. ce m.). Économie. Principe ou loi d'économie, ou de parcimonie, Voir Action (principe de moindre),

Fa a UT un or UT MAS pe TE tt VE of - ” Li rs rar 4 s _ - air + +
MR TE ie À #4 . J r LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 197

Économie politique. Science assez mal définie, et encore plus mal nommée, qui traite de la richesse. La richesse peut être définie tout ce qui a une valeur d'échange, Le travail est alors à la fois une richesse, car il se vend et s'échange, c'est un des facteurs ordinaires de la richesse; de là une certaine obscurité que l'on dissiperait en définissant l'économie politique : la science des lois de l'échange. Les économistes ne s'occupent en général que des richesses matérielles, bien que les richesses immatérielles s'échangent souvent contre les premières, c'est selon des lois analogues. L'économie politique, n'est en réalité que la partie la mieux connue d'une science plus générale, celle des lois des relations sociales, en tant que ces relations sont des services (v. ce m.). — Quelques-uns disent la Science Economique, ou l'Économie, pour éviter le mot politique, assez malencontreux ici.

Écossisme. Ou Philosophie Écossaise, école qui a fleuri à Édimbourg, Glasgow et Aberdeen, de Reid à Hamilton. C'est la philosophie du sens commun. Éducation. Tout être vivant apporte en naissant des tendances à reproduire la structure et les fonctions de ses générateurs; c'est l'hérédité, D'autre part, il subit l'influence du milieu, ou s'efforce lui-même de s'adapter aux circonstances dans lesquelles il est obligé de vivre: c'est l'éducation, au sens le plus général du mot, L'hérédité et l'éducation sont antagonistes; la première tend à la fixité, la seconde à la variation, —
L'adaptation au

198 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE milieu, en tant qu'elle résulte des efforts et de l'initiative de l'individu, s'appelle self-education ou éducation de soi-même. Au sens étroit, l'éducation est une transformation intellectuelle, morale, organique de l'individu par l'influence d'autrui. Éducation des sens. Les sens de l'animal et de l'enfant commencent à s'exercer dès la naissance, et même avant la naissance; c'est en fonctionnant qu'ils se développent, et leurs fonctions ont une influence sur leur développement. L'éducation des sens est cette influence de l'exercice sur le développement des organes des sens (y compris les organes centraux). Les perceptions acquises (v. Acquis), l'habileté à reconnaître, à apprécier, etc., sont des effets remarquables de l'éducation des sens. Efférent. Voir Afférent. Effet. Voir Cause. Efficace. Adjectif: qui agit véritablement et produit des effets. Substantif: l'efficace est le pouvoir qu'a la cause de produire l'effet, et s'oppose à l'occasion, circonstance en présence de laquelle la cause agit, — ou à la condition, ce sans quoi la cause n'agirait pas (v. Cause). Malebranche ne voit dans les antécédents d'un phénomène que des causes occasionnelles; à Dieu seul appartient l'efficacité. Efficient. Το ὀννρισον. La cause efficiente, ou cause proprement dite, se distingue de la cause formelle et de la cause

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 199 matérielle, et s'oppose à la cause finale. Aujourd'hui, nous disons cause efficiente dans le même sens que cause tout court; un choc sera dit la cause efficiente d'un mouvement. Mais Aristote rangeait les causes purement mécaniques parmi les causes matérielles. Cicéron, qui traduit par *efficientes* le *κίνητες* d'Aristote, et l'oppose à *materia* et à *vis* (*Acad.*, 11, 1; *De fato*, 9, 10, 20, etc.), reproche aux Atomistes d'avoir nié l'efficience en n'admettant que des causes extérieures, agissant du dehors. La cause efficiente, c'est l'activité qui sort du fond même de l'être et tend à réaliser la fin. L'idéal qui est dans l'esprit du sculpteur est la cause finale ou exemplaire de la statue, le sculpteur en tant qu'il opère pour réaliser cet idéal en est la cause efficiente. Il serait désirable de rendre au mot efficient toute sa force et sa signification primitive, puisque, sans cela, il n'ajoute rien à la signification du mot cause. Effort. L'élément le plus important, l'élément original de l'acte volontaire est l'effort, tout ce qui le précède ou l'accompagne, délibération, conception d'une fin, est d'ordre intellectuel ou affectif: l'effort est un fait unique qui n'a point d'analogue. Il se distingue de la résolution, qui est, soit un jugement par lequel on reconnaît qu'un pari est préférable, soit la prédominance et la victoire complète de quelque mobile. La résolution clôture la délibération, l'effort commence l'exécution; la résolution prise, l'exécution peut être ajournée, et l'effort se trouve ainsi chronologiquement séparé de la résolution. Maine de Biran, qui a si profondément analysé l'activité volontaire, attribue à l'effort un rôle fondamental dans sa psychologie; la notion même d'effort n'y est pas exempte d'obscurité: le « sentiment » de l'effort, qui est pour lui le « fait primitif du sens

200 LE VOCANULAIRE PHILOSOPHIQUE intime », esta la fois l'intuition immédiate de l'énergie déployée, et la sensation de la résistance. identifie et réunit en un seul fait, qu'est une dualité primitive », la conscience de la volition, et la sensation cinesthésique. ee Dans l'exercice du toucher actif, le son de l'effort est le même qui reçoit l'impression et qui contribue à se donner, en agissant sur l'objet qui presse, comme cet objet sur lui. Parité Deux quantités sont dites égales quand l'une peut être substituée à l'autre sans qu'il en résulte augmentation ni diminution, l'égalité entre quantités connues s'appelle arithmétique. Di VIRE 6 SL. L'égalité entre quantités qui contiennent une ou plusieurs inconnues s'appelle équation. En géométrie, deux figures sont égales quand elles sont entièrement identiques et superposables. Si elles sont identiques par leur mesure, mais non par leur forme, on les dit équiréelles: si elles sont identiques par leur forme, mais non par leur mesure, on les dit semblables. . En mécanique, deux forces sont égales quand on peut faire équilibre à l'une avec l'autre par une même force. Ego. Moi. Voir ce mot. Egoïsme. E Les sentiments qui ont pour fin le plaisir ou le bonheur du sujet, la conduite inspirée par ces sentiments. Dans ce sens, l'égoïsme s'oppose à l'altruisme ([v. ce im). — 2. L'incapacité d'éprouver aucun sentiment ni d'accomplir aucun acte dont le bien du sujet ne soit, en dernière analyse, la fin plus ou moins dissimulée

PR Re CR EEE AE SP RCE ES RS . CL A nr a r Lun su = LE
 VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 20! mulée. Dans ce cas, l'altruisme
 n'est qu'une forme, un déguisement de l'égoïsme. Équisme métaphysique, .
 Solipsisme. Élaboration de la connaissance. On distingue des facultés
 d'acquisition de la connaissance (expérience externe et interne), et des
 facultés L'élaboration, qui transforment les données de l'expérience
 (abstraction et généralisation, imagination, etc). Élégarco. D'une
 démonstration, d'une solution, d'une théorie. Quand la vérité est découverte
 où démontrée par des moyens plus simples où plus courts qu'on ne s'y serait
 attendu, à la satisfaction purement logique de la raison se joint un plaisir
 esthétique, qui justifie l'expression si heureusement trouvée d'élégance.
 Élément. Ce qui est principe d'une chose à titre de partie constitutive.
 Empédocle reconnaissait quatre éléments, c'est-à-dire quatre substances
 primordiales dont toutes les autres sont faites : l'air, le feu, l'eau et la terre;
 et cette doctrine a régné dans la chimie jusqu'à Lavoisier. Élémentaire. Qui
 se rapporte aux éléments. Kant appelle Doctrine élémentaire
 (Elementarlehre) la recherche des éléments simples de la pensée pure.
 Elenchus, &eyns. Argument, raisonnement, et surtout réfutation. Ignoratio
 elenchi, paralogisme qui consiste, non à

202 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE faire un

raisonnement faux, mais à prouver autre chose que ce qui est en question. Par exemple, prouver la contingence, et se figurer qu'on a prouvé par là le libre arbitre, ou réfuter le fatalisme, et croire qu'on a réfuté le déterminisme.

Émanation. Expression propre au panthéisme alexandrin., Comment les êtres individuels naissent-ils de l'Être un et universel? ils en sont une extension, ils s'écoulent (emanare), pour ainsi dire, de son sein.

Émanatisme. Doctrine de l'émanation. Éminent, éminemment. Descartes distingue l'existence objective, l'existence formelle, et l'existence éminente. Exister objectivement c'est exister à l'égard d'un objet de la pensée, et dans l'Idée : « Par réalité objective d'une idée j'entends l'entité ou l'être de la chose représentée par cette idée . en tant que celle entité est dans l'idée... Car tout ce que nous concevons comme étant dans les objets des idées, tout cela est objectivement ou par représentation dans les idées mêmes, » (§ 6p. aux 2^o 0b].). On voit que ce sens est bien différent de celui que nous attribuons aujourd'hui au mot objectif. — Exister formellement, c'est exister en soi, en dehors de toute idée. Ainsi Descartes dirait que l'espace existe formellement dans les corps puisqu'il est l'attribut essentiel de la matière et objectivement dans la pensée du géomètre. — Exister éminemment, c'est avoir toute la réalité ou toute la « perfection » qui est dans l'existence formelle et au delà.

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 203 Ainsi le monde est éminemment en Dieu, car tout ce qu'il y a de réalité dans le monde vient de Dieu; mais il n'y est pas formellement, car le monde est imparfait, c'est-à-dire fini, et Dieu est parfait. L'existence éminente n'est pas l'existence virtuelle, car le passage du virtuel à l'actuel est une évolution, et va d'une perfection moindre à une plus grande; c'est, au contraire, par limitation que la réalité formelle sort de la perfection qui la contenait éminemment.

Emmétropie. Voir Amétropie. Empirique. Qui appartient à l'expérience (v. ce m.). Empirisme (Euregix, expérience). En psychologie, l'empirisme ne reconnaît dans la connaissance aucun élément qui ne vienne de l'expérience (v. ce m.). On distingue ordinairement l'empirisme, qui fait dériver la connaissance de l'expérience externe et de l'expérience interne (sensations et réflexion de Locke) — du sensualisme qui, ne découvrant dans l'expérience interne que des sensations brutes ou des sensations « transformées » (Condillac), repousse cette division comme inutile et superficielle. — Aristote oppose l'art, c'est-à-dire la pratique éclairée par la science, à l'empirisme, c'est-à-dire la pratique fondée sur la seule expérience; l'empirisme ne sait que le fait, le réel, ce qui suffit pour agir, puisque l'action s'exerce toujours dans un cas particulier; l'homme d'art (l'opérateur) connaît le pourquoi (le Stéril), et le général (la fonction); seul il peut enseigner. Endophasie. Voir Parole intérieure.

205 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE Énergie. Dans la langue d'Aristote, *dyécye*, l'acte ou l'activité s'oppose à *veau*, la puissance. Aujourd'hui, le mot énergie a pris un sens si différent qu'il se rapproche de son contraire, puissance, force. On dit *énergie potentielle*, tandis que, dans la langue d'Aristote, le *potentiel* était précisément l'opposé de l'énergie. Les forces qui agissent sur un système matériel peuvent être divisées en deux groupes: les unes, dites intérieures, sont dues aux actions mutuelles des points du système; les autres résultent d'actions extérieures. On appelle force vive d'un point matériel la moitié du produit de sa masse par le carré de sa vitesse, $\frac{1}{2} mv^2$. On démontre qu'un système matériel est en état d'équilibre stable lorsque la fonction des forces qui agissent sur le système est maxima. On appelle énergie actuelle ou énergie cinétique du système à un moment donné la somme de ses forces vives à ce moment; — énergie potentielle du système dans un état donné, le travail des forces intérieures quand il passe de cet état à son état d'équilibre stable; — énergie totale, ou simplement énergie du système à un moment donné, la somme de son énergie actuelle et de son énergie potentielle. Principe de la conservation de l'énergie. — On démontre que, dans un système matériel, l'accroissement de l'énergie est égal au travail des forces extérieures. Par suite, quand il n'y a pas de forces extérieures, la quantité d'énergie est invariable. L'énergie actuelle et l'énergie potentielle se transforment l'une dans l'autre, de telle sorte que leur somme soit toujours la même. On appelle système fermé ou système conservatif un système matériel dans lequel il n'y a à considérer que des forces intérieures, qui ne reçoit aucune action du dehors, qui n'agit pas non plus au dehors. Le principe de la conservation de l'énergie ne saurait être démontré a priori que dans l'hypothèse abstraite

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 205 d'un système fermé. Pour l'appliquer aux faits, il faudrait d'abord établir que le monde est un système fermé. On n'est donc pas fondé à tirer de ce principe un argument contraire libre arbitre, puisque l'hypothèse du libre arbitre consiste justement à contester que le monde soit un système fermé, à considérer la volonté comme une source d'énergie et l'effort comme un commencement absolu. Mais les sciences physiques mettent en évidence un grand nombre de cas où l'énergie cinétique se transforme en énergie potentielle, et réciproquement, sans que la quantité d'énergie totale soit changée; on est donc conduit à penser, par induction analogique, qu'il en est ainsi constamment, au moins dans le domaine des forces physiques. En soi. Voir Zénon, Éléments. De l'éternité. Éternité ou Éternité va éternité, Être dans son état de perfection. Aristote pense qu'il y a pour chaque être, pour chaque espèce d'être, un état de perfection vers lequel il tend. Il assimile souvent l'éternité à l'acte; l'éternité c'est l'acte complètement réalisé. Toutefois l'acte ou l'activité (éternité) est un mouvement, tandis que l'éternité est un état (éternité.. qu'éternité n'importe Tv éternité, l'activité tend à la perfection, Met. H, 8. 1050° 93). Leibnitz appelle /'éternités toutes les substances simples ou monades créées (Mona. 18), parce qu'elles ont en elles la source de leurs actions internes et se suffisent à elles-mêmes. La perfection consiste donc, pour Leibnitz, à être complet en soi seul; déjà Descartes opposait la perfection et la dépendance.

200 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE Entendement

(intellectus). Faculté de comprendre, de se rendre compte, d'apercevoir des relations logiques. L'entendement s'oppose aux sens, à l'expérience, à la mémoire, aux facultés qui n'exigent pas le concours de la raison, Kant distingue entre l'Entendement et la Raison. [La raison est l'ensemble des principes; l'entendement est une faculté opérante, la faculté de juger et de raisonner d'après les principes. Cette distinction est assez généralement observée, L'entendement pur est, selon Kant, la « faculté de produire de soi-même des représentations, ou la spontanéité de la connaissance », par opposition à la sensibilité; il est « le principe formel et synthétique de toute expérience au moyen des catégories ». Enthymème. Événement, de événement, avoir dans l'esprit, sous-entendre. Syllogisme dont une des prémisses est sous-entendue, La proposition sous-entendue est ordinairement une majeure ayant le caractère d'une sentence universelle. Pour Aristote, l'enthymème est le syllogisme du probable et du vraisemblable : c'est qu'il a en vue ces croyances populaires, qu'on admet sans examen, et d'après lesquelles on raisonne sans les formuler; la majeure est sous-entendue, non parce qu'elle est trop évidente, mais parce que l'esprit ne s'y arrête pas et ne songe pas qu'on puisse la mettre en question. Cette façon rapide et saisissante de raisonner se rencontre surtout dans la discussion et l'éloquence; c'est, dit Aristote, « le syllogisme des orateurs ». Entier, La division, pour être rigoureuse, doit être entière, c'est-à-dire embrasser toute l'extension du terme à diviser (v. Division).

® LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 207 Entité. Les scolastiques ont forgé le participe présent ens, qui manquait au verbe esse, pour traduire le grec +è êv, l'être; puis le substantif entitas, pour exprimer la propriété d'être, l'être étant considéré comme un attribut qu'on affirme d'un sujet, p. ex. quand on dit Dicui est. Enfin le nom abstrait, l'entité est devenu un nom concret, une entité, Aujourd'hui on se sert de ce mot } pour bien marquer qu'on entend un être substantiellement distinct et indépendant, qui n'est pas une qualité ni un rapport abstrait, et le plus souvent avec une nuance de blâme, comme quand on reproche à son adversaire de prendre des abstractions pour des réalités. On dit même parfois, pour accentuer l'entité métaphysique. voir a 7 OR OS EL Sc TT Entoptiques (Images). Ne LÉ RS _ Sensations visuelles qui se produisent quand la rétine est excitée par un autre agent que la lumière, & par exemple par une pression. On dit aussi phosphènes. Énumération. RE PRES OCR RC LÉ M BE vis AE ___ = y - L el & L'induction formelle (v. ce m.) est un syllogisme : dont le moyen terme est l'énumération des espèces d'un genre. Le raisonnement n'est concluant que si l'énumération est complète ou exhaustive; autrement, C'est un paralogisme par énumération imparfaite (v. Dénombrement imparfait). En jurisprudence, on dit qu'une énumération est énonciative ou limitative. Dans le premier cas, il est permis d'y ajouter d'autres espèces du même genre, celles qui sont énoncées ne l'étant qu'à titre d'exemples; on ne doit rien ajouter aux énumérations limitatives. |

208 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE Épagogique (de ἐρζυωϋ, induction). Qui va des faits aux lois, du concret à l'abstrait. Synonyme d'inductif, ce mot se rapporte toutefois plutôt à l'induction formelle ou aristotélicienne (v. /nduction formelle), Éphéciques (ἐσσερεκ, de inoyt, doute). Nom donné aux sceptiques chez les Anciens. Épichérème. Sorte de syllogisme composé. C'est un syllogisme dont les deux prémisses sont accompagnées de leurs preuves. A est B, car... B est C, car... Donc A est C. Épigénèse. Théorie sur la génération des vivants. D'après la théorie de la préformation des germes, aujourd'hui abandonnée, le germe serait un individu tout formé, mais extrêmement petit, actuellement existant dans son générateur. En se développant, il ne ferait que grandir. Ce germe contiendrait en lui d'autres germes, encore plus petits, ceux-ci d'autres encore, et ainsi de suite, en sorte qu'un vivant contiendrait actuellement, préformées et enveloppées les unes dans les autres, toutes les générations qui pourront jamais sortir de lui. À cette théorie on oppose celle de l'épigénèse, d'après laquelle un nouvel individu se forme au sein de l'organisme générateur.

er SR GR Sr re" DL l DE oe. de an est AE eee * Ts rt RTL + Fr. =
NE 4 nn -, 4 so À, ' J _ Fr | . TS RAR ie 1 LE VOCABULAIRE
PHILOSOPHIQUE 209 Épiphénomène. Selon certains psychologues, les
faits de conscience peuvent être tout ce qu'ils sont sans être conscients, La
conscience peut s'y ajouter, mais ne les constitue pas. L'activité
psychologique est comme une machine qui peut fonctionner
indistinctement à la lumière ou dans l'obscurité; ouvrez les fenêtres, rien
n'est changé, sinon qu'on la voit marcher. La conscience consiste à se voir
vivre au dedans de soi; mais on peut vivre, et de la même manière, sans se
voir. C'est ce qu'on exprime en disant que la conscience c'est un
épiphénomène, c'est-à-dire un phénomène additionnel, mais non constitutif
de l'activité mentale. — Les partisans du mécanisme psychologique,
considérant les fonctions du cerveau comme l'aspect externe, et les
opérations conscientes comme l'aspect interne d'une même activité, en sont
arrivés à dire couramment « les épiphénomènes » pour désigner les faits de
conscience. Épistémologie. De éricraur, Science, surtout science idéale,
purement rationnelle et déductive, par opposition à la science expérimentale
et inductive. Z'nistématique a été employé par opposition à épagogique (v.
ce m.), pour désigner une méthode constructive dogmatique, qui va de
principes généraux à des conséquences plus spéciales. Épistémologie.
Théorie des sciences, établissant leurs objets, leurs limites, leurs rapports et
les lois de leur développement. Même sens que philosophie des sciences.
LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE. 14

210 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE Épisyllogisme.

Syllogisme additionnel, dont une des prémisses est la conclusion d'un syllogisme précédent. Époptes. Ceux qui étaient arrivés au troisième et dernier degré d'initiation dans les mystères d'Éleusis. Époptique s'emploie quelquefois dans le sens d'ésotérique, pour désigner ce qui appartient à un enseignement tout particulièrement secret, Époque. Encyr, de éxiyw, S'arrêter, allendre, rester en suspens, par suite douter. Une époque est un moment où on suppose que le cours de la durée s'arrête, pour considérer ce qui s'y passe; c'est aussi un moment de la durée marqué par un événement saillant, propre à servir de point de repère pour reconnaître et évaluer l'avant et l'après. Équation. Égalité dans laquelle se trouve une ou plusieurs quantités non exprimées, dites inconnues, et qui ne se vérifie que pour certaines valeurs des inconnues. Equation personnelle. — Ce n'est pas une équation, mais une correction qu'il y a lieu de faire aux observations astronomiques, et qui varie avec l'observateur. Celui-ci, pour saisir l'instant du passage d'un astre derrière le fil du réticule, écoute les battements d'une horloge, et cherche à fixer par la pensée le point du ciel qu'occupe l'astre à l'instant de chaque battement. Le plus souvent, la position estimée est différente de la véritable. Re TO ir, m'a Qu

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 211 la position réelle, et placée soit en arrière (équation personnelle négative), soit en avant (équ. pers. positive), Le temps qui équivaut à cet écart est une équation personnelle, — Arago crut éliminer cette erreur d'observation, en notant le passage de l'astre au moyen d'un chronomètre à pointeur (1842); peu après, des astronomes américains croyaient y parvenir au moyen de l'enregistrement par un signal électrique. L'équation personnelle est diminuée, mais non supprimée, En négligeant le temps que nécessite toujours le fonctionnement de l'appareil le plus parfait, il reste celui qu'exigent les opérations psychiques et physiologiques : perception Au passage, intention, puis action de produire le signal, Ce temps explique la nécessité de la correction négative : tel observateur, instinctivement, s'arrange de manière à entendre le signal ou à percevoir la pression qu'il exerce au moment précis du passage, et pour cela il devance l'instant du passage; dans ce cas, la correction peut être négative. — Chaque observateur détermine son équation personnelle au moyen d'appareils spéciaux. Mais elle n'est pas constante pour un même observateur.

Équilibre. Un point matériel ou un système matériel est en équilibre lorsque la résultante des forces qui agissent sur lui est nulle. Dans ce cas, le corps est au repos, ou se meut d'un mouvement uniforme et rectiligne. — L'équilibre est stable, quand le point matériel ou le système matériel, écarté de sa position d'équilibre, tend à y revenir, il est instable dans le cas contraire. — La partie de la mécanique qui traite des conditions de l'équilibre s'appelle Statique. Équilibre mobile. — Si deux ou plusieurs corps à la même température sont en présence, on n'observe ni échauffement ni refroidissement résultant d'une action

212 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE calorifique de l'un sur l'autre. Or les lois de la chaleur rayonnante ne permettent pas de supposer que cette action calorifique mutuelle n'existe pas. On est donc conduit à supposer que chaque élément de surface reçoit autant de chaleur qu'il en émet: c'est ce qu'on nomme équilibre mobile des températures, On a généralisé la notion d'équilibre mobile, en l'appliquant à tous les phénomènes physiques ou chimiques où il y a en réalité transport de matière ou d'énergie, mais dans des conditions telles que les quantités de matière ou d'énergie reçues soient égales aux quantités perdues. Par exemple, la composition chimique du proloplasine se maintient constante par des échanges nutritifs incessants; la température des vertébrés supérieurs se maintient constante parce que les quantités de chaleur qu'ils dépensent ou communiquent au milieu répondent à celles qu'ils en reçoivent ou qu'ils développent intérieurement, Il y a ainsi pour toutes les fonctions, aussi bien psychologiques que physiologiques, un état d'équilibre auquel l'être tend à revenir dès qu'il s'en écarte. Cet état d'équilibre n'est pourtant pas un état de repos ou d'inactivité; il consiste en des échanges et des compensations, et est heureusement désigné par l'expression d'équilibre mobile. L'expression, assez souvent employée, d'équilibre mental, est moins juste, car il ne s'agit pas ici de repos, ni réel ni apparent, mais seulement d'activité régulière. L'équilibre mental est l'état dans lequel l'esprit dispose de lui-même et dirige aisément ses opérations, comme un homme sain se tient debout et marche droit. On dit que la passion (v. ce m.) est une rupture de l'équilibre mental, parce qu'elle est un état d'activité désordonnée, une sorte d'ivresse qui fait chanceler et tituber la pensée. Sens de l'équilibre, — Pour que l'homme et l'animal puissent, dans la station, la marche, le vol, etc., conserver à leur corps une orientation convenable, et se

. ME a KT, st Lo: té. St: a _ PRO AE COS ET LL s EEE LE
 VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE _ 213 garder de choir, il faut qu'ils
 aient à chaque moment quelque sentiment de la position de leur corps et de
 la manière dont il est sollicité par la pesanteur. Bien que la conscience ne
 saisisse pas ce sentiment, il semble bien qu'il existe, car il peut être perdu
 dans certains cas neuropathologiques. On suppose que ce sens a pour
 organe les canaux semi-circulaires, Liberté d'équilibre. — Lorsque la
 volonté est sollicitée en sens contraire par des mobiles égaux de part et
 d'autre, on dit qu'il y a équilibre, et si, en pareil cas, nous choisissons, notre
 choix ne peut être attribué qu'à la liberté (v. /ndif/érence). Équivoque,
 univoque. Un nom est univoque quand il n'a qu'une seule signification et ne
 désigne que des objets de même genre. Un nom équivoque a deux ou
 plusieurs significations, et désigne des objets de genre différent. Éristique
 (de pu, dispute). La dialectique, qui est l'art de chercher la vérité par le
 dialogue, en s'interdisant de faire un pas en avant sans s'être assuré qu'on est
 suivi par son interlocuteur, devint, dans l'école de: Mégare, l'art de la
 discussion et même de la dispute, chacun des interlocuteurs s'efforçant
 moins de prouver que de réduire son adversaire au silence. Erreur. Jugement
 faux. (Voir /doles, Paralogisme.) | Erreurs des sens. — Un bâton plongé
 dans l'eau paraît brisé, une tour carrée de loin paraît ronde, etc. Les sens
 nous trompent quelquefois, leur témoignage doit donc être toujours suspect.
 — Les Cartésiens répondent

214 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE disent que les sens ne nous trompent jamais, car leurs données sont telles qu'elles peuvent et doivent être; c'est nous qui nous trompons en interprétant mal les données des sens, par exemple si nous jugeons de la forme du bâton sans tenir compte de la réfraction, n'y a donc pas d'erreurs des sens, mais seulement des erreurs de jugement et de raisonnement, — On admet aujourd'hui qu'il y a, non des erreurs, mais des illusions des sens, c'est-à-dire de fausses apparences, qui continuent à se produire même après qu'on les a reconnues fausses, et expliqué la cause de leur fausseté. Le stéréoscope donne l'illusion de la profondeur. Eschatologie. Toute doctrine relative à la destinée finale de l'homme et de la nature. Ésotérique. Aristote traitait, dans sa leçon du matin, de questions difficiles qui ne pouvaient être comprises que des disciples, et, dans sa leçon du soir, de questions morales et politiques accessibles à un auditoire plus étendu et plus varié. L'enseignement ésotérique est celui qui est réservé aux disciples; l'autre est dit exotérique, Quelquefois on appelle ésotérique une doctrine secrète, qu'il est défendu de divulguer, où qu'on enveloppe volontairement d'obscurité pour qu'elle ne soit pas divulguée, On dit dans le même sens acronmatique (v. Ce mn.) Espace. Sur l'emploi des mots Espace et Étendue, Voir Durée, Espèce. Quand deux termes généraux sont contenus en extension l'un dans l'autre, le plus petit s'appelle

PHILOSOPHIQUE 215 espèce, le plus grand s'appelle genre. Ainsi lo triangle est une espèce du genre polygone. En compréhension, l'espèce cest plus grande que le genre, en sorle quo l'espèce comprend les atribuls du genre, et auc Île genre s'élend à plusicurs espèces. Un même terme peut être genre par rapport à un second, et espèce pur rapport à un troisième.

L'espèce la plus petits con extension, qui ne contient plus que des termes singuliers, est dile rspèce dernière, ulla ou infima species. n'y a point de véritables espèces dernières, ear on pout toujours diviser une espèce en plusieurs a: °°e8. Port-Royal cite le cerele, « qui n'a sous soi que des cercles singuliers qui sont tous de même espèce »; mais il y a les grands cercles el les pelils cercles (sur la sphère), le cercle inscrit el le cercle circonserit, ele. Une espèce n'est dernière que relalivement au but qu'on s'est proposé en classant, el parce que l'objet considéré n'exige pas qu'on la divise davantage. En biologie, on est convenu de donner au mot espèce une signification plus définic : sont de la même espree les êtres qui peuvent reproduire indéfiniment entre eux; la reproduction entre individus du même genre est souvent possible, mais celle n'est pas indéfinic. Ainsi les différences qui ne mettent point obstacle à la reproduction font des variétés où des races, non des CSpUCCs. On appelle espère naturelle (species naturalis) l'es pèce biologique, constituée non seulement par des ressemblances conslantes, hérédilaires, mais par lo fait que les individus en sont Jiès par lu faculté de sc reproduire. L'espèce logique (species artificulius) est cons: lituée par les êtres qui ont des caractères communs: elle résulte d'une simple comparaison. Espèce se dit encore dans le sens de cas singulier auquel on doit appliquer un principe général : en l'espèce, c'est-a-dire dans le cas considéré. Espèces sensibles, — Dans l'antiquité etau moyen âge, on expliquait la sensalion par des émanations qui sor

216 LE VOCADULAIRE PHILOSOPHIQUE tuient des corps, en en conservant les qualités, el les transféraient dans nos organes. Les impressions failes sur l'âme, ou sur le sensorium commune, élaient les espèces impresses; ce mot désigne donc toutes les idées qui viennent des sens. Les représentations construites par l'esprit, les notions abstraites par exemple, furent nommées par les Scolastiques espèces intelligibles où espèces erpresses. Esprit. Au sens mélaphysique, l'esprit s'oppose à la matiere ou au corps, et désigne la substance qui pense, qui sent et qui veut, par opposition à la substance élendue el impénétrable. Un pu: esprit est un esprit qui nest pas lié à un corps ct assujelti à des organes. — Au sens psychologique, l'esprit est l'ensemble des facullés intellectuelles, par opposilion aux facultés affectives et à la volonté. Le mot esprit n'est pas un terme technique, et n'a pas en philosophie d'autre sens que dans la langue vulgaire. Esprits animauæ, — Au commencement du xvii^e siècle, lorsqu'on commença à recueillir les gaz, on les nomma des esprits. L'acide chlorhydrique fut l'esprit de sel, l'acide carbonique l'esprit silvestre, l'hydrogène l'esprit inflammable; le mot gaz serait un mot flamand, introduit par Van Helmont, et équivalent au hollandais geest, à l'allemand geis!, qui signifient esprit, Descartes appelle esprits animaux, des gaz (une « matière très subtile » el « comme nne flamme ») qui se dégageraient du sang, et circuleraient dans les nerfs et dans la substance molle et facilement perméable du cerveau. « Cu que je nomme ici des esprits ne sont que des corps, el ils n'ont point d'autre propriété, sinon que ce sont des corps très pelits (alias « les plus petites parlics du sang ») el qui se meuvent très vile, ainsi que les parties de la flamme qui sort d'un flambeau » |||

:: D : Es s. 1h + : , L !! = L 2 1 * = h ï : LE VOCABULAIRE
 PHILOSOPHIQUE 217 (Passions de l'Ame, I, 10). Ainsi se trouvent
 expliquées les fonctions afférentes et eflérentes des nerfs. Descartes dit
 esprits animaux parce qu'ils animent le corps, et que leurs mouvements
 constituent la vie. Essence (L'essentia, de esse). Mot forgé au moyen âge
 pour traduire le grec ovoix. Mais tandis que, pour Aristote, l'ovoix était
 avant tout (rebrés xal xuclws) l'être individuel et concret, et ensuite la
 substance, c'est-à-dire ce qui pour être n'a pas besoin d'être en autre chose,
 le mot essence a été restreint à désigner ce qui dans l'être est intelligible et
 peut servir à le délimiter, ce qui le fait être ce qu'il est, c'est-à-dire ses attributs
 fondamentaux, dont toutes ses autres qualités dérivent, L'essence n'est ni la
 substance, ni l'accident; elle n'est pas la substance, car elle est abstraite; elle
 n'est pas l'accident, car l'être demeure ce qu'il est quand les accidents
 changent, Le mot essence peut traduire l'expression d'Aristote *+è ti Éotr
 OÙ Tv Tl Av eivas. L'essence s'oppose à l'existence; elle peut être une pure
 conception de l'esprit, sans se réaliser dans aucun sujet; elle n'est cependant
 pas constituée par l'acte de l'esprit qui la pense, car étant intelligible, elle est
 éternellement possible, alors même qu'elle n'est pas actuellement pensée. La
 théorie des Idées de Platon, le Réalisme du moyen âge consistent
 précisément à confondre l'essence et l'existence; pour Aristote et pour les
 Nominalistes, l'essence ne se réalise que dans l'être individuel et concret.
 Esthésiomètre., Instrument, dérivé du compas de Weber, qui sert à explorer
 la sensibilité de la peau. Il se compose de deux pointes mousses fixées à une
 règle divisée en

218 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE millimètres. On cherche l'écartement maximum qu'on peut donner aux deux pointes, appliquées sur une région de la peau, sans que le sujet les dislingue l'une de l'autre, Esthétique (de «5h, sensalion). Kant appelle esthétique l'élude de notre faculté de connaître par les sens, et esthétique transcendantale la recherche de ce qui, dans les « intuitions empiriques » où données de l'expérience, est « priori, — Baumgarten à nommé esthétique la science des conditions du beau dans l'art et dans la nature. Le sens de Kant n'est pas resté en usage; celui de Baumgarten, au contraire, s'est vulgarisé, bien que le mot soit aussi mal choisi que possible. Esthétisme philosophique. Tendance, avouée ou non, à accueillir les doctrines pour leur beauté plutôt que pour leur vérité, L'esthétisme moral, tendance à déterminer sa conduite par des considérations esthétiques plutôt que morales, à rechercher la dignité, la noblesse et la belle ordonnance de la vie plutôt que la justice et la bienfaisance vraiment efficace, Étendue. Sur la distinction de l'espace et de l'étendue, voir Durée, Éternité. L'éternité n'est pas le temps indéfini, sans commencement ni fin, On oppose l'éternité au temps. Tout ce qui devient, toute existence finie est dans le

temps; l'être éternel ne devient pas, n'admet ni avant ni après; il est on un « éternel présent » (*duratio tota simul* des Scolastiques); il est au-dessus du temps. Éthique. De #91, les mœurs, synonyme de Morale. Ethnographie, Géographie des races humaines, ou description de ces races au point de vue de leur distribution géographique. Ethnologie. Science des races humaines. Éthologie. Science des caractères, Bien que le caractère moral de l'homme soit individuel, et qu'il n'y ait pas de science de l'individu, on peut imaginer qu'à cet égard il y a des variétés plus ou moins distinctes, et des Types de ces variétés; on peut aussi rechercher comment les éléments du caractère s'allient ou s'excluent, Étiologie. Étude des causes. En pathologie, par exemple, on appelle étiologie la recherche des causes qui ont déterminé la maladie, Étroit (Devoir). Voir Strict,

220 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE Être. Mot

indéfinissable, car l'opposition de l'être et du non-être n'est autre chose que le principe de contradiction, et on ne définit pas les notions fondamentales. — On distingue l'être en soi ou la substance, ce qui pour être n'a pas besoin d'être en autre chose, ce qui n'est pas attribut, mais toujours et nécessairement sujet; — l'être par soi, ce qui non seulement est en soi, mais ne tient pas son existence d'un autre être. L'opposition, puis la conciliation de l'Être et du Devenir est la question principale de la philosophie, de Parménide à Aristote. — L'Être pur est l'être considéré indépendamment de tous ses modes ou phénomènes. — L'Être logique ou l'Être intelligible, c'est l'essence (v. ce m.); on disait aussi dans le même sens être de raison, ens rationis. Aujourd'hui, on appelle être de raison une idée abstraite considérée à tort comme une chose réelle (v. Néant.) Euclidien, L'espace euclidien est l'espace à trois dimensions partout identique à lui-même, par opposition aux espaces non-euclidiens ou Hyperespaces. On dit aussi géométrie euclidienne, et géométries non-euclidiennes. | Eudémonisme. Doctrine morale qui identifie la vertu avec le bonheur, L'hédonisme l'identifie avec le plaisir, et pose en principe qu'il n'y a pas d'autre bien que le plaisir, d'autre mal que la douleur, Dans l'eudémonisme, au contraire, la notion du bien et du mal peut être conçue indépendamment du plaisir et la douleur, mais

OU PR PAR 4 Û - É A LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE

221 le bien et le bonheur sont nécessairement liés l'un à l'autre. Ainsi Platon démontre que le juste est heureux, que l'injuste est malheureux. Pour Aristote, le bien c'est l'acte, le plaisir est un surcroît qui s'y ajoute, mais ne le constitue pas. Dans d'autres doctrines, le Bien c'est la perfection, ou l'Être; le plaisir est un sentiment qui accompagne l'accroissement de notre être ou de notre perfection. Selon l'hédonisme, le bien c'est la jouissance elle-même; selon l'eudémonisme, le plaisir ou le bonheur consiste à jouir du bien. | Evhémérisme. ÆEvhémère de Cyrène (fin du 1^{er} siècle avant J.-C.) a écrit un *Iles Oeüv*, où il prétendait que les légendes des dieux sont des traditions amplifiées par les poètes et se rapportant primitivement à des hommes : les dieux ont été autrefois des rois puissants, des guerriers victorieux, des inventeurs des arts, etc. L'evhémérisme consiste à voir dans les mythes religieux des traditions populaires ayant à l'origine un fondement historique. Évidence. L'évidence ne se confond ni avec la certitude, ni avec la vérité. La certitude (v. ce m.) est un état de l'esprit : on peut être certain d'une proposition fautive; la vérité seule peut être évidente, Mais la vérité n'est évidente que quand elle se manifeste et s'impose à l'esprit, L'évidence, c'est donc la vérité manifeste, La croyance, et la certitude, qui est une croyance sans réserves, sont des actes, tantôt irréfléchis, tantôt précédés d'examen, c'est-à-dire de délibération. Les mobiles, instincts, habitudes, inclinations, sont toujours personnels, et ne valent que pour le sujet; les motifs, quand ils se rapportent à des mobiles, sont

222 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE aussi et par cela même personnels; mais les motifs purs, phénomènes tout intellectuels et non mélangés d'éléments affectifs, ont la même valeur pour tous les esprits. L'évidence est la certitude déterminée par des motifs purs, c'est-à-dire par des raisons, Il y a donc analogie entre l'évidence et la moralité, telle que Kant l'a définie. Agir moralement, c'est être déterminé par des motifs purs, auxquels ne se mêle aucun élément « pathologique »; seulement Kant pense que dans le cas de la moralité, la volonté se détermine elle-même, par un acte libre, à suivre la raison; dans le cas de l'évidence, la volonté est déterminée d'une manière nécessaire, et comme contrainte par la raison. Dans l'hypothèse du libre arbitre, il pourrait arriver que la volonté, n'étant pas déterminée par des mobiles, et n'ayant pas de motifs purs suffisants pour la déterminer, achève de se déterminer par un acte de libre arbitre. C'est la force. Elle est, dans l'ordre intellectuel, ce qu'est la moralité dans l'ordre pratique. On distingue l'évidence rationnelle, qui résulte d'un raisonnement, et l'évidence sensible, ou expérimentale, qui résulte de la constatation d'un fait. Évolution. En général développement, transformation graduelle et continue, qui va du simple au complexe, de l'homogène à l'hétérogène, de l'état anarchique et diffus à l'état organique et concentré. Ce mot s'applique surtout aux vivants, chez qui on distingue l'évolution ontogénique, où développement de l'individu depuis l'unique cellule par laquelle il commence toujours, jusqu'à l'état adulte; et l'évolution phylogénique, ou transformation d'une espèce unique en espèces de plus en plus nombreuses et différentes, L'évolution se fait par différenciation : la cellule mère se multiplie par division, puis les cellules filles se différencient:

° ° cree amet oe =" hd FU en A T ui Ne ee dr TEE UT te UT Er
 Re u 2. e., ur “ + en ES Fe L L T RIRE = “,Es CE : me ma og x À ms tie s
 — AE - % at Fr LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 293 l'espèce
 homogène se multiplie, puis ses individus se différencient en s'adaptant peu
 à peu à des conditions d'existence différentes. La différenciation va de pair
 avec la spécialisation des fonctions; à mesure qu'elles deviennent plus
 spéciales, les fonctions deviennent plus étroitement solidaires les unes des
 autres : la spécialisation va donc de pair avec la concentration. Pour la
 plupart des évolutionnistes, l'évolution se confond avec l'Êle progrès; mais ils
 admettent que l'Êle progrès n'est pas nécessaire, ni même constant : on
 oppose à l'évolution et au progrès, la régression ou l'Êle regrès,.
 Évolutionnisme. Philosophie qui fait de l'idée d'évolution un principe
 d'explication scientifique d'une portée très générale, en sorte qu'il y a une
 psychologie évolutionniste, une morale évolutionniste, etc. Exact. Les
 connaissances obtenues par le seul raisonnement peuvent être absolument
 vraies, mais elles ne portent que sur des objets abstraits; les connaissances
 acquises par l'expérience, et toutes celles qu'on en dérive, sont
 subordonnées au degré d'acuité de nos sens, ou à la perfection de nos
 instruments : elles ne sont jamais qu'approximatives, ou sensiblement
 vraies. — On appelle pour cette raison sciences exactes, les sciences
 mathématiques, qui, étant purement abstraites et déductives, ne dépendent
 pas du degré de perfection de nos sens ni de nos instruments, Exceptive
 (Proposition). Espèce de proposition composée. Elle consiste à affirmer
 universellement un attribut d'un sujet géné

22# LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE ral, à l'exception d'une ou plusieurs espèces ou individus. Toute exceptive équivaut à deux propositions qui doivent être prouvées séparément. Excitation. En général, tout changement qui provoque l'activité fonctionnelle d'une cellule, d'un tissu ou d'un organe. — Spécialement, le changement qui provoque l'activité d'un nerf centripète, par exemple dans l'acte réflexe, ou dans la sensation. — L'activité mise en jeu par l'excitation détermine un phénomène observable du dehors, qu'on appelle réaction ou réponse. Dans l'acte réflexe, l'excitation est la cause qui provoque le phénomène nerveux afférent, la réaction est l'effet produit par le phénomène nerveux efférent. Excito-moteur (Centre). Région de l'écorce cérébrale (ou de toute autre partie des centres nerveux) dont l'excitation provoque un mouvement. Dans le cerveau de l'homme et des vertébrés, les deux bords de la scissure de Rolando sont le centre excito-moteur des membres. Exclusive (Proposition). Celle qui exprime qu'un attribut convient à un sujet et à ce seul sujet; c'est une proposition composée. Elle équivaut à deux propositions, qui doivent être prouvées séparément, /1 n'y a qu'un Dieu équivaut à : 1° ZÉron Dieu; 2 il n'y en a aucun autre. Exemple (Cause). Dans tout cas de finalité intelligente, il faut distinguer la cause exemplaire ou fin, qu'il s'agit de réaliser,

Ts TT. CLR £ N k F, a. rue MERE LE FES ' s mn SE PTE PE
 FE Be 37 " m4 e, ù 'g L' F- Te" EN sl NS CS SRE LEE 1 + ee ar RE ir AL
 CR: Fr: Fr # hr tx FL LT à m'a Er OO M Er: Vo = . - La # J .., NÉ & . L _ ...
 =, _ : . RARES en msn net ii 1 ua : : r SRE : C] r \ re ,; ur Fr re me Ÿ - || sen
 | = en EL 4 AE + Fed: + - -+ . 4 : 11. Lu sm" "= ' "qe, FF *" Fe A s Ne NA
 ARS. "à Elie, =" et. +. A HA, es ee .- FT . Tu" RNA OC [. L] VE , em LE
 VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 225 el la cause efficiente (v. ce m.) ou
 l'activité qui la réalise. La cause crempaire peut être distinguée de la fin.
 On dit /in quand l'œuvre de l'agent est un moyen, c'eslà-dire une cause dont
 la fin préconçue sera l'eflet : le laboureur sème pour récolter. On dit cause
 exemplaire, quand l'œuvre de l'agent est elle-même la fin. — Dans le
 système de Platon, les Idées sont les causes exemplaires plutôt que les
 causes finales des choses sensibles; le Démiurge est la cause efficiente
 souveraine et universelle; Platon ne nous montre pas, et ne semble pas se
 soucier de nous montrer le détail des causes efficientes naturelles. Exertion
 musculaire où motrice. Acte par lequel le sujet met volontairement en jeu la
 contractilité d'un muscle, exerce un effort (v. ce m). Existence. Le sens
 philosophique de ce mot est identique au sens vulgaire. On oppose l'essence
 (v. ce m.). à l'exislence; l'essence d'une chose est l'atiribut ou l'ensemble
 d'attributs sans lequel on ne saurait la concevoir: mais de ce qu'elle est
 conçue, il ne résulte pas qu'elle soit, Selon Descartes, on ne peut passer de
 l'essence à l'existence que pour une seule idée, l'idée de la Perfection, ou de
 Dieu. (Voir Ontotogique). Exogamie. fnlerdiction, par la loi, par la religion,
 par la coulume, de l'union sexuelle entre un homme et une femme de même
 tribu où de même clan, C'est l'origine du mariage par capture, par lequel la
 famille se substitue à la promiscuité primitive. LE VOCARULAIRE
 PHILOSOPHIQUE. 15

226 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE Exotérique. Voir
 Ésotérique. Expectation. Stuart Mill attache une grande importance à cette
 faculté par laquelle nous sommes capables de concevoir des sensations
 possibles après avoir eu des sensations actuelles, Expérience (éunetix, d'où
 Empirisme). En psychologie, faculté de connaître des phénomènes (v. ce
 m.). On distingue l'expérience externe, c'est-à-dire les sens, et l'expérience
 interne, c'est-à-dire la conscience, que Locke nommait la réflexion. — En
 logique, l'expérience est l'opération externe que comporte la méthode
 expérimentale, et le constat qui la termine. Expérimentation. Méthode de
 recherche des lois naturelles. On distingue communément l'expérimentation
 de l'observation en disant que celle-ci est l'étude d'un phénomène spontané,
 celle-là d'un phénomène provoqué. Le fait qu'on a provoqué dans les
 conditions les plus favorables est en effet plus instructif, en général, que le
 fait spontané, qu'il faut prendre tel qu'il se présente et quand il se présente.
 Claude Bernard (introd., à la médecine expérimentale) a montré que la
 distinction importante, au point de vue logique, n'est pas celle du fait
 spontané et du fait provoqué, mais celle du cas où on est simple témoin,
 attentif d'ailleurs, et compétent, et du cas où on cherche dans les faits la
 vérification d'une hypothèse.

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 221 Expérimenter, c'est interroger la nature, et la contraindre à répondre ; c'est lui poser des questions, et la « mettre à la question ». L'hypothèse est donc la partie essentielle de la méthode expérimentale. Comme la nature ne présente que rarement par elle-même le fait décisif, qui infirme ou confirme l'hypothèse, il est le plus souvent nécessaire de l'en provoquer. Cette intervention du savant dans les faits s'appelle expérience.

cs Explicatives. Wundt oppose les sciences explicatives qui ont pour but de rendre les choses intelligibles, aux sciences normatives, qui ont pour but de fournir des règles à la pratique.

Explication. Dans un terme complexe, l'addition qui se fait au % terme simple peut être une détermination (v. ce m.) ou une explication. Elle est explicative quand elle ne change rien à la compréhension de ce terme simple, 3 et ne fait qu'énoncer ce qui y est contenu, — Au sens original du mot, expliquer c'est déployer, c'est-à-dire - rendre manifeste ce qui était enveloppé et caché, expli. est ce qui était implicite, Mais ordinairement ce qu'on # appelle expliquer, c'est rendre intelligible, c'est-à-dire æ faire que l'esprit se représente un être, un fait ou une relation 1° comme possible, 2° comme nécessaire. Explicite. l'ormellement énoncé (v. /mplicite). ..

Exponibles (Propositions). Sorte de propositions « composées dans le sens », qui peuvent ne pas l'être paraître dans les mots, et ont besoin d'être expliquées. (Voir C'omposées.)

228 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE Extaso (dxstuss, du fistaux, sortir de soi-même). Dans la philosophie de Plotin, et dans plusieurs systèmes mystiques, le souverain bien, c'est-à-dire le souverain bonheur en même temps que la souveraine vertu, consiste à s'unir à Dieu par la pensée jusqu'à s'identifier avec Lui. Cette union exige d'abord qu'on se détache du monde sensible et de toute connaissance qui est venue des sens, et, de plus, qu'on se défasse de sa propre personnalité, que le sentiment du moi s'anéantisse et se dissolve, pour ainsi dire, dans la substance infinie. C'est par la raison que l'âme se sépare du monde sensible, c'est par l'amour qu'elle dépouille sa personnalité. Extensif. Opposé à intensif, signifie qui a une grandeur étendue, Quantité extensive signifie, dans Kant, étendue ou durée. Extension. 1. Qualité de ce qui est étendu. On dit quelquefois extensivité; ces mots ne disent rien de plus que le mot étendue, qui est plus simple. 9, Opposée à compréhension (v. ce m.). a. extension des termes. — L'extension d'un terme est le nombre des sujets individuels dont il peut être l'attribut. Un terme est singulier quand il ne peut être attribué qu'à un seul sujet; collectif, quand il peut être attribué à plusieurs sujets en nombre fini; général, quand il peut être attribué à un nombre indéfini de sujets. Ne pas confondre l'extension des termes, qui est leur propriété d'être singuliers, collectifs ou généraux, avec la quantité des termes, qui est leur propriété

ST _ C] dr L er 8 07 -Leg à Tu J -i eo + .' 7. " _ 4 tu sf LE à REA
Of; +4 me "F 1." _ ! + D La" La M gent #; e.. Ê ru RC PT "+. 4 . " "a rl ge
L] Li " CES 2m L - ur LE VOCABULAIRE PIHILOSOPHIQUE 229 d'être
pris universellement ou particulièrement. L'oxlension est on raison invorso
de la compréhension : lo terme singulier, dont l'extension est 1, a une
compréhension infinie. Les termes los plus généraux sont ceux qui ont le
plus d'extension ot le moins do compréhension ; les termes les plus
spéciaux sont ceux qui ont le moins d'extension ot lo plus de
compréhonsion. b. Extension des propositions. — J'ai proposé do nommer
ainsi la propriété qu'ont les propositions d'étró générales, spéciales où
singulières, No pas confondre l'extension avec la quantité des proposilions,
qui est leur propriété d'être universelles ou particulières. Extérieur, Intérieur,
Extorno, Interne. Outre leur sens propre, qui cest une relation dans l'espace,
ces mots ont plusieurs aceplions spéciales. 1° En anatomie, chez
lesanimaux symélriques, on suppose un plan antéro-postéricur. On appelle
intérieur co qui regarde ce plan, ctextérieur ce qui regarde à l'opposé. 2° En
psychologie, on appelle intérieur ce qui est connu par la conscience,
extérieur ce qui est connu per lcs sens; le monde extérieur, c'est le monde
sensible. Intérieur veut dire qui appartient au moi; extérieur, qui est allribuë
au non-nroi. La perception extérieure est la Sconsalion accompagnée du
jugement d'exlérieurilé, c'està-dire de la croyance à des objets distincts de
nous dont nos sensations sont les qualités. Par contre, la conscience cest
appelée sens intime. La méthode intérieure en psychologie cest
l'observation directe de soimême par la réflexion (on l'appelle aussi
méthode infrospective (v. ce m.) ou subjective) ; la méthode extérieure (ou
objective) est l'observation d'autrui. Ces expressions mélaphoriques n'ont
pas peu contribué à obscurcir les problèmes relatifs au moi et au non-moi.
Le monde sensible cest distinct de moi, il cest le non

230 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE moi, mais il n'est pas hors de moi, car rien ne peut être hors de ce qui n'est pas étendu. Le monde extérieur est hors de moi, si par moi j'entends, avec le vulgaire, mon individu vivant et concret tout entier, occupant l'espace limité par mon épiderme. Mais si le moi est le sujet pensant, le monde sensible est objectif plutôt qu'extérieur. Les sens externes sont ceux qui nous mettent en relation avec le monde extérieur (à notre individu concret), et s'opposent aux sensations internes, comme la faim, la soif, et toutes les sensations viscérales, qui ne nous font connaître que l'état de notre organisme. Les sensations internes sont celles qui sont localisées en dedans de notre épiderme. Quant à celles qui sont localisées au niveau de notre épiderme (toucher), on considère les unes comme externes (tact), les autres comme internes (sensations thermiques, sensations de douleur). Extériorisation. (Quelques-uns disent extériorité,) Acte de l'esprit qui « projette au dehors » de lui les modifications produites en lui par les sens. Ainsi les couleurs ne nous semblent pas des manières dont nous sommes affectés, mais des qualités des corps placés devant nos yeux. On a appelé extériorisation de la sensibilité de prétendues expériences dans lesquelles la sensibilité d'une personne abandonnait son corps et passait dans un autre corps, même inerte. Extériorité (Jugement d'). Le jugement spontané par lequel nous détachons de nous les modifications produites en nous par les sens, et les « projetons au dehors », c'est-à-dire les attribuons à des êtres distincts de nous. Il faut remar

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 231

quer quo ces êtres, ces non-moi, ne nous apparaissent pas comme des causes dont nos sensations seraient les effets, mais comme des sujets dont nos sensations seraient les qualités. Le jugement d'extériorité ne peut pas être séparé de son corrélatif, le jugement d'intériorité, car il n'y a pas de moi tant qu'il n'y a pas de non-moi, et ces deux jugements consistent à faire un partage de ce qui est mien et de ce qui n'est pas mien. Ils sont aussi en rapport étroit avec le Jugement d'antériorité (v. ce m.). Le jugement d'extériorité est l'élément essentiel de la perception extérieure, comme le jugement d'antériorité est l'élément essentiel du souvenir. Extrêmes. Le grand et le petit terme d'un syllogisme, c'est-à-dire les termes de la conclusion, s'appellent les extrêmes. Extrinsèque, Intrinsèque. Dénomination intrinsèque, v. Dénomination, — Une chose bonne par elle-même, et qui par elle-même est une fin (la vertu, le bonheur), a une valeur intrinsèque; tout ce qui vaut comme moyen d'autre chose a une valeur extrinsèque, ! L CL] | 1 4 as | - E LE + L] BE CR ! ! A: 4 " D ° D] F Factice. | Descartes appelle idées factices (cogitationes factitiae), | = les idées construites ou élaborées par l'esprit (imagination, abstraction), par opposition aux idées adven

232 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE

hices, qui sont les données de l'expérience, et aux idées innées, qui sont antérieures à l'expérience. On dirait plutôt aujourd'hui que toutes nos idées sont faciles, mais, selon les rationalistes, elles contiennent toujours un élément adventice ou à posteriori, et un élément inné ou « priori. Facultatif. Qu'on a le droit de faire ou de ne pas faire; c'est l'opposé d'obligatoire. C'est donc contradictoire de parler de devoirs facultatifs (4. Strict.) Faculté. En général, pouvoir de faire ou de ne pas faire. Il est nécessaire d'avoir des mots différents pour désigner les phénomènes que présente un être, et l'aptitude qu'on suppose en cet être à présenter ces phénomènes. Cette aptitude s'appelle propriété (v. ce m.) quand il s'agit, soit dans la matière inorganique, soit dans la matière vivante, des phénomènes physiques et chimiques; elle s'appelle ordinairement fonction (v. ce m.) quand il s'agit des phénomènes de la vie; elle s'appelle faculté quand il s'agit des phénomènes psychologiques. Le mot faculté signifiant primitivement pouvoir d'agir, quelques psychologues ont voulu le réserver aux opérations dont l'âme dispose, et n'appeler facultés que les facultés actives; les facultés passives seraient nommées des capacités. Mais on dit couramment faculté de sentir, faculté de souffrir, et en général facultés passives. — 1, la psychologie écossaise a pris soin de distinguer et de classer les facultés de l'âme; sans doute elle n'entendait classer que les faits psychologiques, sans attribuer aux facultés aucune réalité distincte en dehors de ces faits; néanmoins il en est résulté de fâcheuses habitudes de langage : on parle

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 239 couramment des facultés comme si celles étaient autant de personnes distinctes, comme si la vie psychologique était un drame dont elles seraient les personnages; on fait de la connaissance une sorte de compromis entre la Raison et l'Expérience, on dit que la Mémoire « intervient », etc. Au XVIII^e siècle, on ne parlait que des « opérations » de l'esprit; cela valait mieux. Fait. Un fait, c'est tout ce qui a lieu. Il convient de faire une distinction entre fait et phénomène. Le phénomène est ce qui peut être observé; les faits sont tous les phénomènes, et de plus tout ce qui se passe, mais échappe à la constatation directe. Une onde lumineuse est un fait, non un phénomène. Il faudrait dire faits psychologiques inconscients. Fallacia. Erreur, illusion, paralogisme. Fallacia accidentis, affirmer universellement d'une chose ce qui ne lui convient que par accident, C'est le cas de toute généralisation hâtive (v. Accident). Fallacia divisionis, ou raisonnement ab integro ad divisum, erreur résultant des propositions complexes dans le sens, et consistant à passer du sens composé au sens divisé. Ainsi de cette proposition : La strychnine est un poison, conclure qu'il faut s'en abstenir absolument, c'est une fallacia divisionis, car la proposition, incomplexée en apparence, est complexe dans le sens, et signifie : La strychnine, prise hors de propos et à dose excessive, est un poison. La fallacia compositionis, ou raisonnement a diviso ad integrum, est l'erreur inverse. Elle se confond avec la fallacia accidentis.

244 LE VOCADULAIRE PHILOSOPHIQUE Fantaisie. Au xva^e siècle, synonyme d'imagination : « Les images qui sont peintes en la fantaisie » (Port-Royal). F'apesmo. Mode indirect de la 1^o figure, équivalent de f'espamo, mode de la 4^o figure. Faradisation. Électrisation d'un nerf où d'un muscle par un courant alternatif (bobine d'induction). La faradisation produil une contraction musculaire continue, semblable à celle que produit la volonté (v. Galvanisation.) Fatalismo. Doctrine d'après laquelle tout est fatal, c'est-à-dire indvilable; aucun art, aucun effort ne peut empêcher ce qui doit arriver, ni produire ce qui ne doit pas arriver, Le fatalisme est souvent une conséquence de la toute-puissance de Dicu, ou de sa prescience, par exemple chez les mahométans; on l'appelle alors fatalisme théologique : si tout est en la puissance de Dicu, aucun événement ne peut arriver autrement qu'il ne l'a voulu; si Dieu connaît l'avenir, il est dès à présent nécessaire que l'avenir soit tel que Dicu lo connaît, La nécessité à laquelle toutes choses obéissent esl parfois considérée comme supérieure à la divinité même; c'est ce qu'on nome fatalisme antique (falum antiquum). Enfin si Dieu s'identifie avec le monde, la nécessité des événements du monde s'idenlilie avec la nature de Dieu; c'est le ratalisme stoïcien (falum stoïicum).

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 235 Le fatalisme est différent du déterminisme. Le fatalisme consiste à concevoir les faits comme nécessaires en vertu d'une puissance qui leur est supérieure et qui on dispose; c'est une nécessité transcendantale. Mais, dans le panthéisme, le monde en tant qu'il est Dieu, principe un et universel, « nature naluranto », impose la nécessité au monde en tant qu'il est multitude indélinie des phénomènes, « nature naluréo », Aussi les fatalistes admettent-ils presque tous (à l'exception de Spinoza) une liberté du vouloir; seulement elle est impuissante. LaYus peut essayer de faire mourir OEdipe, pour empêcher l'accomplissement de l'oracle : l'oracle s'accomplira, quoi qu'il fasse, Le soldat musulman peut se jeter dans la mêlée ou prendra la fuite; s'il est écrit qu'il doit périr, il périra, quoi qu'il fasse. Le stoïcien se croit libre de consentir ou de résister à sa destinée; il la suivra, quoi qu'il fasse : de bon gré, s'il y consent; de force, s'il y résiste, Le déterminisme n'est pas autre chose que l'absence de causalité : les mêmes causes amènent les mêmes effets; la nécessité ici est immanente, et se confond avec la nature des choses. Spinoza est à la fois fataliste et déterministe, Quand le fatalisme concerne spécialement la moralité, il s'appelle prédestination (v. ce m.). Fatalité, Nécessité, loi qui ne résulte pas de la nature des choses, mais leur est imposée par une puissance supérieure à elles (v. fatalisme.) Faux. Voir Vérité. Fechner (Loi de). Ou loi psycho-physique (v. ce m.) : l'intensité des sensations croît comme le logarithme des excitations.

290 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE F'elapton.

Syllogisme de la troisième figure, dont la majeure est universelle négative (EF), la mineure universelle affirmative (A), la conclusion particulière négative (O). Fe- Nul M n'est P: lap- Toul M est S; ton, Ponc quelque S n'est pas P. Un sujet M, avant d'une part un caractère constant S, et d'autre part étant constamment dépourvu d'un autre caractère P, ces deux caractères ne se trouvent pas constamment réunis dans un même sujet. Forio. Syllogisme de la première figure, où la majeure est universelle négative (EF), la mineure particulière affirmative (I), et, par suite, la conclusion particulière négative (O). SailS le petit terme, sujet de la conclusion, P le grand terme, prédicat de la conclusion, M le moyen : Fe- Nul M n'est P: ri- Quelque S est M; 0, Donc quelque S n'est pas P. Il consiste à refuser à un sujet S, d'ailleurs incomplètement déterminé, une qualité P, parce que ce sujet est contenu, au moins pour une partie de son extension, dans un genre M qui n'a jamais cette qualité. F'erison. Syllogisme de la troisième figure, dont la majeure est universelle négative (E), la mineure particulière affirmative (I), la conclusion particulière négative (O). Fe- Nul M n'est P: ri- Quelque M est S; son. Donc quelque S n'est pas P. Un sujet M ne présentant jamais un caractère P, SL : = s ° r L Fr, at el ” ” “# FT a, À = 4 : — ! : Sowt, LE | “à Tr 1. * +1, EU un © F 0 Tor F Lt a 4 Ua. 0 a A 437 FREE L L À : ' . a ‘. ". À er L w r L 4 u + y 1 mo — 1 HF _ db — : : = T - ee, CUT # L J rs ' = Len r + . 2, : Fatr us ns + La [a L) L Lu I + =

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 297 mais pouvant
accidentellement présenter un caractère S il en résulte que ces deux
caractères peuvent quelquefois ne pas se trouver réunis dans un même sujet.
F'espamo. Syllogisme de la quatrième figure (v. Fapesmo.) F'estino.
Syllogisme de la seconde figure, dont la majeure est universelle négative
(Ë), la mineure particulière affirmative (I), la conclusion particulière
négative (O). les- Nul P n'est M: li- Quelque S est M; no. Donc quelque S
n'est pas P. Il consiste à exclure d'un genre P au moins une partie d'une
espèce S, parce qu'une partie au moins de cette espèce possède un caractère
M, constamment absent de ce genre. Nul poisson n'a de poumons; quelque
animal nageant a des poumons; donc quelque animal nageant n'est pas
poisson. " Fiat. Mot souvent employé pour désigner l'acte de la volition qui
met fin à la délibération, pour indiquer que, dans l'hypothèse du libre
arbitre, cet acte est un commencement absolu, une cause première, comme
l'acte créateur du Dieu biblique. Figure. En géométrie, on distingue trois
sortes de déterminations dans l'espace : la figure, la grandeur et la situation,
Toute limitation d'un espace, fermé ou non, con

238 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE situe une figure.

Tous les corps, occupant un espace limité, ont nécessairement une figure. Aristote distingue la figure (εἶδος) de la forme (εἶδος) : la figure est ce qu'il y a de plus élémentaire dans la forme, c'est la plus simple des déterminations de la matière; la forme comporte des déterminations beaucoup plus variées, et se rencontre tout aussi bien dans ce qui n'est pas étendu, et n'a pas de figure. — En logique, on appelle figure d'un syllogisme la disposition qu'il présente eu égard à la place du moyen terme dans les deux prémisses. Il y a quatre dispositions possibles : dans la première figure, le moyen est sujet dans la majeure et prédicat dans la mineure; dans la seconde, il est prédicat dans les deux prémisses; dans la troisième, il est sujet dans les deux prémisses; dans la quatrième, il est prédicat dans la majeure et sujet dans la mineure. On peut retenir aisément les définitions des quatre figures au moyen du vers mnémotechnique suivant : Sub pre, lum pre pre, lum sub sub, denique præ sub. Les trois premières figures représentent trois manières de raisonner essentiellement différentes: on pourrait les définir par un caractère moins extérieur que la place du moyen terme : La première figure consiste à affirmer une qualité (grand terme) d'un sujet (petit terme), parce qu'elle convient universellement à un genre (moyen terme où ce sujet est contenu comme espèce ou comme individu: — où à nier une qualité d'un sujet, parce qu'elle est exclue universellement d'un genre qui contient ce sujet. La seconde figure consiste à exclure un sujet (petit terme) d'un genre (grand terme), soit parce qu'il a une qualité (moyen terme) exclue universellement du genre, soit parce qu'il n'a pas une qualité affirmée universellement du genre. La troisième figure consiste à affirmer que deux attributs (grand et petit terme) coexistent dans quelque sujet, parce que chacun d'eux est séparément affirmé

L_j 1 LI 4 Cr | _ L. n _ 4, POETT R LE. at ET ta * dr. er 1 _ E Lt
 ms L ." tee A ET Pa 7 LE \ up : T Pr ; | Es = * 1 PRET _ " "a vs à | orne Lt Pl
 dE RE eg. du + " ° Frs, LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 239 d'un
 même genre, et l'un au moins universellement; — ou que deux attributs ne
 coexistent pas dans, quelque sujet, parce que l'un est affirmé, l'autre est nié
 d'un même genre, et l'un des deux au moins universellement. Quant à la
 quatrième figure, elle est théoriquement possible, mais les logiciens
 s'accordent généralement à la considérer comme artificielle, M. Lacholier a
 démontré qu'il y a trois manières de lire une conséquence de deux
 prémisses, et qu'il ne peut y en avoir — d'avantage, .# FLN de. = Fin (x2
 rédoc, %0 où Evexz.) Ce est vu de quoi une chose se fait. Une fin est un
 effet qui est la raison d'être de ses causes. La maison est la fin des
 murs et des poutres (matière), de leur agencement (forme), du travail de
 l'architecte et des ouvriers (cause efficiente)., Dans un processus de finalité,
 qui est une série de faits liés entre eux par des rapports de causalité, la fin
 est le terme dernier; non qu'il n'y ait pas d'effets ultérieurs, mais ces effets
 ne font plus partie du processus de — finalité que l'on considère. La série a
 aussi un terme premier; ce n'est pas un commencement au point de vue de
 la causalité, car tout fait est déterminé par des causes antérieures, mais elles
 ne font pas partie du processus de finalité que l'on considère. Le terme
 initial et le terme final ont entre eux une étroite relation, “ car l'un est le
 besoin dont l'autre est la satisfaction, Et quand le besoin est conscient, on
 peut être tenté de prendre pour le terme initial l'idée, dont le terme final est
 la réalisation. Il en résulte qu'on a souvent confondu, que l'on confond
 même ordinairement le terme initial et le terme final en une même
 désignation, et qu'on appelle fin, non seulement la fin, mais aussi le
 commencement : l'idée de la maison, l'intention de la bâtir, le besoin de se
 loger sont dits la fin

240 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE du travail de l'architecte et des ouvriers, aussi bien que la maison elle-même, En d'autres termes, par le mot fin, on entend le but, Et comme ce terme initial détermine, à titre de cause efficiente, la série des faits qui doit aboutir au terme final, on l'appelle cause finale, Les intermédiaires entre le terme initial et le terme final s'appellent les moyens La maison est à la fois cause et fin : la maison projetée est la cause des moyens, et ceux-ci tendent à la maison réalisée Les mots fin et cause finale sont donc équivoques, et il en résulte une grande confusion dans la logique de la finalité. Il serait désirable, si l'on pouvait lutter contre l'usage, de rendre au mot fin son sens de terme dernier dans l'ordre chronologique, Il vaut mieux avoir recours aux expressions terme initial et terme final pour désigner le phénomène qui commence la série, et celui qui l'achève. On appelle fin dernière, ou fin absolue, un but qui n'est pas un moyen par rapport à un but ultérieur. En laissant de côté la question de savoir si le bien est fin parce qu'il est bien, ou s'il est bien parce qu'il est fin, on peut dire que la fin dernière s'identifie avec le souverain bien. Finale (Cause). Voir fin. Finalisme. Système philosophique où l'idée de finalité a une place prépondérante. Finalité. Toute finalité est une série de causes et d'effets dans laquelle on remarque : 1° un terme où elle s'arrête, et c'est pourquoi on le nomme fin; 2° un terme intermédiaire, le moyen, ou une série de termes intermédiaires : | È

MEPrE + | - e Cent st * Lu — ee ne re ME sep ive LE

VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 251 diaires, les moyens: 3° un terme où celle commence, car le nom du moyen ne se justifierait pas, s'il ne se plaçait entre le commencement et la fin. On méconnaît ordinairement ce terme initial, ou on le confond avec le terme final: ainsi on définit la finalité « relation du moyen à fin ». Le terme initial est pourtant le plus important, et aussi le plus embarrassant, car c'est en lui que réside la difficulté de toute question de finalité. — Notons que le terme initial n'est que relativement initial, le terme final relativement final. Il y a toujours des causes des causes et des effets des effets; la série des causes et des effets est indéfinie dans les deux sens, Mais un processus de finalité est un segment déterminé de cette Série, segment dans lequel la relation de finalité est intégralement contenue. Il y a une relation entre le terme initial et le terme final (v. fin). D'aucuns veulent que le terme initial soit toujours et nécessairement un fait intellectuel, l'idée du terme final, et ainsi la finalité pourrait être définie la causalité de l'idée, Cette définition conviendrait tout au plus à cette espèce de finalité qui se rencontre dans l'activité intentionnelle de l'homme. Mais il y a manifestement de la finalité qui n'est point accompagnée d'intelligence; chez les animaux et chez l'homme, on lui donne le nom d'instinct. On assimile, il est vrai, l'instinct à l'habitude : l'instinct est une habitude héréditaire; inné chez l'individu, il a été acquis par la race ou par l'espèce; ce qui est automatisme (v. ce m.) chez les descendants aurait été spontanéité intelligente chez les ascendants, On arrive ainsi à attribuer une intelligence aux plus rudimentaires d'entre les formes primitives de la vie, tandis qu'au contraire il est manifeste que l'intelligence a le privilège des vivants les plus complexes et les plus élevés. . Le terme initial peut être le 4e, qui, même dans la finalité intentionnelle, est antérieur à l'intelligence, et plus profond que la conscience. L'idée n'est jamais le terme initial; celle-ci est toujours un moyen. La finalité LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE. 16

Tir dy Er — Ts - _- LL _ . La — || ot ET re FE © RL PT Mere 5e
fr de € Ga M FA LS Mail” ble: : asp : F- ES, Re nur tn lg En 2 ee ST POLE
PS CES 242 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE a sa source dans des
faits affectifs, et non dans des faits intellectuels; il y a une finalité aveugle et
une finalité éclairée par l'intelligence. On peut même concevoir la finalité
sans aucun élément psychique même inconscient, bien qu'elle ne se
rencontre que dans les vivants, On lui donne le nom d'adaptation. Le terme
final est une certaine structure organique, le terme initial est la nécessité où
privation de cette structure, où l'apparition de circonstances qui la rendent
nécessaire; les moyens sont la sélection naturelle et l'hérédité; les individus
qui ne présentent pas cette structure sont éliminés, et elle se fixe chez les
descendants de ceux qui l'ont présentée. Cette nécessité, où privation,
devient le besoin quand celle s'accompagne de douleur, laquelle peut être
consciente ou inconsciente. Le besoin lui-même devient le des, quand
l'objet en est conçu par l'esprit. La privation est donc dans tous les cas le
terme initial, Et l'on peut distinguer diverses sortes de finalité, selon la
nature des moyens : 1° Adaptation où finalités organique. Aucun élément
psychique ne s'interpose entre le terme initial et le terme final. 2° finalité
affective. L'activité de l'être est dirigée vers la fin, parce qu'il est averti par
la douleur, consciente ou inconsciente, la finalité intelligente, L'activité de
l'être se dirige vers une fin connue, par des moyens connus, Kant a
distingué la finalité interne, qui peut être considérée dans un seul être : c'est
la convenance des parties au tout — et la finalité externe, qui est un
rapport entre deux ou plusieurs êtres, dont l'un est moyen par rapport aux
fins d'un autre, De cette distinction, il tire celle du beau et du futile, | La
finalité peut être dite inanimée quand l'être dans lequel on remarque des
rapports de moyens à fin est aussi l'activité qui réalise des fins par ces
moyens : et le vivant qui s'adapte à ses conditions d'existence

PRET NES RER TP MERE CES A LT LA LE VOCABULAIRE
 PHILOSOPHIQUE 243 ou de bien-être; — transcendante, quand l'être qui
 présente cet ordre et cette convenance a été élaboré par une activité
 extérieure à lui : tels les produits de l'art humain. L'organisation des vivants
 serait finalité transcendante dans l'hypothèse d'un Dieu créateur ou
 démiurge, elle est immanente dans la théorie évolutionniste de la vie.
 Principe de finalité. — Certains philosophes font du principe de finalité le
 pendant et le complément du principe de causalité, W y a pourtant entre les
 deux une différence capitale : le principe de causalité est universel : Tout
 fait a sa cause; — le prétendu principe de finalité est particulier, car on ne
 peut pas dire : Tout fait a sa fin, mais seulement : [y a dans le monde de la
 finalité. La détermination des faits par leurs causes est rigoureuse, Si une
 vague de la mer mouille le rivage jusqu'à tel point, et non pas un
 centimètre plus loin ni moins loin, c'est que l'impulsion qu'elle avait reçue
 du vent et des autres vagues était suffisante pour la porter jusqu'ici, et ne
 pouvait pas la porter plus loin. Au contraire, la finalité, outre qu'elle est
 absente de beaucoup de faits, ne détermine pas complètement ceux qu'elle
 détermine : je prends la craie pour écrire au tableau, et en même temps je
 me blanchis les doigts; la craie produit deux effets dont l'un seulement est
 une fin, Le principe de finalité n'a de sens que dans la philosophie
 d'Aristote, Ce principe n'est pas, comme on le dit souvent : rien n'est en
 vain, 0088 v patav, mais : La nature ne fait rien en vain, % cons odèy
 parnv notet, Fil la nature est, pour Aristote, un principe interne de
 mouvement, CTPAI AAVTGEUIG év EXUTO), Il Ya des faits qui n'ont
 point de fin, ceux qui sont des effets des causes extérieures, où mécaniques,
 72 yivépevev fl, causes qui agissent contre la nature, 2x gi, el sont des
 obstacles aux mouvements naturels. En outre, parmi les effets des causes
 naturelles, il en est qui n'ont point de fin, parce que ces causes produisent à
 la fois l'effet

AE ET CE ee Cu Me in dm tr RE mA nt nn. -5—° - Em -r LU
 LUS Ru 244 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE vers lequel elles
 tendent, et d'autres effets, vers lesquels celles ne tendaient pas. Ce sont ces
 effets qu'Aristote appelle +9 25:64ater, mot qu'il fait venir de 2070; Cl de
 uarnv. Aristote peut donc dire que la nature ne fait rien en vain, parce que ce
 qui est l'effet de causes mécaniques (\$:x) n'a pas pour cause la nature, et que
 ce qu'il appelle hasard est l'effet accessoire des causes naturelles agissant
 en vue d'une fin. Fini. Voir /n/fini. F'oi. Voir Croyance, Fonction. 1, En
 algèbre, deux quantités variables sont dites fonction l'une de l'autre quand à
 des valeurs déterminées de l'une correspondent des valeurs déterminées de
 l'autre. Par exemple, dans les expressions : $x = a + 8 \sqrt{u}$, $ere * 4$, $rh L$
 $raannsh 11 y; = y; TU; ti c=y; = \sqrt{y}; ps ay, a - y, ay, = Y's Vy$ sont des
 fonctions de y . & Li d L'expression $f(x)$ signifie : fonction de x . 2. En
 physiologie, parmi les propriétés des cellules, des tissus, des organes, les
 unes sont, les autres ne sont pas des fonctions. Une propriété est dite
 fonction quand elle est la fin de l'organisation, Ainsi la contractilité est une
 fonction du muscle, mais la rétractilité qu'on observe dans un muscle coupé
 est une propriété, non une fonction, L'hémoglobine a la propriété de se
 combiner aisément avec l'oxygène, avec l'oxyde de carbone, et avec le
 bioxyde d'azote. La première de ces trois propriétés est une fonction, mais
 non les deux autres,

jé ren gi ba et ns SE 7 er de 0 LE VOCABULAIRE

PHILOSOPHIQUE 240 Par extension, on parle des fonctions des organes sociaux : la fonction de la monnaie, la fonction de l'Etat, etc. Fondement,. Principe général qui est la condition de possibilité et la garantie de valeur de tout un ordre de connaissances. Le fondement de l'induction est le principe en vertu auquel le passage des faits aux lois est possible et légitime. Force. En mécanique rationnelle, on appelle force toute cause capable de modifier l'état de repos ou de mouvement d'un corps. Une telle cause ne doit être envisagée d'ailleurs qu'abstraitemment : une force, c'est la possibilité conditionnelle d'un mouvement déterminé; dire qu'un corps est soumis à une certaine force, c'est dire qu'il se meut avec une vitesse déterminée, selon une direction et dans un sens déterminés, ou qu'il se mouvrait de cette manière, si son mouvement n'était & annulé ou modifié par d'autres forces. En d'autres termes encore, on dit qu'un corps est soumis à une force, soit quand il est en mouvement, soit quand son mouvement pourrait être déterminé ou changé par la seule suppression de quelque circonstance. La mécanique rationnelle prend le nom de cinématique tant qu'elle ne s'occupe que du mouvement, et le nom de dynamique, à partir du moment où s'introduit la notion de force. Les forces physiques sont plutôt des agents (v, com.) que des forces; elles ne sont pas de simples possibilités abstraites, mais des causes réelles, On emploie l'expression de forces physiques pour exprimer que tous les agents physiques, lumière, chaleur, électricité, sont capables de produire des effets mécaniques.

so ps 250 LF VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE En psychologie, on dit que la volonté est une force parce qu'elle détermine des mouvements du corps (c'est une question de savoir si l'énergie manifestée par ces mouvements est tout entière ou non empruntée à l'organisme). On appelle force morale, celle dont les effets purement intellectuels ou moraux ne semblent pas pouvoir être conçus comme des mouvements. Les idées et les sentiments, en tant qu'ils tendent à déterminer l'activité volontaire ou involontaire, peuvent aussi être appelés des forces (v. Idées-forces). — Beaucoup de psychologues pensent que nous avons dans la conscience de l'effort une connaissance réelle de la force dans sa nature propre, considérée indépendamment de ses effets, et que c'est là l'origine de la notion de force. Force fondamentale. — Kant appelle force fondamentale une force naturelle qui ne dépendrait plus d'aucune autre, il faut éviter d'imaginer des forces fondamentales, car on ne produirait ainsi que des notions vaines, sans la moindre assurance qu'un objet quelconque peut y correspondre; et en outre, en procédant ainsi, la raison expliquerait sans peine tout ce qu'elle voudrait, et comme elle voudrait (Kant, 2^e l'usage des principes métaphysiques). Forme. Aristote a distingué le premier, en toutes choses, la forme, ou cause formelle, +5^e essence, de la matière, ou cause matérielle, Dans une statue, la forme est la figure que lui a donnée le sculpteur, la matière est le marbre ou le bronze, La matière d'un jugement, ce sont les termes ou notions sur lesquelles on juge; sa forme c'est la relation de sujet à attribut, La qualité (affirmative ou négative) et la quantité (universelle ou particulière) des jugements sont des propriétés purement formelles, Les jugements à leur tour sont la matière

c EF Le À 1. ." [LA #—< " FER ges La. 6. RS: Æ Tr ÉUN 2 LS
 ARE Pac Er cé RAR "M [au à Fibre A AU OR fic sg CMP ie : 7. LU Fe Û
 Me, ee" k = nn | “ n Fa L= AA à L [ou . DT a Tia a+ TN CP CRC TE NE LE
 DES a, ts LU +, L E me Lu AS ir: ... = 3 TNT PUS PERTE sets # A nes À
 él a F. 4 - L: Fa +, Le & r "& Œ : 247 du raisonnement ; la forme, c'est la
 relation de principe à conséquence. En général, la matière, ou l'Être contenu de
 la connaissance, ce sont les objets; la forme, ce sont les relations que l'esprit
 aperçoit ou établit entre ces objets. Kant distingue la matière et la forme de
 la loi morale : la matière, ce sont les actions commandées ou défendues ; la
 forme, c'est la nature de ce commandement ou de cette défense, c'est-à-dire
 l'Être caractère impératif, puis catégorique (et par suite universel) de cette loi.
 Mettre en forme un raisonnement, c'est l'énoncer de telle sorte qu'il n'y ait
 rien de sous-entendu, rien de surabondant, et que ses propositions soient
 dans l'ordre suivant : majeure, mineure, conclusion; c'est de plus indiquer à
 quel mode de quelle figure il appartient, LE VOCABULAIRE
 PHILOSOPHIQUE Formel. Qui concerne la forme seule, et est indépendant
 de la matière : les lois formelles de la pensée. — Cause formelle, x. Forme.
 La logique formelle est l'étude des lois formelles de la pensée, des
 conditions de possibilité du raisonnement, qui sont indépendantes des objets
 sur lesquels on raisonne, c'est-à-dire du raisonnement en tant qu'il est
 concluant par la seule puissance de sa forme, voir forme. Descartes oppose
 l'existence formelle à l'existence objective, et à l'existence éminente (voir
 Éminent), Ce que Descartes appelle existence formelle équivaut à ce que
 nous nommons aujourd'hui existence objective (voir Objet), Un oppose aussi
 /ormel à implicite et & tacite. Une contradiction est formelle quand les
 propositions contradictoires ont été toutes deux expressément formulées;
 elle est implicite, quand l'une des deux propositions (ou toutes les deux) peut
 se déduire de ce qui

248 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE a été formulé. Une promesse, un engagement, un contrat sont formels quand on a énoncé, soit par écrit, soit verbalement, que l'on s'engageait, et à quoi ; — tacites, si les personnes intéressées peuvent légitimement conclure de certaines démarches qu'on est engagé envers elles; ainsi accepter une confidence, sans promettre formellement le secret, c'est s'engager facilement à la discrétion. Formule. Proposition étudiée, qui condense en un petit nombre de termes précis une idée importante. En mathématiques, les formules sont des équations d'un usage très général, qui, démontrées une fois pour toutes, seront d'une application fréquente. Ex. : Surface du cercle = πr^2 , À fortiori. Le raisonnement a fortiori est celui qui prouve au delà de ce qui était en question. Il repose sur la validité des propositions subalternes (v. ce m.). Fovea centralis ou simplement fovea. L'osette ou dépression qui s'observe dans la rétine au milieu de la tache jaune (V. ces m.), Au niveau de la fovea, la rétine est modifiée : la couche des fibres nerveuses n'existe pas, les bâtonnets font défaut, les cônes sont très nombreux, très serrés et très allongés. C'est la partie la plus sensible de la rétine, celle où se fait l'image du point de l'objet que l'on regarde, celle où, dans la vision normale, les deux images rétinienne et rétinienne sont sensiblement identiques et superposables.

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 249 Fريسوم.

Syllogisme de la quatrième figure. Voir *friseso2 OrUunt*. *Frisesomorum*, Syllogisme qui est un mode indirect de la première figure. Futurs contingents. Voir *Contingent*, *G Galvanisation*, *LE æ Excitation d'un nerf* ou d'un muscle par un courant #. continu (pile électrique), La galvanisation produit une . contraction brusque, une secousse musculaire, au :: moment où le courant commence, et une autre au ." moment où il cesse (v. *Faradisation*), Général. Qui appartient à un genre. + 1. Terme général, idée ou notion générale. Un terme CSL général quand il peut être attribué à un nombre indéfini de sujets différents. Général s'emploie tantôt absolument, et s'oppose à singulier ou à individuel, tantôt relativement et s'oppose à spécial : terme général et terme spécial équivalent à terme plus général et terme moins général (v. *l'extension*), Il ne

250 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE faut pas confondre général avec universel (v. ce m.) qui s'oppose à particulier, et d'ailleurs ne doit pas se dire des termes ou notions, mais des jugements ou propositions. L'usage d'opposer particulier (v. ce m.) à général est des plus fâcheux. 2, l'opposition générale, se dit absolument d'une proposition universelle dont le sujet est un terme général (et non un terme singulier); — se dit relativement d'une proposition universelle dont le sujet est un terme plus général que celui d'une autre proposition, également universelle, mais spéciale où singulière, Généralisation. 1, Opération par laquelle l'esprit forme des idées générales où concepts (v. ce m). 2, Tout passage de l'individuel au général, du spécial au plus général, Ex : L'algèbre est une généralisation de l'arithmétique. La loi de la gravitation universelle est une généralisation de la loi de la chute des corps. Générique. Se dit d'un caractère qui est commun à tout un genre. Genèse, l'origine, naissance, origine, formation. Génétique. Qui concerne la genèse. La définition génétique consiste à définir une notion par la manière dont elle se construit: Un cercle est la figure engendrée par une droite finie qui tourne dans un plan autour d'une de

Ps Fi = -, s ss L En © _ , a . À : \$ 4 " mm =" ! F x == _rar PAT |
 LS = 7m = LEP Ans no Le * F x ' \ L. TE F À k EE 'pu etait 2: re CR | Pat
 et me A ah A set ie LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE _ 251 ses
 extrémités. — Une parabole est la figure engendrée par la section d'un
 cône par un plan parallèle à l'une de ses généralrices. Genre. Un genre est
 un groupe fictif, dans lequel tous les individus, ex nombre indéfini, ayant
 certains caractères communs, sont idéalement rassemblés. L'ensemble de
 ces caractères communs s'appelle concept (v. ce m.). Quand deux termes
 généraux sont contenus l'un dans l'autre, le plus grand en extension (v. ce
 m.) s'appelle genre, le plus petit s'appelle espèce (v. ec m.). En
 compréhension (v. ce m.), le genre est plus petit que l'espèce. Le genre
 s'étend à plusieurs espèces, tandis que l'espèce comprend les attributs du
 genre. On nomme genre suprême, summum genus, celui qui contient tous
 les autres. Les métaphysiciens ont discuté si le genre suprême était l'Être ou
 la Substance, où l'Unilé, ou le Bien, etc. Il n'y a point de genre suprême, car
 tout dépend du sens vers lequel on dirige la généralisation. En biologie, on
 est convenu de nommer genres les subdivisions de la famille ; le genre se
 place donc entre la famille et l'espèce, * Géocentrique (Système). Le
 système astronomique dans lequel la Terre était considérée comme
 immobile au centre du monde. C'est le système de Ptolémée, Géographie.
 Description, et explication par les lois des sciences théoriques, de l'état de
 la terre à une époque donnée. On distingue la géographie physique, la
 géographie botanique, zoologique, en un mot, biologique, la géo

252 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE graphic

économique, politique, linguistique, etc., en un mot, sociologique. Par analogie, on dit aussi géographie du ciel, pour désigner la partie de l'astronomie qui s'occupe de déterminer les positions des étoiles fixes. Géologie. Histoire de la Terre considérée comme une masse matérielle, Comme nous ne pouvons pénétrer profondément dans l'intérieur du globe, la géologie est, en fait, l'histoire de l'écorce terrestre. C'est l'application des lois physiques et chimiques à l'explication des transformations de la terre. Sans doute les êtres vivants jouent un rôle important dans ces transformations, mais seulement par leurs propriétés physiques et chimiques ; la géologie est donc une branche de la cosmologie. Géométrie. Science théorique et démonstrative, ayant pour objet les figures, grandeurs et situations que l'on peut concevoir dans l'espace. Géotropisme. Propriété que présentent certains organes végétaux, de diriger leur accroissement selon la direction de la pesanteur. Le géotropisme est positif quand l'accroissement se fait dans le sens de la pesanteur (racines), et négatif quand il se fait en sens contraire (Liges). Gnomiques, Nom donné aux Sept Sages de la Grèce, et parfois, en général, à tous ceux dont la sagesse s'exprime en quelques sentences morales.

OS EL 1 ! 1 + æ - F LR VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE

233 Gnoséologie. Mot quelquefois employé, depuis Baumgarten, pour désigner la théorie de la connaissance (v. ce m.) Gnose (yvärs, connaissance), Gnosticisme. La gnose est une connaissance fondée sur la raison, el s'oppose à la foi qui est une connaissance fondée sur le témoignage, Les Gnostiques, par exemple Valentinus, s'efforcent de mettre la philosophie grecque, surtout la philosophie platonicienne et néo-platonicienne, au service de la foi chrétienne et de construire un système où la Trinité, l'incarnation, la Rédemption auraient un rôle, Goût. l'aptitude de percevoir les saveurs. Ce sens a pour organes diverses sortes de papilles situées dans la muqueuse de la langue, où elles sont entremêlées avec " les terminaisons nerveuses du toucher et du sens thermique. | Gradation. Voir Sortie, Gradations moyennes (Méthode des). Méthode employée par Wundt pour déterminer le rapport de la sensation à l'excitation, Elle consiste, étant données deux sensations d'intensités différentes, à chercher une sensation dont l'intensité paraisse moyenne, D'après la loi psychophysique (+, ce m.), on

URL STE ER CL "EL | EE ES D CE 25% LE VOCABULAIRE
 PHILOSOPHIQUE devrait trouver que cette intensité arithméliquement
 moyenne entre les deux sensations correspond à une intensité
 géométriquement moyenne entre les deux excilaltions. La loi psycho-
 physique se vérilice moins bien par cette méthode que par celle des chan-
 yements mintuna (v. ces mots). Grammaire. L'art du langage, tandis que la
 phidlolopie eu cesl la science. La grammaire enseigne comment il faut
 joindre les mots donnés par le vocabulaire pour en faire un langage correct
 (a syntaxe, il est vrai, n'esl pas toute la grammaire, mais les flerions des
 mals sont aussi des moyens de les joindre.) La matière du langage est le
 vocabulaire, la grammaire en cest la forme, La grammaire comparée cst
 bien une science, et non un art. C'est l'étude comparative des langues au
 point de vue grammatieal, tandis que la philoloyie comparée est l'élude
 comparative des vocabulaires, la recherche des élymologies, et par
 conséquent de la filiation et de l'histoire des langues (toutefois, cette
 distinction n'est pas toujours observée.) La grammaire générale se distingue
 de la grammaire comparée, Elle a pour objet de dégager 'le l'étude
 comparative des langues des lois très générales auxquelles tout langage
 possible devra nécessairement être assujetti, lois qui sont des conditions de
 possibilité de l'expression de la pensée, eUmême des conditions de
 possihilité de la pensée elle-même. Elle aborde done, par des méthodes
 philologiques, des problèmes psychologiques et logiŒUes, Grandeur.
 Synonyme de quantité (v, Quantité, 1). Gomme iTy ù deux mots pour
 désigner une seule chose, on pourrail les différencier, appeler quantité lout
 ce qui, en

Ir re À A Va f CRE CES PL NE NS PR “_x” Pr # F4 ... va. à he
 a 2h + = se N tr : + ui “ : . CES : r L ; : CI | . | _ . dns tL = Li r * L ° — ” : Fr \
 E = ” TT PELT NES RETENIR PE ES GA mie ire M NE ET Te af LE
 VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 253 . général, comporte les rapports
 égal, plus grand ou plus petit, et réserver le mot grandeur pour la grandeur
 étendue ou géométrique. . Grand termo. Dans un syllogisme, on appelle
 grand terme l'attribut de la conclusion. Il n'est pas exact de dire que le
 grand terme a plus d'extension que le moyen, et le moyen plus d'extension
 que le petit. Pour les modes négatifs, comme la conclusion exprime que le
 grand et le petit terme ne sont pas contenus l'un dans l'autre, on ne peut faire
 aucune comparaison entre l'extension de l'un et de l'autre; pour les modes
 particuliers affirmatifs, comme la conclusion exprime qu'une partie de
 l'extension du : petit terme est contenue dans le grand, on peut se faire - que
 le petit dépasse le grand en extension. Le grand terme n'est donc
 nécessairement le terme contenant “% que dans le syllogisme en barbara
 (v. Petit terme), Graphique (Méthode). On appelle ainsi toute disposition
 expérimentale dans laquelle le fait à constater sera représenté par un tracé,
 comme cela a lieu dans les appareils enregistreurs Le tracé obtenu
 s'appelle un graphique. On appelle aussi graphique un tracé par lequel,
 grâce à un système de coordonnées rectangulaires, on représente d'une
 manière qui parle aux yeux un ensemble de résultats obtenus, par exemple
 dans les statistiques. — Quand un graphique représente les variations
 d'une quantité, il devrait être une courbe, lorsque ces variations sont
 continues, On dit la « courbe de température » d'un malade, bien que le
 graphique présente une ligne brisée, C'est que la variation de température a
 été en réalité continue, et le graphique n'est bien une courbe s'il la
 représentait exactement,

256 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE Graphologie.

Chacun de nous a son écriture personnelle, bien que nous ayons tous appris à écrire sur des modèles à peu près semblables. On en a conclu que l'écriture s'est modifiée sous l'influence du caractère individuel, et peut le révéler à qui sait l'y reconnaître. La graphologie 'pourrait donc être un auxiliaire utile de la psychologie des caractères. Mais le tempérament physique, la main longue ou courte, sèche ou charnue, l'attitude en écrivant, etc., contribuent à modifier l'écriture aussi bien que les éléments intellectuels et moraux du caractère. Surtout, il faut dire que les lois de la graphologie ne sauraient être recherchées ni formulées qu'à l'aide d'une science des caractères qui n'est pas fautive. Malgré ces réserves, ces sortes de recherches ne doivent pas être trop légèrement dédaignées ou condamnées.

Grapho-moteur. Le centre grapho-moteur, dont la lésion produit l'amnésie grapho-motrice, sans paralysie des organes externes, est situé dans le pied de la deuxième circonvolution frontale gauche. — Les sensations graphomotrices sont les sensations cinesthésiques (v. ce m.) qui accompagnent les mouvements graphiques.

Habitudo. Tout acte qui se répète exige chaque fois un effort moindre ; telle est la loi de l'habitude. La diminution de l'effort s'explique par une meilleure adaptation de

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 2971 l'organe; on peut donc dire que l'habitude est une transformation de l'organe par la fonction; mais la réciproque n'est pas vraie : la transformation de l'organe par la fonction ne s'appelle habitude que quand la fonction s'accompagne primitivement d'un effort, que l'habitude tend à faire progressivement disparaître, Ainsi chez les végétaux l'adaptation n'est pas ordinairement nommée habitude. | On oppose l'habitude à l'instinct : l'habitude est acquise, l'instinct est inné. Mais on peut concevoir l'instinct comme une habitude héréditaire; il y a donc deux sortes d'habitude : l'habitude personnelle, acquise au cours de la vie individuelle, et l'habitude de la race ou de l'espèce, transmise des ascendants aux descendants (v. /instinct). On appelle souvent nature d'un être individuel l'ensemble de ses caractères innés, c'est-à-dire hérités : la nature se confond donc avec l'instinct, et l'habitude s'oppose à la nature; elle est une seconde nature, qui s'ajoute ou se substitue à la nature première. Comme l'habitude diminue l'effort, elle diminue aussi la conscience, qui varie en même temps que l'effort. De là un accroissement de la spontanéité, c'est-à-dire de la capacité de produire des actes qui viennent de nous sans nous coûter de peine; et une diminution de la réceptivité, c'est-à-dire de la capacité d'être impressionnés. La limite de l'habitude, c'est l'automatisme, dans lequel la spontanéité est complète, et la réceptivité nulle. Il faut remarquer que l'habitude tend à effacer les sensations qui accompagnent l'activité sans en être le but; et à accroître, c'est-à-dire à rendre plus précises et plus distinctes, sinon plus intenses, celles qui sont le but de l'acte; c'est qu'en ce cas, l'organe devient mieux adapté à distinguer, et que, par suite, on distingue mieux avec le même effort. N.B. — Le mot habitude correspond au mot d'Aristote *hexis*, coutume, accoutumance, et non au mot *habitus*, qui signifie la manière d'être, par opposition à activité, manière de devenir. LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE. 17

258 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE Hallucination.

l'hallucination est une image accompagnée du jugement d'extériorité (v. ce m.). La perception et l'image sont des états de conscience identiques, sauf certains caractères : la perception est ordinairement plus intense, et surtout plus précise; elle est cohérente; enfin le sujet n'en dit; se pas; l'image est plus faible et plus vague; elle est incohérente; et dans une certaine mesure le sujet peut l'évoquer, la chasser, la changer. La différence principale entre la perception et l'image est extrinsèque : la perception est provoquée par une excitation périphérique de l'organe; dans l'image, il y a aussi une excitation de l'organe, mais elle est d'origine centrale (v, ce m.). Le plus souvent la perception s'accompagne du jugement d'extériorité, tandis que l'image, en raison de sa faiblesse, de son incohérence, de notre empire sur elle, est réduite (v. Aédution des images). Mais il arrive parfois (dans le rêve, dans le délire, etc.) que cette réduction ne se fait pas, et que les images sont prises pour des perceptions. Elles sont alors des hallucinations.

L'hallucination est une perception fautive, comme l'est la perception est une hallucination vraie. Il y a des hallucinations de la vue, de l'ouïe, du toucher, de tous les sens. Harmonie. Les Pythagoriciens appelaient harmonie l'octave divisée en quarte supérieure et quinte inférieure, et analogie harmonique, les nombres proportionnels, ou longueurs des cordes qui donnent la quarte et l'octave du son fondamental: J À 6 ni st mi,

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 2059 Dans cette analogie ou proportion, le moyen dépasse un des termes et est dépassé par l'autre d'une même fraction de chacun d'eux : » ($\frac{6}{4} = \frac{9}{6}$; d J D'autre part, la longueur de la corde qui divise l'octave en quarte inférieure et quinte supérieure est moyenne arithmétique entre les deux extrêmes : 3 -L 2 3 4 mi la mi En combinant ces deux relations, on obtient la série G 8 4, 12 nl + la si mi dans laquelle 8 est moyen harmonique, 9 moyen arithmétique entre 6 et 12. Cette série fournit la grandeur du son, que les Pythagoriciens croyaient (faussement) constamment égal à la différence g entre la quarte et la quinte. On peut donc diviser les deux tétracordes mi-si et la-mi, en prenant, de l'aigu au grave, un ton, un ton, et un « reste » (/imma). L'échelle diatonique se trouve ainsi construite. La série 6, 8, 9, 12 s'appelle aussi proportion harmonique où harmonie, et les Pythagoriciens croyaient la retrouver dans tout système harmonieusement coordonné, notamment dans la constitution du monde sidéral, et dans celle de l'âme, principe de la vie et de la pensée, si bien que l'AZarmonique est pour eux la partie de la mathématique par laquelle la physique mathématique rend compte de la finalité dans l'univers. Harmonie préétablie, — Leibnitz, considérant comme impossible toute action des monades les unes sur les autres, représente les rapports des monades entre elles comme une harmonie préétablie. La série des changements internes de chacune d'elles est réglée par un déterminisme absolu, et reste perpétuellement en har

4 260 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE monie avec les changements internes de toutes les autres, parce que toutes dépendent du même principe créateur. Hasard. 1. Quelquefois la contingence des faits, qu'on suppose n'être déterminés ni par les faits antécédents, ni par une puissance distincte des faits; par exemple, le clinamen des Épicuriens (I vaut mieux éviter cet emploi et dire contingence.) — 2. Ce qui résulte d'un déterminisme si complexe que les effets sont impossibles à prévoir : par exemple, le tirage d'une loterie, la distribution des cartes dans les jeux dits de hasard. — 3, Les effets accessoires que produit une cause en tendant vers une fin, et qui ne sont ni la fin, ni les moyens de la fin, C'est en ce sens qu'Aristote dit que la nature ne fait rien en vain (5%\$èv satnv), et que pourtant il y a du hasard (aôtéuates, qu'il interprète 2010, waätav), — #4, Ce qui présente l'apparence de la finalité sans finalité réelle; ce qui semble avoir été concerté et ne l'a pas été. C'est à ce sens qu'il conviendrait de se tenir. Héautonomie (éxureg, vous), Mot de Kant. Le principe de la finalité de la nature, nécessaire pour que la nature soit intelligible, est une loi que l'esprit se prescrit lui-même, loi toute subjective, qu'il ne trouve pas dans la nature, car il ne l'aperçoit pas a priori dans son unilé; qu'il ne saurait non plus lui imposer, car elle ne lui obéit pas. Ce n'est donc ni une loi des choses, ni une loi de l'esprit, mais une loi selon laquelle l'esprit s'impose à lui-même de concevoir les choses, parce que c'est une condition de possibilité de la science. C'est une héautonomie.

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 261 Hédonisme

(#d5vn, plaisir). Toute doctrine morale qui pose en principe que tout plaisir est un bien comme tel, et qu'il n'y a pas d'autre bien que le plaisir; que toute douleur est un mal, et qu'il n'y a pas d'autre mal que la douleur. L'hédonisme est distinct de l'eudémonisme (v. ce m.). Héliocentrique (Système). Le système astronomique de Copernic et de Galilée, qui place le soleil au centre de notre système planétaire, et fait de la terre une planète qui tourne, comme les autres, sur elle-même, et autour du soleil. Ilémianopsie. Cécité partielle, dans laquelle la vision est abolie pour la moitié du champ visuel, partagé verticalement. — Les fibres des deux nerfs optiques se comportent, dans leur trajet du globe oculaire au cerveau, de la manière suivante : celles qui proviennent de la moitié gauche de la rétine gauche se rendent au cerveau gauche, celles de la moitié droite de la rétine droite se rendent au cerveau droit. Celles de la moitié gauche de la rétine droite vont au cerveau droit, et celles de la moitié droite de la rétine gauche vont au cerveau gauche. Si un objet AB fait sur les deux rétines deux images renversées, il résulte de la disposition des fibres du chiasma, que le point A, situé à droite de l'image, se peint sur les deux moitiés gauches des deux rétines et est perçu exclusivement par le cer

202 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE veau gauche; pareillemment le point B est perçu exclusivement par le cerveau droit. Si une lésion quelconque interrompt la communication entre l'axe chiasma et l'écorce cérébrale, il en résulte une cécité partielle des deux rétines, correspondant à la même partie des deux champs visuels. Le sujet ne voit plus que la moitié droite des objets qu'il regarde, si la lésion est à gauche, et la moitié gauche si la lésion est à droite. — Il existe, dans l'écorce du lobe occipital, un centre de l'hémianopsie, dont la destruction produit ce phénomène. Hémipopie, même sens que le précédent, mais moins usité. Hémiplegie. Paralysie intéressant un seul côté du corps. L'hémiplégie est dite croisée quand une lésion d'un côté de l'encéphale amène, par exemple, une paralysie droite du tronc et une paralysie gauche de la face, ou inversement. Hérité. Chez tous les vivants, c'est la transmission aux descendants des caractères des ascendants, Il faut remarquer que l'hérité est la transmission des caractères génériques et spécifiques aussi bien que des caractères individuels, Il est incorrect de prendre le mot hérité au sens étroit d'hérédité des caractères acquis. Le transformisme consiste à soutenir que les caractères acquis s'hérissent comme les autres, d'où la variabilité des espèces; nier le transformisme, c'est dire que le vivant ne transmet que les caractères qu'il a lui-même hérités : d'où la fixité des espèces. Hermétique. Traditions scientifiques ou pseudo-scientifiques provenant des livres d'Hermès Trismégiste et de son école; l'hermétique est un autre nom de l'Alchimie.

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 263 Hétérogène.

Composé de parties de nature différente. Voir //0mogône, Hétéronomie.

Voir Autonomie. Hiérarchie. Une hiérarchie est une série telle que chaque terme dépende de ceux qui précèdent et commande ceux qui suivent.

Hiérarchie des fonctions. — Les fonctions élémentaires (nutrition) peuvent exister seules (végétaux); les fonctions supérieures (fonctions du système nerveux) supposent les inférieures. Hiérarchie des espèces biologiques (v. Série biologique). — Il y a une hiérarchie des espèces considérées dans leur évolution. Mais l'idée d'une hiérarchie des espèces actuellement vivantes n'est pas susceptible d'une interprétation précise, ces espèces étant les termes présents d'évolutions distinctes; il est vrai qu'en gros, certaines espèces représentent une évolution plus avancée, certaines autres une évolution plus tardive. Hiérarchie des sciences. — Les sciences peuvent se ranger dans un ordre tel que chacune d'elles exige le concours des précédentes et serve à son tour aux suivantes. Chaque science a ainsi la valeur d'une méthode pour les sciences qui viennent après. Ainsi la mécanique fait usage de l'algèbre, la physique fait usage de la mécanique, etc. On dit quelquefois Atérarchie des devoirs, expression assez impropre et dont l'usage est regrettable, car hiérarchie signifie ici classement de termes selon leur ordre d'importance, et non de dépendance : d'abord les

264 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE devoirs

élémentaires, qui en cas de conflit de devoirs ne doivent jamais être sacrifiés, puis les devoirs supérieurs, plus rares, qu'on doit accomplir après avoir satisfait aux aulrces. Histogénèse ou histogénie (f:10, Lissu).

l'ormation des tissus vivants. Histologie. Analomie fine où anatomie nucroscopique, étude de la structure des tissus vivants. Ilistorismo.

Tendance philosophique et setentifique, surtout marquée au commencement du xix^e siècle, à interpréter les doctrines el à juger les faits, non plus d'après leur valeur intrinsèque, mais en les replaçant dans leur milieu historique.

Telle doctrine qui, prise en ellemême, est fausse, tel acte qui, considéré abstraitement, est condamnable, apparaissent historiquement comme des moments nécessaires, des phases impossibles à supprimer d'une évolution.

Homéoméries. Anaxagore nomme buoronéeerx (au sing.) la divisibilité de tout corps en particules simples qualitativement identiques au composé.

Plus tard, on a nommé onotouépeux (au pluriel) ces particules elles-mêmes. Les homéoméries se distinguent des atomes en ce qu'elles ont toutes les qualités sensibles des corps, tandis que l'atomisme n'attribue aux particules élémentaires que

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 2609 des propriétés géométriques et mécaniques, et explique par le mouvement où l'arrangement des atomes toutes les autres propriétés sensibles. Ad hominem (Argument). Argument qui se fonde sur quelque circonstance personnelle à l'adversaire, et n'aurait pas de valeur contre un autre adversaire. Homogène. Dont toutes les parties sont de même nature. L'espace, le Temps sont homogènes, car leurs parties peuvent différer en grandeur, non en qualité, Un corps est homogène quand toutes ses parties sont qualitativement identiques. Un organisme, une société sont plus ou moins homogènes, plus ou moins hétérogènes, selon que les organes ou les individus y ont des propriétés et des fonctions plus semblables ou plus différentes, Homologue. Qu'on peut désigner par un même mot, et qui a, par conséquent, quelque dénomination commune. — En biologie, les organes homologues sont ceux qui, bien que très différents parfois par leur structure et leurs fonctions, n'en proviennent pas moins, par évolution, d'organes primitivement similaires. Ainsi le poumon des mammifères est l'homologue de la vessie natatoire des poissons, la glande pinéale est l'homologue de l'œil impair des lacertiens, Honnête (l'homme, +» x2)0v.) Les moralistes anciens opposent l'Annôte, ou le bien moral, à l'utile ou à l'intérêt.

266 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE Hybride. Individu (animal ou végétal) né de l'accouplement d'individus d'espèces différentes. Les hybrides sont généralement inféconds. Un métis est né de l'accouplement d'individus de races différentes. Les méliés sont féconds. Hylozoïsme (Gr, matière; Ke, vie). Les anciens philosophes ioniens, et après eux les Stoïciens, considéraient la matière, non seulement comme active, mais comme vivante, c'est-à-dire douée de spontanéité et de sensibilité. L'hylozoïsme est donc une forme excessive et naïve du dynamisme, Hyperacousie. Hyperesthésie de l'ouïe, . Hyperémie. Afflux anormal du sang dans un organe. C'est l'opposé contraire d'ischémie. Hyperespace. Espace hypothétique dont la constitution serait moins simple que celle de l'espace euclidien. On peut concevoir (sinon imaginer) une infinité d'hyperespaces, espace Riemann, espace Lobatchevski, etc. Voir Géométrie,

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 207 Hyperesthésie.

Augmentation anormale de la sensibilité d'un organe ou d'une région; c'est tantôt l'intensité de la sensation, tantôt la netteté de la perception et le pouvoir de discrimination qui est augmenté. Hypermétaphysique. « La véritable métaphysique connaît les bornes de la raison humaine »; celle sait qu'elle ne doit pas imaginer des forces fondamentales {(v. ce m.); les hypermétaphysiciens sont ceux qui n'ont pas « cette crainte virile, qui fait qu'on évite tout ce qui détourne la raison de ses premiers principes et lui permet de vaguer dans des imaginations sans fin » (Kant, Crit. du jug.). Hypométropie. Amétropie dans laquelle les rayons venant de l'infini font leur foyer en arrière de la rétine. L'œil hypermétrope est un œil trop peu convergent: la vision distincte exige donc un effort d'accommodation même pour les objets les plus éloignés. C'est le contraire de la myopie. Hyperorganique. Supérieur à l'organisme, Ainsi l'âme, considérée par les animistes comme mourant le corps, est un principe hyperorganique. Quelques sociologues, comparant la société au corps vivant, la nomment l'hyperorganisme, OU superorganisme. Hyperosmie. Hyperesthésie de l'odorat,.

268 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE Hypnose. Ce mot, qui désignait d'abord la maladie du sommeil, maladie spéciale à la race nègre, désigne aujourd'hui en général tout état de sommeil anormal, soit spontané, soit provoqué. Hypnotisme. Ensemble de phénomènes quise rencontrent ou que l'on peut produire dans le somnambulisme provoqué. Le plus important est la suggestion (v. ce m.). — Voir aussi Léthargie, Catalepsie, Somnambulisme. Hypnagogique. Qui amène le sommeil, L'état hypnagogique est la période d'invasion du sommeil; période pendant laquelle ont lieu les hallucinations hypnagogiques. Hypochondrie. Maladie nerveuse, aujourd'hui confondue avec la neurasthénie, caractérisée par une grande dépression morale et par de la manie sans délire, On l'attribuait aux viscères logés dans les Hypochondres, c'est-à-dire sous les cartilages costaux : le foie, la rate, Hypoesthésie. Diminution de la sensibilité, anesthésie incomplète. Hypoglosse. Nerf cranien (douzième paire), qui nuit à la face inférieure du bulbe, sort du crâne par le trou condylien

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 269

antérieur et vient se distribuer aux muscles de la région inférieure de la langue; il est exclusivement moteur, sauf le rameau méningien de Luschka, qui est probablement sensitif, Hypostase (hypo, sous, et stasis, Se tenir), Terme de la métaphysique alexandrine ? l'Être ou la Substance qui est sous les phénomènes, et dont ils sont les manifestations. Substantia est une transcription latine d'hypostase. La trinité alexandrine consiste en ce que Dieu est l'unité de trois hypostases distinctes : il y a donc trinité substantielle, unité d'action, et multiplicité infinie de modes où manifestation. Par contre, la divinité de Jésus-Christ est l'unité hypostasique ou consubstantialité, sous la dualité des natures divine et humaine. On dit hypostases pour désigner un concept, une abstraction : en faire une substance, une réalité existant en dehors de la pensée. JHypothèse. Dans une proposition Aypothétique (V. ce m.), on appelle Aypothese ce qui précède la partie à laquelle est subordonnée la conséquence. Chez les anciens, les hypothèses s'opposaient toujours aux conséquences; dans le syllogisme, ce sont les prémisses; dans la démonstration, c'est tout ce sur quoi on s'appuie pour en tirer des conséquences, les axiomes, les demandes (xiréuuts), les lemmes, propositions qu'on tient pour vraies, soit parce qu'elles sont accordées, soit parce qu'on les a antérieurement démontrées, les définitions et les données. Les modernes appellent kypothèse une proposition ou un système de propositions que l'esprit construit en s'inspirant d'analogies et de vraisemblances, sans avoir le droit de les affirmer. Dans une hypothèse,

370 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE il y a toujours quelque chose d'arbitraire, On distingue : 1° des hypothèses spéciales (improprement dites particulières), qui sont un moment de la méthode expérimentale (4. Épéronement); ce sont des antécédents (NV. ce im.) des faits : l'expérience est destinée à vérifier l'hypothèse; 2° des hypothèses générales ou grandes hypothèses, destinées à coordonner ce qu'on sait sur une question, ou dans une science entière: il faut pour cela combler arbitrairement les lacunes du savoir. Les grandes hypothèses peuvent acquérir un haut degré de probabilité, par le grand nombre et la variété des faits qu'elles expliquent, et par leur propre cohérence. Hypothétique. Les jugements ou propositions sont Aypothétiques ou conditionnels, quand une affirmation ou une négation est subordonnée à quelque condition ou hypothèse; par ex. : S'il fait beau, il viendra. On les oppose aux catégoriques et aux disjonctives (v. Relation). Tous les énoncés de théorèmes, toutes les lois de la nature, sont des propositions hypothétiques, car celles expriment toujours que si une chose est donnée, une autre l'est aussi nécessairement ou constamment. Les propositions hypothétiques sont une espèce de propositions composées. — Le syllogisme hypothétique ou conditionnel est celui dont la majeure est une proposition hypothétique. Il a deux modes : modus ponens et modus tollens, — En général, on appelle hypothétique tout ce qui a besoin de preuve, tout ce qui est supposé arbitrairement.

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 271 Désigne, en logique formelle, la proposition particulière affirmative. Dans la logique de THamillon (v. Quantification), ET désigne la parti-particule affirmative, et la lettre grecque ε, la parti-totale affirmative, Idéal. Qui n'existe qu'en idée (v. ce m.). On oppose souvent l'idéal au réel, /déal signifie aussi la perfection de la fin (v. Éntéléchie), quand cette fin est telle qu'elle ne se réalisera jamais parfaitement, soit parce qu'elle ne saurait être qu'une abstraction, soit parce que la tendance s'en rapproche indéfiniment sans pouvoir l'atteindre jamais. Dans ce dernier cas, l'idéal est une limite (v. ce m.). Idéalisme, Mot très vague, qu'on ne doit guère employer sans l'expliquer. Il s'oppose presque dans tous les sens à réalisme ; noter que la théorie des /dées de Platon, «t la doctrine de ceux des Scolastiques qui s'inspirent de Platon, ne s'appellent pas idéalisme, mais réalisme. En esthétique, le réalisme est la doctrine qui impose à l'art, soit comme fin, soit comme moyen, l'imitation exacte, la copie de la nature, même dans ses laideurs; l'idéalisme veut, au contraire, que l'artiste corrige la nature, la transfigure, ne se servant d'elle que comme d'un moyen pour exprimer son idéal, ou même qu'il la néglige complètement; selon les idéalistes, l'art doit chercher la beauté dans le rêve, nous faire oublier le réel et nous en consoler.

272 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE Dans la théorie de la connaissance, l'idéalisme consiste à soutenir que la pensée n'atteint pas d'autres réalités que la pensée même. Selon Descartes, Malebranche, Leibnitz, l'existence de réalités véritables correspondant aux objets de notre connaissance nous est garantie par la véracité divine, ou par l'harmonie préétablie, Selon Kant, le noumène existe : « Pour qu'il y ait des apparences, il faut bien qu'il y ait quelque chose qui apparaisse ». Mais le noumène est inconnaissable: les données de la connaissance, qui sont nos propres modifications ou affections, ne peuvent être pensées que sous certaines formes, et selon certaines lois, Or ces formes et ces lois appartiennent à la nature de l'esprit, non à la nature des choses. Elles sont des conditions de possibilité de l'être. On appelle souvent la doctrine de Kant, à cet égard, l'idéalisme subjectif. En ontologie, l'idéalisme consiste à dire que les choses ne sont rien de plus que nos propres pensées. n'y a pas de monde extérieur qui serait représenté en nous ; le monde est cette représentation même qui est en nous : il n'y a de réel que des sujets pensants, et la réalité des objets consiste à être pensés par ces sujets : esse est percipi (Berkeley). C'est ce qu'on nomme souvent idéalisme métaphysique. En poussant le système à la rigueur, le sujet pensant en vient à se dire que, s'il se représente dans le monde d'autres sujets pensants, ils n'existent, ceux aussi, qu'autant qu'ils sont représentés ou représentables en lui, si bien qu'il n'affirme aucune existence en dehors de son existence personnelle : cette attitude métaphysique s'appelle solipsisme. Les successeurs de Kant, notamment Fichte, Schelling et Hegel, ont essayé d'éliminer la notion de noumène, de chose en soi inaccessible, et leurs doctrines ont été nommées l'idéalisme absolu. Malgré leurs différences profondes, elles reviennent toutes les trois à considérer la distinction du sujet et de l'objet, du moi et du non-moi, distinction qui constitue la conscience, à

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 273 comme dérivé de cet être primordial. L'être, antérieur à la conscience, l'absolu, antérieur au relatif, c'est l'identité du sujet et de l'objet. Idéation. Activité de l'esprit qui produit des idées. Idée. Platon appelle /dées (tôix, image, ou êtôos, forme) les modèles intelligibles, éternels et parfaits à l'imitation desquels sont faites les choses sensibles, passagères et imparfaites. Bien que la méthode dialectique, par laquelle le philosophe parvient à la connaissance des Idées, consiste à définir et à classer, l'Idée platonicienne n'est pas le genre ou le concept. Car le genre s'obtient en éliminant les différences spécifiques; sa compréhension est plus pauvre à mesure que son extension est plus riche, le genre suprême est le plus indéterminé de tous les concepts ; c'est l'être, sans aucun attribut, Au contraire, l'idée générale enveloppe dans son unité les idées spéciales avec leurs délimitations, leurs différences, leurs oppositions. Les espèces, toutes les espèces possibles, sont actuellement présentes dans l'Idée générale, et un entendement qui ne serait pas discursif, mais intuitif, les y apercevrait. L'Idée _ suprême n'est donc pas un concept indéterminé, mais ce qu'il y a de plus déterminé, de plus riche en attributs ; c'est la Perfection ou le Bien. Il est bon d'écrire Idée avec un grand I quand ce mot est pris dans le sens platonicien. Idée signifie en général tout objet de la pensée. Les jugements et les raisonnements sont des idées. Mais, plus spécialement, on nomme idées ou notions les termes des jugements; le jugement consiste donc à unir des idées. ES LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE, AN

27% LE VOCABULAIRE PHILOSOMHIQUE On peut appeler ainsi même les perceptions des sens, Soit qu'on les considère comme des représentations internes de ce qui est hors de l'esprit (idées représentatives}, soit qu'on les considère comme entièrement différentes des qualités dontelles sont la connaissance. Locke distinguait des idées de sensation (données des sens) et des idées de réflexion (données de la conscience), — Mais le plus souvent on oppose les idées aux perceptions et aux images; ce sont alors les concepts. Quand on emploie le mot idée, on entend dire une chose qui n'a de réalité qu'autant qu'elle est pensée : on insiste souvent en disant idée pure. Kant appelle idées transcendentes les concepts ou formes a priori de l'entendement pur, qu'on ne saurait transformer en objets de connaissance sans faire un usage illégitime de la raison. | Idées-images. — L'action à distance des objets sur les organes des sens avait suggéré aux anciens l'hypothèse d'éléments matériels extrêmement ténus, qui, se détachant des corps, et projetés par eux dans toutes les directions, viendraient impressionner nos organes. On nomme surtout idées-images les émanations qui agissent sur notre sens visuel; mais des hypothèses analogues ont été faites pour expliquer la perception des sons et des odeurs. La théorie de l'émission de la lumière (Newton) est une forme moderne des idées-images; l'hypothèse antique est encore généralement admise pour les odeurs. Idée fixe. — Sorte de délire, qui est une forme de l'aboulie (v. ce m.), et dans lequel le patient est impuissant à se soustraire à l'obsession d'une idée, que l'association ramène sans cesse, et qui a généralement un caractère hallucinatoire. [Idées-forces. — M, l'ouïe appelle philosophie des Idées-forces, une doctrine qui attribue aux idées, en tant que telles, une influence sur les autres phénomènes, par opposition à la doctrine pour laquelle la conscience n'est qu'un épiphénomène (v. ce m.), desorte que l'idée,

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 275 en tant qu'idée, est inefficace; il oppose les idées-forces aux idées-reflets, aux idées-ombres, qui n'exercent d'influence sur les autres phénomènes que par la vitalité cérébrale dont elles sont doublées et dont elle ne sont que l'aspect conscient, M. Fouillée s'efforce de montrer que l'idée n'est pas seulement représentation, mais qu'elle est aussi acte, que le sentiment et l'appétition en sont inséparables, en un mot il se fait le champion de la causalité du psychique.

Identique. Deux choses sont identiques quand il n'existe entre elles aucune différence; il faut néanmoins qu'elles soient deux, et non une seule et même chose. Leibnitz (v. Indiscernable) pense que cela est impossible ; et en effet, pour que deux corps, deux billes de billard par exemple, soient réellement deux, il faut au moins qu'à défaut de toute autre différence, elles soient en dehors l'une de l'autre, c'est-à-dire différemment situées. Il ne peut donc y avoir deux choses absolument identiques, car celles seraient la même chose, mais seulement des choses relativement identiques (v. éme), identiques en nombre, en grandeur, en couleur, etc.

Identique s'emploie aussi dans un sens plus rigoureusement étymologique (idem, le même), pour désigner ce qui est une seule et même chose, ce qui reste substantiellement un, quelle que soit la variété des attributs, des accidents, des modes. Le mot est identique. Dans l'idéalisme absolu, le sujet et l'objet sont identiques, c'est-à-dire ne font qu'un, antérieurement à l'acte qui les distingue et les oppose. On dit que l'espace euclidien est identique, c'est-à-dire partout semblable à lui-même, tandis que les hyperspaces, l'espace de Riemann, l'espace de Lobachevsky ne sont pas identiques.

276 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE Identité. Une

identité où proposition identique (Locke) est une proposition dont l'attribut est déjà contenu dans l'idée du sujet, En mathématique, une égalité s'appelle identité, soit quand les termes sont : entièrement exprimés : $2 + 4 = 5$, soit quand l'égalité subsiste, quelle que soit la valeur attribuée aux lettres : $(a + b) = an + bn$, Dans une équation, au contraire, les deux membres ne sont égaux que pour certaines valeurs de certaines lettres. On appelle identité du mot le fait que nos états de conscience successifs sont attribués à un seul et même moi {v. Unité), Le principe d'identité : Le même est le même, l'autre est l'autre; — Ce qui est, est; ce qui n'est pas, n'est pas; — À est À, et n'est pas non-À, — principe sans lequel il n'y aurait pas de distinction entre le vrai et le faux, et par conséquent pas de jugement, ne se distingue que par l'expression verbale du principe de contradiction (v. cc m.). _ Idéologie. Nom donné par Destutt de Tracy à la psychologie qui se propose de rechercher l'origine de ces lois de formation des idées. Idiopathique. Une affection est dite idiopathique quand elle consLituée par elle-même une maladie ; ainsi, dans la fièvre Typhoïde, l'inflammation des plaques de Peyer est idiopathique; la fièvre, le délire, l'hémorragie intestinale, etc., sont des syndromes.

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 277 # Idiosyncrasie (ἰδίωμα; propre, caractère, mélange). Tous les individus d'une même espèce ont mêmes organes, mêmes fonctions, mêmes facultés essentielles, mais avec des variétés individuelles ; l'ensemble de ces variétés constitue le tempérament propre, l'idiosyncrasie. On emploie surtout ce mot pour désigner les manières diverses dont divers individus réagissent à une même cause, par exemple à un même médicament. Idiot, idiotie, idiotisme. Débilité congénitale de l'intelligence, assez marquée pour être considérée comme un cas tératologique, Il y a eu chez l'idiot arrêt de développement du cerveau. Étymologie : le mot ἰδιώτης, simple particulier, était usité par les Stoïciens pour désigner quiconque n'était pas philosophe. Idoles (εἰδώλη, fantômes, ombres vaines),. Nom que Bacon donne aux erreurs; les idoles sont, pour l'interprétation de la nature, ce que sont les sophismes pour la dialectique vulgaire. Bacon en distingue quatre sortes : | Idola tribus, illusions qui tiennent à la commune nature de l'homme. « L'esprit de l'homme est comme un miroir mal dressé, qui, mêlant sa propre nature à celle des objets, les altère et les déforme. » (Wovum Organum Aph. 1, #41.) Ainsi l'esprit humain a une tendance à supposer dans les choses plus d'ordre et de symétrie qu'il ne découvre; d'où, par exemple, l'idée que tous les corps célestes se meuvent selon des cercles parfaits. L'esprit humain, une fois qu'il a admis une loi générale, est frappé de ce qui la confirme, et ne

278 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE fait pas attention aux cas contraires; de là viennent la plupart des superstitions. L'esprit humain accorde volontiers ce qui frappe vivement l'imagination ; il répugne à ce qui exige le patient labeur de la méthode scientifique, L'esprit humain est porté à rechercher l'absolu, et s'embarrasse dans les difficultés inhérentes aux idées d'infini, de divisibilité, etc., au lieu de chercher à expliquer un fait par un autre, et de se borner à la considération des causes secondes, Idola speciei, idoles de la caverne, celles qui tiennent à la nature individuelle d'un homme. Chacun de nous est prisonnier dans une sorte de caverne faite de ses préjugés ; son caractère, son tempérament personnel, son éducation et son milieu, les livres qu'il a lus, les maîtres qu'il admire, déterminent ses opinions en dépit de la saine raison et de l'expérience. Idola fori, erreurs dues au langage. Les mots sont l'œuvre du vulgaire. « Les définitions ou explications, par lesquelles les hommes instruits cherchent à se défendre, sont peu efficaces ; les mots font violence à l'esprit.» Idola theatri, idoles de théâtre, c'est-à-dire les systèmes philosophiques. Gar un système de philosophie est comme une pièce de comédie, où l'auteur a composé une action fictive, qu'il s'est efforcé à rendre vraisemblable, mais qui n'est jamais arrivée. l'en sera ainsi de toute philosophie qui ne sera pas constituée par la lente, patiente, méthodique étude des faits observables, / Ad ignorantiam. Argument qui ne peut convaincre l'adversaire qu'à cause de son ignorance. Ignoratio elenchi. Paralogisme qui consiste à prouver autre chose que ce qui est en question, ce qui résulte naturellement de quelque confusion dans la manière de poser la question ou de formuler la réponse,

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 279 Illusions des sens.

Jugements faux, appréciations erronées que nous faisons spontanément dans certains cas de l'exercice de nos sens. Toutes les erreurs de jugement et d'appréciation ne sont pas des illusions, mais seulement celles qui continuent à se produire quand on sait que ce sont des erreurs, et même quand on s'en explique le mécanisme. Par exemple, une surface rigoureusement carrée, couverte de hachures parallèles, paraît un rectangle plus ou moins allongé dans le sens perpendiculaire aux hachures. Illusions des amputés, — Les nerfs coupés peuvent être excités par leur bout central au niveau du moignon. La sensation éprouvée est alors localisée comme elle l'était quand le membre amputé était intact, quoique d'une manière plus vague. Les amputés éprouvent donc des sensations dans le bras ou la jambe qu'ils n'ont plus. Ces illusions sont souvent nommées sensations subjectives (v. ce m.). Image. 4. En optique, si les rayons divergents qui partent de chaque point d'un objet sont rendus convergents soit par réfraction, soit par réflexion, leur point de convergence est dit l'image du point correspondant de l'objet. L'image de l'objet est l'ensemble des images de tous ses points. Si les rayons sont imparfaitement convergents, l'image d'un point peut être un cercle, une droite, une figure quelconque à deux ou à trois dimensions (v. Anisotropisme.) Dans ce cas, l'image de l'objet n'est pas nette, les images de ses points se recouvrent mutuellement. L'image est dite réelle quand on peut la recevoir sur un écran, virtuelle dans le cas contraire. L'image virtuelle peut être perçue, parce

280 LE VOCARULAIRE PHILOSOPHIQUE qu'il existe une image réelle qui lui correspond, et qui peut être reçue sur la rétine, 2. En physiologie, l'image rétinienne, projetée sur la rétine par l'appareil convergent de l'œil, est aussi nommée oplogramme, — On appelle images entoptiques les perceptions visuelles qui n'ont pas pour cause actuelle et immédiate l'excitation du nerf optique par la lumière, par exemple les phosphènes (NV. ce m.), Parmi les images entoptiques, on appelle images consécutives (ou accidentelles), les images que l'on continue à percevoir quand il a cessé de regarder l'objet, Elles sont d'abord négatives : les clairs de l'objet deviennent sombres, et inversement, et, en général, chaque couleur de l'objet est remplacée par la couleur complémentaire; c'est que les parties excitées de la rétine sont devenues moins excitables par des rayons de même nature. Au bout d'un moment, il se produit une image consécutive positive : d'après des expériences récentes (A. Broca), elle serait due à ce que le travail de nutrition qui reconstitue les éléments rétiniens altérés, joue le rôle d'un excitant, 3. En psychologie, l'image est le retour d'une sensation ou perception, non seulement visuelle, mais quelconque, en l'absence d'une excitation centripète du nerf spécifique. Il faut remarquer : 1° que le mot image se dit non seulement des représentations d'origine visuelle, mais des représentations quelconques d'origine sensorielle; ainsi on dit : images sonores, images tactiles; — 2° qu'il ne s'emploie pas pour désigner des états de conscience restaurés qui ne sont pas d'origine sensorielle; on ne dit pas : l'image d'un sentiment, ni d'une idée abstraite. L'image a donc tous les caractères de la sensation, dont elle ne diffère même pas toujours par le degré; seulement, elle se produit en l'absence d'excitation périphérique de l'organe. On appelle réduction des images l'opération par laquelle l'esprit les distingue des sensations. L'hallucination est une image non réduite.

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 281 Imagination. Ce mot, nécessaire à la langue vulgaire, devrait être rayé du vocabulaire de la psychologie, à cause de ses sens multiples, qui tous font double emploi avec d'autres mots plus précis. L'imagination représentative est la faculté d'avoir des images (v. ce m.), c'est-à-dire de se représenter des objets qui ne sont pas actuellement perçus, d'avoir dans l'esprit une nouvelle présence, une perception renouvelée d'un objet absent. En ce sens, le mot imagination a l'inconvénient de faire croire qu'il y a dans ce phénomène autre chose que la réviviscence et l'association, et, comme il ne s'applique qu'à la réviviscence des perceptions, il habitude à penser que la réviviscence et l'association ne sont pas communes à tous les états de conscience, ou présentent quelque chose de spécial quand les états restaurés sont des perceptions. L'imagination créatrice est la faculté d'innover, ou faculté de combinaison. Ou bien l'innovation se fait automatiquement et sans choix (imagination automatique de Baillarger et de Paul Janet); elle se confond alors avec la faculté d'association. Ou bien l'innovation se fait avec discernement (imagination artistique, littéraire, scientifique, invention); le phénomène est alors si complexe que l'intelligence tout entière, plus encore, toute l'activité mentale y est intéressée. Il vaut mieux dire : invention. Immanent. Qui réside dans l'être. S'oppose à transcendant ou transitif, où bien à transcendant. Le panthéisme consiste à considérer Dieu comme immanent au monde, c'est-à-dire se confondant avec la substance du monde; dans la doctrine d'un dieu démiurge ou créateur, Dieu est

282 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE transcendant au monde. Le dynamisme consiste à considérer la force comme immanente à l'être, ou à identifier l'être et la force; dans le mécanisme, la force est considérée comme transitive, c'est-à-dire passant d'un Être à un autre, La pensée est une activité immanente, la volonté une activité transitive, du moins quand elle moule le corps; les actes immanents de Dieu sont ceux qui ont leur levée en lui, ses actes transitoires sont l'acte créateur et les interventions providentielles. Immatérialisme. Doctrine qui considère l'existence matérielle comme une illusion (Berkeley). S Immédiat. Sans intermédiaire, Ne jamais employer ce mot dans le sens d'instantané, — T1 y a contact immédiat quand deux corps juxtaposés coïncident géométriquement par une surface, une ligne ou un point, — succession immédiate, quand l'instant où le premier phénomène se termine est celui où le second 'commence, — La conscience est la connaissance immédiate de nos propres modifications psychologiques, tandis que la perception extérieurement et le souvenir sont des connaissances médiates. Une inférence est immédiate quand une proposition se déduit d'une seule autre proposition sans avoir recours à une troisième (v. Opposition et Conversion); Ice syllogisme, au contraire, est une inférence médiale, — Une pensée absolument parfaite, qui connaîtrait tout par un acte unique, aurait une intuition immédiate de la vérité; la pensée discursive est médiate. On appelle principes immédiats les éléments les moins complexes que l'on puisse tirer des tissus organisés par des procédés mécaniques et physiques, sans

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 283 décomposition chimique; l'analyse immédiale, qui est la recherche de ces principes, s'oppose à l'analyse élémentaire où analyse chimique. Immédiation. Connaissance immédiale, identité du sujet et de l'objet, dans certaines métaphysiques. | Immense, immensité. L'immensité est à l'espace ce que l'éternité est au temps. Dieu est immense comme il est éternel, ce qui ne veut pas dire qu'il remplit l'espace infini, la durée infinie, mais qu'il est supérieur à l'espace et au temps. Immoral. Contraire à la loi morale. — On appelle quelquefois amoral ce qui n'est ni contraire ni conforme à la loi morale. Immortalité de l'âme. Ce n'est pas une durée qui commencerait après la séparation de l'âme et du corps pour ne jamais finir (on dirait dans ce sens vie future); l'immortalité serait pour l'âme une vie intemporelle, qui ne serait plus astreinte aux lois de la durée et ne comporterait ni avant ni après. Immuable. Qui ne saurait changer. L'être parfait ne comporte ni le changement ni le temps.

284 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE Immutabilité.

Qualité de ce qui est immuable. Impénétrabilité. Deux corps ne peuvent occuper en même temps le même espace. Ce n'est pas l'expérience qui nous apprend que l'impénétrabilité est une qualité essentielle de la matière. Nous voyons constamment les corps se pénétrer : les mélanges, dissolutions, combinaisons sont des pénétrations apparentes; mais nous aimons mieux croire que les éléments sont juxtaposés, et demeurent distincts, quand il nous est devenu impossible de les distinguer. La résis/ance est une notion expérimentale; l'impénétrabilité, non. La résislance est une force, elle a une grandeur, l'impénétrabilité n'est pas une force et n'a pas de grandeur; c'est une impossibilité absolue. Les corps sont résistants, et, considérés comme des systèmes d'atomes, pénétrables; les atomes ne sont pas résistants, mais impénétrables. Deux êtres, conçus sous la forme de l'étendue, ne sont deux pour l'esprit que si l'esprit peut les distinguer. Leibnitz a raison de penser que toute dualité, toute pluralité est différence. On peut pourtant imaginer deux êtres entièrement identiques à tous égards : au moins faut-il, pour qu'ils soient deux, qu'ils diffèrent de situation, qu'ils soient en dehors l'un de l'autre. Ce principe que l'atome est impénétrable n'est donc au fond que cette proposition identique : deux atomes sont deux atomes. Les figures inconsistantes que le géomètre construit dans l'espace pur peuvent se pénétrer; mais une fois transportées l'une sur l'autre, elles ne sont plus qu'une figure; et c'est précisément parce qu'on peut les con

, LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE | 285 fondre en une seule qu'elles sont égales. Au lieu de deux figures, supposons deux êtres figurés. Il n'est plus possible de les faire coïncider, parce qu'il n'est pas possible que deux êtres soient un seul être. C'est la propriété la plus fondamentale et la plus générale de l'être de ne pouvoir s'absorber et se fondre en un autre. L'idée d'impénétrabilité n'est autre chose que l'idée d'être réduite à son attribut le plus général et le plus simple. La matière est donc, par définition, l'étendue impénétrable, c'est-à-dire l'être étendu, tandis que le non-être ou le vide est l'étendue pénétrable. L'impénétrabilité n'est pas une propriété observable des corps; nous ne pouvons savoir si elle est un attribut de la matière en soi; elle est un élément constitutif de la notion de matière (v. Matière.) Impératif. Une proposition impérative, un jugement impératif, ou simplement un impératif, est une proposition qui exprime une détermination de la volonté, soit au moyen du mode impératif d'un verbe, soit par une formule comme : {tu dois, il faut, etc, Kant distingue des impératifs hypothétiques, subordonnés à une condition; ils énoncent qu'un acte est un moyen relativement à une certaine fin, — et des impératifs catégoriques, où aucune condition n'est ni exprimée ni sous-entendue; ils énoncent qu'un acte est par lui-même une fin, a une valeur intrinsèque. Les impératifs hypothétiques se subdivisent eux-mêmes en problématiques, s'il s'agit d'une fin qu'on peut se proposer, mais qu'on ne se propose pas nécessairement, — et assertoriques, s'il s'agit d'une fin qui n'est pas nécessaire, mais qu'en fait tous se proposent : le bonheur, Les premiers sont des règles; l'observation de règles vraies constitue l'habileté, et le résultat est le succès : toutes les recettes,

286 _ LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE

loutes les prescriptions techniques sont des impératifs hypothétiques problématiques. Les seconds sont des conseils, car le bonheur ne saurait résulter de l'application d'une règle; la mise en pratique des meilleurs moyens d'être heureux est la sagesse, la prudentia des anciens. L'impératif catégorique est apodictique; il n'est ni une règle ni un conseil, mais un ordre; l'obéissance à cet ordre est la vertu, dont le résultat est le mérite. L'impératif catégorique est la loi d'une volonté autonome, et le principe suprême de la morale. Les mots habilelé, sagesse, vertu; règle, conseil, ordre (ou loi morale); succès, bonheur, mérite, pristois à trois, marquent assez bien l'opposition des trois sortes d'impératifs de Kant. Implicite (opp. à explicite ou à formel). Se dit d'une notion ou d'un jugement qui est contenu dans une autre notion ou dans un autre jugement sans être formellement exprimé., Il y a contradiction implicite quand on peut déduire des propositions formulées une contradiction dans les termes. Impossibilité. En mathématiques, on appelle ainsi une proposition dénuée de sens, ou une opération impraticable, parce qu'elles impliquent une contradiction. Per impossible (argument) : réfuter son adversaire en montrant que sa thèse est contradictoire. Impression. Quelques auteurs appellent impression l'excitation d'un organe des sens par un agent extérieur (excitation est plus usité.) Quelques autres appellent du

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 287 même nom l'action d'un objet extérieur sur la faculté de sentir, par l'intermédiaire de l'organe. On nomme aussi impression tout effet produit, soit sur notre cœur, soit sur notre esprit, par un objet extérieur, c'est-à-dire l'acte sentiment ou l'opinion qui se forme en nous avant toute réflexion. Mais ce sens est de la langue commune. Hume oppose l'impression à l'idée, L'impression est tout fait de conscience lors de sa première apparition. L'idée est le retour de ce même fait de conscience. C'est l'opposition entre la perception et l'image, entre les présentations et les représentations. Imputabilité. Voir Responsabilité morale. — Ces deux mots ne diffèrent que par la construction grammaticale. On dit qu'un acte est imputable à un agent, et qu'un agent est responsable de ses actes. In adjecto (Contradiction). Celle qui existe entre le substantif et la qualité qu'on lui attribue, par exemple : un cercle sans bords. — Quelques philosophes pensent qu'un infini réel est une contradiction in adjecto, parce que l'idée d'infini étant {ouale négative, l'idée de réalité ne saurait lui être attribuée. Inaperçu. Leibniz appelle perceptions inaperçues les faits psychologiques subconscients (v. ce 1ⁿ). Inceptive (Proposition). Espèce de proposition composée dans le sens, qui équivaut à deux propositions devant être prouvées

288 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE séparément, et signifiant : 1° qu'une chose est telle; 2 qu'elle a commencé d'être telle à tel moment. — On oppose les /nceplives aux Désilives. Inclination. On nomme inclinations toutes les espèces et variétés du désir et de l'aversion, de l'amour et de la haine, ces espèces et variétés étant distinguées les unes des autres par leurs objets. Une psychologie plus avancée que la nôtre donnera sans doute aux mots inclinalion, penchant, tendance des significations distinctes. Ils ne présentent encore que des nuances impossibles à saisir et à fixer. Incommensurable, Deux quantités sont dites incommensurables quand elles n'ont pas de commune mesure, quand elles ne peuvent être exprimées en fonction de la même unité, quand il n'existe aucun nombre, ni entier ni fractionnaire, qui, contenu un nombre entier de fois dans l'une, soit aussi contenu un nombre entier de fois dans l'autre. On obtient une mesure d'autant plus approchée des grandeurs incommensurables, qu'on prend une unité plus petite. On peut donc dire que deux grandeurs incommensurables ont pour commune mesure une quantité infiniment petite. Incomplexes (Propositions). Celles dont ni le sujet ni l'attribut ne sont des termes complexes. — Syllogismes incomplexes : composés de propositions incomplexes, Inconcevable, Ce dont la notion ne peut être formée par l'esprit, ex, : un carré rond, L'inconcevable, c'est le contradictoire

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE __ 989 toire. — Il ne faut pas confondre l'inconcevable avec ce qui est difficile à concevoir, c'est-à-dire contraire à nos habitudes intellectuelles. On peut distinguer trois sortes d'inconcevabilité. 1° Une chose est inconcevable en elle-même : le carré rond. 99 Une chose est concevable en elle-même, mais on ne peut concevoir qu'elle existe réellement. C'est qu'elle est en contradiction avec ce que nous savons ou croyons exister réellement. Ainsi les antipodes peuvent être inconcevables pour ceux qui croyaient que la pesanteur avait une direction absolue, et que l'espace avait un haut et un bas. 3° Jamison appelle encore inconcevable ce que nous ne pouvons ramener à un genre ou à une loi générale, c'est-à-dire en somme ce qui est exceptionnel. En ce sens, comme il remarque Stuart Mill, inconcevable doit être remplacé par intelligible. Inconditionné. Qui n'a sa raison d'être, et d'être ce qu'il est, en aucune autre chose. Hamilton, qui a introduit ce mot, réunit en lui les deux significations d'Infini et d'Absolu. Il déclare que l'Inconditionné, c'est l'Inintelligible, car penser c'est conditionner, L'Inconditionné est une « notion toute négative », un « faisceau de négations », et il cite le mot de saint Augustin : *Cognoscendo ignoratur, et ignoratio cognoscitur*, Inconnaissable, L'Inconnaissable n'est pas ce qui se dérobe à nos recherches, mais ce qui, par nature, ne peut pas être l'objet d'une connaissance. Ainsi l'Absolu est inconnaissable, parce que connaître c'est saisir des relations; LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE. 19

290 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE connaître l'Absolu est donc contradictoire. — On donne le nom d'Agnosticisme aux doctrines qui considèrent l'Inconnaissable comme une réalité, et en font usage dans un système de l'univers. Inconscient. On appelle faits inconscients (et non phénomènes inconscients, qui c'est contradictoire) des faits psychologiques dont le sujet n'a pas conscience. La conscience serait donc, non la nature même des faits psychologiques, mais quelque chose qui s'y ajoute, et peut manquer, un épiphénomène (r. ce m.). — Il faut distinguer les faits inconscients, qui se passent tout à fait en dehors de la conscience, et les faits subconscients (v. ce m.), qui se passent dans les profondeurs obscures de la conscience. Les faits subconscients sont faiblement conscients, ou bien encore ils sont tout-à-fait insaisissables, mais le sujet pourrait, par un effort de réflexion, en prendre conscience. Quelques métaphysiciens ont appelé l'Inconscient l'Être en soi, qui est effort, tendance, ou même idée, mais ne devient conscient que dans quelques-uns de ses modes. Le conscient, c'est le phénomène, l'Inconscient c'est l'Être. Indéfini. Ce qu'on est constamment conduit à supposer plus grand est indéfini, non infini. L'infini n'a pas de limite du tout, l'indéfini n'a pas de limite assignable. L'indéfini appartient à la catégorie du possible : la série indéfinie des nombres, c'est la possibilité illimitée de l'accroître; une ligne indéfinie est une ligne qu'on peut toujours prolonger. L'infini appartient à la catégorie du nécessaire : l'espace est infini, car on ne saurait le concevoir comme limité; toute limite

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 291 géométrique est contenue dans l'espace, aucune n'est la limite de l'espace. Indéfini-se dit surtout de la quantité; quand il s'agit de qualité, il vaut mieux dire indéterminé; mais cette nuance n'est pas toujours observée. Indéterminé. Qui peut être de plusieurs manières différentes. C'est une question de métaphysique que de savoir si le réel peut être indéterminé en soi. Mais le donné est toujours déterminé en qualité et en quantité. La notion d'une chose peut ne comprendre qu'une parcelle des attributs ou déterminations de cette chose; l'absence des autres attributs constitue l'indétermination de la notion. Ainsi une surface perçue par la vue a toujours une couleur, mais je puis concevoir une surface d'une couleur indéterminée. Un nombre indéterminé est un nombre dont je sais que c'est un nombre, sans savoir quel nombre. L'indéterminé c'est donc la possibilité de plusieurs déterminations différentes; c'est surtout la possibilité d'un nombre indéfini de déterminations. Un problème est indéterminé quand il existe un nombre indéfini de solutions satisfaisant aux conditions de ce problème. Indéterminisme. Notion purement négative de la liberté; elle consiste à concevoir un fait comme contingent, non seulement en lui-même, mais relativement aux circonstances et aux antécédents. L'indéterminisme est la négation pure et simple du déterminisme, c'est-à-dire de la liaison d'un fait à ses antécédents par une loi constante et nécessaire. Pour faire de l'indéterminisme la liberté, il faut y ajouter la notion

292 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE d'une force active et positive, ne relevant que d'elle-même, L'indéterminisme ferait de l'acte volontaire un fait sans cause; la liberté fait de la volonté une cause première. | Indifférence. Ou adiaphorie (4. ce m.). Etat de l'âme du sage qui n'éprouve ni désir ni aversion. Pour les Pyrrhoniens, le sage est indifférent à toutes choses, puisqu'il ne sait si elles sont bonnes ou mauvaises; pour les Stoïciens, il est indifférent à l'égard de celles qui ne sont ni des biens ni des maux, entre lesquelles ils rangeaient le plaisir et la douleur. L'indifférence en matière de religion ou de philosophie est l'état d'un esprit qui ne se prononce pas, qui n'affirme ni ne nie, soit par insouciance, soit par scepticisme. | Indifférence de la volonté. — Une condition essentielle du libre arbitre c'est que la volonté ne soit pas prédéterminée jusqu'au moment où elle s'exerce, que l'acte et son contraire soient également possibles, qu'ils soient des futurs contingents, Les Scolastiques et les Cartésiens appelaient liberté d'indifférence, cette égale possibilité d'agir ou de ne pas agir. — Aujourd'hui, on appelle liberté d'indifférence, non plus le libre arbitre en général, mais le cas où il s'exerce en l'absence de tout mobile ou motif capable de déterminer la volonté. Indirecte (Vision). On voit « directement » le point fixé par le regard, point dont l'image se fait au centre de la tache jaune, On voit « indirectement » les autres parties du champ visuel. La vision indirecte est donc la vision avec une partie de la rétine autre que la « fovea centralis », Pour

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 293 voir un objet indirectement, il suffit d'en regarder un autre. Division indirecte, Voir Caryocinèse. Indiscernables (Principe. des). “ Leibnitz soutient que deux choses ne peuvent être deux que si celles ont quelque différence de qualité, qu'elles doivent différer autrement que numero, c'est-à-dire par des « dénominations intrinsèques ». D'où la prodigieuse variété de la nature. Deux choses Indiscernables n'en feraient qu'une (v. /dentique). Cicéron avait déjà formulé ce principe : « Singularum rerum singulas proprietates cense » (Acad., 1, 2, 18). Individu. Ce qu'on ne peut pas diviser sans détruire le caractère par lequel on le désigne, ce dont les parties ne pourraient pas être appelées du même nom que l'ensemble tout. Une pierre n'est pas un individu, car un fragment de pierre est encore une pierre; un homme est un individu, car un fragment d'homme n'est pas un homme. Un genre n'est pas un individu, car le genre peut être affirmé de ses espèces. Quand il s'agit d'objets inanimés, on dit plutôt qu'ils sont des exemplaires d'une espèce, réservant le mot individu aux êtres organisés. Chez eux, l'individualité est plus ou moins profonde selon que leurs organes sont plus différenciés, leurs fonctions plus concentrées. Quand cette individualité est consciente d'elle-même, quand elle est un moi, on l'appelle personnalité (v. ce m.). Individualisme., Mot souvent opposé à socialisme, à collectivisme, à communisme, Il s'oppose très nettement à communisme,

294 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE mais certaines formes modernes du socialisme ou du collectivisme prétendent réserver les droits et la liberté de l'individu, et soutiennent même que l'individu n'est vraiment libre que sous le régime socialiste ou collectiviste. —

L'individualisme consiste à limiter l'action de la collectivité comme telle, c'est-à-dire l'action de l'Etat, à la défense et à la protection de l'individu; il réagit contre l'absorption de l'individu par la collectivité. Les limites de l'individualisme sont très difficiles à fixer, l'action collective pouvant presque toujours être considérée comme défensive. Individuation (Principe d') Le caractère intrinsèque qui constitue l'existence individuelle, par opposition aux caractères génériques. Les caractères extrinsèques, tels que la situation dans l'espace, l'époque de l'existence, l'appellation, etc., étaient appelés par les Scolastiques : caractères individuels ou *nolæ*. Le principe d'individuation est celui qui fait l'existence (v. ce m.), le +05e +1 d'Aristote.

Individuel. Qui appartient à l'individu (v. ce m.). Terme individuel s'oppose à terme collectif. Un terme individuel ne peut être l'attribut que d'un seul sujet; un terme collectif désigne un tout, composé de plusieurs individus en nombre fini, mais que l'on considère comme indivis. Le terme individuel et le terme collectif sont donc l'un et l'autre des termes singuliers. Induction. Les Socratiques et Aristote ont donné ce nom (*ἐκ τῶν ἰσχυρῶν εἰς τὸ ἀσθενὲς*, *Et ex fortibus ad minus*) au raisonnement qui consiste à affirmer d'un genre ce que l'on sait appartenir à un particulier : / 4 ON

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 2995 cune des espèces de ce genre. Cette induction, dite souvent formelle, suppose donc connues déjà des propositions générales, des lois; elle va des lois spéciales aux lois générales; elle suppose en outre une classification; enfin elle n'est concluante que si l'énumération des espèces du genre est complète; aussi Îles Scolastiques appelaient-ils le paralogisme d'induction énumération imparfaite (v. ce m.). | L'induction scientifique ou baconienne va du fait à la loi, de ce qui a été observé en un temps et en un lieu à ce qui est vrai partout et toujours (v. Concordance, Différence, Variations concomitantes, résidus). La légitimité d'une telle inférence a soulevé entre Îles philosophes une discussion dite du fondement de l'induction. ||| f Inertie musculaire. / Maine de Biran appelle inertie musculaire la résistance que rencontre l'effort pour contracter le muscle. quand ce muscle se contracte sans obstacle. Il oppose l'inertie à la résistance pour distinguer le cas où le mouvement est libre, l'effort n'ayant à vaincre que la résistance du muscle, de celui où le mouvement doit déplacer un corps extérieur, Infantilisme. Sorte de dégénérescence, dans laquelle le développement des facultés mentales ne dépasse pas celui des enfants. Inférence. Raisonnement, passage d'une ou de plusieurs propositions données à une proposition nouvelle qui en résulte. On distingue des inférences médiate et immédiates (v. ce m.).

296 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE Inférieur. On
appelait, dans la philosophie scolastique, inférieurs d'une idée générale
toutes les espèces et tous les individus qu'elle contient en extension, —
Parties inférieures (ou encore parties subjectives) S'oppose à parties
intégrantes. La partition divise un tout (totum) en ses parties intégrantes, la
division divise un genre (omne) en ses parties inférieures. In fieri (en
devenir.) Signifie le passage de la puissance (in posse) à l'acte ou à l'être (in
esse). Infiniment grand, infiniment petit. Plus grand, plus petit que toute
quantité donnée. Une quantité infiniment grande ou petite ne peut donc
jamais être donnée. C'est une fiction parfois nécessaire au raisonnement, et
légitime pourvu qu'on l'élimine ensuite. Il n'y a de réel que l'être très grand ou
l'être très petit, ce qui est bien différent, il ne faut donc pas dire que l'être
microscope nous fait connaître l'infiniment petit, ni appeler les microbes le
monde des infiniments petits. Infini. 1° Qui n'a point de limite, à un point
de vue déterminé, En ce sens, l'infini doit déjà être distingué d'indéfinit:
l'infini n'a pas de limite, l'indéfinit a une limite qu'on peut toujours reculer;
une droite indéfinie n'est pas la même chose qu'une droite infinie. — 2° Qui
ne peut pas avoir de limite. L'indéfinit est la possibilité de toutes les limites,
tandis que l'infini est l'impossibilité d'aucune limite, Une grandeur dans
l'espace

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 297 peut être indéfinie, mais l'espace lui-même est infini. — 3° Descartes dit que l'infini est infini à tous les points de vue possibles; il n'est fini en aucun sens; ce qui est fini à un point de vue en n'a pas de limite à un autre point de vue n'est pas infini, mais indéfini, Ainsi, pour Descartes, Dieu seul est infini; il a, dit Spinoza, une infinité d'attributs dont chacun est infini; c'est, dit Malbranche, un infini infiniment infini. D'Alembert dit aussi que, dans l'infini, on fait abstraction de toute borne, et que, dans l'indéfini, on fait abstraction de toute borne en particulier. — Le sens cartésien du mot infini n'a pas prévalu; d'ailleurs, l'infini ne peut se dire de tous les attributs de Dieu : de la sagesse, de la bonté, de la justice. C'est absolu où parfait qui convient en ce cas (v. ces mots). Infinitésimal (Calcul). Dans le calcul des fonctions, quand les variables varient d'une manière continue, on ne peut suivre leurs variations qu'en considérant des différences infiniment petites. Le calcul des quantités incommensurables n'est possible qu'à l'aide du même artifice : deux quantités incommensurables ne peuvent être mesurées en fonction d'une même unité que si cette unité est infiniment petite. L'introduction de quantités infiniment petites dans l'analyse mathématique constitue le calcul différentiel, Mais comme ces quantités ne peuvent jamais être données, les équations qui les contiennent ne seraient d'aucune application, si on ne réussissait ensuite à les en éliminer pour revenir au calcul des quantités finies. Cette élimination est l'objet du calcul intégral, Le calcul infinitésimal est la réunion du calcul différentiel et du calcul intégral. Infinité, Infinitude. Qualité de ce qui est infini. Infinitude ne se dit guère que de Dieu.

298 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE Inhérence. Rapport du phénomène à la substance, de la qualité au sujet. Jugement d'inhérence, celui qui exprime qu'une qualité appartient à un sujet: Socrate cest sage. On pourrait y opposer Île « jugement d'extension », qui exprime qu'une espèce, où un individu, est contenu dans un genre : Les baleines sont des mammifères; — et lo « jugement de compréhension », qui exprimo qu'une qualité fait partie d'une notion : Tout mammifère est viviparce. Inhibition (ou Arrêt.) l'excitation des nerfs qui se rendent d'un centre nerveux dans un organe a pour résultat de faire entrer en activité cet organe (muscle, glande, etc.), et le centre d'où part ce nerf est dit centre excito-moteur. Il y a d'autres nerfs ou fibres nerveuses qui agissent sur le centre excito-moteur pour le rendre inexcitable. C'est ce qu'on appelle inhibition ou arrêt. Ainsi après section du pneumogastrique, l'excitation du bout périphérique de ce nerf arrête les contractions du cœur; c'est que le centre excito-moteur du muscle cardiaque est dans les ganglions contenus dans l'épaisseur même de ce muscle ; le centre d'inhibition est dans le bulbe, et agit sur ces ganglions par le pneumo-gastrique. Après section du laryngé supérieur, l'excitation du bout central de ce nerf arrête les mouvements respiratoires ; c'est que le laryngé supérieur agit sur le centre excito-moteur des mouvements respiratoires, qui est dans le bulbe. Certains nerfs (vaso-constricteurs) excitent la musculature des artères, qui se contracte activement, produisant l'ischémie ; d'autres (vaso-dilatateurs) agissent sur les centres vasocônstricteurs, suppriment ou modèrent leur action,

paralysée se laisse dilater passivement par le courant sanguin. L'inhibition joue un rôle important dans toutes les fonctions de régulation et de coordination. Les actions réciproques des diverses parties de l'encéphale paraissent être inhibitrices autant qu'excitatrices. Paulhan a formulé ainsi une loi de l'inhibition systématique : « Un fait psychique tend à empêcher de se produire, à empêcher de se développer, ou à faire disparaître les éléments qui ne sont pas susceptibles de s'unir à lui pour une fin commune » (L'activité mentale et les lois de l'esprit). Selon quelques psychologues, la volonté ne serait jamais qu'un pouvoir d'inhibition ou d'arrêt. Inintelligible, ce qui ne satisfait pas la raison. Est inintelligible : 1° ce qui ne satisfait pas au principe de contradiction ; alors la notion ne peut même pas être formée ; c'est l'inconcevable (v. ce m.) ; 2° ce qui ne satisfait pas au principe de nécessité. Un fait sans cause n'est pas inconcevable, mais inintelligible. Le contingent, l'arbitraire, le caprice dans la nature, l'indéterminisme, et par suite le libre arbitre, sont très concevables, mais inintelligibles. (Voir l'inconcevable.) Inné. Ce qui fait partie de la nature d'un être, et est né avec lui. L'inné s'oppose à acquis (v. ce m. et Instinct). Spécialement ce qui, dans l'intelligence, est la nature même de l'esprit, par opposition à ce qu'il a reçu du dehors, c'est-à-dire de l'expérience (v. ce m.) ; inné s'oppose alors à empirique, dans le même sens que a priori et a posteriori. Descartes (qui ne semble pas avoir employé le mot inné) admet que certaines idées sont innées, par exemple l'idée de perfection ; l'esprit les

300 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE renferme en lui avant toute expérience. Pour Leibnitz, les principes innés, notions et vérités premières, n'existent que virtuellement en l'esprit avant l'expérience; ils sont en nous « quoique nous n'y pensions point ». Pour Kant, ce qui est inné, ce sont des formes ou lois de la pensée, qui ne sont pas des pensées actuelles tant que l'expérience ne leur a pas fourni une matière. Innéisme. Voir Ælisme. Innéité. Qualité de ce qui est inné. Innervation. Mise en activité d'un organe nerveux; il y a une innervation centripète ou sensitive, et une innervation centrifuge ou motrice. — Sentiment ou sensation d'innervation. Quelques psychologues ont pensé que les sensations cinesthésiques pourraient bien être le sentiment intérieur de la dépense d'influx nerveux; elles n'auraient donc point d'excitant périphérique ni de conducteur centripète; le sentiment d'innervation serait lié au départ de l'onde efférente. Inséparable (Association). Quand deux états de conscience ont été souvent conligus (simultanés ou immédiatement successifs), et n'ont jamais été expérimentés ni conçus séparément, ils sont, selon Stuart Mill, associés d'une manière irrésistible; les phénomènes ou les choses qui répondent à ces idées finissent par sembler inséparables dans la réalité; ce que nous sommes incapables de concevoir

î : h y _ a SE, LPS = LR MEET) Ur + " A NE ea tt te k FA à p MP
 ass M tue AÉSN EEE te LE a UT _ Fr LI LF VOCABULAIRE
 PHILOSOPINIQUE 301 séparément nous semble incapable d'exister
 séparément, et notre croyance à la nécessité de leur liaison nous paraît
 intuitive. Instance. Nouvel argument par lequel on insiste, réfutant
 l'objection faite à un premier argument, Dans Bacon, le mot « instance »
 (instantia) signifie exemple, cas individuel que l'on observe, comme le mot
 anglais instance : instantiæ crucis (V. Crucial). Instant. L'instant c'est pour le
 temps ce qu'est le point pour l'espace ; il n'a pas de dimension, pas de durée,
 il est la limite commune entre deux durées successives. Le présent est
 toujours un instant. Instinct. L'instinct est une activité inconsciente et
 automatique innée ; il s'oppose à l'habitude, qui est aussi une activité
 inconsciente et automatique, mais acquise, L'un et l'autre réunis s'opposent
 à la volonté. L'acte réflexe est le type le plus simple et le plus général de
 l'instinct. On désigne plus spécialement par le mot instinct des processus
 très complexes, tels que, chez l'oiseau, l'instinct de faire un nid. En ce sens,
 l'instinct se distingue de l'acteréflexe, en ce que celui-ci est purement
 automatique, tandis que l'instinct comprend des actes de discernement.
 L'oiseau choisit la place de son nid, les matériaux propres à le construire,
 etc. L'instinct de conservation détermine une activité complexe dans
 laquelle beaucoup d'actes sont réfléchis. Même on ne désigne guère par le
 mot instinct les actes mécaniquement enchaînés, où le discernement n'a
 point de part,

302 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE de la respiration, de la déglutition, etc. D'ailleurs la plupart des actes réflexes ont leur siège dans quelque centre nerveux secondaire qui est en relation plus ou moins médiale avec l'écorce cérébrale; quand cette connexion est interrompue, les réflexes sont, dit-on, évagérés : la réponse à l'excitation est plus rapide, plus énergique et plus uniforme ; ce qui semblerait montrer que, tant que la connexion est intacte, l'acte réflexe est encore plus ou moins soumis au contrôle de la volonté intelligente, qui peut y consentir, le réprimer ou le modifier. On appellera donc de préférence « réflexes » les actes où l'automatisme est absolu; « instincts », ceux où il est relatif. Le Dantec a donné de l'instinct une définition ingénieuse. Au cours de leur développement, les organes peuvent se modifier de telle sorte que, sous la même excitation, ils réagissent différemment; puis il arrive un moment où les pièces peuvent bien encore être renforcées ou diminuées, mais leur coordination reste la même, en sorte que l'organe, à la même excitation, réagit de la même manière. Lorsque la coordination des pièces ne peut plus se modifier, on dit que l'organe est adulte. Le fonctionnement d'un organe adulte est un instinct au sens le plus général du mot. Mais le cerveau est un organe qui ne devient jamais tout à fait adulte; par suite, quand un système d'organes coordonnés concourt à l'accomplissement d'un acte complexe, comprend quelque partie de l'écorce cérébrale, l'automatisme peut n'être pas absolu, et l'on a un instinct au sens spécial du mot; si le système ne comprend que des organes adultes, on a un pur réflexe. Instrumentale (Cause). Dans un processus de finalité, la cause qui n'est ni la cause finale ou formelle, ni la cause efficiente (v. ce m.), ni la cause matérielle, mais une condition

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 303 de l'action de la
causo officinto, a été dit, par les Scolastiques, causo instrumentale; par
exemple, la plume avec laquelle on écrit, la main avec laquelle la volonté
intelligente exécute. Pour les Péripatéticiens, les causes mécaniques ne sont
jamais que des causes instrumentales. Intégral (Calcul). La seconde partie
du calcul infinitésimal, dont le calcul différentiel est la première. Il a pour
but d'éliminer les quantités infiniment petites, et de revenir des équations
différentielles aux équations entre des quantités finies. Intégrantes (Parties).
Voir /inférieur. Intégration. Opération du calcul intégral, par laquelle on
passe d'une équation différentielle à une équation entre des quantités finies.
— En général, action par laquelle se constitue un tout systématique.
L'adaptation des organes aux fonctions, la division du travail et la
différenciation des structures, la solidarité organique qui en résulte, enfin la
concentration des fonctions nécessaires pour la maintenir, tout cela fait du
vivant un individu, d'autant plus caractérisé qu'il est plus complexe, plus
différencié, plus concentré. L'intégration est cette constitution de l'unité
individuelle du vivant. En sociologie, il y a aussi division du travail,
différenciation, solidarité, concentration, et par suite intégration plus ou
moins parfaite du groupe social. Intellect. Intelligence; spécialement la
faculté de juger et de raisonner, de saisir des rapports de convenance

304 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE et de conséquence, C'est un synonyme d'entendement {v. co m.). — On traduit par /ntellect actif, Intellect passif les deux notions, les deux notions d'Aristote: l'intellect passif est l'intelligence en tant qu'elle reçoit des connaissances par le moyen des sens; l'intellect actif, l'intelligence en tant qu'elle élabore ces données, juge, discerne, conclut, et construit la science. Intellection. Acte de l'intellect; se dit des opérations logiques de la pensée, abstraction, jugement, raisonnement. Intellectuel. Qui appartient à l'intellect. Les Cartésiens opposent les opérations intellectuelles, ou opérations logiques, qui comportent le vrai et le faux, aux opérations sensitives, qui sont toutes mécaniques, sensation, mémoire, imagination. Mais les opérations de l'esprit ne sont jamais toutes sensitives, ni toutes intellectuelles. On distingue aujourd'hui des faits intellectuels et des faits affectifs, toujours étroitement unis dans l'activité mentale. Ce qui caractérise le fait intellectuel, c'est l'opposition d'un sujet et d'un objet, de ce qui pense et de ce qui est pensé, Dans le fait affectif, il y a bien aussi un sujet et une modification, et le sujet est, dans les deux cas, un et identique, tandis que l'autre terme varie; mais la modification affective est inhérente au sujet, et ne s'oppose pas à lui comme un objet; ou si elle présente ce caractère, c'est qu'on envisage le fait affectif à titre de fait de conscience, c'est-à-dire de connaissance, de fait intellectuel. Les phénomènes psychologiques provoqués par l'excitation des organes des sens sont des manières d'être affectés, et à ce titre on les nomme sensations, et en même temps des connaissances, et à ce titre on les

perceptions, — On peut encore caractériser les phénomènes intellectuels en disant qu'ils sont des jugements (v. co m.). Dans le cas des opérations les plus élevées de l'esprit, cela est évident; il reste à montrer que c'est encore vrai des phénomènes intellectuels les plus élémentaires. Si une excitation périphérique ne produit rien de plus qu'une modification du moi, le phénomène est purement affectif et, par suite, inconscient : ce n'est pas le lieu de discuter si de tels phénomènes sont possibles, Si un phénomène intellectuel s'y ajoute, c'est ou le jugement d'attribution au moi (jugement d'intériorité, x, ce m.) : j'éprouve telle modification, — ou le jugement d'extériorité (v. ce m.) : je perçois tel objet, — ou le jugement d'antériorité (v. ce m.) ou de reconnaissance : je me souviens de telle modification. Si la modification éprouvée n'est jugée ni non-mienne, ni mienne et présente, ni mienne mais passée, il faut qu'elle soit inconsciente. Il en est de même si la modification affective n'est pas provoquée par une excitation périphérique; le jugement d'extériorité en fait une image hallucinatoire, le jugement d'antériorité une image réduite (v. /image). Intuition intellectuelle. Voir Intuition. Intellectualisme. Quelquefois pris pour idéalisme, sens à éviter. — Une psychologie intellectualiste est une doctrine qui ne voit dans les faits psychologiques que le fait intellectuel, la représentation, qui méconnaît, ou renvoie à la cause organique, le fait affectif et la volonté. La philosophie de Platon, celle de Descartes ont une tendance intellectualiste très marquée. Dans une psychologie intellectualiste, il n'y a point de place pour une activité mentale efficace. Le rapport des représentations entre elles ne peut être que 'a. ressemblance et la différence : « une représentation

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE, 20

306 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE n'agit pas plus sur l'objet que le portrait sur l'original » (louillée), La nature de la conscience n'est donc que d'exprimer en soi, de représenter des événements qui ne dépendent point d'elle, Elle est le témoin impuissant d'une activité dans laquelle elle ne saurait intervenir. Intelligibilité. La faculté des faits intellectuels (v. conscience); — s'oppose à sensibilité, faculté des faits affectifs. — L'intelligence peut aussi s'opposer à l'instinct. Intelligibilité. Caractère de ce qui est intelligible. — On pourrait distinguer concevoir et comprendre, et par suite concevabilité et intelligibilité. Le principe de contradiction est la condition de toute concevabilité : un carré rond n'est pas concevable. Le principe de nécessité (ou de causalité) est la condition de toute intelligibilité : un fait peut être fort concevable, il n'est intelligible que quand on peut le ramener à une loi, c'est-à-dire se le représenter comme nécessaire; de même une loi ne devient intelligible que quand on l'a ramenée à une loi plus générale : les lois de la pesanteur (Galilée) sont intelligibles parce qu'elles peuvent se déduire de la loi de gravitation universelle (Newton), mais la loi de Newton est, jusqu'à ce jour, intelligible. L'intelligibilité consiste à se représenter les choses sous la forme de la nécessité. — On nomme principe d'intelligibilité universelle cette croyance que toutes choses peuvent être représentées sous la forme de la nécessité, et que, par suite, la science est possible. Ce principe est d'abord un besoin de notre esprit, ce qui ne prouve pas qu'il soit nécessaire, car la nature pourrait bien ne pas se conformer aux exigences de notre

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 307

pensée; mais la science se fait et progresse chaque jour; la nature est donc intelligible, au moins en apparence, et ce que nous ne comprenons pas encore doit être attribué à notre ignorance présente, plutôt qu'à l'existence d'arbitraire et d'indétermination dans les choses. Ainsi le principe d'intelligibilité est un postulat de la science. — Le « fondement de l'induction » est contenu dans le principe d'intelligibilité universelle. » Intelligible. S'oppose ordinairement à sensible. Les relations abstraites sont intelligibles. Malbranche distingue l'étendue intelligible ou l'idée de l'étendue, dans laquelle nous ordonnons les données des sens, de l'étendue réelle, qui est dans les corps et non dans l'esprit, et que nous n'atteignons point. Les réalités intelligibles, pour Platon, sont les Idées; pour les Cartésiens, ce sont les substances que l'esprit conçoit, mais qui ne tombent pas sous les sens : l'âme et Dieu. Intensif, Qui a une intensité (v. ce m.). On oppose souvent intensif à extensif, qui a une étendue. Intensité. Se dit de toute quantité qui n'est ni la quantité discrète, celle des choses qui se comptent, ni la durée, ni l'étendue, quantités qui se mesurent au moyen d'unités homogènes. — On dit indifféremment la grandeur ou l'intensité d'une force; la grandeur des forces se mesure en vertu de ce principe que des forces sont proportionnelles aux accélérations qu'elles communiquent à une

308 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE même masse; or l'accélération est une vitesse, c'est-à-dire un espace parcouru, La mesure des forces se ramène donc à la mesure de l'espace, Pour cette raison, il vaut mieux dire la grandeur que l'intensité d'une force, — Dans l'ordre des faits de conscience, la notion d'intensité est la source des plus graves difficultés. Nous sentons bien que ces phénomènes, une sensation, par exemple, comportent du plus et du moins, et sont par conséquent quantitatifs (sans parler de leur durée et de leur étendue); mais toute mesure de ce plus et de ce moins semble impossible; nous concevons très bien une douleur plus forte ou plus intense qu'une autre, mais une douleur qui serait double ou triple, ou la moitié d'une autre, cela n'a aucun sens; l'intensité de l'attention échappe aussi à toute mesure; celle de l'effort n'est saisissable que par la comparaison de ses effets physiques. Il y a dans cet ordre de phénomènes, un intime mélange de la quantité et de la qualité; ils ne peuvent devenir plus grands ou plus petits sans devenir autres. Aussi toutes les méthodes psychométriques tendent-elles à éluder cette difficulté plutôt qu'à la résoudre : les unes cherchent à obtenir dans des conditions différentes des phénomènes que le sujet juge identiques en intensité aussi bien qu'en quantité; les autres à faire varier les circonstances externes en quantité seulement, et à chercher la plus petite variation pour laquelle le sujet accuse une différence. Il est aussi faux de considérer l'intensité comme une qualité que de considérer l'espace et le temps comme des quantités. L'espace est une qualité, il se distingue qualitativement de ce qui n'est pas lui; mais c'est la qualité à laquelle la quantité s'applique le plus aisément, parce qu'il se divise en parties homogènes. L'intensité est une quantité, puisqu'elle comporte du plus et du moins, mais c'est une quantité dont les différences sont particulièrement difficiles à isoler des différences qualitatives. RO EL dit -il m -, - nr — + = _ = = UE PR et LS re PP né AM 4 :

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 309 Intention.

Physiologio. — Quand un tissu a été divisé sans porto de subslanco ni contusion de ses éléments, et que les parties rapprochées se réunissent sans formation d'un lissu cicatriciel intermédiaire (ou avec uno cicatrice insignifiante), on dit qu'ils se réunissent par pr'emièrè intention. |

Scolastique. — Les premières intentions sont des qualités, ou dénominalions internes ou externes, par lesquelles les choses se distinguent, et qui sont tirées d'elles-mêmes ou de leurs rapports. Les secondes intenlions sont des dénominations externes tirées, non do rapports entre les choses, mais de quelque manière de les concevoir, par exemple l'ordre alphabétique, les relations établies dans une classification. La logique, fondée sur les relations de genre et d'espèce, n'a pour objet que les secondes intentions; les promières intenlions sont du domaine de la métaphysique.

Psychologie el morale. — L'intention est la fin vers laquelle tend l'effort, ou, ce qui revient au même, le molif qui détermine la résolution, Quand on dit que la moralité réside dans l'intention, il doit être entendu que l'intention n'est pas lo simple pr ojel, encore moins le prétexte. L'intention vraie cst toujours suivie d'acte, à moins que l'acte ne soit impossible ou ajourné; en ce dernier cas, pendant l'intervalle entre le projet el l'exécution, une intention contraire peut survenir, qui annule la première. Le prétexte est une intention artificielle et mensongère sous laquelle on colore et cissi mule, parfois à ses propres yeux, l'intention vérilable. Intentionnel (Acte). Celui qui est l'exécution d'une intention; le sujet a prévu ct voulu ce qu'il fait. — Maine de Biran dit, dans le même sens, intentionné.

310 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE Intercentral. En neuralgie, se dit des transmissions qui ne, sont ni centrifuges ni centripètes, mais vont d'un centre nerveux à un autre, par exemple d'une cellule corticale à une autre cellule corticale. Intérêt. L'intérêt consiste à prendre pour fin de ses actes son bien personnel, L'intérêt est ordinairement distingué du plaisir; cependant la morale de l'intérêt n'admet pas que l'agent doive rechercher des biens indépendants de son plaisir; elle admet seulement que tout plaisir ne doit pas être recherché, que toute douleur ne doit pas être évitée, mais qu'il faut savoir se priver et se résigner en vue d'un plaisir plus grand ou d'une douleur moindre. Elle conseille «une prévision, une appréciation comparative, et, s'il est possible, un calcul, une somme algébrique de toutes les conséquences agréables ou pénibles de chacun des actes entre lesquels il faut choisir; la morale du plaisir conseille de s'abandonner à ses inclinations, de suivre la nature; Épicure regarde vers les animaux chez qui le naturel n'est pas altéré par l'artificiel, La morale de l'intérêt discipline l'inclination, et donne une place considérable à l'effort raisonné, au courage et à la sagesse. C'est donc un édonisme savant, parfois voisin de l'eudémonisme (v. ce m.), mais qui en reste distinct, même sous ses formes les plus élevées, tant qu'il reste fidèle à ses principes, et n'admet pas que le bien soit essentiellement distinct du plaisir. Intérieur, interne. Voir Extérieur.

Û + L + _ " Li = | ' : C] F À Ps F 1" Le EE k dei ' ° re er nn " LE
 VOCANULAIRE PHILOSOPHIQUE 31 { Interprétation. Opération par
 laquelle l'esprit passe du signe à la chose signifiée, ou plutôt à l'idée
 signifiée. Intra-cortical. Phénomène qui se passe tout entier dans l'écorce
 cérébrale. Un réflexe est intra-cortical quand l'excitation et la réponse ont
 l'une et l'autre leur siège dans la substance grise corticale; la voie de
 transmission est formée par des fibres de la substance blanche dites fibres
 commissurales. Intrapersonnelles (Inclinations). Quelques psychologues
 nomment ainsi les inclinations personnelles où égoïstes, celles qui dérivent
 de l'instinct de conservation ou de l'amour de soi. Intrinsèque. Voir
 Extrinsèque. Introspection, méthode introspective. En psychologie,
 observation de soi-même par la réflexion (v. ce m.). Cette méthode, encore
 appelée méthode intérieure, ou subjective, ou directe, s'oppose à la méthode
 extérieure, objective ou indirecte, qui est l'observation des phénomènes
 psychologiques d'au dehors au moyen de leurs manifestations extérieures. Ces
 deux méthodes en réalité n'en font qu'une; car les résultats de l'introspection
 ne sont ni généraux, ni

312 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE contrôlables: ils ne sont donc pas scientifiques; et les manifestations extérieures ne peuvent être interprétées qu'avec le concours des résultats de l'introspection.

L'observation de soi-même et l'observation d'autrui se complètent l'une par l'autre, et leur réunion est la méthode de la psychologie. Hamilton appelle méthode aintrospectivale celle qui consiste à invoquer le témoignage immédiat de la conscience, sans se permettre de remonter au-delà de ce qu'il donne; à quoi Stuart-Mill oppose la méthode psychologique, qui cherche à expliquer ce qu'on observe en le considérant comme un résultat d'opérations antérieures. Intuitif. Connaissance intuitive est synonyme de connaissance immédiate, et s'oppose à connaissance discursive (v. ce m.). — Un raisonnement intuitif est un raisonnement rapide, que l'esprit ne formule pas, même pour lui-même, dont il ne distingue pas les diverses propositions, comme quand on sent déjà l'évidence d'un théorème avant de l'avoir démontré. L'erreur peut se glisser aisément dans l' raisonnement intuitif, c'est pourquoi les mathématiciens exigent qu'on admette comme axiome, non ce qui n'a pas besoin de démonstration, mais ce qui ne peut pas être démontré, car si la démonstration est possible, il faut qu'elle soit faite explicitement, c'est-à-dire discursivement, au lieu de demeurer intuitive. Intuition (de *intueri*, regarder). Ce que l'esprit connaît par un acte unique et non par une succession d'actes. Descartes appelle ainsi tout acte par lequel l'esprit considère une idée, — notion, jugement ou raisonnement, — « en

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 313 la comprenant tout entière à la fois et non successivement ». il oppose l'Intuition à la Dédution, qui « ne s'opère pas tout entière à la fois, mais implique un certain mouvement de notre esprit, inférant'une chose d'une autre » (/ègles, XI). — Sens plus spécial : ce que nous apercevons d'un seul coup, c'est, avant tout, ce qui est donnée de l'expérience. Une intuition, c'est donc une donnée de l'expérience, soit interne, soit externe, soit simple, soit plus ou moins complexe, en tout cas formant un tout défini. L'intuition sensible, c'est ce qui est donnée immédiate d'un sens. On ne dit pas intuition pour exprimer la notion d'un objet fournie par plusieurs sens, vue et toucher par exemple. Intuition n'est pas non plus synonyme de sensation, car l'intuition est un mode de connaissance, et ne comprend pas l'élément affectif de la sensation; ni de perception, car pour qu'il y ait perception, il faut que le jugement d'extériorité (v. ce m.) s'y ajoute, — On traduit ordinairement par intuition le mot allemand Anschauung, que Kant définit : « toute connaissance se rapportant immédiatement à des objets », c'est-à-dire toute appréhension de quelque chose de donné. Kant oppose l'intuition au concept. [Il nomme empirique « l'intuition qui se rapporte à l'objet par le moyen de la sensation », et intuition pure la forme de l'intuition empirique, c'est-à-dire ce qui fait que ce qu'il y a en elle de divers peut être ordonné selon certains rapports. L'espace et le temps sont des intuitions pures, c'est-à-dire qu'ils ne sont ni des sensations, ni, à proprement parler, des concepts. Kant nie qu'il existe des intuitions intellectuelles, c'est-à-dire des connaissances dépourvues de contenu empirique, et néanmoins se rapportant immédiatement à des objets. Les intuitions pures ne sont que des formes de la connaissance, les concepts de l'entendement pur ne sont pas des intuitions, et ne peuvent être considérés comme se rapportant à des objets quo par ce qu'il appelle l'illusion dialectique.

oppose l'intuition à l'affection; le phénomène affectif, sans aucun effort, ne s'accompagne d'aucune conscience, tout au plus d'un sentiment vague d'existence; l'intuition qui s'y ajoute est le mode le plus élémentaire de la représentation. Sous l'influence de l'habitude, l'élément affectif de la sensation diminue d'intensité, tandis que l'élément intuitif augmente de netteté; toutefois l'intuition n'est pas encore la perception : dans l'intuition il y a déjà un effort, qui fait que l'affection, jusque-là confondue avec le moi, s'en distingue et devient objet, mais cet effort n'est pas destiné à la produire, l'organe n'agit pas pour percevoir; il y a vision passive, toucher passif, etc. C'est dans le fait de l'intuition que l'intelligence sort de la sensibilité. Ce sens propre à Maine de Biran. Intuitionnisme. Doctrine psychologique qui considère l'espace et le temps comme des intuitions, c'est-à-dire des objets d'expérience. Invention. Imagination créatrice (v. ce m.). — Partie de la logique scolastique qui traite de l'art de trouver des arguments (v. Lieux communs et Topique). Inverse (Proposition). Une proposition hypothétique étant donnée, la proposition inverse est celle qui a pour hypothèse la négation de l'hypothèse de la première et pour conséquence la négation de la conséquence de la première. Ne pas confondre avec la proposition réciproque, qui a pour hypothèse la conséquence de la première, et pour conséquence son hypothèse, EX, : Proposition directe : Si A est B, C est D; — inverse : Si A n'est pas B, C n'est pas D; — réciproque : Si C est D, A est B. en e RC

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 315 Ironie. Méthode réfutative de Socrate. Disant toujours qu'il ne savait rien, il interrogeait ceux qui prétendaient savoir; et ayant reçu d'eux une définition de la chose en question, il les félicitait et les remerciait; puis continuant à interroger, comme s'il passait à un sujet différent, il les amenait à contredire leur première réponse. La conclusion était : « Je ne possède pas la science, mais je sais que je ne la possède pas; toi, Lu, te crois savant, et tu n'en sais pas davantage. » Le principe du procédé d'ironie est la généralisation et la subordination méthodique des genres et des espèces. Socrate semble avoir toujours présent à l'esprit, quand il discute, quelque classification dichotomique de concepts, à l'aide de laquelle il discerne en quoi la définition de son adversaire est trop générale, ou trop spéciale, ou trop générale par un côté et trop spéciale par l'autre. Irritabilité. La signification de ce mot a beaucoup varié. Haller (1708-1777), qui l'introduisit en physiologie, ne l'appliquait qu'au tissu musculaire, et longtemps on nomma irritabilité ce que nous nommons aujourd'hui contractilité. L'irritabilité, au sens présent de ce mot, est la propriété, commune à toutes les cellules vivantes, de répondre par une réaction propre à une excitation. On peut exprimer cette propriété par les deux lois suivantes : 1° L'activité fonctionnelle d'une cellule vivante ne s'exerce jamais sans être provoquée par un agent extérieur, Cet agent s'appelle excitant ou stimulus, et son action s'appelle excitation; l'activité fonctionnelle provoquée par lui s'appelle réaction.

316 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 20 Le mode de réaction d'une cellule dépend de la nature de cette cellule, et non de celle de l'excitant. Ainsi une cellule musculaire excitée se contracte, une cellule glandulaire sécrète le produit qui lui est propre, etc., quelle que soit la nature de l'excitant : choc, chaleur, secousse ou courant électriques, action chimique, etc. Il faut bien comprendre que tout ce qui produit sur la cellule un effet quelconque n'est pas un excitant. L'agent qui la transporte, l'échauffe ou la refroidit, en altère chimiquement la substance, en un mot, y produit des effets physiques et chimiques qu'il produirait aussi bien sur une matière non vivante, n'est pas un excitant. Il y a excitation quand l'agent détermine la manifestation d'une propriété vitale, d'une activité fonctionnelle. Ischémie. Diminution de la quantité du sang qui circule dans les vaisseaux d'une région, C'est le contraire d'hyperhémie ou congestion. Joie. Sentiment de plaisir, qui n'est pas lié à une région déterminée de l'organisme; par opposition à la sensation de plaisir, dit quelquefois plaisir physique, — Le contraire de la joie est la tristesse. Jugement. Ce mot signifie à la fois la faculté de juger et l'acte de cette faculté, en allemand Urtheilskraft et Urtheil

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 317 (Barni, dans sa traduction de Kant, met un grand J à Jugement quand il signifie la faculté de juger.) — Juger s'oppose à douter, ou suspendre son jugement: il faut se délier de la tendance à ne considérer que le jugement affirmatif, et à opposer à jugement le mot négation. " Juger, c'est affirmer ou nier. Les autres définitions du jugement sont toutes trop étroites. Ainsi Kant dit que le Jugement est « la faculté de concevoir le particulier comme contenu dans le général », ce qui ne convient qu'aux jugements affirmatifs. On dit ordinairement que c'est attribuer une qualité à un sujet ou l'en exclure; cette définition contient l'idée d'affirmer ou de nier, et de plus l'idée du rapport d'attribut à sujet; or ce rapport caractérise le jugement d'inhérence. Au point de vue grammatical, toute proposition contient un sujet et un attribut, et un rapport entre ces deux termes; au point de vue psychologique et logique, il faut distinguer. Dans le jugement d'inhérence, le sujet est un vrai sujet, qui ne peut être que sujet, tel que Socrate, Napoléon, Rhône, Paris, ou encore un nom général employé au pluriel; car si je dis : toutes les villes de France ont un conseil municipal, le sujet n'est pas le concept abstrait de ville, mais la totalité de ces nombreux sujets auxquels convient le nom de ville. — La définition de Kant convient au Jugement d'extension : Les cétacés sont des mammifères. Le sujet est une espèce, l'attribut un genre, et la copule est, qui, dans le cas précédent, signifiait la qualification, signifie ici l'inclusion logique. Il y a encore des jugements de compréhension : L'espace a trois dimensions; l'espace n'est ni un sujet ni un genre, mais un concept. Les termes des jugements peuvent être en effet des sujets, des genres, ou des caractères, et de la nature des termes dépend, non seulement la nature du jugement, mais encore celle du raisonnement (v. l'figures), — Les jugements qui expriment des rapports de quantité ont peut-être

318 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE aussi leurs lois spéciales. On peut considérer les rapports égal à, plus grand que, plus petit que, et en général fonction de, comme des copules. Pour ramener le raisonnement mathématique au syllogisme, il faut en faire des attributs : À — B voudrait dire : le rapport de À et de B est un rapport d'égalité. Et le raisonnement : $A = B$; $B = C$; donc $A = C$ devrait être ainsi mis en forme : Deux quantités égales à une troisième sont égales; Or les deux quantités À et C sont égales à une troisième B: Donc elles sont égales. Le moyen terme ne serait pas Z, mais égal à B. Cette façon d'interpréter les jugements mathématiques en les ramenant à des jugements d'extension est peut-être aussi artificielle que la quantification du prédicat, qui est l'inverse. Elle rend tout à fait impossible de comprendre comment la démonstration mathématique est presque toujours une généralisation. Enfin l'attribution d'une qualité à un sujet, l'inclusion d'une espèce dans un genre, l'addition d'un caractère à un concept sont des opérations qui supposent des termes donnés d'avance que l'esprit rapproche. Ce n'est pas le cas des jugements qui énoncent les données mêmes de la conscience : je pense, je vois, je souffre, lesquels ne sont pas, comme le langage qui les exprime, la liaison de deux idées abstraites préexistantes, celle du moi, et celle d'une modification psychologique. Il faut donc se borner à définir le jugement l'acte qui affirme ou nie, sans parler de la nature de la relation qui est affirmée ou nie. Tout fait intellectuel est un jugement (v. /intellectuel) Kant distingue les jugements analytiques et les jugements synthétiques (v. Analytiques), Cette distinction ne concerne que les jugements de compréhension, dans lesquels l'attribut peut être, soit un caractère

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 319 composant nécessairement la compréhension du concept-sujet, soit un caractère qu'on ajoute à la compréhension de ce concept. Tout jugement peut être considéré au point de vue de la qualité, de la quantité, de la relation, de la modalité (v. ces m.). En qualité, tout jugement est affirmatif ou négatif. Kant ajoute indéfini. En quantité, tout jugement est universel ou particulier. Kant ajoute (à tort) singulier. En relation, tout jugement est catégorique, hypothétique ou disjonctif. En modalité, tout jugement est assertorique, problématique ou apodictique. Voir tous ces mots. Justice. Le, formule antique suum cuique est l'expression la plus parfaite de l'idée de justice : à chacun ce qui lui appartient, ce qui lui est dû, ce qui lui revient de droit. La justice est le respect de tous les droits, l'accomplissement de tous les devoirs de la vie sociale; et comme les devoirs de la vie sociale sont la raison les autres, toute la morale est contenue dans la justice, Cependant on oppose ordinairement la justice et la charité; la première consisterait à ne pas nuire, la seconde à faire du bien; la première à respecter les droits d'autrui, la seconde à faire du bien à autrui au delà de son droit. C'est mal interpréter les notions de droit et de devoir (v. Droit, Strict, Charité), Ce qu'on oppose à la charité c'est le minimum de justice avec lequel on peut être toléré dans la société humaine; la véritable justice est plus exigeante, et s'élargit jusqu'à comprendre la charité. Aristote remarque que l'idée de justice renferme celle de partage égal, # Ἐξνιοῦν dvaveuntix, ou You,

320 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE mais que ce partage égal peut s'entendre de deux manières : 1° l'égalité pure et simple, ou l'équivalence des biens échangés, des services mutuels: c'est la justice commutative; 2° la proportionnalité des bienfaits aux droits, aux mérites, aux besoins des personnes; c'est la justice distributive. K Kabbale. Mot hébreu qui signifie tradition. C'est une doctrine mystique, juive, qui consiste à interpréter le texte biblique à l'aide d'idées empruntées à la philosophie néo-platonicienne; elle fleurit du 1^{er} au 15^{ème} siècles. Karyocinèse. V, Caryocinèse. Kinesthésique. V. Cinesthésique. L Langage. Tout système de signes est un langage (v. Signe). On distingue des langages naturels, dans lesquels la liaison du signe à l'idée n'a été établie par aucune convention expresse : ex, la mimique, les jeux de la physionomie,

ne. LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE . 3241. la mimique vocale ou onomalopée, l'inlerjection ; — et des langages conventionnels vu artificiels, comme la notation algébrique et tous les algorithmes. Le langage articulé lie la fois du langage naturel et du langage conventionnel. Larges (Devoirs). Voir Stricts. Légalité. Ordinairement, on oppose légalité à moralité, la légalité étant la conformité de l'action avec la loi écrite, le droit positif; la moralité, la conformité de l'action avec la loi morale, le droit naturel, C'est en ce sens qu'on a pu dire : « Sortir de la légalité pour rentrer dans le droit, » — C'est relativement à la loi morale seule que Kant oppose légalité à moralité, La légalité est la conformité objective de l'acte avec la loi morale, c'est-à-dire que la conduite que l'on a tenue est précisément celle que l'on devait tenir. La moralité est la conformité subjective de l'acte avec la loi morale, c'est-à-dire que l'on a voulu se conformer à la loi, Une action peut être légale sans être morale, lorsqu'on a été déterminé à faire ce que la loi commande par un autre motif que le respect de la loi, Une action peut être morale sans être légale, lorsqu'on se trompe de bonne foi au sujet de la loi, et qu'on fait ce qu'elle défend en voulant faire ce qu'elle commande. L'homme (Aristote, de l'âme). Proposition qu'on prend pour accordée, et sur laquelle on s'appuie pour faire une démonstration, Dans la dialectique des anciens, le lemme était une proposition qu'on n'avait pas à démontrer parce qu'elle était accordée par l'adversaire. Dans la méthode LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE, 21

322 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE mathématique, la démonstration des lemmes est indis- pensable; un lemme est donc un théorème qu'on démontre préalablement, parce qu'on en aura besoin pour démontrer le théorème proposé. Léthargie, La léthargie est un état de résolution musculaire et d'insensibilité presque complètes. C'est ordinairement le premier état dans lequel tombe le sujet dans les pratiques d'hypnotisme. La léthargie se distingue de la mort apparente, par les contractures que provoquent de légères excitations des muscles ou des nerfs moteurs (v. Calépsie). Liberté. En général, absence d'entrave, d'obstacle, de lien propres à empêcher une action. Quand il s'agit de la liberté de l'homme on distingue : 1^o la liberté physique, qui est la possibilité des mouvements du corps : par exemple, n'être point en prison, ou n'être point paralysé; 2^o la liberté civile, qui consiste à jouir des droits civils, c'est-à-dire à n'être contraint qu'en vertu de lois régulières; le contraire de la liberté civile est l'arbitraire gouvernemental et juridique; 3^o la liberté politique, qui consiste à jouir des droits civiques, c'est-à-dire à n'être contraint que par des lois faites par les citoyens eux-mêmes ou leurs mandataires; le contraire est l'arbitraire législatif, et surtout l'absence de loi; 4^o la liberté psychologique ou libre arbitre (v. Arbitre). La liberté de conscience ou liberté de penser est un état politique dans lequel il n'y a pas de délit d'opinion, où l'État n'a pas de doctrine; c'est en particulier la neutralité de l'État en matière de religion. L'État repose cependant sur des principes politiques et juridiques; il a une action directrice qui suppose des doctrines; il n'est ni PRET, ni MD roulé 'Elus - = D et cr à Fait à

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 323 ne peut donc être neutre pour lui-même. Mais il admet qu'on discute librement ces doctrines, qu'on exprime, qu'on défende et qu'on propage des doctrines contraires. Sans la liberté de penser, la liberté politique n'existerait que pour la majorité. La Liberté de la presse est une forme de la liberté de penser. Libre arbitre. Voir Arbitre. Libre examen. Liberté de se faire à soi-même ses croyances au lieu de les recevoir toutes faites d'une autorité. Le libre examen n'exclut cependant pas toute autorité; mais il exige que l'autorité ne s'impose par aucune contrainte, même morale, qu'elle n'exerce aucune pression sur les consciences, qu'elle se borne à proposer ses dogmes, Lieu, Descartes distingue le « lieu intérieur » du « lieu extérieur »; le lieu intérieur est l'espace occupé par un corps, et cet espace n'est autre chose que le corps lui-même, puisque l'étendue est pour les Cartésiens l'attribut essentiel de la matière; le lieu extérieur est la situation de cet espace déterminée d'après les autres corps environnants. Quand un corps se meut, il nous semble qu'il emporte avec lui son étendue, et que pourtant il laisse derrière lui l'étendue qu'il occupait; cette apparence est due à la distinction, purement abstraite d'ailleurs, entre le lieu extérieur, où détermination du lieu par des relations extrinsèques, et le lieu intérieur, où détermination du lieu par des relations intrinsèques. — Le lieu ou la place se dis

T 324 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE

tingue de l'étendue ou de l'espace, parce que par lieu ou place nous entendons ordinairement la situation, déterminée par les seules relations extrinsèques, c'est-à-dire le lieu extérieur. Lieux communs.. Loci argumentorum, loci communes, où simplement loci, « certains chefs généraux auxquels on peut rapporter toutes les preuves » (Port-Royal). L'énumération et le classement des lieux était la partie de la logique que la scolastique appelait l'invention; c'est le sujet des Topiques d'Aristote (1670:). Limitatifs (Jugements). Kant distingue, au point de vue de la Logique transcendentale, les jugements limitatifs ou indéfinis (A est non-B) des jugements affirmatifs et des jugements négatifs. Au point de vue de la Logique générale, le jugement L'âme est immortelle équivaut au jugement L'âme n'est pas mortelle; mais ces deux jugements, bien qu'ayant le même sens, ne sont pas une seule et même opération de l'esprit. L'un consiste à exclure l'âme de la classe des choses mortelles, c'est un jugement négatif; l'autre à ranger l'âme dans une classe qui est déterminée par la négation d'un attribut; il revient à dire : L'âme est tout ce que vous voudrez, excepté mortelle; c'est un jugement indéfini ou limitatif. Limitation. Un des termes de la catégorie de la Qualité, d'après Kant, Conversion par limitation, Voir Accident et Conversion,

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 325 Limite. | On appelle limite, en mathématiques, une grandeur finie dont une grandeur variable peut s'approcher indéfiniment sans jamais pouvoir la dépasser. À l'in fini, la variable se confond avec sa limite. — On peut transporter cette notion à des objets non mathématiques, et dire, par exemple, que l'idéal est une limite, que la certitude absolue est une limite, etc., c'est-à-dire que, si près qu'on s'en approche, on conçoit toujours qu'on puisse s'en approcher davantage. Par limites de la connaissance on entend la détermination de ce qui est connaissable et de ce qui ne l'est pas. Linguistique. L'ensemble des sciences se rapportant au langage. Localisation. En général, assignation d'un lieu déterminé à un phénomène, à une propriété, à une faculté. — Les localisations cérébrales consistent à attribuer à une région déterminée de l'écorce cérébrale des fonctions correspondant à certaines espèces de phénomènes psychologiques, — La localisation de la sensation ou de la perception consiste soit à rapporter une sensation tactile ou une sensation interne à une certaine partie du corps, soit à rapporter une sensation visuelle à une certaine partie du champ visuel. C'est pour expliquer cette localisation que Wundt et Lotze ont imaginé la théorie des signes locaux (v. ce m.), — On appelle aussi localisation l'association par laquelle les sensations qui par elles-mêmes n'ont pas la forme de l'étendue, peuvent néanmoins être situées. Ainsi le son

320 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE est localisé dans la cloche, le parfum dans la fleur, par association avec les perceptions visuelles ou tactiles qui constituent l'idée de cloche ou de fleur. — Dans tous les cas, il faut bien remarquer que le jugement de localisation est distinct du jugement d'extériorité (+. co m.); celui-ci consiste à reconnaître qu'un phénomène est extérieur et non-mien; celui-là à situer un phénomène par rapport à d'autres phénomènes également extérieurs. On dit aussi, par métaphore, localisation du souvenir, bien qu'il s'agisse d'attribuer au souvenir non une situation, mais une époque. Le jugement de localisation du souvenir ne doit pas être confondu avec la reconnaissance, où jugement d'antériorité (v. ce m.); celui-ci consiste à reconnaître qu'un état de conscience est passé, celui-là à lui assigner une époque, par rapport à d'autres phénomènes également passés. Locaux (Signes, La localisation des perceptions visuelles et tactiles exige un atlas visuel, un atlas tactile; et pour cela, il faut que chaque point de la peau, chaque point de la rétine ait son caractère propre, et soit qualitativement distinct de chaque autre point. C'est ce caractère propre, qui d'ailleurs échappe à la conscience, et dont la nature nous est tout à fait inconnue, que Lotze et Wundt ont appelé signe local de chaque point. Logique (adjectif). | 1° Conforme aux exigences de la raison : une conséquence logique. En ce sens, logique est synonyme de raisonnable. — 2° Relations logiques, relations de principe à conséquence (s'opposant à relations empiriques) : ordre de succession, ordre de coexistence, relation de cause à effet, — 3° Opposé à moral : la certitude logique et la certitude morale (v. Certitude). es. = rs =

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE : 321 Logique

(substantif). Port-Royal la définit l'art de penser. Mais elle est surtout la science des lois de la pensée en tant qu'elle a pour fin la distinction du vrai et du faux, ou la science des conditions de la vérité, d'où l'on peut aisément tirer un ensemble de règles ou canons pour diriger l'esprit dans ses recherches. Kant distingue : 1° Une logique générale pure ou élémentaire, qui élabore les lois de la pensée en général, indépendamment des objets auxquels elle peut s'appliquer. 2° Une logique spéciale, ou plutôt des logiques spéciales, qui étudient, pour chaque ordre de connaissances les principes et les méthodes qui lui sont propres. Cette logique spéciale, qui est l'organon de telle ou telle science, est généralement considérée comme une propédeutique de cette science; mais dans l'ordre du développement de la connaissance humaine, elle ne saurait la précéder, car il faut avoir déjà une connaissance approfondie de l'objet d'une science pour être en mesure de donner les règles d'après lesquelles on peut constituer une science de cet objet. Les logiques spéciales ont pour but d'élucider les concepts fondamentaux qui font que chaque science est un système distinct : quantité, espace, mouvement (et par suite temps et force), matière, etc. (v. Méthodologie.) 3° Une logique générale appliquée, qui étudie les circonstances psychologiques et autres dans lesquelles s'exerce notre raison : influence des sens et de l'imagination, du souvenir, de l'habitude, des inclinations, et de toutes les causes qui peuvent altérer notre jugement et notre raisonnement. On appelle Logique formelle, cette partie de la logique qui étudie les conditions de la vérité en tant qu'elles dépendent de la seule forme de la connaissance, si bien que la valeur des arguments peut être considérée en faisant abstraction des termes et en les

328 remplaçant par des lettres, On identifie ordinairement la logique formelle avec la logique déductive, et celle-ci avec la théorie du syllogisme; cependant les canons de la méthode expérimentale sont aussi des lois formelles, indépendantes de la matière de la connaissance, et on les formule aussi avec des termes indéterminés, L'expression traditionnelle de logique formelle, dont le sens ne justifie pas l'étymologie, signifie l'étude de la démonstration déductive, on tient que cette démonstration ne fait usage que de l'inclusion et de l'exclusion des termes ; ce n'est donc pas toute la logique générale pure, ni même toute la logique déductive, puisque la déduction syllogistique ne suffit pas à rendre compte de la démonstration mathématique, LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE Loi. Tout rapport constant est une loi. En mathématiques, la loi d'une courbe est la relation constante qui permet de déterminer tous ses points. Une loi naturelle est une relation constante entre deux termes observables. Le mot loi est emprunté à la langue juridique, où il désigne un principe général d'après lequel on juge tous les cas de même espèce. On distingue des lois naturelles et des lois positives. Tout rapport constant doit être nécessaire, car le contingent n'est pas constant; toute loi exprime donc une nécessité. Une loi naturelle exprime une nécessité immanente. Une loi positive exprime une nécessité transcendante, c'est-à-dire un ordre idéal, supérieur aux faits, qui doit être réalisé, alors même qu'il n'est pas réalisé. Kant oppose loi naturelle et loi positive dans le même sens qu'il oppose nature et liberté. Les lois naturelles sont des propositions indicatives hypothétiques (si A est donné, B est donné) qu'on démontre par induction en s'appuyant sur des faits observés. Les lois positives sont des propositions impératives (v. ce m.).

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 329 Les lois civiles, dont l'ensemble constitue le droit positif, sont d'institution humaine, et ont commencé d'être par la volonté du législateur; les lois morales, dont l'ensemble constitue le droit naturel, ont leur principe dans la raison humaine et n'ont point commencé d'être. Parmi les lois morales, on peut encore distinguer celles qui commandent, comme les lois civiles, en vertu d'une sanction (v. *co m.*), et sont comme elles des impératifs hypothétiques, et la loi morale proprement dite, qui, selon la doctrine de Kant, commanderait indépendamment de toute sanction, et serait l'impératif catégorique. Kant distingue encore, parmi les impératifs, ceux qui n'ont pour objet qu'un seul cas, et qui manquent tout à fait de généralité; il les appelle des préceptes; — ceux qui concernent tous les cas semblables de la conduite d'une personne, et sont, par conséquent, généraux relativement à cette personne; il les appelle des maximes; — enfin ceux qui concernent tous les cas semblables et toutes les personnes, et sont universels; il les appelle des Lois.

Lumière. On désigne sous ce nom deux phénomènes très différents: 1° un phénomène sensible, ou physique, les ondulations de l'éther; 2° un phénomène conscient, ou psychologique, la sensation provoquée par une excitation du nerf optique. Ainsi, en parlant des phosphènes et autres images entoptiques, on pourra dire que la sensation de lumière peut être provoquée par un autre excitant que la lumière. Lutte pour la vie. . Voir Concurrence vitale.

330 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE Macula lutea. Ou simplement macula, ou tache jaune. À l'endroit où l'axe optique rencontre la rétine se trouve une tache plus claire et plus jaune, de forme allongée transversalement, et au milieu de laquelle est la *fovea centralis* (v. ce m.). [ne faut pas confondre la macula, où la sensibilité de la rétine est maxima, avec la papille, ou *punctum cecum*, où tache aveugle, où la sensibilité est nulle. La tache aveugle, point d'arrivée du nerf optique, est en dedans de la tache jaune. Magnétisme. À l'époque où l'on attribuait au fluide magnétique l'action à distance exercée par les aimants et les corps électrisés, on crut à l'existence d'un fluide analogue, émanant du système nerveux de certaines personnes et dans de certaines conditions, et capable d'agir sur d'autres personnes et même sur des choses, et on l'appela magnétisme animal. Les faits de magnétisme animal, souvent mêlés de supercherie, et presque toujours très imparfaitement décrits, semblent être identiques au fond à ceux que l'on observe dans l'hypnotisme, dans certaines névroses. et surtout à la suggestion. Maïeutique. Méthode positive de Socrate. Elle repose sur ce principe que la science ne se communique pas, ne passe pas d'un esprit à un autre, mais que chacun la trouve en soi-même pourvu qu'il la cherche méthodiquement.

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 331

quement, Socrate
so disoit habile à diriger cette recherche par des questions savamment
graduées, c'est ce qu'il appelait accoucher les esprits (règlement, accoucher).
En réalité la méthode repose sur des définitions et des classifications de
concepts, que Socrate a présents à l'esprit quand il interroge, Tantôt il passe
en revue toutes les espèces possibles et les rassemble en un genre unique,
tantôt il divise le genre en toutes les espèces possibles. Comme les genres
et les espèces ne sont pas pour lui de simples notions, mais des définitions,
c'est-à-dire des propositions, le passage de l'une à l'autre est un
raisonnement, tantôt inductif, tantôt déductif, mais toujours fondé sur des
relations abstraites d'inclusion et d'exclusion. Majeur. On appelle
quelquefois ainsi le grand terme d'un Syllogisme. Majeur. La prémisse qui
contient le grand terme. Voir Pécien. Le problème du mal est la
difficulté de concilier l'existence du mal dans l'univers avec la toute-
puissance et la bonté de Dieu. | Magie naturelle. Bacon, et avec lui divers
écrivains des XVI et XVII siècles (J.-B. Porta, *Magia naturalis*, 1561 ;
Agrippa de Nettesheim, ami de Bacon, La Mothe le Vayer, *Instruction au*
Dauphin), appellent magie naturelle,

342 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE par opposition à la magie superslilieuse, qu'ils réprouvent, un art qui, fondé sur une connaissance profonde et vraiment scientifique des propriétés physiques des plus cachées, produit des effets qui paraissent surnaturels. Bacon distingue deux degrés de la science théorique de la nature, la physique et la métaphysique, auxquels correspondent deux sciences pratiques ou arts : la mécanique et la magie naturelle, Reid dit que la perception extérieure est une sorte de « magie naturelle », c'est-à-dire que l'extériorité de la perception est un fait à la fois naturel et inexplicable, qui semble impossible, cela est pourtant réel, Mancinisme, Le mancinisme consiste à être gaucher, Il résulte de la prééminence anormale de l'hémisphère droit sur l'hémisphère gauche; car, par suite de l'entre-croisement des faisceaux moteurs dans le bulbe, c'est le cerveau droit qui commande les mouvements du côté gauche, et réciproquement. Manichéisme. Doctrine métaphysique et religieuse, qui attribue les événements du monde à la lutte de deux puissances contraires, également primitives, le principe du Bien et le principe du Mal. C'est une sorte de dualisme. Manie. Ce mot a, pour les aliénistes, un sens bien différent du sens vulgaire : il signifie un délire général, avec agitation. Masse. Une même force ne communique pas nécessairement la même accélération à des corps différents; on

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 333 dit que la masse d'un corps est double, triple, etc., de celle d'un autre, quand une même force lui communique une accélération, 2, 3 fois, etc., plus petite qu'à cet autre. La masse est pour chaque corps un coefficient m , tel qu'on ait la relation constante $f = mg$, g étant l'accélération communiquée par la force f . — La masse ne se confond pas avec le poids; mais dans le cas où la force considérée est la pesanteur en un lieu déterminé, les poids sont proportionnels aux masses, Le poids des corps change avec les eux, leur masse reste identique. On dit en mécanique rationnelle la masse d'un point, parce que, faisant abstraction des dimensions du corps, on suppose toute sa masse rassemblée en un point, dit point matériel, — On dit parfois que la masse est la quantité de matière qui est dans un corps, parce que c'est le seul élément qui demeure constant à travers toutes les transformations que peut présenter la matière, le seul qui ne puisse augmenter ni diminuer sans addition ou soustraction de matière (v. Matière", Mathématiques. Les Pythagoriciens nommèrent eux-mêmes, Toutes les sciences à ceux connus. C'étaient l'arithmétique, la géométrie (la géométrie plane d'abord ; Platon y ajoute la géométrie dans l'espace sous le nom de stéréométrie), l'astronomie et l'harmonique; ces deux dernières comprennent toute la science de la nature, l'une rend compte de la nécessité des phénomènes, l'autre de leur finalité. — Platon appelle encore toutes les sciences pythagoriciennes, et les distingue de l'Épistémologie, qui est la connaissance des Idées. L'objet des mathématiques est pour lui intermédiaire entre le monde sensible et le monde des Idées: il est multiple et divisible comme les choses sensibles; il est homogène et admet l'unité

334 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE relles sc

constituent avec Aristote d'après des principes tout différents. On a donc par la suite donné le nom de mathématiques aux sciences dont s'étaient occupés les Pythagoriciens, sciences qui pour eux embrassaient la totalité du connaissable, et qui furent ensuite réduites à leurs justes limites, Les mathématiques sont les sciences qui ont présentement pour caractère d'être abstraites, idéales, indépendantes de la réalité de leurs objets, et par suite de procéder par démonstrations déductives, sans avoir recours à l'observation, Ce sont : 1° la science de la Quantité pure, ou de la mesure en général, indépendamment de la nature des choses mesurables (arithmétique, algèbre élémentaire, algèbre supérieure); — 2° la Géométrie, science des délimitations de l'espace, qui est la seule chose directement mesurable; — 3° La Mécanique rationnelle, science du mouvement et des forces, ou plus exactement science des vitesses; la vitesse est un espace parcouru, et la seule chose qui puisse se mesurer par le seul intermédiaire de l'espace. On nomme mathématiques appliquées, par opposition aux mathématiques pures, un certain nombre d'arts où les connaissances mathématiques jouent un rôle prépondérant, la stéréométrie, la géodésie, etc. L'astronomie, qui est une science cosmologique, est souvent placée parmi les sciences mathématiques, à cause de l'usage continu du calcul, C'est pourtant évidemment une science d'observation, Matérialisme. Doctrine qui n'admet pas d'autre substance que les substances matérielles, Le matérialisme nie l'existence de substances spirituelles distinctes des substances 'matérielles. Toutefois on n'appelle pas matérialisme toute doctrine qui répudie le dualisme, et n'admet À

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 339 qu'une seule sorte de substance : le monisme de Leibnitz, l'idéalisme de Berkeley sont l'opposé du matérialisme. Le matérialisme consiste à ne pas admettre de substance transcendente, à concevoir toute substance à l'image des corps tels que nous nous les représentons, et notamment à considérer les phénomènes conscients comme des fonctions des organes nerveux, l'idée du matérialisme est nécessairement très vague, à cause des difficultés inhérentes à l'idée de matière. Matériel. Qui est de la nature de la matière. . En mécanique rationnelle, on appelle point matériel un corps dont on suppose toute la masse rassemblée en un point, afin de faire abstraction des dimensions de ce corps. Un point matériel est donc un point qui a une masse. Matière. 4, Ce dont une chose est faite, et ob [Aristote], par opposition à la forme, La forme, ce n'est pas seulement la figure, mais toutes les qualités ou relations qui déterminent la chose, et la rendent telle ou telle : la matière, c'est ce à quoi on attribue ces déterminations. La matière est insaisissable pour l'esprit, et fuit devant lui à mesure qu'il croit s'en approcher : le marbre est la matière dont cette statue est faite, mais qu'est-ce que le marbre ? une pierre blanche, semi-cristalline, à grain très fin, etc. ; ce sont là des propriétés, c'est la forme ; la matière c'est ce qui a ces propriétés, Ces propriétés caractérisent un état d'une certaine matière qu'on appelle carbonate de chaux ; mais qu'est ce que le carbonate de chaux ? C'est un corps qui fait effervescence sous l'action d'un acide, qui, à température élevée, se transforme en chaux en

330 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE -dégageant de l'acide carbonique. Ce sont encore là des propriétés. Nous ne saisissons jamais que la forme : puisque nous appelons forme toutes les déterminations, la matière, abstraction faite de la forme, est nécessairement indéterminée. La distinction de la matière et de la forme est tout à fait relative. Si une chose est considérée comme matière par rapport à une certaine forme, il faut encore distinguer, dans cette matière, une matière et une forme, et c'est par la forme seule que nous pouvons la penser. Les notions de matière et de forme ne s'appliquent pas seulement aux corps, mais à tous les objets de la pensée. La matière de la connaissance, ce sont les choses connues; la forme, c'est la manière dont nous les connaissons. La matière d'un jugement ou d'un raisonnement, ce sont les termes; la forme, ce sont les rapports que l'esprit conçoit entre ces termes. La matière d'une action, c'est ce que l'agent exécute; la forme, c'est la manière dont il est déterminé ou se détermine lui-même à l'exécuter. La matière du devoir, c'est l'acte qu'il faut faire ou ne pas faire; la forme, c'est le caractère de la loi qui le commande ou le défend. Dans tous les cas où il ne s'agit pas des corps, matière a pour synonyme contenu. 2. Ce dont les corps sont faits, l'être ou la substance à quoi nous attribuons les qualités sensibles, La matière est pour Descartes la substance étendue, et l'étendue étant pour lui l'attribut essentiel de la matière, il ne saurait y avoir d'étendue sans matière, c'est-à-dire de vide. Mais justement la matière ne saurait se concevoir que par l'opposition du plein et du vide; c'est le quelque chose par opposition au rien. Le géomètre ne voit dans les corps que des figures; la mécanique y ajoute une notion, celle de masse. Tantôt on fait abstraction de la figure pour ne considérer que la masse, et le corps devient un point matériel; tantôt on tient compte de la figure, et le corps se définit alors un Système de points matériels entre lesquels on ima

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 337 gino des liaisons.

La physique y ajoute uno nolon do plus : l'impénétrabilité (v. ce m.)., La matière, c'est l'étendue mobile, ayant une masse, et impénétrable, Gerlains philosophes (Loibnitz) n'admettent pas quo l'étendue soit un attribut de la matière. Gest qu'ils parlent de la matière en soi. Parcilloment, dans le système de Leibnitz, la mobilité se résout dans lo changement qualificalif, ot l'impénétrabilité dans le principe des Indiscornables. Mais s'il s'agit de la matière telle que nous la concevons, de l'objet de la physique, et non d'ontologie, Loibnitz lui-même reconnaît qu'étendue, mobilité, masse et impénétrabilité sont les éléments du concept de matière. Il faut distinguer entre la matière et les corps : la matière est la possibilité indéfinie des corps, comme l'étendue est la possibilité indéfinie des figures. Maxime. Voir Loi. Mécanique. Science du mouvement et des forces. Le mouvement relève de la géométrie quand il est considéré uniquement comme le changement dans l'espace; il devient l'objet d'une science distincte, quand on l'envisage à la fois dans l'espace et dans le temps. La mécanique est donc exactement la science des vitesses, On la divise en cinématique et dynamique (v. ces m.). La mécanique rationnelle est la théorie abstraite des lois du mouvement et des forces; la mécanique appliquée est la théorie des machines. Mécanisme. Un mécanisme est un système où n'entrent en jeu que des forces mouvantes; mais, par métaphore, on dit le mécanisme de la mémoire, de l'attention, de la

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE. 22

338 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE reconnaissance, de la localisation du souvenir, etc. On ne peut employer le mot mécanisme que pour les opérations qui se font sans le concours de la volonté ou de la raison active; ou du moins, dans les opérations volontaires et raisonnées, il ne désignera que la partie non volontaire et non raisonnée de ces opérations : ainsi le mécanisme de l'association des idées joue un rôle dans l'invention. On appelle mécanisme un système philosophique général qui suppose d'abord que l'être et la force sont distincts, que l'être est passif à l'égard de la force, que la force agit sur lui du dehors, c'est-à-dire qu'il est inerte et mobile. Par suite, le mécanisme est obligé d'expliquer tous les phénomènes en les ramenant à des mouvements, — Le dynamisme (v. ce m.), au contraire, identifie l'être et la force; pour lui, l'être est essentiellement actif et ses modifications sont ses actes mêmes. Le mécanisme peut se borner aux phénomènes de la matière en tant que telle; il se confond alors avec la physique. Il peut chercher à réduire tous les phénomènes de la vie aux phénomènes physico-chimiques, lesquels se réduisent eux-mêmes à des mouvements : c'est le mécanisme vital ou mécanisme biologique. S'il se borne là, c'est une forme du spiritualisme, car il admet, outre l'étendue, et les changements dans l'étendue (mouvements) dont l'ensemble constitue les phénomènes de la matière, des phénomènes inétendus, intensifs et qualitatifs, qui sont les faits de conscience. S'il considère les faits de conscience eux-mêmes comme des fonctions de la vie organique, réducibles comme eux au mécanisme, c'est une forme du matérialisme (v. ce m.). Médiat. LE _ Qui se fait par quelque intermédiaire. Le syllogisme est une inférence médiate, car le rapport du grand

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 339 tome et du petit
terme s'établit par l'intermédiaire du moyen terme. Médiateur plastique (de
Cudworth), Etre intermédiaire, imaginé par ce philosophe, pour expliquer
l'action de l'âme sur le corps. Mélancolie. Les affections hypocondriaques
de l'ancienne médecine étaient attribuées à une bile noire, qu'on croyait
sécrétée par la rate (74n, bile, noire, noir). Les aliénistes nomment encore
mélancolie (l'ypémanie d'Esquirol) un délire où le sujet est en proie à des
tristesses imaginaires. Mémoire. Le simple retour d'un état de conscience
antérieur n'est pas un souvenir; il ne mérite ce nom que quand il est
accompagné de reconnaissance (v. ce m.), c'est-à-dire du jugement
d'antériorité (v. ce m.). La mémoire est la faculté de penser le passé comme
tel. L'association des idées est une condition de la mémoire, mais n'est pas
toute la mémoire. Mémoire visuelle, auditive, etc., mémoires spéciales,
aptitude, variable avec les personnes, à garder plus aisément le souvenir de
choses vues, entendues, etc., les souvenirs appartenant à une certaine
espèce (noms, dates, etc.). Maladies de la mémoire. Voir Amnésie. Fausse
mémoire. Voir Paramnésie. Mental, Qui concerne l'esprit (mens), C'est un
synonyme tantôt d'intellectuel, tantôt de psychologique, Maladie

340 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE mentale, aliénation mentale, signifient maladie qui apporte du trouble dans les fonctions psychologiques. Examiner l'état mental d'un sujet, c'est rechercher s'il est fou et quelle est sa folie. Quelquefois, état mental signifie simplement élan de conscience. l'élision mentale, subterfuge des casuistes pour permettre de tromper sans mentir; il consiste à dire une chose fausse, et à la rendre vraie par une réserve ou restriction qu'on fait mentalement, mais qu'on n'exprime pas. Mentalité. Néologisme assez inutile : état mental. Mérite. Cette idée est loin d'être claire. Lorsque l'agent moral a renoncé à son intérêt pour accomplir son devoir, la justice exige qu'il reçoive une compensation où récompense; le mérite est le droit à une récompense. Lorsqu'il a, au contraire, sacrifié son devoir à son intérêt, la justice exige aussi que le bénéfice de sa mauvaise action ne lui soit pas définitivement acquis, qu'il reçoive une compensation, la peine ou le châtiment; le démérite est, si l'on peut dire, le droit à un châtimeut, — Mais la justice exige une compensation à toutes les souffrances en général, compensation telle que la somme algébrique des biens et des maux soit égale pour tous les êtres. La précédente définition est donc trop large, car le mérite et le démérite ne concernent que les biens et les maux imputables à l'agent, Le mérite est le droit à une compensation, droit acquis non seulement par le fait d'avoir souffert, mais par le fait d'avoir consenti, par devoir, à la souffrance ou à la privation, En tenant compte de l'imputabilité, la justice ne doit plus être commutative, mais distributive,

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 341 La compensation ne doit plus être, dans le cas du mérite, égale à la souffrance ou à la privation, mais plus grande, et proportionnelle à l'effort, à la difficulté vaincue, à la quantité d'énergie morale que l'agent a su tirer de lui-même pour lutter contre ses penchants. Dans le cas du démerite, la compensation ne doit pas être une simple restitution; elle doit aller au delà, et être inversement proportionnelle à la quantité d'énergie morale qu'il aurait fallu à l'agent pour vaincre ses inclinations perverses. (Dans le cas de l'irresponsable, cette quantité est infinie, et le démerite est nul.) Les idées de mérite et de démerite représentent donc l'allération que subit l'idée de la justice commutative (réparation égale des biens et des maux entre tous les êtres sentants), en se combinant avec l'idée d'imputabilité, c'est-à-dire de libre arbitre. Le déterminisme n'exclut pas le mérite et le démerite, mais il oblige à les interpréter autrement. Le mérite est l'accroissement de dignité que la bonne action confère à l'agent; le démerite est une sorte de déchéance résultant de la mauvaise action. La vertu augmente, le vice diminue la valeur sociale de l'individu; l'une lui confère des droits à une sphère d'activité plus étendue, l'autre légitime une restriction de sa liberté. C'est cette inégalité dans les justes relations entre l'individu et la société qui est, dans l'hypothèse déterministe, le mérite et le démerite. Mesure, La mesure d'une grandeur est le rapport de cette grandeur avec une autre grandeur de même espèce, qu'on appelle unité de mesure, (Voir Commensurable Cf Mathématiques.) Métagéométrie, Les géométries non-euclidiennes, celles qui supposent soit un espace à plus de trois dimensions, soit un

342 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE

espace dont les dimensions ne seraient pas, comme dans l'espace euclidien, rectilignes, homogènes et identiques entre elles. Métaphysique. Nom donné d'abord au plus considérable des ouvrages d'Aristote, parce que, selon la tradition, il venait après la Physique (œuvre + kœusixt) dans l'édition d'Andronicos de Rhodes; — puis aux questions philosophiques du genre de celles qui sont traitées dans cet ouvrage, La métaphysique est donc l'étude des principes premiers de toutes choses, la philosophie première d'Aristote, Si par principes des choses on entend l'être en soi opposé au phénomène, la métaphysique est la même chose que l'ontologie. Ordinairement, le mot métaphysique s'emploie en un sens assez vague : les plus hautes, les plus difficiles et les plus générales des questions philosophiques. Bacon lui donne un sens très spécial ; il la sépare de la théologie naturelle et de la philosophie première, avec lesquelles, dit-il, on a coutume de l'identifier, et en fait une partie de la science de la nature, Tandis que la physique est la connaissance des causes matérielles et efficientes (nous dirions causes concrètes), la métaphysique, tout aussi expérimentale, mais plus générale, est la connaissance des formes ou causes formelles (nous dirions causes abstraites, ou lois). Ainsi la physique nous apprend que le froid est produit par le mélange de neige et de sel (causes matérielles), en telle proportion. Bien que le froid se produise dans des cas très divers, il y a quelque chose de commun à tous ces cas, qui est la cause formelle du froid. La physique conduit à la mécanique, la métaphysique à la métaphysique naturelle, La métaphysique a en outre pour objet la recherche des fins, qui doit être tout à fait séparée de la recherche des causes.

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 343 Aujourd'hui

méfaphysique s'oppose à science positive, ou simplement à science. Les problèmes métaphysiques sont ceux qui concernent l'Absolu (v. ce m.). Métempirique. Mot forgé, comme métagéométrie, par analogie avec mélaphysique. Il signifie ce qui est au delà de toute expérience possible. Métempsycose. Doctrine pythagoricienne, d'après laquelle l'âme, après la mort, vient animer un corps nouveau. Méthode. Une méthode est une manière raisonnée de conduire sa pensée pour arriver à un résultat déterminé, et notamment pour découvrir la vérité, — Méthode analytique, méthode synthétique (v. Analyse). — Méthode expérimentale (v. Expérimentation), — Méthode de la psychologie, On admet ordinairement deux méthodes en psychologie : l'une, intérieure, subjective, directe ou immédiate, s'appelle introspection; l'autre, extérieure, objective, indirecte ou médiate, consiste à observer en autrui et chez les animaux les manifestations extérieures de leurs phénomènes psychologiques. (Ces deux méthodes, qui se complètent et sont inséparables, n'en font qu'une seule (v. introspection). Méthodologie. Science des méthodes, On la confond souvent avec la logique. Elle n'en est qu'une partie. La logique étudie les conditions de validité du jugement et du

354 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE raisonnement; or une méthode n'est pas un seul raisonnement élémentaire, mais une série d'opérations, telle qu'une suite de raisonnements enchainés. La méthodologie est donc la logique spéciale, l'étude des divers procédés raisonnés qui conviennent dans les divers ordres de recherches.

Microcosme. Se dit d'un être individuel complexe qui, considéré isolément, est un tout systématique et comme un petit univers ; par exemple, un corps organisé vivant. Leibnitz dit que la monade est un microcosme ; en effet, elle se suffit à elle-même, n'exerçant au dehors ni ne recevant du dehors aucune action, et elle a dans son intérieur tout un monde de perceptions.

Milieu. Ce qui est également éloigné de deux extrêmes. Aristote dit que la vertu est un milieu entre deux vices contraires. Principe du milieu exclu (v. Contradiction). On appelle aussi milieu l'ensemble de circonstances dans lesquels se trouve un objet : l'influence du milieu est l'influence sur un être de tout ce qui l'entoure. Ce sens est assez singulier, car c'est l'être qui est au milieu de ce qui l'entoure, et l'expression de milieu extérieur semblerait paradoxale si elle n'était habituelle. Cf. Bernard a dit que le sang est le milieu intérieur dans lequel les éléments anatomiques puisent ce qui est nécessaire à leur nutrition, et où ils déversent leurs produits de désassimilation. Mineur, On appelle quelquefois ainsi le petit terme d'un syllogisme,

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE "340 Mineure. Celle des prémisses qui contient le petit terme. Mnémotechnie. Procédés artificiels, fondés sur la connaissance des lois de l'association des idées, et destinés à faciliter la mémoire. Ainsi le mot NÉVA aide à se souvenir que, dans le creux poplité, on rencontre les organes dans l'ordre suivant : nerf, veine, artère. Mobile. 1. Le sujet du mouvement, le corps dans lequel on ne considère que la propriété de se mouvoir. 2, Dans les antécédents de la volition, on distingue des motifs, qui sont des phénomènes intellectuels, et des mobiles, phénomènes affectifs, insincts et habitudes, qui tendent à déterminer la volonté (v. Motifs.) Modales (Propositions). Celles qui contiennent une addition qui ne concerne ni le sujet ni l'attribut, mais la forme même de l'affirmation ou de la négation. Les Scolustiques distinguent quatre sortes de propositions modales, répondant aux idées de possible, contingent, impossible, nécessaire. Chaque mode peut être affirmé ou nié : Il est possible que... Il n'est pas possible que... Il est contingent que... Il n'est pas contingent que... etc. Chaque proposition modifiée peut être elle-même affirmative ou négative, Il y a donc seize espèces de

340 propositions modales, toutes contenues dans ces quatre mois :
 purpurea, iliace, amabinus, edentuli, où : À désigne l'affirmation du mode et celle du dictum, E l'affirm. du mode et la négation du dictum, la négation du mode et l'affirm. du dictum, U la négation du mode et celle du dictum.
 Toutes les quatre propositions d'un même mot sont équivalentes et ont la même signification. LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE Modalité. La modalité des jugements est la propriété qu'ils ont d'être assertoriques (il est vrai que...), problématiques (il est possible que...), où apodictiques (il est nécessaire que...). — Les catégories de Kant se tirant de la table des jugements, la modalité est aussi une catégorie; elle comprend trois notions ou formes a priori : réalité, possibilité, nécessité, Mode. Manière d'être, Les qualités sont des modes de l'être ou de la substance, Parmi les qualités, on en distingue d'essentielles et permanentes, sans lesquelles l'être ne peut se concevoir; on les appelle attributs : l'étendue est un attribut de la matière. D'autres sont accidentelles, variables et transitoires; on les appelle spécialement modes : les figures sont des modes de la matière, — Dans les propositions modales (v. ce m.) le mode est l'addition qui affecte l'affirmation ou la négation : il est possible que... il est nécessaire que... etc.
 — On appelle mode d'un syllogisme la forme qu'il présente eu égard à la qualité et à la quantité de ses propositions, En groupant trois à trois les quatre sortes de propositions A, KE, I, O, on peut obtenir 64 combinaisons différentes; mais sur ces 64, il y en a 44 qui sont contraires aux règles. Il reste donc dix

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 347 modes concluants; mais quelques-uns de ces modes peuvent se rencontrer dans des figures différentes. On désigne les modes par des mots conventionnels, tels que #arbara, Baroco, etc., dont les voyelles indiquent la quantité et la qualité de leurs trois propositions. Modification, Ne se prend pas dans le sens de changement, mais dans le sens étymologique de mode. Les faits psychologiques et en particulier les phénomènes affectifs sont les modifications du moi, c'est-à-dire ses manières d'être; toutefois une modification est sinon un changement, du moins une qualité variable d'un sujet idenlique, On dit les modifications de la substance; la substance est ce qui demeure Île même, tandis que les modifications changent. || > Moi, L'être auquel nous rapportons tous les faits dont nous avons conscience, et que l'on désigne, dans le langage, par le pronom de la première personne, Le mot est donc, dans les faits affectifs, le sujet un et identique qui s'apparaît à lui-même sous des modes variables; dans les faits intellectuels, le sujet un et identique qui s'oppose à l'objet multiple et divers, Il faut prendre garde que le sujet ne peut être qu'abstraitement séparé de ses modes ou de ses objets, et ne pas réaliser cette abstraction, en faisant du moi une substance dont l'unité et l'identité seraient les attributs. D'abord l'unité et l'identité sont, par définition, les attributs de toute substance; ils ne peuvent donc être caractéristiques de la substance spirituelle: ensuite, elles n'ont de sens que relativement à la multiplicité et à la diversité des modes et des objets, Un sujet qui ne serait modifié d'aucune manière, un sujet

348 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE pensant qui ne penserait aucun objet, sont tout à fait inconcevables. Il faut donc bien se garder de considérer le moi comme une entité, et de l'identifier avec l'âme. Moi pur, moitranscendental, moi empirique (v.ces m.). Molécule. J,' atome est absolument simple, — du moins aucune force connue ne le décompose; la molécule est un systèrne d'atomes, le système élémentaire qui constitue une substance définie. Une quantité donnée d'une substance définie peut théoriquement se diviser en molécules similaires; la molécule ne peut se diviser qu'en se décomposant, et ses éléments n'ont pas les mêmes propriétés. Moment. Le moment d'une force par rapport à un point est le produit de cette force par sa distance à ce point. Monade (uovie, àeoc). Ce mot veut dire unité. Puisqu'il y a des composés, dit Leibnitz, et que la divisibilité de l'être ne saurait être indéfinie, il y a des substances simples, indivisibles. Ce qui est indivisible ne peut être étendu. L'être simple n'est donc pas l'atome; Leibnitz l'appelle monade, LA monade étant inétendue ne peut avoir de propriétés mécaniques; le mécanisme est une conséquence de l'atomisme (et réciproquement); le dynamisme est la conséquence du monadisme. La monade doit avoir des qualités multiples et variables en restant simple et identique; or nous ne connaissons que la « perception », c'est-à-dire le fait psychologique, qui « enveloppe une multitude dans le simple »; les qu

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 349

lités des monades sont donc des perceptions. La : monade est l'être élémentaire universellement conçu à l'image du sujet, du moi, ou de l'âme; l'atome est l'être élémentaire conçu à l'image de l'objet, du nonmoi, ou du corps. Monadisme. Voir Monade, Monadologie. Leibnitz a donné ce nom au traité dans lequel il expose la philosophie des monades. Monisme (unovés, seul). Mot inventé par Christian Wolff, qui désignait ainsi toute conception du monde admettant soit l'esprit pur, soit la pure nature comme substratum dernier des choses. — Dans la philosophie hégélienne, le mot prend un autre sens : système général de philosophie qui concilie les antithèses dans une synthèse supérieure. — En Amérique, l'école de Carus, de Chicago, directeur de la revue *The Monist*, appelle Monisme, l'unité de la vérité, que les hommes enveloppent de formes infiniment diverses, et qui au fond est toujours la même. — Hamilton appelle Unilariens ou Monistes ceux qui, n'admettant pas la perception immédiate d'un moi et d'un non-moi simultanément donnés dans la conscience, c'est-à-dire une dualité primitive, dont les deux termes sont connus au même titre, et réels au même titre, admettent une seule espèce de substances, soit le moi (idéalistes), soit le non-moi (matérialistes), soit l'identité de l'Esprit et de la Matière (Schelling, Hegel). Au sens le plus usuel, monisme est synonyme de panthéisme, doctrine qui revient à dire que Tout est Un; il s'oppose aux différents dualismes.

350 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE Monographie.

L'objet d'une science est abstrait, celui d'une monographie est concret. On donne souvent le nom de science à des assemblages de connaissances qui sont en réalité des monographies. Ainsi l'anthropologie est la monographie de l'espèce humaine, et contient des connaissances empruntées aux sciences les plus diverses. Monoïdéisme. Étal de l'esprit où l'on ne peut avoir qu'une idée à la fois. Monothéisme. Croyance à un Dieu unique; s'oppose au dualisme oriental et au polythéisme, Moral. 1. On oppose le physique et le moral. Le moral est l'ensemble des faits psychologiques, des facultés, des inclinations et des tendances; le physique est l'organisme avec ses fonctions. Les sciences morales sont celles où il faut tenir compte du moral de l'homme : la linguistique, l'histoire, la politique, l'économie politique, la jurisprudence, en un mot toute la sociologie, — puis la psychologie, la logique, la morale. 2, Qui concerne les mœurs, 3, Qui a le caractère de la moralité (v. ce m.). Morale (ou Éthique). Les divers systèmes de morale sont surtout différents par la manière dont ils posent le problème moral;

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 351

il est donc difficile de dire en une formule générale, et qui convienne à toutes les doctrines, quel est l'objet de la morale. Les diverses manières de poser le problème peuvent se ramener à deux ! 1° Morale du Devoir (Kant). Les préceptes de la morale, ou plutôt le précepte fondamental, d'où on tire tous les autres, a une forme propre, qui n'est celle d'aucun autre précepte : c'est l'impératif catégorique, ou le Devoir. Le bien et le mal ne sont pas les notions fondamentales, on les détermine d'après le principe du Devoir. Est mal tout ce qui ne peut pas être l'objet d'un impératif catégorique; est bien tout ce qui est nécessairement commandé par un tel impératif. La matière de la loi morale se déduit de sa forme. — 2° Morale du Bien. Toutes les autres doctrines se proposent, au contraire, de déterminer quel est le Bien ou la Fin de l'homme, puis quels sont les moyens de la réaliser. La conduite, c'est-à-dire l'activité volontaire et réfléchie, tend naturellement au Bien, quand elle le connaît ainsi que les moyens. Le Bien peut être le plaisir (l'Édonisme), l'intérêt (Utilitarisme), ou une fin autre que le plaisir, la science, la liberté, la perfection, l'intégration, etc., mais que le plaisir ou le bonheur accompagne (l'Édémisme). — 3° Morale sociologique. Le devoir est une contrainte exercée par le milieu social sur l'individu. Ainsi entendue, la morale n'est plus une science normative, dictant à l'homme ce qu'il doit faire ou ne pas faire; celle-ci se borne à rechercher comment il se fait que : certains actes, dans une société donnée, paraissent obligatoires, certains autres défendus, même en dehors de toute sanction légale; comment aussi certains actes, sans être obligatoires ni défendus, sont objet d'approbation ou de blâme. On distingue souvent une morale théorique et une morale pratique, expressions impropres, car la morale, étant la théorie de l'action, est toujours théorique et pratique à la fois. On dit dans le même sens, et avec plus de justesse, morale générale, ou recherche

392 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE des principes généraux, et morale spéciale (ne pas dire particulière), application de ces principes généraux à la solution de cas déterminés. La morale spéciale se divise souvent en morale individuelle (devoirs envers soi-même), morale sociale (devoirs envers autrui), morale religieuse (devoirs envers Dieu), division assez discutable d'ailleurs, car ces trois sortes de devoirs sont généralement considérés comme subordonnés les uns aux autres : la morale théologique, ou morale de l'amour de Dieu, fait rentrer tous les devoirs dans les devoirs envers Dieu. On donne le nom de moralisme (v. ce m.) à une morale qui les ramène tous au devoir envers soi-même; une morale rationnelle les déduit tous des devoirs envers autrui. Moralisme. Doctrine morale qui fait consister le Bien ou la Fin de l'homme en la perfection morale, en la dignité qu'il acquiert par l'effort moral, quels que soient d'ailleurs les effets extérieurs des actes moraux, C'est la moralité pour la moralité, Moralité. En général, caractère moral d'une action ou d'un agent, Spécialement, Kant oppose la moralité, qui est la conformité subjective avec la loi morale, c'est-à-dire la volonté de s'y conformer, à la légalité, qui est la conformité objective avec la loi, c'est-à-dire que l'acte accompli est précisément celui qu'on devait accomplir (v. Légalité), La moralité réside dans la seule intention (v. ce m.), pourvu que par intention on n'entende pas le simple projet, et encore moins le prétexte, Moteur. Sensations motrices, celles qui accompagnent les mouvements de notre corps, et par lesquelles nous les

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 353 connaissons. Elles sont dues, soit à la contraction musculaire (sensations musculaires), soit aux tractions exercées sur les ligaments articulaires (sensations articulaires). Voir Cinesthésique. Images motrices. — Ce sont ces mêmes sensations se reproduisant en l'absence d'un excitant périphérique. On appelle {type moteur une disposition prédominante à remarquer ses sensations motrices, à faire usage d'images motrices, à accompagner ses idées d'une mimique, dont les mouvements, à cause des sensations motrices qu'ils éveillent, facilitent le travail de la pensée. On oppose les moteurs aux visuels et aux auditifs; il y a, d'ailleurs, des intermédiaires, visuomoteurs, audilivomoteurs. Plaques motrices, — Les nerfs centrifuges se terminent dans les muscles striés des mammifères, des poissons, des oiseaux et des reptiles, par des plaques motrices, corpuscules appliqués sur chaque faisceau primitif du muscle, et recouverts par le sarcolemme. Preuve de l'existence de Dieu par le premier moteur, forme aristotélicienne de la preuve par la contingence (v. ce m.). Motif. Dans la délibération qui précède la volition, les phénomènes intellectuels, en tant qu'ils tendent à déterminer la volonté, s'appellent motifs, les mobiles sont des phénomènes affectifs. Les motifs étant des idées, des jugements, des raisonnements, ne sont pas par eux-mêmes des forces; la volonté se détermine d'après eux plutôt qu'ils ne la déterminent, Mais nous ne sommes jamais indifférents à nos idées; elles nous plaisent où nous déplaisent, éveillent en nous, ou rencontrent des tendances et des répugnances; en un mot tout motif est doublé de mobiles, De plus, il y a peut-être quelque chose d'artificiel à isoler ainsi, par LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE, 29

354 =. LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE abstraction, le caractère intellectuel du caractère affectif des faits psychiques, à considérer les idées ou motifs comme des représentations pures, tandis que ce sont des actes, des moments de l'activité interne. C'est contre cette dissociation de l'intellectuel et de l'affectif que M. Fouillée s'est élevé dans sa théorie des /déesforces. C'est par ces « motifs » que la logique, la raison passe dans l'ordre de l'action. Les mobiles sont des causes, les motifs sont des raisons. Les mobiles sont des forces, et, se composant entre eux et avec d'autres forces, ils déterminent des résultantes., Les motifs introduisent des faits d'un autre ordre, relations de ressemblance et de différence, de conséquence, de finalité, C'est à cause du rôle des motifs que le déterminisme psychologique reste irréductible au mécanisme. Motilité. Faculté de mouvoir volontairement son corps (Desluis de Tracy), Quelques-uns ont dit, dans le même sens, motif, Motion. Action de mouvoir. Maine de Biran parle du « senti: nent de la motion ». Mouvement. Changement dans l'espace. Tout mouvement s'accomplit en un temps, en vertu de ce principe qu'un même corps ne peut occuper dans le même temps deux espaces différents. Le mouvement a donc toujours une trajectoire et une vitesse, Considéré indépendamment de sa vitesse, ce n'est pas à la mécanique,

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 359 mais à la simple géométrie qu'il appartient; dans ce cas, Ampère a proposé de se servir du mot déplacement. — On appelle quantité de mouvement le produit mv de la masse par la vitesse. Le principe de la conservation du mouvement, qui est une erreur des Cartésiens, corrigée plus tard par Leibniz, consiste à dire que le produit mv^2 est constant, c'est-à-dire que si on ajoute ou si on retranche à la masse d'un mobile, sa vitesse diminue ou augmente de telle façon que le produit mv^2 reste constant, et que si, la masse restant invariable, on augmente ou diminue la vitesse, la quantité de vitesse gagnée ou perdue par cette masse est perdue ou gagnée par quelque autre masse. Leibniz a fait voir que ce qui est constant, c'est le produit mv^2 de la masse par le carré de la vitesse, et à condition qu'on considère toujours la somme de l'énergie actuelle et de l'énergie potentielle (v. Énergie). Il est plus commode d'introduire dans les calculs le demi-produit de la masse par le carré de la vitesse : l'expression $\frac{1}{2}mv^2$ s'appelle force vive (v. ce m.). On dit quelquefois, métaphoriquement, que les passions sont des mouvements de l'âme, Moyen, En logique formelle, le moyen terme ou simplement moyen, est le terme commun aux deux prémisses. Voir Terme. Moyen opposé à fin, v, Finalité. Musculaires (Sensations). Sensations qui accompagnent les contractions volontaires des muscles, et nous permettent de coordonner nos mouvements, Le sens musculaire est la faculté d'éprouver ces sensations, — Comme les sensations

356 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE de mouvement
sont peut-être articulaires, ou à la fois articulaires et musculaires, il vaut
mieux dire sensations cinesthésiques et sens cinesthésique (v. ce m.).
Mutualisme. En biologie, s'oppose à parasitisme. Le parasite emprunte
quelque fonction à un autre vivant, et lui est nuisible. Il y a mutualisme
quand chacun des deux vivants emprunte quelque fonction à l'autre. Si les
deux vivants sont si bien adaptés à ce mode d'existence qu'ils ne puissent
plus se passer l'un de l'autre, il y a symbiose. Ainsi les lichens sont des
algues et des champignons vivant à l'état de symbiose. Myopie. Amétropie,
consistant en ce que le foyer des rayons parallèles, ou, ce qui revient
pratiquement au même, le foyer des rayons venant d'à un delà de 15 mètres,
se fait en avant de la rétine. L'œil myope est un œil trop convergent ou un
œil trop long. Mystère. Dogme proposé par une autorité à la foi des fidèles,
bien qu'il soit non seulement indémontrable, mais incompréhensible et même
inconcevable, Mysticisme. Le mysticisme consiste à prétendre connaître
autrement que par l'intelligence. Il est possible d'affirmer sans raisons
valables, pareil que l'affirmation est un acte, et relève, par conséquent, du
sentiment et de la volonté : aussi y a-t-il deux sortes de mystiques, ceux

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 307 qui aiment et ceux qui veulent leur croyance; et l'on peut dire que le mysticisme consiste à franchir, soit par un élan d'amour, soit par un effort de volonté, les bornes où la raison spéculative est contrainte de s'enfermer. Le mysticisme consiste à introduire le mystère dans la science. Nativisme. Doctrine où l'on admet l'innéité, par exemple, des idées d'espace et de temps, des notions et principes fondamentaux de la pensée, de certaines inclinations, etc. On dit aussi /anéisme, Nativisme s'oppose à empirisme. Naturalisme. Toute doctrine qui n'admet rien en dehors de la nature, et notamment qui ne fait pas usage, pour expliquer les choses, d'un principe transcendant, Le panthéisme, qui se résume en cette proposition, que la nature a sa raison d'être et son principe d'unité en elle-même, c'est un naturalisme, Cependant on appelle plus spécialement panthéisme naturaliste celui qui se fonde sur des considérations tirées de l'étude de la nature (Spinozisme), par opposition à celui qui s'établit par des raisonnements abstraits, en parlant de principes «a priori (Spinoza). Nature. La nature d'un être est tout ce qu'il est par lui-même, et s'oppose à ce qu'il devient par l'action de causes

358 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE extérieures. Le naturel s'oppose à l'artificiel; l'état de nature a été opposé par J.-J. Rousseau à la civilisation; les théologiens ont opposé la nature à la grâce, à Dieu, à la Providence. La Nature, en général, cest l'ensemble de tout ce qui est, l'Univers. C'est, plus spécialement, l'Univers considéré comme un tout, et ce qui fait qu'il est un tout, à condition toutefois que ce principe d'unité soit en lui-même. Pour les Panthéistes, c'est la force unique qui anime et pénètre tout (Stoïciens), ou l'Être unique et permanent dont tous les Êtres sont des manifestations partielles et transitoires. En dehors de tout système métaphysique, la Nature est le système des lois, l'ordre nécessaire des faits. Nature devient ainsi synonyme de déterminisme; c'est ainsi que Kant oppose la liberté à la nature, Descartes donne à la Physique pour objet la recherche des natures simples; Bacon, à peu près dans le même sens, assigne à la métaphysique (V. ce m.) la recherche des formes ou natures, c'est-à-dire de propriétés abstraites, qui, étant simples, sont immédiatement intelligibles, et dont toutes les autres peuvent se déduire. Nature naturante. — Cette expression désignait, chez les Scolastiques, la nature qui a créé toutes les autres, Dieu : *Ex Natura quæ creavit omnes creaturas instillaturque naturas* (Saint Aug., de Trin., 14,9). Bacon l'emploie une fois : *Ex natura naturæ lorum, sive differentiam veram, sive naturam naturantem, sive fontem emanationis* (Yov. Org., Aph. If, 1), Spinoza distingue la nature naturante, le monde ou Dieu, en tant qu'il est substance et principe, de la nature naturée, c'est-à-dire encore le monde ou Dieu, mais en tant qu'il est manifestation, phénomène; la nature naturante est la substance avec ses attributs: la nature naturée est l'ensemble des modes de la substance.

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 309 Naturel

Perceptions naturelles, etc., v. Acquis. Sciences naturelles, expression au sens mal défini, qui désigne tantôt toutes les sciences d'observation, tantôt les sciences d'observation, moins les sciences morales (v. ce m.), tantôt les sciences biologiques seulement. Ce dernier sens est le plus fréquent.

Histoire naturelle. — C'est la cosmologie et la biologie « appliquées », c'est-à-dire celles des sciences cosmologiques et biologiques qui ont pour objet, non les lois générales abstraites des phénomènes, mais la répartition des êtres en espèces (cosmologie et biologie systématiques, c'est-à-dire minéralogie, botanique, zoologie), leur distribution dans l'espace (géographique) et leur évolution dans le temps (géologie, paléontologie).

Histoire naturelle de l'âme, — On a parfois donné ce nom à la psychologie considérée comme une science de faits et de lois dégagée de toute préoccupation ontologique. Naturisme, Doctrine mythologique d'après laquelle la forme primitive des religions consisterait en la divinisation des êtres et des forces de la nature. Néant (ou Non-Être). Le néant absolu ne peut pas plus être pensé que l'être absolu, et le principe de la relativité de la connaissance est aussi bien applicable à la notion de rien qu'à toutes les autres. La notion du néant est une négation; il faut donc que ce soit la négation de quelque chose, et le sens du mot néant change suivant

360 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE qu'il est la négation de ceci ou de cela. Kant a classé les riens d'après les quatre catégories : Quantité, Qualité, Relation, Modalité. Le Quantité : le contraire de tous, plusieurs, un, c'est aucun. « Un concept vide et sans objet », un « concept auquel ne peut jamais correspondre aucune intuition », un genre don! jamais aucun individu ne saurait être donné, est à cet égard un néant (tel le Voumène); c'est ce qu'on nomme être de raison, ens rationis. 90 Qualité : le néant, dans l'ordre de la qualité, c'est la privation, le nihil privativum. 3 Relation : la négation de la substance, l'intuition pure sans objet, c'est le vide (espace vide ou temps vide), ens imaginarium, 4° Modalité : un objet dont le concept est impossible, parce qu'il est contradictoire, par exemple un carré rond, nihil negativum. Ainsi, l'être de raison, la privation, le vide et l'inconcevable sont les quatre espèces du néant. Nécessaire. Qui ne peut pas ne pas être. Vérité nécessaire, proposition dont la contradictoire est non seulement fausse, mais absurde, Les vérités nécessaires sont ou des conséquences, ou des principes premiers, La contradictoire d'une conséquence nécessaire n'est pas absurde en elle-même, mais elle contredirait les principes par lesquels on la démontre. La contradictoire d'un principe est contradictoire en elle-même, c'est-à-dire inconcevable (les axiomes et l'axiome de contradiction lui-même). Une proposition qu'il est raisonnable de prendre pour principe, bien qu'on puisse la nier sans contradiction intrinsèque, est un postulat (V. ce m.). La nécessité qui ne relève que du principe de contradiction est dite nécessité logique, où nécessité de droit; on appelle nécessité empirique, ou nécessité de

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 301 fait, l'impossibilité qu'un fait ne soit pas, une fois données les circonstances dans lesquelles il se produit. Cette nécessité relève du principe de causalité, et se confond avec le déterminisme (v. ce m.) Les jugements exprimant qu'une proposition est nécessaire sont dits apodictiques. Ce mot s'emploie surtout quand il s'agit de nécessité logique. On distingue la nécessité immanente, résidant dans la nature des choses, et se confondant avec la nature: c'est le déterminisme; — et la nécessité / transcendantale, celle d'un ordre idéal, qui doit être, mais peut ne pas être; elle s'exprime par un impératif (v. ce m.) hypothétique ou catégorique, Principe nécessaire : Le tout est plus grand que la partie. nécessité , ., Conséquence nécessaire : La droite | La somme des angles d'un triangle est égale à deux angles droits. Nécessité de fait : Deux corps s'attirent en raison directe de leurs masses, en raison inverse du carré de leur distance. Impératif hypothétique : pour guérir la malaria, il faut absorber du quinine } sulfate de quinine. | Impératif catégorique : il faut être juste. L'être nécessaire (Dieu) est l'être qui est par soi, qui a en lui-même sa raison d'être (v. Perfection). Nécessité. Qualité de ce qui est nécessaire (v. ce m.). La nécessité est une des catégories de Kant, Des jugements qui expriment la nécessité sont dits apodictiques.

362 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE Négatif. Voir Affirmatif et Positif. Négation. Voir Affirmation et Privation. Neurologie ou névrologie. Étude des organes nerveux et de leurs fonctions. Neurone, On croyait autrefois que le système nerveux se composait de deux sortes d'éléments distincts : des cellules dont la réunion en masses constituait la substance grise, et des fibres, jouant le rôle de conducteurs centrifuges ou centripètes, dont la réunion en faisceaux constituait la substance blanche et les nerfs. Les travaux de ces dix dernières années, surtout ceux de Ramon y Cajal, ont établi que le système nerveux tout entier est uniformément constitué d'une seule sorte d'éléments anatomiques, autrement dit, que la cellule et la fibre conductrice sont un seul élément anatomique, auquel on a donné le nom de neurone, Un neurone se compose d'un corps cellulaire nucléaire, pourvu de deux sortes de prolongements : 1° des prolongements protoplasmiques, nombreux, courts et très ramifiés; 2° un prolongement cylindre-axe, unique, simple et très long. Le cylindre-axe, qui est continu dans toute la longueur d'un filet nerveux, se termine par une arborisation dont les derniers ramuscles sont, non pas en continuité, mais en contact avec les derniers ramuscles des prolongements protoplasmiques d'un autre neurone. L'arc réflexe le plus simple se compose d'un neurone afférent, qui a son corps cellulaire à la

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 363

périphérie, et les arborisations terminales de son cylindre-axe dans un ganglion où noyau gris, et d'un neurone efférent, qui a son corps cellulaire et ses prolongements protoplasmiques dans ce même ganglion, et la terminaison de son cylindre-axe dans un muscle, une glande, où quelque autre organe périphérique. Nihilisme. Doctrine qui refuse d'admettre une réalité substantielle correspondant aux intuitions sensibles. D'après Hamilton, toutes les doctrines sur la perception extérieure peuvent être rangées en deux classes : 1° réalistes ou substantialistes; — 2 nihilistes ou non-substantialistes (v. /déalisme.) Nirvana. Pour les Bouddhistes, le nirvana, l'anéantissement de l'existence personnelle, c'est-à-dire non la destruction de l'être, mais la destruction du moi, est le souverain bien et la suprême récompense de la vertu. La mort ne détruit pas le moi, elle n'est que le passage à une autre existence personnelle; le moi ne peut être détruit que par lui-même. C'est par un acte de renoncement, de sacrifice absolu que la personnalité s'abîme et se fond dans l'existence universelle. Nombre, Quantité discrète, c'est-à-dire composée d'unités telles qu'on passe nécessairement sans transition de l'une à l'autre. Au moyen des fractions, on peut passer d'une unité à la suivante par des intermédiaires aussi nombreux qu'on veut, mais les fractions consistent à prendre pour unités de mesure des grandeurs plus petites (dénominateur), et à les compter (numérateur),

364 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE et c'est encore sans transition que l'on passe de l'une à l'autre. Pour arriver à la continuité, il faudrait supposer ces unités infiniment petites; c'est l'idée du calcul infinitésimal. Nominalisme. Doctrine d'après laquelle les genres n'ont aucune existence, ni en soi (Réalisme), ni dans l'esprit (Conceptualisme), et ne sont que des noms, applicables à un nombre indéfini d'objets différents. — Les nominalistes modernes soutiennent, contre les conceptualistes, que la signification du nom général n'est pas un concept actuel, mais un savoir virtuel. Parmi les sujets, en nombre indéfini, dont le nom évoque ou peut évoquer l'image, il doit être affirmé des uns, nié des autres; la signification du nom consiste donc en des leniencies et des répugnances résultant d'une multitude d'associations antérieures. Non-être. Voir Néant. Non-euclidien. La géométrie euclidienne repose sur le postulat des parallèles, Puisqu'il est impossible de démontrer ce postulat, on a eu la pensée de le supposer faux; on est conduit ainsi à concevoir divers espaces possibles qui n'auraient pas les propriétés de l'espace euclidien. Dans l'espace /iemann, la somme des angles d'un triangle est plus grande que deux droits ; dans l'espace Lobachevski, elle est plus petite, On s'est ainsi aperçu que la géométrie euclidienne contenait d'autres postulats, celui-ci, par exemple, qu'une figure peut être déplacée de n'importe quelle manière sans subir en

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 365 elle-même aucun changement. Le postulat de l'identité de toutes les parties et de toutes les dimensions de l'espace et le postulat des parallèles définissent l'espace euclidien. On peut concevoir une infinité d'espaces non-euclidiens et de géométries correspondantes. La géométrie euclidienne n'est pas, dit I, Poincaré, plus vraie, mais plus commode que les autres. Non-moi. Le non-moi peut être entendu de deux manières : Lo l'ensemble des êtres qui ne sont pas moi, c'est-à-dire des êtres que je connais par le moyen des sens; % l'ensemble de mes représentations sensibles, extériorisées pti moi. La première Signification cest ontologique, la seconde phénoméniste (v. Extérieur), Noologiques (Sciences). Ampère appelle sciences noologiques les sciences de l'esprit, et de tout ce qui se rapporte à l'esprit; il les oppose aux sciences de la matière, dites sciences cosmologiques, et il retrouve dans les premières des divisions et subdivisions correspondant exactement aux divisions et subdivisions des secondes. Normal, anormal, anomalie. En biologie, on considère certaines structures et certaines fonctions comme normales pour chaque espèce, et tout ce qui s'écarte du type normal est dit anomalie, La définition du type normal est assez difficile. Bien que les anomalies soient quelquefois nommées des phénomènes contre nature, ce sont pourtant des phénomènes de la nature, produits par des causes naturelles, obéissant à des lois naturelles. On a donc

366 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE proposé de
convenir d'appeler normal ce qui est le plus fréquent, et anormal ce qui est
exceptionnel. Mais un fait anormal, et reconnu tel par tous les savants, peut
n'être pas exceptionnel. L'intoxication alcoolique, par suite d'habitudes très
générales, puis de transmission héréditaire, peut devenir le cas le plus
fréquent dans une population, sans être pour cela un phénomène normal.
Les raisons qui font dire à un savant qu'un phénomène est normal ou
pathologique sont tout autres. L'inflammation a été considérée longtemps
comme une maladie; même elle était, pour Broussais, la maladie unique ;
aujourd'hui on la considère comme un phénomène « physiologique », c'est-
à-dire normal, parce qu'on a reconnu qu'elle est un moyen de défense de
l'organisme. On appelle normales la structure, la fonction qui résultent d'une
adaptation du vivant à ses conditions d'existence, et sont les plus favorables
à la conservation et à l'activité de l'individu et de l'espèce. Au contraire,
l'anomalie est une imperfection; c'est un caractère que la sélection tend à
éliminer, et c'est pourquoi illustrer, Le caractère exceptionnel n'est pas
anormal, s'il est un perfectionnement, si la sélection tend à le fixer, Dans ce
cas, il n'est pas une altération du type spécifique ou normal, il en est un
complément, On dit souvent physiologique, dans le sens de normal, par
opposition à pathologique ou anormal. Ce langage est vicieux, l'anormal
est tout aussi physiologique que le normal. La pathologie n'est pas l'opposé
de la physiologie ; elle en est une subdivision ; on devrait dire physiologie
normale et physiologie pathologique. Normatives, Nom donné par Wundt
aux sciences qui, comme la Logique et la Morale, ont pour but de formuler
des règles, par opposition aux sciences explicatives.

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 307

Notion. les éléments qui consililucnt la matière des jugements sont des nolions, el s'expriment dans le langage par des fermes, comme les jugements par des proposilions. On emploie de préférence le mot nofion pour les idées abstraites, comme synonyme de concept, el surtout pour les idées fondamentales : les notions premnter'es. Noumène (xd vobizevov). L'intelligible, opposé au phénomène ; mot introduit par Kant. C'est ce qui ne peut pas être l'objet d'une connaissance empirique, la réalité, la chose en soi, dont le phénomène est la manifestation. Malgré son nom, le noumène ne peut èêlre l'objet d'aucune connaissance, car il est en dehors de la pensée, et s'il se révèle à la pensée, il devient phénomène. Il n'y a ni intuition sensible, ni intuilion intellectuelle du noumène, Le moi n'est connu que comme sujet, non comme noumène ; le non-moi n'est connu que comme oëjet, non comme nouméne, O En logique formelle, O désigne la proposition particulière négative. Dans la logique de Hamilton (v, Quanlification), O désigne la proposilion parti-totale nègalive, et la lettre grecque ow, la parli-particelle négative. Objectif. Qui concerne l'objet, qui existe à litre d'objet. Le

368 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE sons de ce mot a varié (v. Objet) ; le plus souvent on entend par là ce qui est en dehors de la pensée, et indépendant de la pensée : la réalité objective, c'est la réalité telle qu'elle est, et non la connaissance qu'on en peut avoir. La méthode objective, en psychologie, est celle qui consiste en l'observation d'autrui, Objectif signifie aussi ce qui ne dépend d'aucune circonstance propre à un sujet; ainsi la certitude objective est celle qui a la même valeur pour tout être pensant, Objectif s'oppose à subjectif, comme extérieur à intérieur, Objectivité, Caractère de ce qui est objectif, L'objectivité de la perception consiste en ce qu'elle paraît saisir des objets en dehors de l'esprit. Objectiver, Objectivation. Voir Extérioriser. Objectiver la perception, c'est faire le jugement d'extériorité (v. ce m.). Objection. Argument destiné à montrer l'impossibilité d'une doctrine. Objet. L'usage d'opposer sujet à objet semble s'être établi en raison de l'analogie de forme de ces deux mots; primitivement, objet signifie ce qui est représenté dans l'esprit, On distingue, dans la pensée, l'acte de celui qui pense, et ce qui est pensé; c'est ce second terme qu'on a appelé objet, et ce sens a été conservé dans le mot allemand Vorstellung, qui paraît en être la transcription littérale. Puis, la représentation men

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 369

talo étant considérée comme l'imgo, la copio do la chose :xtéricure, il s'est fait une confusion: entro l'objet, phénomène mental, pour qui être, c'est être pensé, el la chose extérieure, qui est on dehors do la pensée et subsiste sans elle, Ainsi, dans la languo de Descartes, exister objectivement, c'est oxister à titre de roprésentalion mentale, tandis qu'exis{er formellement, c'est exister à titre de réalité indépendanto. Il dit dans le même sens réalité objeclive, réalité formelle. Plus tard, et surtout depuis Kant, existence ou réalité objective a signifié, au contraire, existence ou réalité en dehors de la pensée. . Le mot « sujet », traduction du grec d'Aristoto +è bnoxeluevov, est d'abord synonyme de substance, chose en soi, l'être un qui se manifeste par des phénomènes multiples, l'être identique qui supporte le changement, La cire cest le sujet un, qui a telle couleur, telle forme, telle odeur, le sujet identique, qui peut prendre toutes les formes, passer de l'état solide à l'état liquide, et réciproquement, en restant loujours la même cire. — Puis, entre {ous les sujets, on a désigné par ce mot, plus spécialement, et enfin exclusivement, le moi un ct identique qui se manifeste par des phénomènes mulliples et changeants, et on a opposé le sujet qui pense, à l'objet qui est pensé. Enfin, par suite de la confusion entre la représentation et la chose représentée, on a appelé subjectif, tout ce qui, se rapporte au moi, tout ce qui est phénomène psychologique, y compris celte représentation mentale qu'on appelait d'abord objet, — et on a appelé objectif, tout ce qui est extérieur à la conscience, tout ce qui, pour être, n'a pas besoin d'être représenté dans uno conscience. Malgré tant de confusion, on se comprenait ericore, lorsque M. Renouvier imagina de revenir au sens primitif des mots, qui était oublié. Il appelle objet la représentation mentale, et objectif, ce qui appartient à cette représentation ; — sue, ce que l'on considère

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE. 24

370 LE VOCARULAIRE PHILOSOPHIQUE comme existant en dehors de l'esprit qui le pense, et subjectif, ce qu'on suppose exister dans un sujet donné. Ainsi la lumière, qui est dans la flamme de la lampe, la lumière qu'étudie le physicien, est, pour M. Renouvier, un phénomène subjectif, mais la perception de lumière, perception qui est en moi quand je regarde la lampe, perception qu'étudie le psychologue, est un phénomène objectif. On le voit, M. Renouvier appelle subjectif ce que les autres appellent objectif et réciproquement; et, en revenant au sens original des mots, il n'y revient pas très exactement, puisqu'il continue à les opposer l'un à l'autre. Ajoutez que la réforme verbale proposée par lui n'a été acceptée ni en dehors de son école, ni universellement dans son école. La confusion ne saurait être plus grande, et il semble désormais que le seul parti raisonnable soit de renoncer tout à fait à des mots dont on a si étrangement abusé. Obligation (v. Pevoir). L'obligation est la forme de nécessité qui caractérise les préceptes moraux. La nécessité des lois naturelles est immanente : c'est un ordre qu'on ne peut pas ne pas rencontrer dans les faits, et qui s'identifie avec leur nature. La nécessité des lois morales est transcendante : c'est un ordre supérieur aux faits, qui n'est pas réel, mais qu'il s'agit de réaliser. Si l'obligation est considérée comme un absolu (v. Impératif catégorique), elle présente une relation étroite avec le libre arbitre. Un impératif catégorique n'aurait pas de sens pour un être dont la conduite serait déterminée par sa nature; — d'autre part, la liberté n'est ni la contrainte, ni l'indifférence (v. ce m.), mais bien l'autonomie (v. ce m.); l'obligation est donc la loi de la liberté. — Mais si l'on voit dans l'obligation une forme spéciale de la contrainte exercée par la société sur l'individu, elle est conciliable avec le déter

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 371 minisme

psychologique, et même elle le postule; car elle consiste en l'influence d'une certaine espèce de motifs et de mobiles, qui contribuent, concurremment à d'autres, à déterminer la volonté, Obscur. Voir Clair. | Obscurum per obscurius, prouver ce qui est incertain, définir ce qui est inconnu, par ce qui est encore moins certain ou moins connu. Gest une forme de la pétition de principe (y ces m.). Observation. L'observation consiste à faire attention à des phénomènes, à les noter ou à les décrire; l'expérience (v. ce m.) consiste à produire des phénomènes pour les observer. L'usage d'instruments tels que le microscope, le télescope, destinés à augmenter la puissance de nos sens, l'emploi de la photographie, des appareils enregistreurs, ne constituent pas une expérience, bien qu'en réalité on observe, au lieu du phénomène spontané qu'on veut connaître, un phénomène provoqué qui le représente. Il y a, dans ce cas, observation indirecte, et non expérience. Occasion. Voir Cause. Sens vulgaire : concours accidentel de circonstances favorable pour agir. Malebranche a employé ce mot dans un sens qui lui est propre (v. Occasionnelle). Occasionalisme. Doctrine des causes occasionnelles.

3172 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE Occasionnels
(Cause), Malebranche appelle occasion ou cause occasionnelle d'un fait, le concours de circonstances qui est l'antécédent constant de ce fait : c'est ce que les savants appellent cause, Malebranche n'admet pas d'autre cause que Dieu, ne reconnaît qu'à Dieu seul l'efficace, le pouvoir de produire des effets. L'antécédent ne produit pas le conséquent; mais Dieu produit le conséquent quand l'antécédent est présent. C'est ce que Malebranche exprime en disant que l'antécédent est l'occasion, non la cause du conséquent, Occulte. Causes occultes, forces ou puissances surnaturelles, ou naturelles, mais inobservables, auxquelles Bacon oppose les vraies causes (v. Cause). — Puissances occultes, êtres inobservables par lesquels on a souvent voulu expliquer des phénomènes naturels; ce sont des hypothèses dont on ne peut démontrer la fausseté, mais qui ont l'inconvénient de rendre la science impossible, ce qui est précisément le contraire de la fonction d'une hypothèse. — Sciences occultes, prétendues sciences qui ont pour objet les puissances occultes. C'est une contradiction dans les termes, comme si l'on disait : Sciences de ce qui ne peut pas être objet de science. Omniprésence. Attribut de Dieu, qui est présent partout à la fois. Omniscience. Attribut de Dieu, qui connaît tout. Ontogénie. Évolution de l'individu vivant, par opposition à la

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 374 phylogénie, qui est l'évolution de l'espèce. Hæckel a montré que le développement - onfogénique reproduit en abrégé les phasos de l'évolution phylogénique. Ontologie. Science do l'être considéré on lui-même, indépendamument de ses modes ou phénomènes. Voir Mélaphysique. | Ontologique (Argument). Preuve de l'existence do Dicu formulée par saint Anselme, puis par Descartes. Saint Anselme dit que l'athée lui-même a l'idée de l'être le plus grand possible (quo nihil majus concipi potest); si cet Gtro n'existait pas, on pourrait en concevoir un qui Île surpasserait, à savoir un être tout pareil, qui existerait ; il est donc contradictoire que l'être le plus grand possible n'existe pas. — Descartes remarque que l'on tire les propriétés du triangle de l'idée du triangle, mais qu'on ne saurait passer de l'idée du triangle à l'existence d'aucun triangle; il n'en est pas de même de l'idéc de perfection : il est contradictoire de concevoir : une perfection qui n'exisle pas : « l'existence est conlenue dans l'idée de la perfection en même façon qu'il est contenu dans l'idée du triangle que la somme de ses angles est égale à deux angles droits. » Opinion. L'opinion est un doute avec un penchant plutôt d'un côté que de l'autre; c'esl une croyance incomplète, fondée sur des raisons qu'on sait insuffisantes. — On traduïl généralement par opinion le mot ôdëx qui, dans Platon, signifie la connaissance des choses senSibles, laquelle est souvent fausse, et n'est jamais exacte,

314 LF VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE Opposition (des propositions). Pour que deux propositions catégoriques soient opposées, il faut qu'elles aient même sujet et même attribut: autrement elles seraient différentes, mais non opposées. Des propositions ne peuvent donc être opposées que dans leur forme. Les propositions catégoriques peuvent être opposées soit à la fois en qualité et en quantité (contradictaires), soit en qualité seulement (contraires, subcontraires), soit en quantité seulement (subalternes). — Les propositions réciproques et les propositions inverses peuvent être considérées comme des oppositions de propositions hypothétiques. Il ne semble pas qu'on ait étudié l'opposition des propositions disjonctives : A est B ou C; A n'est ni B ni C. Optimisme. Cette doctrine ne consiste pas, comme on l'a cru quelquefois, à nier l'existence du mal, mais à soutenir que le monde, tel qu'il est, est le meilleur des mondes possibles (Leibnitz). Optogramme. Nom donné quelquefois à l'image rétinienne. Organe. Un ensemble de tissus vivants, de nature différente, mais concourant tous à une même fonction, est un organe. Un système d'organes concourant tous à une fonction très générale est un appareil : l'appareil de la digestion. Organicisme. Sans aller jusqu'au mécanisme biologique, les orga

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 375 nicistes

n'admettent ni principe vital, ni intervention de l'âme dans les fonctions de la vie animale. Organum. On a réuni sous le nom d'Organon (instrument) les livres d'Aristote qui traitent de logique : Organon signifie donc traité de logique. Kant distingue les canons de la pensée en général, et l'organon de chaque science en particulier. Origine. Origine des idées. — Le problème de l'origine des idées consiste à se demander si les éléments dont la pensée est faite sont tous acquis, et proviennent tous de l'expérience, ou si, au contraire, il y a quelque chose dont l'expérience ne peut rendre compte : idées innées, notions premières, formes et lois à priori de la connaissance. | Origine des espèces, — Le problème de l'origine des espèces consiste à se demander si l'espèce biologique est absolument invariable, et telle aujourd'hui qu'elle a été créée, ou si la diversité des espèces n'est pas le résultat d'une lente évolution (v. Transformisme). Où (ubi, r6 où). Le lieu, catégorie d'Aristote. P Paléontologie ou paléoethnologie (archéologie, autrefois; Elvros, peuple). Science des civilisations préhistoriques (v. Préhistoire, voir).

376 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE Paléontologie (rat, autrefois; dvrx, êtres). Science des espèces biologiques qui n'ont plus de représentants vivants, et qu'on étudie d'après les fossiles. Panenthéisme. Nom donné quelquefois à la doctrine de Malebranche, la « vision en Dieu », et aussi à certain panthéisme, d'après lequel le monde est contenu dans la substance divine qui l'enveloppe et le dépasse. Panthéisme (Iäv, l'univers; Oeés, Dieu). Doctrine métaphysique affirmant l'identité substantielle de Dieu et du monde. On l'oppose à la doctrine du Dieu créateur, ou à celle du Dieu démiurge, dans lesquelles le monde est une substance distincte de la substance divine. On ne doit opposer à la doctrine du Dieu personnel que certaines formes du panthéisme, dans lesquelles la personnalité, étant une limitation, n'existe pas en Dieu; mais certains panthéismes ne repoussent pas la personnalité divine, et font de Dieu l'âme ou le mot du monde. Selon le panthéisme alexandrin, le monde procède ou émane de Dieu (v. Procession, Æl'manation), qui compte parmi ses attributs essentiels la puissance, la fécondité, mais sans être jamais substantiellement distinct. Selon le panthéisme spinoziste, le monde n'est que l'ensemble des modes multiples et divers dont Dieu est la substance une et identique. De là deux types de panthéisme qu'on désigne quelquefois sous les noms de panthéisme dynamique et panthéisme mathématique. *

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 371 Panthéisme.

Doctrine qui identifie l'être avec la force, et conçoit la force à l'image de la volonté humaine (Schopenhauer), si bien que l'être est essentiellement un vouloir être. Papille. Œil, — La papille, ou *punctum cæcum*, ou tache aveugle, est la partie de la rétine où aboutit le nerf optique; elle n'est pas excitable par la lumière, comme le prouve l'expérience de Mariotte, Goût et toucher, — On nomme papilles des saillies qui se remarquent à la surface de certains téguments. Les terminaisons périphériques des nerfs du goût et du toucher sont logées dans des replis saillants de la muqueuse de la langue et de la peau qu'on nomme papilles gustatives, papilles tactiles. Paracentral. Le lobule paracentral est la partie postérieure de la circonvolution frontale interne, C'est là que se termine la scissure de Rolando, et que se fusionnent les deux circonvolutions pariétale ascendante et frontale ascendante. Paradigme (rapadetyusx, exemple, modèle). On appelle souvent ainsi les types immutables et parfaits dont les choses sensibles sont, dans le système de Platon, des imitations imparfaites et transitoires. Paradoxe. Opinion contraire à la vraisemblance, ou à ce qu'on croit communément. Une opinion paradoxale n'est pas nécessairement une opinion fautive.

378 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE Paragraphe.

Atération de l'écriture due à une lésion partielle du centre de l'agraphie.

Paralogisme. Raisonnement incorrect. La conclusion d'un paralogisme n'est pas nécessairement une erreur, car on peut conclure le vrai par un raisonnement faux. On distingue lo paralogisme du sophisme (V. ce m.), qui n'est pas une méprise involontaire, mais un paralogisme habilement présenté, et destiné à faire illusion. Kant appelle paralogisme t'anscendental, celui des paralogismes de la raison pure qui concerne Île sujet pensant. Il consiste à conclure de l'unité du moi-sujet, considéré comme un par rapport à la multitude de ses modifications ou de ses objets, à l'unilé du moi-substance, considéré comme un absolument, c'est-à-dire comme simple.

Paramètre. Ligne invariable, qui sert à construire toutes les courbes d'une même famille. Paramnésie. Fausse mémoire, phénomène nouveau pour lequel on fait, à lort, le jugement d'antériorité. [La paramnésic consiste à croire qu'on reconnaît ce qu'en réalité on voit pour la première fois.

Parasitisme. Le sens de ce mot est mal fixé. Les biologistes ont

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 319 . une tendance à le restreindre et par suite à le préciser : un parasite est un vivant qui utilise, pour sa nutrition, des aliments déjà absorbés, digérés ou même assimilés par un autre vivant, On distingue les plantes parasites, comme le gui, dont les racines s'implantent dans le bois d'un arbre et puisent la sève élaborée par cet arbre, des plantes épiphytes, qui s'installent sur un autre végétal sans se nourrir de sa substance. On distingue aussi le parasitisme du prédatisme ; les ténias sont parasites, car ils se nourrissent des aliments digérés par leur hôte, si bien qu'ils n'ont plus eux-mêmes d'appareil digestif; mais les insectes qui piquent d'autres animaux pour se nourrir de leur sang sont prédateurs et non parasites, Il faut réagir contre la tendance de certains sociologues à généraliser la notion de parasitisme pour l'introduire en sociologie ; tout être qui vit et prospère aux dépens d'autrui serait pour eux un parasite ; les sinécures, la simple concurrence économique, seraient des faits de parasitisme. Le mutualisme (v. ce m.) n'est pas l'opposé du parasitisme, c'est un parasitisme réciproque. Parcimonie (Loi de). Voir Action (Principe de moindre). Selon Kant, ce principe, que la nature prend le plus court chemin, est une partie du principe de la finalité de la nature; c'est un principe tout subjectif, qu'on doit formuler ainsi : Il faut expliquer les choses par les voies les plus simples. On peut y rattacher la maxime : *Entia non sunt praeter necessitatem multiplicanda*. Paresseux (Raisonnement). On appelle souvent raisonnement paresseux ou phi

380 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE

losophic
paresseuse, l'explication d'un fait par quelque verlu cachéo, quelque puissance capable de le produire, ce qui dispense de chercher la 'oi et la vera causa : l'opium fait dormir parce qu'il y a en lui une vertu dormilive.

Lo sens propre du sophisme paresseux, Aoycs dpycs, so rapporte au problème du libre-arbitre. Le fatalismo, ou bien un délerminisme qui ne tiendrait pas compte du rôle des motifs, rend l'effort impossible par la croyance qu'ilest inutile. « Il ne faut pas être quiétiste, ni attendre ridiculement à bras croisés ce que Dieu fera, selon ce sophisme que les anciens appelaient k4yov Aoyov, la raison paresseuse » (Leibnitz).

Parlementaires (Sophismes). Bentham appelle ainsi certains sophismes qui sont d'un usage fréquent dans les débats du parlement; ce sont les sophismes d'autorité, de péril, de dilalion et de confusion. Parole intérieure. La pensée s'accompagne toujours, ou presque toujours, des images verbales propres à l'exprimer, mais, par un phénomène d'inhibition,. ces images ne déterminent pas de mouvements vocaux, quand ces mouvements seraient une perte d'effort ou de temps. Cette série d'images verbales est la parole intérieure. À parte rei. Voir Universaux. Particulier. S oppose à universel (v. ce m.). Qui convient à cer

laines personnes ou à certaines choses, Il ne faut pas confondre particulier avec spécial ni avec singulier ou individuel (v. ces m.), Il y aurait même avantage, pour la clarté du langage philosophique, à éviter d'opposer particulier à général (4. co m.). Jugements particuliers, qui s'expriment par des propositions particulières. — Un jugement est particulier quand l'attribut est affirmé ou nié d'une partie indéterminée de l'extension du sujet. Il faut remarquer que le sujet d'une proposition particulière ne peut pas être un terme singulier, car, dans ce cas, la proposition est nécessairement universelle; le sujet d'une proposition particulière est un terme général pris particulièrement (v. Universel et Quantité des propositions). Cas particulier. — Un cas particulier est une proposition spéciale ou singulière, contenue dans une proposition générale. Il serait peut-être préférable de dire cas spécial, ou cas singulier, le mot particulier s'opposant plus correctement à universel qu'à général, Pris particulièrement, se dit d'un terme qui est entendu selon une partie de son extension. Sont pris particulièrement : 1° le sujet d'une proposition particulière; 2 l'attribut d'une proposition affirmative (à moins qu'elle ne soit une définition). “Parti-totale. Dans la doctrine de la quantification du prédicat (Hamilton), les propositions parti-totales sont celles dans lesquelles le sujet est pris particulièrement, l'attribut pris universellement. Il y en a deux, l'affirmative et la négative. La parti-totale négative répond à la particulière négative de la logique traditionnelle. Hamilton la désigne, conformément à la tradition, par la lettre 0. La lettre grecque τ désigne la parti- “totale ‘affirmative : $00 \text{ } \forall A \text{ tout } B. \forall A = \text{tout } B$.

382 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE Parti-partielle.

Dans la doctrine de la quantification du prédicat (Hamillon), les propositions parti-partielles sont celles dans lesquelles le sujet et l'attribut sont pris particulièrement l'un et l'autre, Il y en a deux, l'affirmative et la négative. La parti-partielle affirmative répond à la particulière affirmative de la logique traditionnelle, Hamillon la désigne, conformément à la tradition, par la lettre E, La lettre grecque ω désigne la parti-partielle négative. | [I gqA = ga Bb. 0 94 9qqB. Partition. Acte de diviser un tout ({otum) en parties intégrantes . (v. ce m.), c'est-à-dire réellement séparables; la division consiste à diviser un genre (onue) en ses inférieurs (v. co m.). | Passif, passivité. Voir Actif, Activité. Passion. Opposé à action (v. co m.). -- La passion est une catégorie d'Aristote, et, dans le langage scolastique, ce mot ne s'emploie guère autrement; mais dans la langue vulgaire, il a été employé pour désigner certains phénomènes affectifs, et les psychologues ont emprunté ce nouveau sens. Descartes cherche à concilier les deux significations : parmi nos « pensées », les unes sont les actions, les autres les passions de l'âme; les actions de l'âme sont ses volontés, ses passions sont « toutes les sortes de perceptions ou connaissances qui se trouvent

° LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 383 en nous, à cause que souvent ce n'est pas notre âme qui les fait telles qu'elles sont, et que toujours elle les reçoit des choses qui sont représentées par elles ». Puis, de restriction en restriction, il en arrive à ne nommer proprement passions que les inclinations, telles que l'admiration, l'amour et la haine, le désir, la crainte, etc. — On ne donne plus le nom de passions à toutes les inclinations, Pour Maine de Biran, la passion est l'émotion continue ou répétée, le désir changé en habitude. Le plaisir et la douleur sont des émotions passagères; la joie et la tristesse, qui sont des états permanents, ou au moins prolongés, sont des passions; le désir est une inclination passagère; l'amour, inclination prolongée, qui se manifeste par une série de désirs, et qu'on pourrait définir une tendance à désirer un objet, est une passion. Maine de Biran cherche encore à concilier les deux significations du mot : cette continuité de l'émotion ou de l'inclination fait de l'être qui l'éprouve un « automate sentant, toujours mû par des ressorts étrangers qui se tendent ou se relâchent sans sa participation; il a perdu sa liberté, sa force propre et constitutive... S'il lui reste encore quelque sentiment confus de personnalité, c'est pour s'apercevoir qu'il est le jouet d'une nécessité aveugle, » — Aujourd'hui, on appelle passion un état spécial et anormal de la sensibilité; on le dit ordinairement caractérisé par la rupture de l'équilibre mental, et on considère la colère comme le type de toutes les passions; il faut y joindre, pour respecter autant que possible le sens usuel du mot, les états qui sont la constitution d'un équilibre mental nouveau et anormal: l'avarice en est le type. Il y a donc deux sortes de passions : les unes sont aiguës, se manifestent par accès, et sont des variétés de la colère; les autres sont chroniques et semblent toutes se constituer par un mécanisme analogue à celui de l'avarice.

384 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE ° Pathologie.

Science des maladies. La pathologie est une partie de la physiologie, car les fonctions normales et les allérations qu'elles peuvent subir sont régies par les mêmes lois. Mais on oppose souvent physiologique à pathologique, dans le même sens que normal et anormal, Les psychologues ont parfois nommé pathologie la partie de la psychologie qui traite des sensations et des sentiments de l'homme : « J'appelle pathologie l'étude des sensations, des affections, des passions, et de leurs effets sur {le bonheur » (Dumont de Genève.) Kant appelle pathologiques tous les phénomènes affectifs, et il distingue l'amour pathologique du prochain, qui est un sentiment, de l'amour moral du prochain, qui est la volonté désintéressée de lui faire du bien. Pâtir. Catégorie d'Aristote. Voir Agir. Pêché. Dans la morale théologique, la loi morale est l'expression de la volonté de Dieu; elle est respectable et obligatoire parce que c'est Dieu qui l'impose ; tout devoir est donc un devoir envers Dieu, et toute faute est une offense à Dieu, La faute ainsi considérée prend le nom de péché. Pédagogie. Science et art de l'éducation et de l'enseignement,

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 385 Peine. Opposée à plaisir, la peine se dit plutôt de la douleur morale, qui n'est pas localisée en une région déterminée du corps. : Opposé à récompense (v. ce m.), le mot peine désigne surtout la sanction légale; le mot châtiment est plus général. Penchant. On divise souvent les inclinations personnelles: en appétits, qui ont pour objet le bien du corps, et en penchants, qui n'ont pas pour objet, ou du moins pour objet immédiat, le bien du corps. La faim est un appétit, l'ambition est un penchant. Pensée. Terme très général qui désigne tous les faits intellectuels (v. ce m.). Pour Descartes et dans la langue du xvi^e siècle, il était encore plus général, et désignait tous les faits psychologiques qui, en tant qu'on en a conscience, sont en effet des faits intellectuels. Percept. Mot nouveau, formé par analogie avec concept. Il diffère de perception en ce qu'il signifie le résultat de l'acte, tandis que perception signifie l'acte de percevoir. Perception. Le phénomène psychologique provoqué par l'excitation d'un organe des sens a un double caractère : il LE

VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE, 26

386 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE est à la fois affectif et intellectuel. En tant qu'il est affectif, on l'appelle sensation; en tant qu'il est intellectuel, on l'appelle perception. Les degrés de la sensation consistent en ce qu'elle est plus ou moins intense ; les degrés de la perception en ce qu'elle est plus ou moins nette. Perception et sensation ne sont pas deux phénomènes, mais deux aspects d'un même phénomène; et ce phénomène est, par l'un de ses aspects, la racine de toute la sensibilité, et par l'autre la racine de toute l'intelligence. — Souvent, cependant, on appelle sensation le phénomène tout entier : la sensation est alors une manière d'être affecté, et la connaissance ou conscience qu'on est affecté d'une certaine manière. On appelle alors perception la sensation accompagnée du jugement d'extériorité ; c'est-à-dire que perception signifie perception extérieure (v. Extérieur). Tel est le langage de Reid et des Écossais. — Pour Maine de Biran, la perception est la sensation attentive. Le double caractère, affectif et « intuitif » ou représentatif, existe déjà dans la sensation aussi bien que dans la perception, mais dans la perception, l'organe étant plus actif, et le moi attentif, la représentation devient distincte et l'objet se pose en face du sujet qui fait effort. Dans tous les cas, la perception suppose la sensation, et elle est un phénomène intellectuel, tandis que celle-ci est un phénomène affectif. Les nuances que nous venons d'exposer tiennent à ce que la conscience (v. ce m.) est entendue différemment. Pour les uns, elle est un phénomène intellectuel, une connaissance; la conscience, s'ajoutant à la modification affective, c'est la perception. Pour les autres, elle se confond avec le phénomène psychologique : sentir, c'est avoir conscience de quelque modification; dès lors, ce qui s'ajoute à la sensation pour en faire la perception, doit être autre chose que la conscience, par exemple le jugement d'extériorité, ou l'effort d'attention du sujet,

convenir de fixer le sens des mots de la manière suivante. La perception est la simple conscience que nous prenons de notre sensation, c'est la sensation sous son aspect cognitif ou représentatif; la perception externe, c'est la connaissance d'un objet, c'est-à-dire notre propre sensation devenue, par l'acte de jugement d'extériorité, une qualité d'un objet extérieur. Ainsi, pour employer la comparaison de Gondillac, quand la statue est affectée par suite de l'excitation de son sens olfactif, elle éprouve une sensation; en même temps elle se connaît elle-même comme modifiée d'une certaine manière, et se dit : Je suis odeur de rose; c'est une perception; enfin elle objectivise cette perception, et se dit : Je perçois l'odeur d'une rose; c'est la perception extérieure. Remarquons qu'on appelle perception tantôt la faculté de percevoir, tantôt l'acte de percevoir, tantôt la connaissance qui résulte de cet acte (v. Percept). Par opposition à perception externe, on dit quelquefois perception interne dans le sens de conscience (v. ce m.). Descartes désigne par le mot perception tout phénomène intellectuel, et l'oppose à volition, qui signifie tout acte de volonté ou de désir. Perceptions et volitions sont pour lui les deux espèces de pensées, mot qui embrasse, dans sa langue, tout ce que nous appelons faits de conscience. Leibnitz appelle perception toute modification de la monade, et l'oppose : 1° à l'appétition (v. ce m.), qui est la tendance, la force interne dont les perceptions sont les effets ; 2° à l'aperception (v. ce m.), qui consiste à prendre conscience des perceptions. Leibnitz définit la perception : « l'acte qui enveloppe une multitude dans l'unité ». (d'Anadol., 14.) Perceptions acquises (v. ce m.), perceptions naturelles, — On appelle perceptions naturelles d'un sens les connaissances qui résultent directement de l'activité de l'organe propre de ce sens ; ainsi la couleur est une

388 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE perception

naturelle de la vue, parce quelle résulte directement de l'excitation de la rétine. On appelle perceptions acquises d'un sens les connaissances que les perceptions naturelles de ce sens suggèrent, par un processus souvent fort compliqué, et qui résultent de l'éducation de ce sens (v. Éducation des sens). Les perceptions acquises ne sont pas à proprement parler des perceptions, mais des jugements, des interprétations. Ainsi nous jugeons de la distance et du relief des objets d'après le clair-obscur, la perspective, les changements d'aspect correspondant aux mouvements, la convergence des deux axes oculaires, et surtout la non-coïncidence des deux images rétiniques (v. binoculaire). Perceptions sourdes, obscures, inaperçues, petites perceptions, expressions de Leibnitz. Voir Subconscient, Perceptionnisme. Doctrine de la perception immédiate du monde extérieur. Perdurabilité, Qualité de ce qui dure; c'est, selon Kant, un des éléments constitutifs de l'idée de substance. Perfection, Parmi les attributs d'un sujet quelconque, ceux-là sont des perfections qui peuvent être à un degré tel que rien au delà ne se puisse concevoir. Ainsi le nombre et la figure ne sont pas des perfections, car on peut toujours concevoir un nombre plus grand, une figure plus grande. La science, la puissance sont . des perfections. Un être peut avoir quelque perfection, une perfection limitée; perfection ne signifie pas

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 389 suprême

perfection. La perfection est ce qui comporte soit l'absolu, soit l'infini, ce qui, de sa nature, est positif, et n'est pas constitué par quelque privation ou limitation. Rien n'est si imparfait qu'on ne puisse concevoir quelque chose de moins parfait; mais on ne peut pas dire que rien n'est si parfait qu'on ne puisse concevoir quelque chose de plus parfait. Ce qui comporte l'indéfini, mais non l'infini, n'est pas une perfection. Période, périodique. 4° On

appelle période la durée comprise entre deux limites définies; en général, ces deux limites sont le commencement et la fin d'une série d'événements qui forme un tout. 2° Sens étymologique (reel, 680\$) : changement tel que l'état du système redevienne identique à ce qu'il était antérieurement, en sorte que, les mêmes effets se produisant sous l'action des mêmes causes, un changement identique au premier recommence, et ainsi de suite : fraction périodique, mouvement périodique, fièvre périodique, etc.

Périphérie. Surface extérieure d'un corps solide. Dans un corps organisé, surface légumentaire; — d'où nerfs périphériques, ceux qui aboutissent aux téguments et aux organes qui en dépendent, glandes, poils, organes des sens externes. Bout périphérique d'un nerf coupé, par opposition à son bout central, Sensations périphériques, celles qui viennent d'excitants extérieurs à l'organisme, par opposition aux sensations internes, dus à des excilants intra-organiques, Un phénomène nerveux, une lésion, par exemple, est dit périphérique, tant qu'il a son siège en un point quelconque de la voie de

390 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE conductibilité qui va de l'organe externe au noyau de substance grise contenu dans l'encéphale. Permanent. La quantité permanente (dans la philosophie scolastique) est l'espace, par opposition à la quantité successive, le temps, le mouvement; l'une et l'autre sont des quantités continues ou concrètes et s'opposent à la quantité discrète, le nombre. | Personnalité. Qualité de ce qui est une personne. La personnalité suppose l'individualité, mais elle est quelque chose de plus; cette unité organique qui constitue l'individu (v. ce m.), et qui n'est que la solidarité de ses parties, devient une unité absolue, une individualité parfaite dans l'être qui a un moi. La conscience est le premier élément constitutif de la personnalité, L'indépendance de ce moi, son initiative, sa liberté en font une personne plus achevée encore. Dédoublement de la personnalité. — L'identité du moi suppose que les souvenirs forment tous ensemble une même série; dans certains états pathologiques, les souvenirs se groupent en deux séries indépendantes, de sorte qu'il y a deux moi, deux personnes distinctes pour un seul et même organisme. Ces phénomènes semblent rentrer dans le groupe des amnésies (v. ce m.). Pessimisme. La langue vulgaire a abusé de ce mot, et l'emploie pour désigner une tendance à voir les choses en noir, Au sens précis, il signifie une doctrine morale concluant que la vie étant irrémédiablement mauvaise, tous les actes qui tendent à l'améliorer ne servent qu'à

conserver et augmenter le mal; le véritable devoir de l'homme est donc de tendre à la disparition de l'humanité : le célibat et le suicide sont les conclusions de cette doctrine. Pétition de principe. Argument dans lequel on prend pour principe ce qui est en question, de sorte que la conséquence est la répétition implicite ou explicite du principe. C'est revenir au point de départ, *principium*. Pour que l'argument soit spécieux, il faut que l'identité du principe et de la conséquence ne soit pas manifeste, ce qui a lieu s'ils sont exprimés en langage différent, ou si l'un ou l'autre est une proposition confuse, obscure ou ambiguë. Phénomène (*re onvéuevov*, ce qui se manifeste). On appelle phénomène tout ce qui est susceptible d'être observé. — On étend souvent le sens du mot à tout ce qui a lieu, à tout ce qui se passe, même à ce qui est inobservable; on dit, par exemple : phénomènes psychologiques inconscients. Phénomène serait ainsi synonyme de fait. Il vaut mieux employer le mot fait quand il s'agit de ce qui est inobservable : les vibrations de l'éther sont des faits, non des phénomènes. On ne donne pas le nom de phénomènes aux forces, puissances naturelles, propriétés, facultés, mais seulement à leurs effets sensibles ou conscients, La gravitation n'est pas un phénomène, la chute d'un corps en est un. La causalité n'est pas un phénomène, une cause en est un, car c'est le fait observable qui est la condition d'un autre fait observable. Le concret seul est observable; on peut pourtant

392 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE donner le nom de phénomène à quelque chose d'abstrait; car nous n'observons jamais le concret qu'à un point de vue déterminé : la vitesse d'un mouvement, ou sa direction, par exemple. Notre faculté de connaître les phénomènes s'appelle expérience. Elle se divise elle-même en deux facultés : les sens ou expérience externe, la conscience ou expérience interne. Il y a donc deux sortes de phénomènes, les phénomènes sensibles et les phénomènes conscients. Phénoménisme. Doctrine qui n'admet d'autre réalité que les phénomènes, c'est-à-dire qui élimine l'idée de substance. La substance, c'est-à-dire le sujet dont le phénomène est l'attribut, n'est elle-même qu'un agrégat de phénomènes, auquel on ajoute un attribut de plus; tout est phénomène, attribut, qualité; rien n'est absolument sujet. Ainsi quand je dis : Cette table est noire, je n'attribue pas la qualité noire à la substance table, j'ajoute la qualité noire au groupe de qualités déjà formé dans mon esprit, groupe désigné par le mot table. Le sujet pensant n'est lui-même que la série des états de conscience antérieurs à laquelle on ajoute l'état de conscience présent, Philodoxie. « Convertir la philosophie en philodoxie » (Kant). La philodoxie consiste à s'intéresser aux idées, aux discussions, en se désintéressant de la vérité. C'est une sorte de dilettantisme philosophique; on l'appelle aussi esthélisme, Philologie. Voir Linguistique.

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 393 à Philosophie.

Chaque système philosophique étant une manière différente de comprendre la philosophie, son rapport avec les sciences, et son rapport avec la vie, il est impossible de donner de ce mot une définition unique qui convienne à tous. Pour les uns, la philosophie n'est que l'ensemble de toutes les sciences, considérées non dans le détail des vérités que chacune enseigne, mais dans leur coordination et leur synthèse. Plus spécialement, c'est l'étude des principes généraux que les sciences supposent, des conclusions générales qui en résultent; il y a ainsi une philosophie de chaque science, et une philosophie générale. — Mais les sciences ne sont pas assez avancées pour que leurs principes généraux soient manifestes, pour que leurs conclusions dernières puissent être déduites avec certitude; dans ce travail de coordination et de synthèse, l'hypothèse a nécessairement une grande place; le philosophe se propose de construire un système cohérent en lui-même et qui s'accorde avec tous les faits connus, mais dont la vérification est présentement, sinon définitivement, impossible. C'est ce qui distingue la philosophie de la science. Celle-ci est la région explorée qu'on peut avec assurance marquer sur la carte par un tracé continu; celle-là est la région entrevue qu'on trace provisoirement en traits pointillés. Tous les grands philosophes, Platon, Aristote, Descartes, Leibnitz, Kant, ont été des savants, dont la curiosité encyclopédique n'a pas consenti à se spécialiser. Ils ont cherché à enchaîner leur savoir positif dans un système d'ensemble, et c'est en quoi ils sont philosophes. Si le philosophe ne se contente pas de ce qu'il sait de science positive, ne se borne pas à attendre patiemment les découvertes ultérieures, c'est qu'il éprouve le besoin de se faire une opinion générale et cohérente sur les problèmes pratiques. La morale est, au fond,

394 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE le but de toute philosophie, et les systèmes même où elle semble tenir peu de place, comme ceux de Descartes et d'Auguste Comte, tendent à déterminer la signification de la vie humaine, et le rôle de l'homme dans la nature. Descartes cherche à « marcher avec assurance en cette vie ». Le positivisme ne serait pas une philosophie, s'il se bornait à rassembler toutes les vérités acquises à la science positive; il prétend trouver dans la science positive seule la solution des problèmes les plus généraux qui intéressent la conscience humaine. Enseigner à l'homme l'usage qu'il doit faire de la vie, en des principes pratiques généraux fondés sur la totalité du savoir acquis et sur les hypothèses qu'il est raisonnable d'y ajouter, tel paraît être l'objet de la philosophie. Phosphène. On appelle phosphène la sensation lumineuse produite par une pression sur le globe de l'œil. Phototropisme. Propriété de certains organes végétaux de se diriger vers la lumière (phototropisme positif) ou de s'en éloigner (phototropisme négatif). Photesthésique. On appelle éléments photesthésiques de la rétine ceux dont l'excitation provoque des sensations de lumière et de couleurs; ce sont les bâtonnets et les cônes, On dit aussi photosensible. Photisme. l'absence sensation visuelle, image hallucinatoire de la vue, se produisant sans excitation périphérique de l'organe visuel, Le cas le plus curieux est l'audition colorée

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE . 395 Phrénologie. Gall

à nommé ainsi un art de découvrir le caractère par l'inspection de la forme du crâne. Il suppose : 1° que chaque aptitude intellectuelle et morale est un tout distinct et indépendant; 2° que chaque aptitude est logée dans une région de l'écorce cérébrale; 3° que le degré de cette aptitude répond au volume de la région correspondante; 4 que le volume relatif des diverses régions du cerveau peut être apprécié extérieurement à l'inspection du crâne. Autant de suppositions devenues aujourd'hui insoutenables.

Phylogénie {ouho, tribu, race). Évolution par laquelle s'est formée une espèce biologique. La phylogénie est la généalogie des espèces; elle a pour objet de rattacher les espèces présentes aux espèces paléontologiques.

Physico-théologique (Preuve). Preuve de l'existence de Dieu par les causes finales. Physiologie. Science des fonctions des êtres vivants (v. Pathologie).

Physique Substantif féminin, — Chez les anciens, la physique c'est la science de la nature en général. Ce sens s'est conservé jusqu'à Descartes, et même plus tard encore, Les traités de physique des xv^e et xv^e siècles contiennent un chapitre intitulé Physique du corps humain; c'est que l'écartisme cartésien, qui réduit tous les

\ * 390 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE faits de la vie organique à des mouvements, ne fournissent aucun fondement à une distinction de la physique et de la physiologie, Il y a encore une physique biologique, étude des phénomènes vitaux qui s'expliquent par les lois de la physique; elle est distincte de la physiologie, qui est l'étude des fonctions, et a pour but, par conséquent, de découvrir des relations de finalité, ce qui suppose des principes et une manière de raisonner que la physique ne connaît pas (Voir fonction et Finalité, dans la Revue philosophique de mai-juin 1899). La distinction de la physique et de la chimie consiste en ce que la première étudie une à une chaque propriété de la matière, partout où elle se rencontre; la seconde étudie une à une chaque espèce de matière, avec toutes ses propriétés. Il est à remarquer que cette distinction ne correspond pas à celle du phénomène physique et du phénomène chimique. Substantif masculin. — On oppose le physique au moral : le physique est l'ensemble des phénomènes qui appartiennent au corps; le moral est l'ensemble des phénomènes psychologiques. Plaisir. _ . Comme toutes les données immédiates de la conscience, le plaisir ne se définit pas; le seul moyen de le connaître est de l'éprouver. Les théories du plaisir et de la douleur ne conduisent pas à les définir, mais à déterminer dans quelles conditions ils se produisent. Plastide. Élément des tissus vivants, cellule. Plastidules. Éléments plus petits que la cellule, ayant déjà, outre leurs propriétés physico-chimiques, des propriétés _ vitales (Haeckel). |

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE | 397 Plexus, Les norfs rachidiens, après leur sortie des trous de conjugaison, s'anastomosent et se divisent, formant des réseaux compliqués qu'on appelle des plexus, Ploutocratie, Élal d'uno société dans laquelle les personnes Îles plus riches exercent effectivement, quoique d'une manière indirecto, le pouvoir politique. Pneumatique, Pneumatologique. Doctrine concernant la nâture des êtres spirituels. Polysyllogisme, Argument composé de plusieurs syllogismes liés entre eux, la conclusion de l'un servant de prémisse à un autre. Positif, 4° Opposé à négatif. — Un terme positif exprime une qualité (savant), un terme négatif exprime l'absence d'une qualité (ignorant). Selon les Cartésiens, le Fini est une idée négative, car la limite est une négation; l'Indéfini est aussi une idée négative, car c'est l'idée d'une limite qu'on peut toujours reculer; mais l'Infini est une idée positive, car c'est la négation de la limite, c'est-à-dire la négation d'une négation. « Le temps, dit Fénelon, est la négation d'une chose réelle et souverainement positive , qui est la permanence de l'être. » 2° Opposé à naturel. — Le droit positif, les lois posilives, sont le droil écrit, les lois établies, par Opposi

398 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE lion au droit naturel, aux lois naturelles, choses indépendantes de la volonté des hommes «at fondées dans la raison ou dans la nature. « Vous parlez aussi d'une philosophie positive, écrit Krug à V. Cousin. Qu'est-ce que cela? Je ne connais que deux sciences positives, la théologie et la jurisprudence, dont l'une dépend de la sainte Écriture, l'autre de la Législation civile. Toutes les autres sciences sont purement naturelles, c'est-à-dire indépendantes de toute autorité extérieure. » 3° L'osilif signifie qui est établi d'une manière indiscutable, La science positive est la science toujours vérifiable, et s'oppose aux systèmes métaphysiques qui contiennent des hypothèses plus ou moins arbitraires. La philosophie positive est celle qui prétend trouver dans la seule science positive la solution des problèmes philosophiques, qu'elle à rejeter comme insolubles ceux qui dépassent la compétence de la science positive. Positivisme. Nom donné à la Philosophie positive d'A. Comte (v. Postif, 3), On a souvent étendu le sens de ce mot à des philosophies fort différentes, mais qui s'efforcent également de bannir la métaphysique. On dit le positivisme anglais (Stuart Mill), le positivisme de Taine, etc. Possibilité. L'une des catégories de Kant. L'idée de possibilité s'oppose à celles de réalité et de nécessité. Les jugements qui expriment la possibilité s'appellent problématiques. Possible. La possibilité logique ou de droit est l'absence de contradiction intrinsèque; elle s'identifie avec la con

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 399

cevabilité, La possibilité physique ou de fait suppose la possibilité logique, et de plus l'oxisionco de toutes los condilions extrinsèques. Deux êtres ou deux faits, dont chacun est possiblo séparément, c'est-à-dire deux êtres ou deux fails logiquement possibles, peuvent n'êtro pas compossibles, possibles simullanément, possiblos en fait, car l'un peut exclure l'autre, Tout ce qui ost possille logiquement n'est pas réel, mais tout co qui cest possible physiquement est réel, car ce qui n'est pas réel, c'est co dont les conditions ne sont pas complètement réalisées. Il y a Loujours une raison de la nonexistence, aussi bien quo de l'existence. Post hoc, ergo propter hoc. Voir Cause. Post-prédicaments. = Aristote avait d'abord dressé une liste de dix prédicaments ou catégories. Dans la suite il en trouva cinq autres, qu'il ajouta à la lisie; on les appelle post-prédicaments. Ge sont : L'opposition, la priorité, la simullanéité, le mouvement, la possession. Postulat. Un postulat est une proposition qui n'est pas évidente par clie-même, qu'on ne peut pas démontrer, et que pourtant on prend pour accordée, parce qu'on peut en déduire indéfiniment des conséquences sans arriver jamais à une impossibilité. Un postulat est donc une hypothèse vérifiée par ses conséquences. Tels sont le postulat d'Euclide, en géométrie; — le principe du déterminisme, dans les sciences induclives. Si le principe des parallèles était faux, il serait. étonnant que les géomètres ne fussent jamais conduits à

» 400 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE une conséquence absurde ou contraire aux faits; — si le principe du déterminisme était faux, il n'y aurait pas de lois naturelles, — On peut cependant admettre qu'il y a plusieurs géométries possibles où que l'une d'entre elles est déterminée par le postulat d'Euclide, — qu'il y a plusieurs conceptions possibles de la nature, et que l'une d'entre elles est déterminée par le postulat du déterminisme. Postulats de la pensée empirique. — Kant appelle ainsi les trois principes suivants : 1° Ce qui s'accorde avec les conditions formelles de l'expérience est possible; — 2° Ce qui s'accorde avec les conditions matérielles de l'expérience est réel; — 3° Les phénomènes sont liés les uns aux autres d'une manière continue et nécessaire. Ces postulats sont les conditions sous lesquelles l'esprit peut penser les objets de l'expérience. Potentiel. Voir Actuel et Énergie. Pragmatique. En l'absence de raisons suffisantes d'affirmer ou de nier, il peut y avoir des motifs de choisir une croyance, parce que les actions de la vie ne souffrent souvent aucun délai, et que la nécessité d'agir entraîne celle de prendre parti. Cette nécessité d'agir peut se rapporter soit à l'utilité, soit à la moralité. Kant appelle foi pragmatique une croyance que l'on admet accidentellement comme servant de fondement aux moyens — d'une fin déterminée, et foi pratique ou foi morale une croyance que l'on admet parce qu'elle est postulée par la loi morale (Dieu, la vie future). Pratique. — S'oppose à théorique Où à spéculatif. La théorie n'a d'autre fin que le vrai, la pratique à pour fin l'action,

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 40! et par suite le bien.

Kant distingue deux sens du mot pratique : 4° ce qui est pratique au point de vue des concepts de la nature, ce qui concerne l'application de la science, l'action exercée par l'homme sur les choses, grâce à la connaissance qu'il a des choses : c'est ce qu'il appelle techniquement pratique; — 2° ce qui est pratique au point de vue du concept de la liberté, c'est-à-dire ce qui concerne la moralité : c'est ce qu'il appelle moralement pratique. Sous ces mêmes expressions philosophie théorique et philosophie pratique, on a pu entendre deux choses tout à fait différentes : d'une part l'art opposé à la science, la technique ou technologie; d'autre part l'action morale, le bien, opposé à la connaissance et au vrai. L'opposition de la pratique et de la théorie ne saurait être poussée jusqu'à la contradiction. Il ne faut pas dire qu'une chose peut être vraie en théorie et fautive en pratique; car une théorie à laquelle la pratique donne tort, est une théorie fautive. Il ne faut pas non plus confondre la pratique, qui est l'action raisonnée, l'application de la théorie, avec l'empirisme, c'est-à-dire l'emploi de moyens qui ont antérieurement réussi, sans qu'on sache pourquoi ni comment. L'empirisme est uniforme, la pratique se plie à la diversité des circonstances. Précision, La précision n'est pas l'exactitude, Une connaissance exacte est une connaissance absolument rigoureuse, telle la connaissance mathématique ; une connaissance précise est une connaissance aussi rigoureuse que . possible, Une observation astronomique, une mesure . dans une expérience de physique peuvent être précises, mais non exactes. La précision est un très haut degré d'approximation. — Le mot précision, terme scolastique aujourd'hui inusité dans ce sens, signifiait

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUES 26

402 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE, l'opération de l'esprit par laquelle on exclut d'un sujet tout attribut autre que celui r'l ceux que l'on veut considérer : par exemple, ne considérer dans les corps que les propriétés géométriques. Port-Royal en fait un synonyme d'abstraction. Prédestination. Si tout est en la puissance de Dieu, si tout est prévu éternellement par lui, les actions des hommes sont voulues et prévues par Dieu avant d'être accomplies, d'où il suit que tel homme est prédestiné à être vertueux, et par suite sauvé, tel autre à être vicieux, et par suite damné. Telle est la doctrine théologique de la prédestination. On dit aussi prédéterminisme. Prédicables (prædicabilia). Tout ce qui peut être attribué à un sujet est un prédicable; les prédicables sont les universaux (v. ce m.) ou notions générales. Kant appelle prédicables des concepts purs de l'entendement qui ne sont pas primitifs comme les catégories ou prédicaments, mais dérivés des catégories. Ainsi force, action, passion sont des prédicables dérivés de la catégorie de causalité. Prédicament. Transcription latine du grec *κατηγορία*. Voir Catégorie. Prédicat. Le terme qui, dans le jugement, est affirmé ou nié du sujet, Voir Attribut. Prédéterminisme (Harmonie). Voir //harmonie.

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 403 Préformation. Mot de Leibnitz. Acte initial du Créateur, par lequel il organise le premier état de l'univers, dont le développement ultérieur est dès lors complètement déterminé. « Je n'admetts le surnaturel que dans le commencement des choses, à l'égard de la première formation. » Préhistoire. Histoire de la période de l'humanité antérieure aux plus anciennes traditions, et sur laquelle on ne peut être renseigné que par des vestiges fossiles, Premier. Qui ne suppose ou n'admet aucun antécédent, Cause première, celle qui n'est pas l'effet d'une cause antérieure; principes premiers, ceux qui ne se déduisent d'aucun autre principe; notions, vérités premières, etc. On distingue ce qui est chronologiquement premier, c'est-à-dire dans l'ordre du temps, et ce qui est logiquement premier, c'est-à-dire dans l'ordre de la relation de principe à conséquence. On appelle aussi logiquement premier ce qui est premier dans l'ordre de l'être, c'est-à-dire l'être dont tous les autres dépendent. On devrait dire ontologiquement premier. Voir Antérieur. Qualités premières, v. Primaires, La philosophie première d'Aristote est la recherche de ce qui est premier en quelque ordre de connaissance que ce soit. C'est ce qu'on a nommé ensuite métaphysique (v. ce m.) Prémisses. Dans un syllogisme, les deux propositions qui contiennent le moyen terme et dont la conclusion résulte sont dites prémisses.

404 LE VOCARULAIRE PHILOSOPHIQUE. Prémotion physique. Terme de théologie, Dans certains cas (grâce, dons surnaturels) Dieu agit immédiatement, physiquement, pour déterminer certains actes de l'homme, sans le concours de la volonté de celui-ci. Prescience. Attribut de Dieu, connaissance de l'avenir. Dieu, étant intemporel, n'a pas à proprement parler de prescience, il a l'omniscience. Présence (Tables de). Dans Bacon; v. Tables. Présentation. Le mot allemand Vorstellung a été traduit par représentation; quelques psychologues préfèrent employer le mot présentation pour exprimer tout état de conscience dans lequel un objet est présent à l'esprit, et représentation pour le cas où un objet qui a été déjà présent à l'esprit est rappelé avec ou sans reconnaissance; la représentation est donc une nouvelle présentation d'un même objet. Présentationisme réel. Nom donné par Hamilton à la doctrine de la perception immédiate des qualités premières de la matière. Il l'appelle aussi réalisme naturel, Primaires ou premières (Qualités). Les qualités primaires des corps sont celles sans lesquelles les corps ne peuvent se concevoir : la figure

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 405 et la résistance; les qualités secondes ou secondaires sont celles qu'on peut supprimer, au moins par abstraction, sans supprimer en même temps la notion même du corps : la couleur, la saveur, l'odeur, la température, etc. Selon Locke et les Écossais, les qualités primaires sont réellement dans les corps telles que nous les percevons, tandis que les qualités secondaires sont des sensations, qui n'existent que dans l'esprit qui les perçoit. Ce qui leur correspond dans les corps, ce sont des modes de la figure, du mouvement, de la résistance, modes par lesquels les corps agissent sur nos organes pour déterminer en nous ces sensations. Principe (principium, commencement). Se dit de tout ce qui est premier, soit absolument, soit relativement, dans l'ordre chronologique, logique, ou ontologique. Le sens original : premier dans l'ordre du temps, a presque entièrement disparu; on dit origine ou commencement. Dans l'ordre logique, un principe est une proposition d'où l'on tire d'autres propositions. Principe s'oppose alors à conséquence. Par suite, on nomme principe une proposition très générale, parce que diverses propositions spéciales peuvent s'en déduire. On nomme aussi principe tout précepte pratique d'un caractère général, parce que la manière d'agir dans chaque cas spécial s'en tire comme conséquence. Un principe est premier à l'égard des conséquences qu'on en tire, mais il peut être lui-même une conséquence, et même l'aboutissant d'une longue suite de conséquences. Ainsi, les préceptes qui sont les principes des raisonnements pratiques peuvent être le point d'arrivée de longs raisonnements théoriques. Pour exprimer qu'un principe n'est pas lui-même une conséquence, on dit qu'il est un principe premier. Dans l'ordre ontologique, un principe est un élément,

406 LE VOCARULAIRE PHILOSOPHIQUE absolument ou relativement simple, qui entre dans un composé, — ou bien l'être qui tient d'autres êtres sous sa dépendance, et sans lequel ils ne seraient pas, — ou bien la force, la puissance à laquelle on attribue certains effets. Principe est donc un mot très général qui réunit les sens d'élément, de condition et de cause. Les principes immédiats, en chimie organique, sont les substances les plus simples que l'on puisse tirer des corps organisés sans avoir recours à l'analyse chimique. Les principes actifs sont des corps chimiquement définis auxquels certains produits naturels doivent leurs propriétés médicales. Ainsi la quinine est le principe actif du quinquina. Privation (στέρησις). Attribut ou qualité qui consiste en l'absence ou la limitation d'un attribut positif : mortel, faillible, le doute, etc. La privation, dit Aristote, est une cause négative, qui agit par son absence même. Probabilisme. Doctrine d'après laquelle il n'y a pas de certitude absolue, mais seulement des opinions plus probables, c'est-à-dire plus vraisemblables que d'autres. La logique n'aurait plus alors pour but de discerner le vrai du faux, mais de mesurer ou d'apprécier les chances de vérité des idées. Probabilité, Le probable est un possible qui a plus de chances d'être que de ne pas être. Dans le calcul des probabilités, le sens du mot est différent: ce calcul serait mieux nommé mesure des possibilités. La probabilité est le rapport du nombre des possibles d'une espèce déterminée au nombre des possibles d'un genre qui comprend cette espèce. |

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 407 Procès. Mot autrefois employé là où on dit aujourd'hui processus (V, ce m.). Procession. Dans la métaphysique alexandrine, la procession est l'acte éternel par lequel les trois hypostases divines s'engendrent l'une l'autre, et l'acte éternel par lequel Dieu engendre le monde, Ce mot a passé dans le Symbole de Nicée : le Saint-Esprit qui procède du Père et du Fils. Processus. Série de phénomènes successifs formant un tout qu'on peut considérer à part, Processus in infinitum opposé à regressus in finitum, progrès à l'infini, régression à l'infini, Prochain. La cause prochaine est celle qui précède immédiatement l'effet, l'effet prochain est celui qui suit immédiatement la cause. Le genre prochain est le genre le plus petit en extension dans lequel soit contenue une espèce. — En morale, le prochain désigne les personnes que notre conduite peut intéresser, et envers qui nous avons des devoirs, tandis que nous n'en avons pas envers les personnes si éloignées de nous dans le temps ou dans l'espace, qu'il nous est impossible de prévoir quels effets nos actes pourraient avoir sur elles. Propédeutique. Ensemble de connaissances qu'il est bon d'acquérir avant de procéder à l'étude d'une science : la logique

408 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE spéciale à une science déterminée est la propédeutique de celle science. Proportion, proportionnel. Une proportion est l'égalité de deux rapports mathématiques. Il ne faut pas dire que deux grandeurs sont proportionnelles quand elles augmentent ensemble ou diminuent ensemble, mais seulement quand leurs variations sont telles que leur rapport reste constant; quand les variations ne sont pas mesurées et que la relation mathématique qui les régit n'est pas connue, il faut se servir d'une expression plus générale, et dire que ces deux grandeurs sont /on-lion l'une de l'autre. F Proposition. Une proposition est l'énoncé d'un jugement. Le jugement est un phénomène intellectuel, la proposition est le phénomène linguistique qui l'exprime. — On appelle spécialement proposition l'assertion proposée qu'il s'agit de démontrer. Propre (тн футов). Caractère qui appartient à une espèce ou à un individu, et ne se rencontre dans aucune autre espèce ou individu du même genre. Le propre suffit donc à caractériser une espèce. Cependant on le distingue de la différence. La différence est un caractère bla fois propre et essentiel. Un caractère essentiel est d'abord un caractère permanent, tandis que le propre peut être accidentel et passager : ainsi rure est le propre de l'homme, mais n'en est pas l'essence, car l'homme est encore homme quand il ne rit pas. En outre, le caractère essentiel est fondamental, tandis que le propre peut être dérivé : la propriété du carré de | tr RE pa

} LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 409 l'hypoténuso est
 dérivée de la propriété essentielle par laquelle on définit le triangle. On dit
 que la définition doit être propre, c'est-à-dire convenir au seul défini.
 Sensibles propres, opposé à sensibles communs, v. Sensible. Propriété. Sens
 primitif: qualité propre à une espèce (v. Propre.) On nommait d'abord
 propriétés surtout les qualités qui, nées se rencontrant pas dans les autres
 espèces du même genre, n'étaient cependant ni permanentes ni essentielles :
 rire est une propriété de l'homme. Ces qualités ne se manifestent que par
 intervalles; mais il y a dans l'être une aptitude permanente à les manifester :
 l'homme, même quand il ne rit pas actuellement, est capable de rire. De là
 vient le second sens du mot propriété : aptitude à manifester certains
 phénomènes. Et le mot s'emploie, d'une manière abusive, mais consacrée
 par l'usage, même si ces phénomènes n'ont rien de propre, de distinctif, de
 caractéristique : ainsi on dit que le fer a la propriété d'augmenter de volume
 en s'échauffant. Il faut dire propriété caractéristique, là où il aurait suffi de
 dire propriété ou caractère (v. ce m.). Prosyllogisme. Syllogisme qui sert à
 prouver l'une des prémisses d'un autre syllogisme. Protensif. Qui a une
 grandeur dans le temps, — de même que catensif signifie qui a une
 grandeur dans l'espace. Le mot protensif, peu usité, ne s'emploie guère que
 dans des phrases où il s'oppose à extensif ou à intensif. 1 4 1 wi : L F Fra à
 D RES + Ci t 'Th, 4 " _ as - r nn = E : M re D ose LT AS = d ! = LL dl
 CANTONS l'Ore P s y: re Li À 4 1 ' SE EU PRES + : He Mis ER ue Eu = L
 _ +: LU - Eur + . r - L L FRS RO ue ne RO NRNSE re mb cr UE Tu um
 tes M orms Cs + ! j r UE = Lo Cal EE + _ + si [| CE M da Li I =: MT an itrs
 LE J - + n ° 7 um ee Y + ° | + eh ES LEE POER

&10 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE Providence (de providentia, prévoyance). Gest la sagesse et la bonté de Dieu se manifestant dans le détail du monde. Provoqué (Somnambulisme). Voir Somnambulisme. Prudence (prudentia, swypooovn). L'une des quatre vertus cardinales (v. ce m.) des anciens. C'est la sagesse, la science, la connaissance de la vérité, qui est la condition du bien agir. Plusieurs écoles de l'antiquité font de la science non seulement une condition de la vertu, mais une vertu, et la vertu suprême. Pseudo-sensation. Phénomène qui a tous les caractères subjectifs de la sensation, et qui, en réalité, est une image, car il se produit en l'absence d'un excitant périphérique approprié. Ainsi dans l'audition colorée, la couleur est une pseudo-sensation., — Au fond, une pseudo-sensation ne se distingue guère d'une hallucination. Cependant l'halluciné croit percevoir; il juge que sa perception correspond à un objet réel, Tandis qu'une pseudo-sensation peut n'être pas considérée comme une sensation vraie: le sujet sait bien que les sons qu'il entend ne sont pas colorés, On dit aussi fausse sensation. Psittacisme., Leibniz & nommé ainsi un nominalisme (v. ce m.) excessif, qui, réduisant les idées générales aux mots

" LE . _—— : | s Lu LL + 4 L F 7 1 7 DL" | , ! M F _u ! L- = a £
... : , : e Le _ LI : : . . " = : . LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE . #11
qui les expriment, ne laisserait subsister aucune différence entre le langage
d'un homme et celui d'un perroquet (psittacus). Le nominalisme raisonnable
n'est pas un psittacisme, car il fait consister la signification du nom général
en un nombre indéfini d'images qui peuvent être évoquées par ce nom. Mais
il est vrai qu'il y a un psittacisme réel, et qu'il est d'une importance
considérable, car nous pensons à l'aide de signes qui sont le plus souvent
des substituts (v. ces m.), sans que les images qui constituent la signification
de ces signes soient actuellement évoquées. Psychiatrie. Médecine des
maladies mentales. Psychique, Synonyme de mental ou de psychologique.
Psychologie. Littéralement science de l'âme. Mais l'Âme, considérée en
elle-même, n'est pas objet de science; la psychologie a pour objet les faits
psychologiques (v. ce m.), c'est-à-dire les faits de conscience, les faits du
moi, et les lois qui les régissent. C'est une science d'observation, et, dans la
mesure du possible, une science expérimentale. | On appelle psychologie
rationnelle moins une partie de la psychologie, qu'une façon spéciale
d'entendre le problème psychologique et de le résoudre, C'est la recherche
des éléments de la pensée qui ne peuvent s'expliquer par l'expérience, et
dont l'ensemble constitue la raison (v. ce in.), Ces éléments ne sont pas des
faits, des événements de la vie intérieure: ils sont la nature même de l'esprit
: la psychologie rationnelle

412 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE prétend donc que, par la conscience, nous connaissons plus que des faits, que nous saisissons en nous-mêmes, dans sa nature et son essence, une réalité véritable, ou bien que l'analyse des faits révèle qu'ils sont composés de deux sortes d'éléments, des données, qui sont la matière de la connaissance, et des formes a priori qu'aucune expérience n'a pu donner, et que c'est là le point de départ et le fondement de toute métaphysique. La psychologie qui se borne à étudier les faits psychologiques et leurs lois, est parfois nommée psychologie empirique. Psychologie comparée. L'observation intérieure n'est applicable qu'à la psychologie de l'homme et de l'homme adulte et civilisé. C'est seulement par comparaison qu'on peut arriver à quelque connaissance de la nature psychologique de l'animal, du sauvage, de l'enfant, de l'ignorant, du malade. Dans les autres sciences comparées, l'anatomie comparée, par exemple, les êtres que l'on compare sont connus au même titre les uns que les autres, et par les mêmes méthodes; s'il s'agit, par exemple, de savoir comment la clavicule se modifie chez les vertébrés suivant que les membres antérieurs sont des organes de préhension, de locomotion terrestre, ou de locomotion aérienne, c'est toujours par la dissection et l'inspection directe que l'on connaît la conformation des diverses clavicules. En psychologie comparée, au contraire, les faits ne sont connus que par interprétation. La psychologie comparée suppose établies les relations que présentent les faits psychologiques constatés par réflexion, — C'est-à-dire les faits psychologiques du psychologue, — avec, d'une part, les structures organiques qui leur correspondent, d'autre part les actes extérieurs qu'ils déterminent; puis des différences observées entre ces structures et ces actes chez le psychologue et les struc

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 413

tures et actes correspondants chez d'autres êtres, elle conclut les différences psychologiques. Mais la psychologie du psychologue, c'est-à-dire la connaissance de soi-même, n'est pas une science, car il n'y a pas de science de l'individu. Il en résulte que la psychologie comparée, qui seule est générale, est toute la science psychologique, et qu'il n'y en a pas d'autre.

Psychométrie. Études expérimentales ayant pour but de mesurer les phénomènes psychologiques.

Psychologiques (Faits). Les phénomènes peuvent tous se ranger en deux grandes classes. Les uns sont connus par l'intermédiaire des organes des sens, ce sont les faits sensibles; les autres sont connus sans aucun intermédiaire, et cette connaissance immédiate s'appelle conscience. Les phénomènes psychologiques sont les phénomènes conscients, — En outre, tout fait psychologique apparaît à celui qui l'éprouve comme une manière d'être ou d'agir de lui-même, tandis que les faits connus par l'intermédiaire des sens paraissent à l'observateur être des manières d'être ou d'agir de quelque chose de distinct de lui-même : les faits psychologiques sont les phénomènes du moi, les faits sensibles sont les phénomènes du non-moi, Cette seconde distinction est le fondement de la première, car c'est parce que certains phénomènes sont miens que je n'ai besoin d'aucun intermédiaire pour les connaître, et c'est parce que certains phénomènes ne sont pas miens que je ne puis les connaître que par l'intermédiaire des sens, De plus elle est la seule satisfaisante, car les données des sens sont des

414 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE modifications du moi, et comme telles des phénomènes psychologiques; la statue de Condillac se connaît elle-même comme odeur de rose, avant d'avoir l'idée d'une rose distincte d'elle-même dont l'odeur serait une qualité. Les phénomènes sensibles ne cessent d'être des phénomènes psychologiques qu'en vertu du jugement d'extériorité (v. ce m.), du jugement qui les détache du moi pour les attribuer à quelque non-moi. En réalité, tous les phénomènes sont psychologiques; mais les uns ne peuvent jamais être considérés que comme des affections ou des opérations du moi, les autres deviennent des qualités de choses extérieures au moi, Dans ce dernier cas, le fait peut être envisagé à deux points de vue différents. La couleur rouge est un phénomène psychologique en tant que sensation visuelle; elle est un phénomène sensible en tant que propriété physique d'un corps capable d'agir d'une manière déterminée sur l'organe visuel, Cette manière de définir les faits psychologiques, par la conscience et l'attribution au moi, rend assez difficiles à comprendre les faits psychologiques inconscients; il semble qu'il y ait contradiction dans les termes. Les faits psychologiques inconscients ne sont pas des phénomènes, puisqu'ils ne sont ni sensibles, ni conscients. On peut cependant concevoir qu'il se passe en nous quelque chose qui échappe à notre conscience, et qui soit de même nature que ce dont nous avons conscience, que la conscience est un caractère qui s'ajoute aux affections et opérations du moi, mais qui peut y manquer, Il y a, dans l'être fait conscient, un double phénomène : une modification du moi, et l'acte par lequel le moi en prend connaissance; il n'y a pas de raison pour que le premier ne puisse pas être sans le second, Psycho-pathologie. Science des maladies mentales. Elle ne se confond pas avec la psychiatrie, qui n'est pas seulement la conscience et le point de vue de l'extérieur.

#. LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE & 15 naissance de ces maladies et de leurs signes, mais l'art de les soigner et de les guérir quand il est possible. Psycho-physique. Fechner a désigné par ce mot l'étude expérimentale des rapports entre les phénomènes psychologiques et les phénomènes physiologiques, rapports étudiés autant que possible par des procédés de mesure. La loi psychophysique, ou loi de Fechner, est la suivante : Les sensations varient comme le logarithme des excitations; ou bien : L'intensité de la sensation croît selon une progression arithmétique, quand l'intensité de l'excitation croît selon une progression géométrique. Le terme de psycho-physique ne désigne plus aujourd'hui que les travaux de Fechner; il a été abandonné pour celui de psychologie physiologique, puis pour celui de psychologie expérimentale. Psychose. _ Maladie mentale, caractérisée par des troubles psychiques, sans qu'on connaisse de lésion organique correspondante. Puissance. Opposé à l'acte (v. ce m.), terme d'Aristote, L'opposition de la puissance et de l'acte n'est pas seulement celle du possible et du réel; la puissance existe, le possible n'existe pas. La puissance, c'est l'être en tant qu'il n'est pas encore parvenu à son achèvement, qu'il n'a pas reçu toutes les déterminations ou formes qu'il comporte : la doctrine de la puissance et de l'acte consiste à admettre la réalité de l'indéterminé. La puissance est le pouvoir de devenir les contraires; en elle les déterminations contraires se confondent; elles se distinguent et s'excluent dans l'acte. V

410 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE Pyrrhonisme. Voir Scepticisme. Punctum cæcum. Papille, ou tache aveugle. Noir Papille. Punctum proximum, remotum. Le punctum remotum est la distance d'où les rayons lumineux doivent venir pour former leur foyer conjugué sur la rétine, sans le secours de l'accommodation (v. ce m.). Dans l'emmétropie, il est à l'infini, ou ce qui revient sensiblement au même, à plus de 15 mètres; dans la myopie, il est plus rapproché; dans l'hypermétropie, il est plus loin que l'infini, c'est-à-dire que l'accommodation est déjà nécessaire pour que les rayons venus de l'infini fassent leur foyer sur la rétine. Il y a, dans ce cas, un punctum remotum virtuel en arrière de la rétine. — Le punctum proximum est le point correspondant au maximum de l'accommodation. Pur, Qui ne contient pas d'éléments étrangers : l'esprit pur, c'est la nature spirituelle non alliée à la nature corporelle; les mathématiques pures sont les mathématiques tout abstraites, considérées en dehors de toute application à des données empiriques; la métaphysique pure est constituée par des raisonnements entièrement à priori, sans aucun recours à la science expérimentale, Par suite, pur signifie exempt de tout élément empirique : les intuitions pures, opposées aux intuitions empiriques, sont, dans Kant, l'espace et le temps sans aucun contenu; les concepts purs sont les

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 417 _ concepts qui ne dérivent pas de l'expérience; l'entendement pur, la raison pure sont l'entendement, la raison considérés en eux-mêmes, abstraction faite de leur application aux objets de l'expérience. — La raison pure s'oppose aussi à la raison pratique; c'est la faculté de connaître par des principes a priori, considérée au point de vue spéculatif, sans s'occuper de la faculté pratique que déterminent ces mêmes principes. Q Quadrivium. L'arithmétique, la géométrie, la musique et l'astronomie, c'est-à-dire la division néo-pythagoricienne des mathématiques conservée par Boèce et Marcinus Capella, composent au moyen âge le quadrivium, qui forme avec le trivium les sept arts libéraux. Qualitatif. Qui est de l'ordre de la qualité : différence qualitative, changement qualitatif, | p Qualité. Tout ce qui est manière d'être, par opposition à l'être. La qualité ne peut exister que dans un sujet; elle est un attribut ou une épithète; elle n'est pas un sujet. La qualité s'oppose aussi à la quantité; deux choses sont différentes en qualité quand leur différence ne se réduit pas à un rapport de plus ou de moins, La qualité des propositions est la propriété qu'elles ont d'être affirmatives ou négatives, LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE: 21

18 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE Quand, quando {r4 nôtre). Catégorie d'Aristote : c'est le temps. Quantification du prédicat. La logique formelle des Scolastiques n'admettait que deux sortes de propositions à l'égard de la quantité, les universelles et les particulières, suivant que le sujet est pris universellement ou particulièrement. Suivant Hamillon, on peut aussi considérer la quantité du prédicat ; quand aucun signe verbal ne spécifie la quantité du prédicat, on admet qu'il est pris universellement dans les propositions négatives, particulièrement dans les affirmatives. Mais on peut toujours quantifier le prédicat, et on le fait quelquefois, par exemple dans les définitions. Les définitions sont des propositions universelles affirmatives dont l'attribut est pris dans toute son extension, ce qui fait qu'elles peuvent être converties simplement. Par la quantification du prédicat, toutes les propositions sont convertibles simplement, et la copule peut être remplacée par le signe =. Il y a ainsi quatre formes de propositions à l'égard de la qualité : tout A est tout B nul A n'est nul B si E lout A est quelque B A nul A n'est quelque B " L 0 I Toto-totales Tolo-partielles NT quelque A est lout B Parli-totales ; quelque A n'est nul B quelque A est quelque B Deombi vrnnts N Parti-partielles ; quelque A n'est pas quelque B La quantification du prédicat serait, d'après Hamillon, à la fois un complément et une simplification de la logique formelle des Scolastiques. Mais elle rend fa

“y LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE & 19 théorie du
 syllogisme encore plus artificielle et plus éloignée des opérations réellement
 accomplies par l'esprit qui raisonne. Le jugement exprime un rapport
 d'attribution et non d'égalité, un rapport de qualité à sujet, non un rapport de
 quantité, Une proposition quantifiée est une proposition composée (v. ce
 m.) qui équivaut à deux propositions. | ° Quantitatif. Qui est de l'ordre de la
 quantité : différence quantitative, changement quantitatif. Quantité. La
 définition courante : Tout ce qui est susceptible d'augmentation ou de
 diminution, est inexact, car une sensation, un désir, seraient des quantités,
 attendu qu'ils peuvent croître ou décroître. La quantité est la possibilité du
 plus ou du moins ; une chose n'est quantifiée qu'à ce point de vue. La
 sensation est quantité en tant qu'elle ne diffère d'une autre sensation qu'en
 plus ou en moins; elle est qualité en tant qu'elle diffère d'une autre sensation
 autrement que par le plus ou le moins. On a tort de dire que l'espace et le
 Temps sont des quantités. L'espace est qualitativement distinct de ce qui
 n'est pas lui, par exemple du temps. Mais l'espace et le temps, étant
 homogènes, peuvent plus aisément que toute autre chose être considérés
 sous le rapport de la quantité : l'espace est la seule chose directement
 mesurable ; le temps se mesure au moyen du mouvement uniforme, c'est-à-
 dire au moyen de l'espace. En un mot, l'espace, et ensuite le temps, sont les
 choses auxquelles la quantité s'applique le plus aisément; mais ils ne sont
 pas en eux-mêmes des quantités. On distingue la quantité discrète, qui est le
 nombre, et la quantité continue, Celle-ci, selon la logique tra

420 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE: ditionnelle, se divise en deux espèces : le continu successif (le temps), et le continu permanent, ou coexistant (l'espace). Outre que le temps et l'espace, ainsi qu'il vient d'être dit, ne sont pas par eux-mêmes des quantités, il faut remarquer que dans une équation telle que $y = (f) x$, je n'ai pas besoin de considérer les deux variables x et y comme représentant des espaces ou des temps, pour considérer leurs variations comme continues: il suffit de considérer chacune d'elles comme susceptible d'un accroissement infiniment petit (ou d'une diminution). Nous dirons donc que la quantité discrète, c'est la quantité mesurée au moyen d'unités finies, en sorte que l'on passe brusquement et sans transition d'une unité à la suivante, tandis que la quantité continue est la quantité mesurée au moyen d'unités infiniment petites. On appelle quantité des propositions la propriété qu'elles ont d'être universelles ou particulières (v. ces mots). Ne pas confondre la quantité des propositions avec leur extension (v. ce m.). On appelle quantité des termes la propriété qu'ils ont d'être pris universellement (sujet d'une universelle ou attribut d'une négative) ou particulièrement (sujet d'une particulière ou attribut d'une affirmative). Ne pas confondre la quantité des termes avec leur extension; ne pas dire, par exemple, terme particulier, terme général au lieu de terme pris particulièrement, pris universellement, Terme particulier est un non-sens (v. Particulier), Quiddité. Ce qui répond à la question Quid? Qu'est-ce que c'est? c'est-à-dire l'essence, ce qu'exprime la définition essentielle, Ce latin barbare (quidditas) a été forgé pour traduire l'expression d'Aristote $\tau\epsilon\tau\epsilon\iota\varsigma$ Av etvar. Aristote construit ce verbe eivu avec un datif : $\tau\epsilon\tau\epsilon\iota\varsigma$ avhgonw, l'être pour l'homme, le fait d'être homme ;

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 42! on peut donc poser la question *tf dort r  elvar avOpume* ; qu'est-ce que c'est que d'être homme? Et Aristote met cette question à l'imparfait : *z Av efvar av gene* ; pour indiquer qu'il ne s'agit pas de ce que l'homme est présentement, pur accident, mais de ce qu'il est d'une manière permanente, de ce qu'il était destiné à être, de ce qu'il était déjà en puissance avant d'être en acte. L'article neutre placé devant cette interrogation, *v ri Av tva*, signifie ce qui répond à une telle interrogation, c'est-à-dire l'essence, ce qui fait qu'un homme est homme. Qui tisme. Sorte de mysticisme théologique, exposé par Mme Guyon dans le livre de la fréquente Communion, et adopté par Fénelon, qui dut se rétracter publiquement devant îles injonctions de Bossuet. Le quiétisme fait consister la perfection morale et la piété dans une pure contemplation, qui rend inutiles tous les actes religieux et même toute vie active, On a étendu  le mot de qui lisme à tout mysticisme analogue. Quintessence. Les anciens admettaient quatre éléments, dont la combinaison produit tous les corps du monde terrestre : l'eau, la terre, l'air et le feu, Quelques-uns admirent que les corps célestes ne sont faits d'aucune de ces quatre substances, mais d'une cinquième, inconnue au monde terrestre, et qui n'a pas de nom; ils l'appelèrent la cinquième essence, ou quintessence, Dans la chimie du moyen âge, abstraire la quintessence d'un corps, c'est en tirer, par distillation ou par quelque autre procédé, la substance la plus subtile, où certaines propriétés remarquables se rencontrent au plus haut degré. Au figuré : abuser de la subtilité,

4929 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE R Raison. Faculté de distinguer le vrai du faux. La vérité est indépendante de l'esprit qui la connaît; elle est la même pour tous les esprits. Pour qu'il y ait une vérité, il faut qu'il y ait quelque chose de commun à tous. Les esprits, qu'ils jugent d'après les mêmes lois, Ce fond commun à toute intelligence, par quoi il peut y avoir une vérité et une science, c'est la liaison. — Dire en quoi consiste la Raison, ce serait faire une théorie de la connaissance (v. ce m.) et partant toute une philosophie. La Raison n'est pas toute l'intelligence, ni même la faculté de raisonner, mais l'ensemble des principes qui dirigent le raisonnement. Ces principes sont, avant tout : le principe de contradiction, condition de possibilité de toute pensée; c'est parce que deux contradictoires ne peuvent être ni toutes deux vraies ni toutes deux fausses, c'est parce que l'esprit ne peut affirmer et nier à la fois la même chose, que la nécessité s'impose de choisir entre l'affirmation et la négation, et qu'il y a du vrai et du faux; — ensuite le principe de nécessité, souvent appelé principe de causalité (v. ce m.). L'esprit peut bien concevoir le contingent, mais il ne saurait s'en contenter. La raison n'est satisfaite que quand elle se représente les choses sous la forme de la nécessité. Le principe de contradiction est la condition de toute concevabilité, le principe de nécessité est la condition de toute intelligibilité (v. ces m.). — On attribue aussi à la raison certaines idées ou notions premières, ou formes a priori de la connaissance, ou catégories, infini, absolu, unité, pluralité, identité, différence, etc. L'origine de ces idées a donné lieu à de longues controverses,

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 423 Kant distingue la /raison de l'Entendement pur. L'entendement pur est l'ensemble des concepts et principes «a priori sans lesquels la pensée est impossible. La raison est une. faculté active qui, à l'aide de ces concepts et de ces principes, ordonne les objets de la connaissance. Il distingue aussi la /raison spéculative, c'est-à-dire la Raison en tant qu'elle a pour fin le vrai, et la /raison pratique, c'est-à-dire la Raison en tant qu'elle a pour fin le Bien et la moralité. — /raison pure, v. Pur. Principe de raison suffisante. — Leibniz réunit en ce principe le principe de causalité et le principe du meilleur. Pour qu'une chose soit, il faut d'abord qu'elle soit possible (v. ce m.); il faut ensuite qu'elle fasse partie du système de possibles qui entre tous est le meilleur. L'usage de raison, v. Etre et Véant. Raisonnement. L'acte de l'esprit qui aperçoit une relation de principe à conséquence entre une proposition et une ou plusieurs autres, c'est-à-dire qui juge que cette proposition est nécessairement vraie si les autres le sont. Rationalisme. Au xviii^e siècle ce mot ne s'emploie guère que pour désigner la doctrine d'après laquelle les problèmes généraux qui intéressent la conscience humaine peuvent être résolus par la raison, sans le secours d'une révélation surnaturelle. — Il désigne aussi la négation de toute révélation surnaturelle. On l'emploie souvent pour désigner la doctrine de l'innéité des principes logiques, celle qui admet une raison irréductible à l'expérience. Dans ce cas il s'oppose à empirisme., Le rationalisme, admettant que nos

124 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE connaissances ont deux sources indépendantes, pourrait être défini la doctrine d'après laquelle l'accord de la raison et de l'expérience, la possibilité de plier les données de celle-ci aux exigences de celle-là, ne peut s'expliquer que par une harmonie préétablie. Rationnel. Ne doit pas être confondu avec raisonnable, Est raisonnable ce qui est conforme à la raison; est rationnel ce qui fait partie des notions et des principes dont se compose la raison. in Re. En réalité, opposé à in abstracto. — Universalia in re, formule du nominalisme : les Universaux, c'est-à-dire les idées générales, n'existent que dans les choses concrètes et individuelles, par opposition à Universalia a se, formule du réalisme : les Universaux existent par eux-mêmes, indépendamment des sujets concrets et individuels dont ils sont les modèles, Réaction. 1° Action opposée à une première action. Quand un corps agit sur un autre corps, le second exerce sur le premier une réaction qui est égale et opposée; c'est ce qu'on appelle, en dynamique, le principe de Newton. — 2° Action qui se produit en réponse à une première action. Voir Irréversibilité. Réaliser. 1° Rendre réel ce qui n'est encore que conçu. Dieu conçoit tous les mondes possibles et réalise le meilleur, selon Leibniz. — 2° Considérer à tort comme une

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 425 chose réelle ce qui n'est qu'une idée abstraite : réaliser un concept. (Les Anglais disent réaliser dans un autre sens : parvenir à se faire une image nette d'une chose, se la représenter aussi bien que si on la voyait. Réaliser une idée abstraite se dit en anglais reify.) Réalisme. S'oppose : 1° à Nominalisme, doctrine d'après laquelle les Universaux ou idées générales existent réellement en dehors des choses individuelles, comme prototypes ou modèles éternels dont ces choses sont des imitations temporaires. 2° à Idéalisme : a) en esthétique : le réalisme fait consister la beauté dans la reproduction exacte du réel, même en ce qu'il a de laid et parfois de repoussant, b) dans la théorie de la connaissance : le réalisme consiste à dire que notre connaissance saisit des réalités véritables; — à) s'il s'agit de la perception, il y a perception immédiate du monde extérieur comme tel. C'est ce qu'Hamilton appelle Réalisme naturel : « Les qualités premières sont aperçues telles qu'elles sont dans les corps » (v. Primaires); — 6) s'il s'agit de la connaissance rationnelle, il y a une intuition intellectuelle de l'Absolu ; — y) qu'il s'agisse de la connaissance sensible ou rationnelle, il y a une garantie de la valeur objective de la connaissance : vérité divine (Descartes), vision en Dieu (Malebranche), unité de Dieu (Spinoza), harmonie préétablie (Leibnitz). . c) en ontologie : le monde extérieur existe réellement, soit tel que nous le percevons, soit comme cause de nos sensations. Réalité. 4° Le réel s'oppose au possible. Réalité, possibilité, nécessité sont, selon Kant, les trois termes de la caté

+20 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE gorio de la Modalité. — 2° La réalité s'oppose à l'apparence, La substance est, dans certaines écoles, appelée la réalité, tandis que le phénomène est l'apparence; la réalité est ce qui est au delà ou au-dessous des phénomènes, ce qui se cache sous eux ou se révèle par eux. À quoi le phénoménisme répond qu'il n'y a pas d'autre réalité que le phénomène lui-même, Récept. Mot formé, comme perceptive, par analogie avec concept ; il signifie ce que l'esprit reçoit du dehors, ce qui est donnée de la connaissance. Rayon visuel. Il n'y a pas de rayon visuel; il y a des rayons lumineux, émanant de chaque point de l'objet visible et se réfractant à travers l'appareil optique de l'œil. Le rayon visuel est une ligne géométrique, qui joint un point de l'objet au point de la rétine où se fait l'image de ce point, Réceptivité. Faculté de recevoir des impressions. La réceptivité est une espèce de la passivité, c'est l'aptitude d'un être à éprouver des modifications qualitatives produites en lui par une force extérieure à lui, Réceptivité s'oppose à spontanéité. Recherche (Méthodes de). Par opposition aux méthodes de démonstration ou d'exposition. Les premières sont analytiques, car on doit nécessairement prendre pour point de départ l'inconnu dont on cherche les conditions (v. Analyse) ;

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 427 les secondes peuvent être analytiques ou synthétiques, suivant qu'on part des principes pour en tirer des conséquences, ou qu'on fait, en éliminant les tâtonnements, le récit des procédés par lesquels le savant est arrivé lui-même à la découverte. Réciproque. Deux propositions hypothétiques sont réciproques quand l'hypothèse de l'une est la conséquence de l'autre, et quand la conséquence de la première est l'hypothèse de la seconde. Ne pas confondre la proposition réciproque avec la proposition inverse (v. ce m.). La définition doit être réciproque, c'est-à-dire convenir omni et soli definito; elle doit pouvoir être formulée en deux propositions réciproques : Si une figure est un triangle, c'est un polygone de trois côtés; — Si une figure est un polygone de trois côtés, c'est un triangle. Réciprocité ou Communauté. L'un des termes de la catégorie de la Relation (Kant). Voir Communauté. Recognition. . La recognition diffère de la reconnaissance, La reconnaissance du souvenir consiste à juger qu'un état de conscience présent est le retour d'un état antérieur. La recognition consiste à juger qu'un objet perçu est de telle nature connue, à reconnaître dans une figure donnée un triangle, dans une perception visuelle la couleur rouge, dans un groupe de deux sons l'intervalle d'octave, etc. ° Récompense. Voir Aférile.

TC Ile : Ju LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE

Reconnaissance (du souvenir). Voir Antérieurité (Jugement d''). — Kausso reconnais: sance, v. l'aramnésie, Récurrence. En biologie, retour d'une espèce ou d'un organe à son type antérieur, Voir /égression. Réducatives (Propositions). Sorte de propositions causales (v. ce m.), où un terme est répété avec l'expression en tant que : La philosophie première a pour objet l'être en tant qu'être. Ces propositions sont causales parce qu'on veut dire que c'est parce que l'être est considéré en tant qu'être qu'il est l'objet de l'ontologie. Réel. Le réel, c'est ce qui est, même sans être connu; il ne faut donc pas le confondre avec le vrai. Réfléchissant (Jugement). Opposé au jugement déterminant (v. ce m.). Réflexe. Acte réflexe ou simplement réflexe. — Lorsqu'une excitation transmise à un centre nerveux secondaire (ganglion) détermine une réaction, sans le concours de l'écorce cérébrale, et par suite sans l'intermédiaire d'aucun phénomène conscient, c'est un acte réflexe.

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 429 La plupart des fonctions du système nerveux sont des réflexes. Dans certains réflexes, le centre nerveux principal ne prend aucune part au phénomène : ainsi le contact des matières contenues dans l'intestin excite la muqueuse, et détermine la contraction des fibres musculaires, produisant ainsi les mouvements péristaltiques. Le plus souvent, le centre nerveux secondaire est en relation avec le centre principal, qui exerce sur lui une action d'inhibition et par suite de régulation. Ainsi, quand les voies de transmission sont coupées entre le centre principal et le centre secondaire, les réflexes sont exagérés, c'est-à-dire que la réponse à l'excitation est plus rapide et plus intense. Réflexion. La conscience attentive. La réflexion est le sujet s'observant lui-même, Locke a pris ce mot dans le sens plus général de conscience ; c'est la connaissance dans laquelle le sujet connaissant et l'objet connu sont une seule et même personne, connaissance qui s'exprime par le verbe réfléchi : je me connais. Revers, Régression. Le revers est le contraire du progrès. Dans l'évolution, le progrès d'un organe, d'un individu, d'une espèce, d'une société, est le passage à un état plus différencié, plus concentré ; mais il y a aussi des faits de revers, c'est-à-dire de retour d'un organe, d'un individu, d'une espèce, d'une société à un état antérieur, ancestral, moins différencié et moins concentré. La régression d'un organe est un arrêt de développement. Ainsi la glande pinéale, qui est chez certains vertébrés inférieurs (lézards) un organe complet, avec son cristallin et sa cornée, sa rétine, son nerf optique, et son centre nerveux, et qui, aux temps paléontologiques, chez les

nn LI" 430 LE VOCARULAIRE PHILOSOPHIQUE ancêtres des
 vertébrés actuels, fut sans doute un œil complet, n'est plus chez les
 vertébrés supérieurs qu'une petite masse de substance cérébrale, La
 régression d'un individu est la dégénérescence. La régression d'une espèce
 est le retour à une organisation moins complexe, à une vie plus diffuse.
 Mais il n'est pas prouvé que la décadence d'une société ou d'un organe
 social soit un retour, même partiel et irrégulier, à un état antérieur, Relatif.
 Opposé à absolu : qui consiste en une relation, ou qui n'existe qu'en vertu
 d'une relation (v. Absolu). Relatives (Propositions). Sortie de propositions
 composées exprimant une comparaison ou une proportion : Là où est voire
 trésor, là aussi sera votre cœur ; — Tel père, tel fils ; — On est estimé à
 proportion de ce qu'on possède. Relation. Catégorie d'Aristote, 71.
 — Catégorique de Kant. La Relation est la propriété qu'ont les jugements
 d'être catégoriques, hypothétiques ou disjonctifs (v. ces m.). La possibilité
 de ces trois sortes de jugements suppose les relations fondamentales de
 substance à qualité, de principe à conséquence, et d'action réciproque :
 substance, causalité, communauté sont les trois termes de la catégorie de
 Relation. Relativisme. Forme de la doctrine de la relativité de la
 connaissance : Toute connaissance est la connaissance d'une relation, |

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 431 Relativité de la connaissance. La doctrine de la relativité de la connaissance se compose de deux thèses : 1° Toute connaissance est la connaissance d'une relation : nous ne pouvons connaître aucune chose en soi, c'est-à-dire indépendamment de toute relation avec autre chose (relativismo). — 2° Toute connaissance est relative à l'esprit qui connaît : nous ne pouvons connaître aucune chose en soi, c'est-à-dire indépendamment de notre faculté de connaître; nous ne connaissons des choses que ce qu'elles sont pour nous (subjectivismo). Rémanent. Après un contact prolongé d'un corps avec la peau, une sensation subsiste quand le contact a cessé. Cette sensation, dite rémanente, est analogue aux images consécutives de la vue. Réminiscence. Condillac et Maine de Biran appellent réminiscence la reconnaissance du souvenir (v. Antériorité). Maine de Biran distingue deux éléments dans la réminiscence : le premier consiste à reconnaître l'identité du moi, le second à reconnaître les modifications qui s'y répètent. — Aujourd'hui, au contraire, on appelle réminiscence un état de conscience qui est le retour d'un état antérieur, mais qui n'est pas reconnu et paraît nouveau. La réminiscence s'oppose au souvenir, qui est caractérisé par le jugement d'antériorité. Représentatif. 1° Qui présente la distinction d'un sujet et d'un objet : ainsi la sensation est affective, la perception est

PR Ou 0 ee Je 0 ni rt ie ons RP ee CE pee ie TE M, me mA 4—
Don Je mn = dr mn me à ma at CRE "sh 432 LE VOCABULAIRE
PHILOSOPHIQUE représentative. Les sensations de la vue et de l'ouïe
sont plus représentatives, celles du goût et de l'odorat sont plus affectives.
— 2 Qui concerne l'effacement plus ou moins affaibli d'une perception en
l'absence de la chose perçue. On dit l'imaginal représentative, par
opposition à l'imaginal créatrice, — 4 Qui se substitue à un phénomène
et en tient lieu. Ainsi Stuart Mill dit que nos images visuelles de l'étendue
sont devenues représentatives des séries de sensations musculaires par
lesquelles nous connaissons d'abord les étendues étendues, et qu'à force de
les représenter, elles ont effacé toute conscience distincte de ces sensations
musculaires (v. Substitut). — 4° La doctrine : la perception représentative
s'oppose à celle de la perception immédiate du monde extérieur comme tel,
Représentation. 1° Traduction de l'allemand *Vorstellung*, qui a le sens que
Descartes attachait au mot objet : ce qui est dans l'esprit à titre d'objet
pensé. On a fait remarquer qu'il vaudrait mieux dire présentation, qui traduit
exactement *Vorstellung*, et ne suggère pas l'idée que ce qui est dans l'esprit
à titre d'objet pensé est l'image ou la copie de l'objet extérieur à l'esprit (voir
le sens équivoque du mot Objet). — 2° Nouvelle présentation, retour, sous
la forme d'image, d'une perception antérieure, — 3° [image ou perception
qui se substitue à une autre image ou perception et en tient lieu (v.
Substitut). Résidus (Méthode des), Lorsque deux groupes de phénomènes
sont successifs ou concomitants, de telle sorte qu'on ait des raisons de
supposer que l'un d'eux détermine l'autre, si l'on peut établir exactement en
quoi tous les éléments du

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 433 premier, sauf un, contribuent à déterminer le second, et s'il reste dans le second un résidu non expliqué, ce qu'il y a d'inconnu dans le conséquent peut être attribué à ce qu'il y a d'inconnu dans l'antécédent, Ex. : Les propriétés physiques de l'azote atmosphérique obtenue par élimination de l'oxygène, du gaz carbonique, et de la vapeur d'eau, ne sont pas identiques à celles de l'azote obtenue par décomposition des composés nitreux ou ammoniacaux. Ce qu'il y a d'inconnu, d'inexpliqué dans les propriétés de l'azote atmosphérique doit s'expliquer par la présence dans cet azote d'un autre corps inconnu jusqu'ici. C'est ainsi que Rayleigh et Ramsay ont découvert l'argon, puis l'hélium, Résistance. Ne pas confondre la résistance des corps avec l'imperméabilité (v. ce m.). La résistance est une force qui a une grandeur finie, qui est par conséquent relative : l'imperméabilité est l'impossibilité absolue que deux corps occupent le même espace. La résistance est une propriété empirique, elle se constate et se mesure : l'imperméabilité est une condition a priori du concept de matière. — La résistance a été considérée comme une qualité primaire de la matière, c'est-à-dire que nous aurions une perception immédiate d'une qualité des corps telle qu'elle est dans les corps. Mais nous n'avons conscience que de l'effort que nous faisons pour vaincre la résistance des corps : la résistance nous est connue par les sensations cinesthésiques, qui ne sont que des modifications de nous-mêmes comme les autres sensations. (Voir Antitypie.) Résolution. Fait par lequel un tout se résout en ses éléments, — une difficulté se débrouille, — un problème reçoit

LE VOCABULAIRE
PHILOSOPHIQUE. 28

+34 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE la réponse convenable. — En psychologie, la résolution est l'acte qui termine la délibération; on l'appelle aussi décision, détermination ou choix. Une délibération est à la fois un examen, qui se termine par un choix, et un combat, qui se termine par un triomphe. L'examen est purement intellectuel; il est constitué par l'ensemble des motifs; le choix qui le termine est un jugement, le jugement que tel parti est le meilleur. Mais il ne suffit pas qu'un parti soit jugé le meilleur pour qu'il soit voulu. Le phénomène spéculatif se double d'un phénomène dynamique; l'examen des motifs se combine avec le conflit des mobiles; ce qui termine la délibération, c'est un acte plus encore qu'un jugement. Le mot choix n'exprime que l'aspect intellectuel du phénomène; le mot résolution exprime le fait tout entier. Responsabilité morale. Qualité de l'être qui est capable de mériter et de démeriter. (v. Hériv.) Un être est responsable quand il doit répondre de ses actes, quand il est légitime de s'en prendre à lui, s'ils sont mauvais. La responsabilité semble présupposer le libre arbitre. Un être dont les actions sont nécessaires peut être considéré comme l'instrument des forces qui le déterminent, et ses actes ne lui sont pas plus imputables qu'un meurtre n'est imputable au couteau ou à la fiole de poison. La responsabilité remonte nécessairement de cause seconde en cause seconde, et ne s'arrête qu'à une cause première, par exemple un acte libre. Cependant le déterminisme n'exclut pas toute notion de responsabilité. Le couteau, le poison, les instruments mécaniques de l'acte ne sont pas responsables, parce que l'approbation et la réprobation, l'éloge et le blâme, la sympathie et l'antipathie, la peine et la récompense et, en général, tous les systèmes de sanction, n'ont aucun sens à leur égard. Mais l'agent qui

RE LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE +439 délibère pout être dit responsahlo, en co sons que sa conduite peut être modifiée par l'introduction dans ses délibérations de molifs et de mobiles nouveaux, Lo fou n'est pas responsable d'un crime, la peine no saurait lui être légitimement appliquée, car la crainte de la sanction légale n'a pas son effet naturel sur les délibérations d'un fou, et elle n'empêcho pas do devenir fou. L'homme passionné est moins responsable que l'homme qui est do sang-froid, parce qu'il délibère moins, et quo la passion peut allérer, dans ses délibérations, l'influence des sanctions ordinaires. Lo criminel ivro est responsable; sans douloe la sanction n'a plus son effet naturel sur les délibérations de l'homme ivro, mais elle peut empêcher de s'enivrer. La volonté de l'être doué d'intelligence et de sentiment, alors même qu'elle ne serait pas libre, alors même qu'elle ne serait pas causo première, est le lieu où une mullitude de forces et d'influcnces, de toute sorte et de toule origine, convergent en l'unité d'une personne consciente, pour diverger ensuite de nouveau dans toutes les directions sous la forme d'actes intenlionnels. Il faut faire remonter la responsabililé jusqu'à cette délibération consciente, ctilest inulile de la faire remonter au delà, parce que c'est là précisément que l'action des sanctions peut s'exercer. On oppose la responsabilité morale à la responsabilité civile, terme do jurisprudence, Ressemblance (Association par — ou loi de). Un état de conscience tend à rappeler un autre état de conscience qui lui ressemble, ex. : Le son de voix d'une personne fait songer à une autre personne qui a le même son de voix. Le trait de ressemblance peut d'ailleurs être un détail insignifiant. L'association par ressemblance se ramène à l'association par contiguïté. Les deux états de conscience ne sauraient être identiques, car on no s'apercevrait pas

430 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE du passage de l'un à l'autre; ils ont donc des éléments différents et une partie commune. Or c'est par simultanéité ou par succession immédiate que dans chacun d'eux les éléments différents sont associés à la partie commune. Rêverie. En psychologie, on appelle rêverie la tendance d'un état de conscience à renaître. La rêverie d'un état de conscience est d'autant plus grande qu'il a été plus intense, soit par lui-même, soit à cause de l'attention dont il a été l'objet; elle est d'autant plus grande qu'il a été plus fréquent; elle diminue avec le temps. La rêverie peut être augmentée ou diminuée par diverses causes qui agissent sur l'état du cerveau. Il ne faut pas confondre la rêverie avec l'association, Tout état de conscience passé à une certaine tendance à renaître; il ne renaît en effet que grâce à une association. S. S. 6, S. 8. La sagesse ou prudence, sapientia ou prudentia, *σοφία*, 0. St l'une des quatre vertus cardinales des anciens, c'est le savoir considéré comme dirigeant l'action. Pour les modernes, la sagesse est l'art d'ordonner sa vie d'une manière raisonnable, Les impératifs qui ont pour fin le bonheur ne sont pas catégoriques, car il n'est pas obligatoire d'être heureux, mais hypothétiques : Si tu veux être heureux, fais ceci, évite cela. Ils ne sont pas problématiques, mais assertoriques, car le bonheur n'est pas seulement une fin qu'on peut se proposer, mais une fin qui est en elle-même bonne. Art de bien vivre.

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 437 proposer, c'est une fin qu'en fait on se propose toujours. Ces impératifs n'ont pas le caractère impérieux des commandements moraux, car le bonheur est chose personnelle, que chacun entend à sa manière, et pour laquelle on ne saurait formuler de règles absolues. Les préceptes qui ont pour fin le bonheur sont donc Îles conseils de la sagesse. L'utilitarisme identifie la morale avec les conseils de la sagesse; dans la philosophie de Kant, ils seraient l'objet d'un art distinct, sainteté. La sainteté est la condition d'une volonté absolument libre, jointe à une raison parfaite. Une telle volonté, sans y être aucunement contrainte, agirait toujours conformément à la loi, par la perfection même de sa nature. La sainteté est différente de la moralité qui consiste à agir conformément à la loi, en vertu d'un effort et d'une lutte contre la nature.

Sanction. On appelle sanction un système de récompenses et de châtements. On distingue : 1° la sanction naturelle, l'ensemble des conséquences heureuses et malheureuses qui résultent du vice et de la vertu : ainsi l'inlépérance a pour châtement la maladie qui en est la conséquence, l'oisiveté a pour châtement l'ennui. Cette sanction se confond avec l'hygiène, non seulement physiologique, mais aussi intellectuelle et morale; — 2° la sanction légale, l'ensemble des peines prévues par la loi, auxquelles il faut joindre les récompenses officielles, titres honorifiques, etc. ; — 3° la sanction de l'opinion, l'éloge et le blâme, la bonne et la mauvaise réputation, la gloire et le mépris; — 4° la sanction de la conscience ou sanction intérieure, satisfaction morale

la sanction de la vie future, peines et récompenses réparties par la justice divine dans une autre vie. Scepticisme (de *sxénrouu*, j'examine.) Le scepticisme consiste à ne jamais conclure l'examen par une affirmation ni une négation, à demeurer dans le doute, non sur une question déterminée; mais sur toutes choses. Le scepticisme conteste la possibilité de la connaissance et de la science. Il n'y a plus aujourd'hui de sceptiques; la science est évidemment possible puisqu'elle est. Tous les arguments des sceptiques tendaient à contester la possibilité de la connaissance de l'absolu; la doctrine de la relativité de la connaissance, en montrant que la science n'exige pas la connaissance de l'absolu, a supprimé le problème du scepticisme. Le scepticisme, à vrai dire, n'a jamais été une doctrine, mais une attitude philosophique, et cette attitude était plutôt le fait d'une tournure d'esprit et d'un caractère que d'arguments systématiques. Cet esprit d'incrédulité, ce goût de l'incertitude, cette tendance à se complaire dans le doute se rencontrent encore, et l'on donne parfois le nom de sceptiques à des penseurs contemporains qui ne contestent pas le théorème du carré de l'hypoténuse ni les lois de la chute des corps. Il ne faut pas confondre le « doute méthodique » avec celui des sceptiques « qui ne doutent quo pour douter, et affectent d'être toujours irrésolus » (Descartes). Schématisation. Une figure schématique est une figure qui ne représente pas les faits tels qu'ils sont, mais qui, pour donner une image plus simple et plus claire de certaines relations, élimine tout le reste, et exprime ce qu'elle représente d'une manière conventionnelle.

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE Schématisme (Kant).

Les catégories de l'entendement pur n'expriment que les formes pures des jugements, elles ne sont pas par elles-mêmes applicables aux données de l'expérience. C'est par l'intermédiaire des intuitions pures (espace, temps) que les catégories s'appliquent aux intuitions empiriques. Le donné est une multiplicité et une diversité indéterminées. Il ne peut recevoir, par exemple, la forme de l'un, du plusieurs et du tout qu'en s'ordonnant dans l'espace et dans le temps. Ce qui est donné, c'est du phénomène; pour concevoir un phénomène, il faut délimiter une certaine étendue ou une certaine durée que ce phénomène remplit; le multiple, c'est l'unité répétée; le tout est une unité formée d'une multiplicité. — La relation de principe à conséquence, ou de dépendance logique, transportée dans l'ordre du temps devient la relation d'antécédent nécessaire à conséquent, c'est-à-dire la relation de causalité. Si l'on a pu parler de causalité intemporelle, par exemple de l'acte par lequel Dieu crée le monde ou le conserve, une telle causalité est inapplicable à l'expérience. — La relation logique d'attribut à sujet devient, en s'unissant à l'idée de temps, la relation de permanence à changement, c'est-à-dire de substance à phénomène. Si cette relation peut être conçue comme concernant des objets en dehors de l'idée de temps, par exemple dans la théorie des attributs de Dieu, ces objets n'appartiennent à aucune expérience possible. En un mot, les concepts purs doivent se combiner avec les intuitions pures, pour se rapporter aux objets de l'intuition empirique.

Schéme. D'une manière générale, un schème est une représentation figurée de ce qui, de sa nature, est sans figure.

philosophie de Kant, les schèmes sont la combinaison des concepts purs avec les intuitions pures (v. Schématisme). Science. Une science est un système de vérités générales. Une science ne se compose que de propositions vraies. Cependant des vraisemblances, des probabilités, des hypothèses peuvent être reçues provisoirement par le savant, pourvu qu'il fasse les réserves nécessaires et ne confonde pas ce qui est démontré et ce qui ne l'est pas. En second lieu, les vérités scientifiques sont générales, car il n'y a pas de science de l'individuel. Enfin toute vérité générale est science, mais des vérités ne forment une science que si elles forment un système et se rapportent à un même objet. L'objet d'une science n'est pas concret, mais abstrait ; ce n'est ni un être, ni une espèce d'êtres, mais un point de vue auquel on considère tout ce qui peut être considéré à ce point de vue. | « La science » est l'ensemble de toutes les sciences. On oppose parfois la science à la philosophie (v. ce m.), et la science positive, c'est-à-dire toujours vérifiable, à la métaphysique (v. ce m.). On oppose aussi la science à l'art (v. Technique). Les arts sont des applications des sciences, mais non des sciences appliquées ; les sciences pures ont pour objet des lois, c'est-à-dire l'ordre abstrait des phénomènes ; les sciences appliquées rendent compte de l'ordre concret des phénomènes par les lois des sciences pures ; les unes et les autres sont les sciences théoriques. Les sciences pratiques où les arts ne contiennent aucune vérité qui leur soit propre : un art est un ensemble de connaissances théoriques qu'on réunit parce qu'elles peuvent toutes concourir à diriger une même espèce d'entreprises pratiques. Ainsi l'agriculture est l'ensemble de toutes les connaissances (chimiques, botaniques, économiques) DS CNRS en me . Erhs Eu

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 441 miques, etc.) qui peuvent être utiles pour obtenir de la terre le rendement maximum.

Scolastique. La philosophie scolastique est la philosophie du moyen âge, et spécialement cette philosophie, tirée d'Aristote, qui finit par triompher, et reçut sa forme définitive avec saint Thomas d'Aquin. On dit aussi la Philosophie de l'École, ou simplement l'École. Scotisme (oxéros, obscurité).

Lacune du champ visuel due à une altération d'une région plus ou moins étendue de la rétine. Secondaires (Qualités). Ou qualités secondes de la matière. Ce sont des qualités inconnues en elles-mêmes par lesquelles les corps déterminent en nous des sensations qui ne leur ressemblent pas : ainsi la sensation d'odeur ne ressemble pas à la qualité du corps odorant, la sensation du son ne ressemble pas à la vibration du corps sonore, la sensation de couleur ne ressemble pas à l'onde qui la produit, (Voir Primaires.) Seconde (Cause), Cause qui est elle-même l'effet d'une autre cause. Secondes intentions. Voir Intention.

44 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE Secondo-primaires (Qualités). Classe créée par Ilamilton, intermédiaire entre les qualités primaires et les qualités secondaires. Les qualités primaires sont, pour lui, les propriétés géométriques des corps ; celles sont perçues immédiatement. Les qualités secondo-primaires sont les propriétés mécaniques (résistance et masse) ; elles sont connues à la fois médiatement comme causes de sensations, et immédiatement comme objets de perception. Sélection. La sélection est un artifice par lequel les agriculteurs et les éleveurs perfectionnent et varient les races végétales et animales; ils éliminent les individus qui répondent imparfaitement à leurs fins, et réservent pour la reproduction ceux qui présentent au plus haut degré le caractère qu'ils veulent fixer ou conserver. Darwin a montré qu'il existe une sélection naturelle, analogue à la sélection artificielle. Les individus qui présentent au plus haut degré les caractères les plus favorables à la conservation et à la multiplication de l'espèce sont seuls ou presque seuls à se perpétuer, les autres sont éliminés par la concurrence vitale, — La sélection sexuelle est un cas spécial de la sélection naturelle : les êtres sexués ont des préférences pour certains caractères de l'autre sexe ; et ceux qui présentent au plus haut degré ces caractères concourent seuls ou concourent davantage à la reproduction, Semblable, En géométrie les figures semblables sont celles dont les éléments présentent les mêmes relations de position, et les mêmes grandeurs relatives, mais non les Re OP RES RE RTE EE faire RES. sa | ' or de "+ ! + à Hu sr E = LPS SRE Li

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE TRE mêmes grandeurs absolues, — En général, deux choses sont semblables quand elles ont des caractères identiques, et d'autres différents. Semetipsisme. Quelquefois employé pour solipsisme (v. ce m.). Sens. Un sens est la faculté d'éprouver une certaine classe de sensations, ou la faculté de connaître une certaine classe de phénomènes sensibles. Le sens ne se confond ni avec la sensation (il est la faculté, elle est le phénomène), ni avec l'organe, dont le langage vulgaire même le distingue (vue, œil, — ouïe, oreille, etc), ni avec l'acte de percevoir (vue, vision, — ouïe, audition, etc.). — Comme les facultés ne sont pas des réalités, il est oiseux de compter les sens; on peut en compter autant que d'organes, mais on peut aussi admettre des sens multiples: on peut dire, par exemple, que le toucher est un sens, ou qu'il est plusieurs sens : tact, sens thermique, etc. En un mot, il faut énumérer, décrire et classer les sensations, non les sens, ° Sens intime, — La conscience est souvent appelée sens intime, et opposée aux sens externes. Sens commun, Y, Commun, Bon sens. — Descartes prend cette expression comme synonyme du Raison. L'usage lui attribue plutôt la signification de rectitude du jugement, spécialement du jugement spontané. Sens musculaire, v. Musculaires (Sensations). Sens cinesthésique ou kinesthésique, v. Cinesthésique. Sens thermique, faculté d'éprouver des sensations de chaud et de froid. | Sens de l'équilibre, v. Équilibre.

LE LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE Sens vital, ou sens organique. — On a parfois nommé ainsi la faculté d'éprouver des sensations dans les organes viscéraux. Voir Sensations internes. Sens interstitiel. — Gerdy fait un sens spécial de la faculté de ressentir, dans l'intimité des tissus, des sensations dues à l'ingestion ou l'injection de substances étrangères, alcool, café, médicaments. Sixième sens, — Les cinq sens traditionnels n'épuisent pas la totalité de nos sensations; divers psychologues ont nommé sixième sens tantôt le sens musculaire ou le sens cinesthésique, tantôt le sens « vital ». Sensation. Phénomène psychologique provoqué par l'excitation d'un organe des sens. Les diverses acceptions du mot sensation dépendent de l'analyse plus ou moins détaillée que l'on fait de ce phénomène, car il désigne tantôt le phénomène total, tantôt un de ses éléments; et dans ce dernier cas, la signification en est plus ou moins restreinte, suivant qu'on a poussé plus ou moins loin la décomposition. En tout cas, la sensation est toujours le premier phénomène psychologique qui suit le processus organique. Ainsi : 1° la sensation peut être envisagée comme un phénomène mixte, à la fois affectif et intellectuel : modification du sujet, et connaissance d'un objet; 2° on en restreint ordinairement le sens en l'opposant à perception (v. ce m.); c'est le phénomène affectif distingué du phénomène cognitif. La distinction entre sentir et percevoir est purement abstraite. On ne peut percevoir sans sentir, car la perception n'est que la conscience que nous prenons de notre modification affective. Si l'on peut sentir sans percevoir, une telle sensation est inconnue de nous, inconsciente. Toutes les sensations que nous pouvons observer sont donc en même temps des perceptions. Sensation et perception ne sont pas deux phénomènes
= re nf : PR r “ nn 5 PR ST

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 445 mènes, mais deux caractères — affectif et cognitif — d'un même phénomène, qui est à la fois la racine de l'intelligence et celle de la sensibilité. Mais pour n'être pas séparables, ces deux caractères n'en sont pas moins distincts. Ainsi la sensation est plus ou moins vive, elle a des degrés d'intensité; la perception est plus ou moins nette, elle a des degrés de perfection. On dit quelquefois que la sensation et la perception varient en raison inverse l'une de l'autre. C'est évidemment faux : on ne peut soutenir que la perception la plus nette correspond à la sensation la plus faible. L'intensité de la sensation et la netteté de la perception croissent ensemble à partir du seuil; puis la perception passe par un optimum, par exemple l'intensité lumineuse la plus favorable pour voir distinctement; après quoi la netteté de la perception diminue, tandis que l'intensité de la sensation continue à croître. Sensations internes, celles qui sont rapportées à quelque région de l'intérieur de l'organisme : la faim, la soif, les douleurs de tête, de dents, les névralgies, les crampes, etc. Sensations périphériques, celles qui proviennent d'un organe situé à la périphérie, dans les téguments. Ce sont toutes les espèces de sensations tactiles, les sensations visuelles, auditives, olfactives, gustatives. La distinction des sensations internes et périphériques est profonde, car les organes périphériques des sens sont d'origine ectodermique, et n'entrent en connexion avec leur conducteur nerveux qu'à une période avancée de leur développement. Les sensations internes n'ont pas d'organes spéciaux aussi complexes et aussi différenciés. Les sensations internes sont parfois appelées phénomènes sensitifs, tandis que les sensations périphériques sont appelées phénomènes sensoriels. Les sensations subjectives sont bien des sensations et non des images, car elles proviennent d'une excitation ?

446 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE lion des nerfs afférents, mais cette excitation n'est pas due à l'excitant normal du sens intéressé. Les phosphènes (v. ce in.) sont des sensations subjectives. il en est de même des illusions des amputés (v. ce m.). Sensible. Qui peut être perçu par les sens. Les choses sensibles sont tout ce qui est objet de perception. Les phénomènes sensibles s'opposent aux faits de conscience (v. Psychologique). La scolastique distinguait des sensibles propres, phénomènes qui ne peuvent être perçus que par un seul sens, comme la couleur, le son, et des sensibles communs, qui peuvent être perçus par plusieurs sens, toutes les déterminations de l'étendue, la figure et le mouvement. Les sensibles par accident sont des sensations évoquées par d'autres sensations. Voir Acquises (Perceptions). On dit sensiblement vrai, sensiblement exact de ce qui, sans être rigoureux, à une approximation telle que l'erreur, si elle existe, est assez petite pour échapper aux sens. Sensibilité. La faculté de sentir. On oppose la sensibilité à l'intelligence, mais cette distinction est loin d'être toujours observée; on attribue à la sensibilité des faits qui ne sont pas purement affectifs, et même des faits où l'élément intellectuel est prédominant. Par les mots sensibilité et sentir, on désigne trois classes de phénomènes très différents : 1° les manières d'être affecté, les sensations; 2 des phénomènes très complexes, dans lesquels entrent des éléments intellectuels, et qui appartiennent à l'activité plutôt qu'à la passivité, les tendances, appétits, inclinations, passions; 3 le plaisir et la douleur, — On dit couramment sensibilité VE CE PU ES he ve, en ae ON Pile À "na

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 447 dans le sens de faculté non seulement d'éprouver des sensations, mais encore de percevoir, et même de discerner, de distinguer; on dit que la sensibilité peut être plus ou moins fine, selon qu'elle est capable de reconnaître des différences plus ou moins petites, soit qualitatives, soit quantitatives; on a même essayé de mesurer, par la méthode des cas vrais et faux, la finesse de la sensibilité. Il vaudrait mieux, dans ce cas, éviter le mot de sensibilité, et employer celui de perception, ou mieux de discrimination. La sensibilité générale est la faculté d'éprouver des sensations internes (v. Sensation); la sensibilité spéciale est la faculté d'éprouver des sensations périphériques. Cependant quelques auteurs semblent ranger le toucher dans la sensibilité générale. Sensitif. Qui appartient à la sensibilité, et surtout à la sensibilité générale, — Le faisceau sensitif est un cordon de substance blanche qu'on a pu suivre dans la moelle, puis dans l'île bulbe, dans les pédoncules cérébraux, dans la capsule interne, et qui s'épanouit dans la couronne rayonnante jusqu'à l'écorce des hémisphères, Il conduit à l'écorce cérébrale les impressions périphériques amenées à la moelle par les racines postérieures où sensitives des nerfs rachidiens. Sensoriel, N Qui appartient à la sensibilité spéciale, Sensorium commune. Ou simplement sensorium : l'organe unique où toutes les sensations aboutissent, et grâce auquel elles peuvent être toutes des sensations d'un même sujet, Le sensorium n'est pas le cerveau tout entier, mais l'écorce cérébrale,

PAT \ 448 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE Sensualisme.

Doctrine d'après laquelle les sens sont la source unique de toutes nos connaissances. Sensualisme s'oppose parfois à rationalisme, doctrine qui considère la raison comme irréductible à l'expérience. Il est plus précis d'opposer dans le même sens les mots empirisme et rationalisme. — Sensualisme s'oppose aussi à empirisme : Locke fait dériver toutes nos connaissances de l'expérience soit interne (les sens), soit externe (la réflexion ou conscience); c'est l'empirisme. Condillac, remarquant que les faits de l'expérience interne ou réflexion sont ou des sensations ou des idées qui résultent d'une élaboration des sensations, conclut qu'il n'y a, en somme, qu'une seule source de nos connaissances, la sensation : c'est le sensualisme. On appelle aussi sensualisme la doctrine d'après laquelle les sens sont non seulement les seules sources de nos connaissances, mais les seuls juges de leur valeur, d'où la conception sensualiste de la logique et de la science. Sentiment. Mot très vague et dont le sens a beaucoup varié. Descartes appelle sentiments ce que nous nommons sensations : « tous les sentiments, comme la douleur, le chatouillement, la lumière, les couleurs, les sons, les odeurs, le goût, la chaleur, la dureté et toutes les autres qualités qui ne tombent que sous le sens de l'attouchement, » (Prince, I, 48.) La colère, l'amour, la joie, la tristesse, sont, dans son langage, non des sentiments, mais des émotions ou des passions. — Aujourd'hui on appelle sentiments les phénomènes affectifs, émotions ou inclinations, qui ne sont pas rapportés à une région déterminée de l'organisme.

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 449 Série biologique.

En anatomie, en physiologie comparées, on cherche à découvrir l'évolution d'un organe ou d'une fonction en les considérant dans une série d'espèces choisies de manière à former une sorte de gradation, des êtres inférieurs aux êtres supérieurs et à l'homme. Les êtres inférieurs offrent des formes moins différenciées, plus voisines des formes originelles, Celle vue n'est soutenable qu'en gros; les espèces présentement vivantes sont les abouissants de séries divergentes. Ce n'est pas la comparaison d'espèces contemporaines qui peut présenter une véritable série biologique. La série s'est déroulée dans le temps, et c'est dans le passé qu'il faudrait chercher les organismes inférieurs, Cependant il est vrai que l'évolution d'un organe a pu s'arrêter à un certain stade dans une espèce, et se continuer au delà dans une autre. Services, Tous les phénomènes économiques, et il faut ajouter aussi les phénomènes sociaux, sont des services, ou au contraire des actes nocifs, souvent appelés phénomènes anti-sociaux. La sociologie a pour objet les diverses manières dont les hommes se procurent les services des autres hommes, ou, plus généralement, dont les vivants se procurent les services d'autres vivants. Tous les faits sociaux sont donc compris dans le tableau suivant : Contrainte. / Gratuities. Expression. , ad ECS on, Influence. Intimidation. Loris Séductivun. SOFVILCS. À Téciproques. Leu . , SC avage. k Échango Doinesticité. Echangés. travail. Travail 4 temps. Travail à la tâche ou à la pièce. Échange des produits. LE TOCARULAIRE PINILOSUPHIQUE, 20

+50 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE Seuil. On appelle seuil le minimum d'excitation nécessaire pour produire une sensation. Il ne s'agit pas de la durée minima de l'excitation, ni, pour les perceptions de la vue et du toucher, de l'étendue minima de l'objet minimum sensible), mais de l'intensité minima de l'excitation qui produit une sensation. Seuil de la conscience. — Selon Hamilton, les « mouvements de l'esprit » doivent atteindre un certain degré d'intensité pour être conscients. Ainsi un sentiment trop faible reste inaperçu, soit qu'il demeure à l'état de sentiment inconscient (ainsi un cours d'eau souterrain ne devient visible que quand il coule assez d'eau pour mouiller la surface du sol), soit que la cause qui le produit ne le fasse commencer que quand elle peut lui donner le minimum d'intensité que la conscience exige (ainsi, pour qu'un vase déborde, il faut d'abord y verser assez d'eau pour le remplir}, On peut se demander si le seuil de la conscience n'est pas tout autre chose qu'une simple affaire de degré. Il semble, en effet, que la conscience accompagne l'activité à laquelle elle est nécessaire, et tend à disparaître quand celle-ci est inutile. Elle est nécessaire à toute fonction qui exige un discernement, un jugement, une raison, en un mot une coordination nouvelle; elle disparaît quand cette coordination est devenue un automatisme organique. Il faudrait donc introduire, dans l'étude du seuil de la conscience, outre les considérations d'intensité, celles de finalité, Signe. Un signe est un phénomène sensible associé à un autre phénomène et destiné à l'évoquer. Quand la même association existe dans des esprits différents, le signe peut servir à la communication de la pensée. Un langage est un système de signes,

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 451 Simple,

Propositions simples, celles qui n'ont qu'un sujet et qu'un attribut, Simple s'oppose ici à composé, mais non à complexe ; aux propositions complexes on oppose les propositions incomplètes. — Conversion simple, v.

Conversion. — Syllogismes simples, s'oppose à syllogismes conjonctifs.

Un syllogisme peut être à la fois simple et complexe. Au lieu de ces expressions, on dit aujourd'hui syllogismes catégoriques, hypothétiques, copulatifs et disjonctifs. — En général, simple signifie indivisible : La monade, dit Leibniz, est une substance simple, c'est-à-dire sans parties ; il faut nécessairement qu'il y ait des simples, puisqu'il y a des composés. La simplicité du moi consiste en ce qu'il est impossible de le concevoir divisé en multiple. La simplicité est un attribut ontologique du moi considéré comme substance ; au contraire, l'unité du moi consiste en ce que la multitude de ses affections et de ses objets est rapportée à un seul sujet ; l'unilé, notion corrélatrice de multitude, est un caractère du moi-sujet.

Singulier. On appelle idée ou notion singulière, terme singulier, une idée qui représente, un terme qui désigne un sujet unique, individuel ou considéré comme tel. Tels sont l'idée du moi, tous les noms propres, Jules César, Rome, le Mont-Blanc, et aussi les noms communs dont l'extension est réduite à un seul sujet par une expression déterminative : le livre que voici, le soldat n° 40. Un terme singulier ne peut pas être sujet d'une proposition particulière ; toute proposition dont le sujet est un terme singulier est nécessairement universelle. Il faut donc bien se garder de confondre singulier et général, qui se disent de l'extension des termes, avec

452 universel et particulier, qui se disent de la quantité des propositions. — Une proposition singulière est une proposition qui a pour sujet un terme singulier. Les propositions sont générales, spéciales ou singulières, et ceci est leur extension. Elles sont, en outre, universelles ou particulières, et ceci est leur quantité, il importe de ne pas confondre leur quantité avec leur extension, car, notamment, toute proposition singulière n'est pas universelle. LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE Situation (situation, état). Une des catégories d'Aristote : être assis, debout, couché, à Social (Phénomène). Le social s'oppose à l'individuel ; le phénomène social est donc tout phénomène qui consiste en une relation entre des individus. "Quelques sociologues donnent de ce mot une définition plus étroite : le phénomène social est, selon M. E. Durkheim, tout phénomène qui consiste en une contrainte ou une influence exercée sur l'individu par le milieu social, c'est-à-dire l'ensemble des autres individus.] Les relations entre des personnes sont soit des services, soit au contraire des actes nocifs, lesquels sont parfois appelés phénomènes anti-sociaux, — En un sens plus spécial, social s'oppose à politique; ce qui est politique, c'est tout ce qui se rapporte à la souveraineté; ce qui est social, c'est ce qui se rapporte à la constitution de la société. Socialisation du travail. Organisation du travail par la loi, d'après des principes de justice et d'égalité, — Socialisation de la : propriété : organisation qui met les objets de

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 453 consommation à la disposition de ceux qui en ont besoin, les instruments de travail en la possession des travailleurs. Les - écoles socialistes n'entendent pas toutes que celle organisation entraîne la suppression de toute propriété individuelle. Socialisme. La définition du socialisme doit être vague pour respecter la diversité des écoles et le manque de précision des doctrines. Le socialisme est une doctrine qui tend à réorganiser la constitution de la société, et notamment sa constitution économique, pour la rendre conforme (ou plus conforme) à un idéal de justice. Sociologie. Mot forgé par A. Comte : science des phénomènes SOCIAUX, Solidarité. Deux choses sont solidaires quand l'une n'est pas indépendante de ce qui affecte l'autre. Deux personnes sont solidaires quand ce que l'une fait ou éprouve retentit en l'autre. La sympathie est un exemple de solidarité, L'hérédité est la solidarité des générations successives. Solide. En géométrie, figure à trois dimensions. Dans Locke, : Berkeley, Hume, Reid, solidité est synonyme d'impénétrabilité, | 6 Solipsisme (sous ipse), Je ne connais le monde extérieur que par les modifications qu'il produit en moi par les sens; je ne con

45+ LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE mais que moi et mes propres modifications; et la difficulté de prouver aucune autre existence conduit à examiner l'hypothèse que je suis le seul être et que l'univers n'est rien autre que l'ensemble de mes représentations actuelles et possibles. Cette étrange attitude est le solipsisme (v. Idéalisme). Sommeil provoqué. Voir /hypnotisme. Somnambulisme. État pathologique, dans lequel le sujet exécute beaucoup d'actes semblables ceux d'une personne éveillée, mais qui a commencé par un sommeil et se termine par un réveil, après lequel tout souvenir de ce qui s'est passé dans l'intervalle est aboli, il y a un somnambulisme spontané et un somnambulisme provoqué, Quand le sujet est en léthargie, une légère friction sur le sommet de la tête le met en somnambulisme provoqué : il ouvre les yeux, parle, agit, comme s'il était éveillé; mais il est alors éminemment suggestible. Sophisme. Le sophisme est un argument spécieux et capiteux, un paralogisme dont le défaut est plus ou moins habilement dissimulé. Le sophisme entraîne l'idée d'une certaine adresse à faire illusion, et, sinon l'intention formelle de tromper, du moins un plus grand souci de convaincre que de dire vrai. e Sorite. Le sens de ce mot a beaucoup varié. Le sorite est primitivement l'argument du tas (sorites, las). Si on dit Lu. at sui"

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 455 enlève un grain de blé à un tas de blé, disait Zénon d'Eléc, il reste encore un tas de blé; si on enlève encore un grain de blé, il reste encore un tas de blé; et ainsi de suite. Si donc on enlève successivement tous les grains de blé d'un tas de blé, il reste toujours un tas de blé. On faisait le même raisonnement en ajoutant au lieu de retrancher; un grain de blé n'est pas un tas, deux grains de blé ne sont pas un tas, et ainsi de suite : on ne saurait dire à quel moment l'addition d'un grain constitue un tas. Pareillement on démontrait qu'en enlevant successivement tous les cheveux de la tête d'un homme, on ne le rendrait pas chauve : il est impossible, en effet, de dire à partir de quel moment il y a calvitie. Ce raisonnement peut être fait à propos de tout ce qui présente une transition graduelle où continue. Aussi, lorsque plus tard, le nom de sorite fut appliqué à tous les syllogismes composés indistinctement, on appela gradation le sophisme pour lequel le nom de sorite avait été inventé, Le sorite fut un des arguments favoris des Académiciens et des sceptiques grecs. Ils soutenaient l'impossibilité de discerner le vrai du faux, en montrant que tous les critères invoqués par les dogmatiques comme : paraissent du plus ou du moins, et qu'ainsi on passait insensiblement de la plus parfaite évidence à la plus grande incertitude. . | On appelle aujourd'hui sorite, non un paralogisme, mais un argument valable, qui est un syllogisme composé, formé d'une série de propositions telle que l'attribut de chacune soit toujours le sujet de la suivante; la conclusion a pour sujet le sujet de la première, et pour attribut l'attribut de la dernière. Exemple : A est B, B est C, C est D, donc A est D. L'homme est un mammifère, les mammifères sont des vertébrés, les vertébrés sont des animaux, donc l'homme est un animal. Le sorite semble être un syllogisme qui a plusieurs termes et plusieurs mineures. On montre, en 'rs

456 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE logique, que l'insurite peut toujours se décomposer en plusieurs syllogismes simples, la conclusion de l'un servant de prémisses au suivant, Souvenir. Retour d'un état de conscience, qui est jugé antérieur. Le jugement d'antériorité (v. ce m.) est essentiel au souvenir; le retour d'un état antérieur qui n'est pas jugé antérieur est une réminiscence, non un souvenir (v. Réminiscence et Mémoire). Spécial. Qui appartient à une espèce : 1° terme spécial, corrélatif de terme général, celui qui exprime une espèce, par rapport à un autre qui exprime un genre; — 2° proposition spéciale, relativement à une autre, celle qui exprime une propriété d'une espèce. Exemple : Proposition générale : la somme des angles d'un polygone de n côtés est égale à $2(n - 2)$ angles droits. Proposition spéciale : la somme des angles d'un triangle est égale à deux angles droits. Spécieux, Un argument spécieux est un argument qui fait illusion, qui paraît concluant et ne l'est pas. Spécificité. Qualité de ce qui est spécifique. Spécifique. Se dit de ce qui constitue une espèce réellement distincte, Ainsi on peut se demander si la faim, la soif,

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 457 les sensations musculaires et articulaires sont des sensations spécifiques, c'est-à-dire irréductibles à d'autres sensations. — Différence spécifique, v. Différence. Spéculaire. Écriture spéculaire, allant de gauche à droite, comme celle qu'on lit par réflexion dans un miroir (v. Transf. | Spéculatif. Qui concerne exclusivement les opérations logiques de la pensée. La raison spéculative, l'usage spéculatif de la raison, c'est la raison en tant qu'elle a pour fin le vrai; la raison pratique, ou l'usage pratique de la raison, c'est la raison en tant qu'elle fournit les principes de l'action, et a pour fin le bien, Spiritualisme. Doctrine qui admet l'existence de substances immatérielles (l'âme, Dieu), c'est-à-dire qui ne tombent pas sous les sens, et n'ont ni figure, ni grandeur, ni situation, ni mouvement. Le spiritualisme dualiste, celui de Descartes, admet deux sortes de substances, les unes matérielles, les autres spirituelles; le spiritualisme de Leibnitz et celui de Berkeley n'admettent que des substances spirituelles, Spontané. S'oppose à réceptif, La sensation est l'une des réceptivités, l'entendement est, selon Kant, « la spontanéité de la connaissance, ou la faculté que nous avons de produire nous-mêmes des représentations ». « L'habitude, dit M. Ravaisson, diminue la réceptivité et augmente la

158 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE spontanéité, »

Mais spontané ne veut pas dire libre. Les actes habituels ou instinctifs sont spontanés comme les actes volontaires. — Spontané s'oppose aussi à provoqué : Somnambulisme spontané, celui où le sujet tombe de lui-même; somnambulisme provoqué, celui qu'un expérimentateur détermine par des manœuvres appropriées. L'observation est l'étude d'un phénomène spontané, l'expérience est l'étude d'un phénomène provoqué. Statique. La partie de la mécanique qui traite des conditions de l'équilibre, Stéréognostique (Sens). Le sens des directions dans l'espace, Les canaux semi-circulaires, qui sont au nombre de trois, disposés en trois plans perpendiculaires, sont supposés être l'organe du sens stéréognostique, Cependant ce sens pourrait bien se confondre avec le sens musculaire et articulaire, Il y a des cas où la perte de la sensibilité profonde, avec conservation de la sensibilité cutanée, est accompagnée de la perte de la notion des attitudes et du sens stéréognostique (Déjerine). Stimulus. Agent produisant l'excitation d'une cellule, d'un tissu ou d'un organe (v. Irritabilité), Subalternes. Deux propositions qui ont même sujet et même attribut sont subalternes quand elles diffèrent en quantité, mais non en qualité, De la vérité de l'universelle, on conclut la vérité de la particulière, mais non

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 459 réciproquement, Inversement, de la fausseté de la particulière on conclut la fausseté de l'universelle, mais non réciproquement. Ces deux formes de raisonnement sont les types les plus simples et le principe de tous les raisonnements a fortiori, le premier de la preuve « foriori, le second de la réfutation a foriori. Subconscient. Phénomènes dont nous n'avons qu'une faible conscience, ceux que Leibnitz appelle perceptions obscures, ou perceptions sourdes, ou petites perceptions. Les adversaires des phénomènes psychologiques inconscients admettent l'existence de phénomènes subconscients, et ils ajoutent qu'on ne saurait en exagérer l'importance. Ils pensent que le subconscient échappe aux difficultés que soulève l'inconscient, — On dit quelquefois qu'il y a des infiniment petits de conscience, expression fort inexacte, car un infiniment petit ne peut pas être donné. Subcontraires. Deux propositions qui ont même sujet et même attribut sont dites subcontraires quand, étant toutes deux particulières, l'une est affirmative, l'autre négative, [et O sont subcontraires, Deux subcontraires peuvent être toutes deux vraies, mais non pas toutes deux fausses, Sub-corticail. Phénomène nerveux localisé dans les voies de transmission afférentes qui relient la substance corticale du cerveau avec les noyaux gris de la base du cerveau, Une lésion subcorticale empêche la transmission nerveuse afférente de parvenir à l'écorce cérébrale, et par

460 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE conséquent, de déterminer une sensation consciente, mais elle ne l'empêche pas de parvenir aux centres nerveux secondaires, et de déterminer une réaction réflexe. Voir Transcendental. Subjectif. Q Qui appartient au sujet. Ce mot n'a été introduit qu'après que le sujet a été opposé à l'objet comme le moi au non-moi. Subjectif signifie donc qui appartient au mot, Les phénomènes subjectifs sont les faits de conscience. La méthode subjective, en psychologie, est la méthode introspective. Voir Objet. | Subjectivisme. Doctrine d'après laquelle toute connaissance est relative à l'esprit qui connaît; nous ne connaissons donc aucunement ce qu'est la chose en soi, nous ne connaissons des choses que la manière dont elles nous affectent, 4 Subsumption. Jugement qui fait rentrer un individu dans un genre, ou un cas individuel dans une loi, Substance. Ce mot, qui traduit ordinairement le mot grec *ουσία*, a été formé pour transcrire le mot *ουσιώδης*, quoi substantif, ce qui est sous les phénomènes, ce à quoi on attribue les phénomènes ou qualités. La substance est ce qui est un, tandis que les qualités sont multiples : une certaine couleur, une certaine mollesse, une certaine température, etc., sont des qualités d'une seule chose, la cire; c'est aussi ce qui est permanent quand

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 461 les qualités changent : celle de cire peut s'échauffer et fondre, se refroidir et redevenir solide, c'est toujours la même cire. Spinoza définit la substance ce qui est par soi, et est conçu par soi. Cette définition en contient deux : ce qui pour être n'a pas besoin d'être en autre chose, et ce qui pour être conçu n'a pas besoin d'être attribué à autre chose. Il y a là une confusion de l'objectif et du subjectif, qui est essentielle à la philosophie de Spinoza et à toute ontologie.

— Descartes signale aussi deux sens du mot substance; il le définit : « Une chose qui existe en telle façon qu'elle n'a besoin que de soi-même pour exister. En quoi il peut y avoir de l'obscurité touchant l'explication de ce mot : n'avoir besoin que de soi-même; Car, à proprement parler, il n'y a aucune chose créée qui puisse exister un seul moment sans être soutenue et conservée par la puissance de Dieu. C'est pourquoi on a raison dans l'école de dire que le nom de substance n'est pas univoque au regard de Dieu et des créatures, c'est-à-dire qu'il n'y a aucune signification de ce mot que nous concevions distinctement laquelle convienne en même sens à lui et à elles; mais, parce qu'entre les choses créées, quelques-unes sont de telle nature qu'elles ne peuvent exister sans quelques autres, nous les distinguons d'avec celles qui n'ont besoin que du concours ordinaire de Dieu, en nommant celles-ci des substances, et celles-là des qualités ou des attributs de ces substances, » (Princ., 1,5.) En d'autres termes, on peut entendre par substance ce qui est par soi, et ce qui est en soi. Si on adopte la première définition, il ne peut y avoir qu'une seule substance, et on est conduit au monisme de Spinoza. Si on définit la substance la chose en soi, elle ne signifie plus l'être indépendant, mais ce qui supporte les attributs ou qualités, — Le phénoménisme est la doctrine qui élimine l'idée de substance, et considère le sujet auquel on attribue une qualité comme étant lui-même un groupe, un assemblage d'autres qualités.

+062 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE Substantialisme.

Comme idéalisme (v. ce m.). Hamilton ramène à deux classes toutes les doctrines sur le monde extérieur : 1° Réalisme ou substantialisme; 2° Nihilisme ou non-substantialisme. Substitut. Un substitut est un signe avec lequel on peut faire diverses opérations mentales sans avoir besoin de penser actuellement à la chose signifiée, Ainsi, dans l'acte de calcul algébrique, on ne se préoccupe pas des quantités dont les lettres sont les substituts. Taine a montré que les mots sont des substituts, qu'ils représentent des images ou des groupes d'images possibles, qui ne sont pas toutes actuellement évoquées. Subsumer. Voir Subsumption. Suggestion. Ce phénomène, qui se rencontre au plus haut degré dans le somnambulisme provoqué, consiste en ce qu'un acte intérieur (croyance) ou extérieur (mouvement) est déterminé d'une manière irrésistible par une idée ou une image. Il se produit automatiquement sous l'empire de cette idée ou de cette image. Le sujet fait alors ce qu'on lui dit de faire, croit ce qu'on lui dit de croire, sent ce qu'on lui dit de sentir. L'acte suggéré peut être exécuté à une époque fixée, et même après le réveil, Bien que le sujet n'ait pas souvenir de ce qui s'est passé pendant l'état de somnambulisme, il exécute néanmoins les ordres qui lui ont été donnés pendant cet état. Il ne paraît pas d'ailleurs se rendre compte de

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 463. ce qu'il fait, et ne connaît ses propres actes que parce qu'il constate qu'il les accomplit, comme il observerait les actes d'un autre. La suggestion peut se produire à l'état de veille chez les hystériques. Elle peut même se produire chez les sujets sains, mais comme elle n'y a plus le caractère d'un automatisme irrésistible, le mot perd ici son sens rigoureux. Sujet {79 dncxelevov). Ce à quoi on attribue les qualités. Dans la proposition, dans le jugement, le sujet est ce dont on affirme ou nie, par opposition à l'attribut ou prédicat, ce que l'on affirme ou nie, — Par suite ce qui ne peut être que sujet d'une proposition, ce qui n'est pas attribut ou qualité, l'être un et permanent, dont les qualités sont multiples et changeantes. — À partir de Kant, le sujet signifie le moi, un et identique, opposé soit à la multiplicité et à la mutabilité de ses modes ou affections, soit à l'objet de la pensée. Kant distingue l'être Hoi sujet, qui ne se conçoit que par opposition à ses modifications ou à ses objets, du moi substance ou chose en soi, noumène, qui aurait pour attributs l'unité et l'identité, conçues absolument, et non par opposition à une multiplicité et une mutabilité corrélatives, — Sur les équivoques du mot sujet, v. Objet. On appelle sujet la personne ou l'animal sur lequel on fait des expériences physiologiques ou psychologiques. Surdité. Absence du sens de l'ouïe. La surdité périphérique est due à une lésion des organes contenus dans l'épaisseur du rocher, ou à une lésion du nerf auditif, La surdité centrale ou corticale ou psychique est due à une lésion de l'écorce cérébrale. La surdité verbale est un état où le patient perçoit le son des mots, mais n'en

104 LE VOCABULAIRE. PHILOSOPHIQUE comprend plus la signification. La surdité musicale cest l'état des personnes qui, tout en percevant les sons musicaux, ne savent pas en apprécier les intervalles. Survivance. On appelle ainsi la réapparition d'un caractère ancesal qui avait disparu chez l s espèces au dans les générations intermédiaires. Voir Afavisme. Sylliogisme. Le syllogisme est le raisonnement déductif. Si, dans un raisonnement, rien n'est sous-entendu, rien d'inutile n'est exprimé, si les divers arguments dont il peut être composé sont distingués les uns des autres, chacun de ces arguments est formé de trois propositions dont l'une cest nécessairement vraie si les autres là sont : c'est ce qu'on nomme syllogisme. Toutefois la déduction ne se ramène peut-être pas dans tous les cas aux formes du syllogisme qu'Aristote a décrites il faudrait dire alors que le syllogisme est l'espèce de déduction qui se fonde sur les rapports d'inclusion et d'exclusion des termes, | Sympathie. La sympathie est celle loi de la sensibilité que l'interprétation des signes des émotions et des sentiments consiste à les éprouver soi-même à quelque degré, Syncrétisme. Fusion en une doctrine unique de plusieurs doctrines différentes. Synd r se. Terme scolastique qui signifie conscience (en morale)}, L'origine en est inconnue. Selon Uberweg, il

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 168 proviendrait d'une faute de copie dans un lexique de saint Jérôme, où il faudrait lire cuvelôncus. Selon d'Aurèle, qui écrivent syntérèse, il faudrait Hire, dans l'île même texte, suvrépas. Melanchthon, entre autres, disait ainsi :-« Synlercsis significat conseruationem notitiæ legis quæ nobiscum nascitur. » Syndrome. Phénomène pathologique qui accompagne diverses maladies sans être par lui-même une maladie. La fièvre est un syndrome. La douleur, dans les maladies, est toujours un syndrome. Synergie. Deux forces concourantes sont synergiques quand le moment de leur résultante est égal à la somme des moments des composantes; elles sont antagonistes quand le moment de la résultante est égal à la différence des moments des composantes, — On emploie souvent les mots antagonisme et synergie en parlant de forces qui ne peuvent pas se mesurer et dont les effets ne sont pas des mouvements, par exemple les mobiles dans la délibération. Des forces sont alors synergiques quand leurs effets s'ajoutent, antagonistes quand ils se retranchent, Synthèse, 1° Opposé à analyse (V. ce m.), 2° Opposé à thèse et à antithèse (V. Thèse.) Système. Un système est un objet dont les parties sont solidaires et forment un tout unique : un système de points, dont les situations relatives sont données, un LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE, _ 30

460 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE système de forces, par exemple le système planétaire, etc, — Un système de genres et d'espèces est le résultat d'une classification, On dit déterminer la position systématique d'une espèce animale ou végétale. — Un système d'organes est l'ensemble de tous les éléments de même nature qui se rencontrent dans un vivant : système nerveux, système vasculaire, système osseux, etc. Un appareil, au contraire, est un ensemble d'organes de nature différente concourant à une même fonction : l'appareil digestif, respiratoire, urinaire, etc. — Un système philosophique est un ensemble complexe d'idées coordonnées et ramenées à un, petit nombre de principes, et s'étendant à tous les problèmes philosophiques. — On oppose quelquefois système à théorie. Un système est un ensemble de conceptions cohérentes, mais non vérifiées, ou même condamnées par l'expérience; une théorie est un ensemble doctrinal confirmé par les faits, ou du moins cadrant assez bien avec les faits connus pour être provisoirement admis. T Table rase. Les anciens appelaient *tabula rasa* une planchette de bois bien rabotée sur laquelle on peignait ou écrivait. Les mots *table rase* équivaldraient donc, en langage moderne, à page blanche, page sur laquelle il n'y a rien d'écrit, mais qui est toute prête pour recevoir des caractères. Locke, reprenant cette expression scolastique, dit que l'esprit de l'enfant naissant est une *table rase*, c'est-à-dire qu'il n'y a pas d'idées innées, et que tout ce qui est dans l'esprit y a été apporté par l'expérience.

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 407 Tables de Bacon.

1. Table de Présence, « Pour connaître une nature donnée, il faut d'abord faire comparaître devant l'intelligence tous les cas connus qui concordent à l'égard de cette même nature, bien qu'ils soient d'ailleurs très différents, » (Vov, Org., Aphor. IF, 11.) Soit à découvrir la « forme du chaud ». Bacon donne comme exemple une table de tous les cas connus où l'on observe de la chaleur, les rayons du soleil, la foudre, le feu, les eaux minérales chaudes, les corps frottés énergiquement, le foin mis en meules avant d'être sec, le fer dissous dans l'eau forte, la chaleur animale, etc. « Hanc Z'abulam Essentiae et Praesentiae appellare consuevimus. » La table de présence devient, dans la Logique de Stuart Mill la Méthode de concordance. 9, Table d'Absence, « En second lieu, il faut faire comparaître devant l'Intelligence les cas où la nature donnée fait défaut... Mais cette recherche serait indéfinie. La négation doit donc ici être subordonnée à l'affirmation ; et l'absence ne doit être considérée que dans les sujets analogues : à ceux où la nature donnée est présente. Hanc l'abulam Declinationis, sive Absentiae in proximo appellare consuevimus. » Ibid. 12. Exemple : La lumière de la lune et des étoiles sans chaleur, etc. La table d'absence correspond à la Méthode de différence de Stuart Mill. 3. Table des Degrés ou de Comparaison. « En troisième lieu, il faut faire comparaître devant l'intelligence les cas dans lesquels la nature dont on s'enquiert présente du plus ; et du moins, soit que l'on en compare la croissance ou la décroissance dans le même sujet, soit que l'on en compare les degrés dans des sujets différents... Hanc tabulam Graduum sive Tabulam comparationis appellare consuevimus. » (Ibid., 13.)

+108 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE La table des degrés correspond à la Héthode des Variations concomitantes de Stuart Mill. Tact, sensations tactiles. Le toucher est un sens complexe, dont on a dû distraire les sensations cinesthésiques (V. ce m.), qui sont musculaires ou articulaires, et n'ont pas leur siège dans la peau. Il faut aussi faire un sens spécial des sensations de froid et de chaud (v. Thermique). Reslent les sensations laciles proprement dites, celles qui sont produites par le contact d'un corps avec la peau; elles sont encore très variées et mal connues. Sans parler de sensations très complexes, comme le chalouillement, qui semblent être quelque chose de plus que des sensations (mouvements réflexes des muscles cutanés, phénomènes d'attente, de crainte, etc.), il est probable que les sensations de contact et celles de pression sont entièrement différentes, non seulement pour le sujet qui les éprouve, mais aussi par les organes anatomiques qui les transmettent. — Gerdy appelle tact général le sens du toucher tel qu'il s'exerce sur les plaies, où il donne « des impressions de douleur et des impressions vagues du contact des corps étrangers, qui ne peuvent en faire connaître les propriétés laciles proprement dites », Ces sensations si peu représentatives sont dues à la destruction des organes terminaux sensitifs. Technique. Une connaissance technique est une connaissance qui n'est pas considérée au point de vue de sa valeur logique, car la preuve en est supposée fautive, mais au point de vue de son application à quelque fin pratique. — La technique d'une science est l'art de faire les opérations manuelles que ses méthodes exigent; la méthode, au contraire, est un ensemble d'opérations logiques.

LE VOCARULAIRE PHILOSOPHIQUE 409 Technologie.

Système de connaissances techniques, empruntées h des sciences diverses, el liées entre celles non par leur dépendance logique ou leurs rapports systémiques, mais par l'unité de la fin à laquelle elles concourent, L'agriculture est une technologie. Technologie est synonyme d'art et de science pratique. Téléologie. Partie de la philosophie qui s'occupe des causes finales, (Voir Finalité.) Téléologique. Qui concerne les causes finales. La preuve téléologique ou physico-téléologique de l'existence de Dieu est la preuve par les causes finales. Télépathie. laits, fort contestables, de communication des idées et des sentiments à distance, c'est-à-dire sans l'aide d'aucun signe sensible. Témoignage. Le savant est contraint d'admettre sur le témoignage d'autrui les faits qu'il ne peut personnellement observer; il doit donc faire la critique des témoignages, c'est-à-dire déterminer dans quelle mesure ils sont dignes de foi. La critique des témoignages est donc une partie de la logique, un complément nécessaire de la méthode d'observation, Elle a une importance capitale pour l'historien, mais il n'est pas exact de la confondre avec la méthode de l'histoire.

470 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE Tempérament, Tempcrare signifie proprement mélanger: le tempérament, dans la médecine du moyen âge, était le mélange propre à chaque individu (v. /diosyncrasie) des quatre humeurs principales, le sang, le phlegme, la bile, et l'atrabile; d'où quatre tempéraments extrêmes, sanguin, phlegmatique, bilieux, atrabilaire (ou mélancolique). Aujourd'hui, on appelle tempérament l'ensemble de dispositions organiques qui constitue chaque nature individuelle, Le caractère est, dans l'ordre des dispositions intellectuelles et morales, l'analogue du tempérament. Tempérance. L'une des quatre vertus cardinales des anciens. Elle consiste surtout dans l'attitude extérieure de l'homme de bien, et répond assez à ce que nous appelons dignité. Temps. Voir Durée. Tendance. Voir Inclination. Tératologie (de régr, monstre). Science des altérations congénitales de la structure des êtres vivants. Les irrégularités de la nature vivante obéissent à des lois: Geoffroy Saint-Hilaire a montré qu'elles proviennent d'un arrêt de développement, et consistent en ce qu'un organe ou une partie d'organe est resté à un stade quelconque de l'état embryonnaire. En vertu du principe de Haeckel, que l'évolution onto

reproduit l'évolution phylogénique, toute monstruosité peut être considérée comme une survivance, et de fait, presque toujours, ce qui est anormal dans une espèce, existe normalement dans une autre. Terme. {° Fin, limite, borne, — % Le sujet et l'attribut d'une proposition ou d'un jugement se nomment termes, et ce mot se dit soit des notions qui composent l'acte de jugement, soit des noms qui les expriment dans la proposition. On distingue des termes concrets et abstraits; généraux, spéciaux, singuliers; individuels et collectifs; positifs et négatifs (v. ces m.). — Grand terme, Dans un syllogisme, le grand terme est l'attribut de la conclusion, non pas que ce terme, comme on le croit souvent, soit toujours le plus grand en extension, mais parce qu'il en est ainsi dans la première figure, qu'on prend ordinairement comme exemple. — Petit terme, le sujet de la conclusion. — Moyen terme, le terme commun aux deux prémisses. Théisme. Si l'on tient à faire une distinction entre théisme et déisme., on pourra admettre que l'un et l'autre signifient croyance à l'existence d'un Dieu, et que déisme indiquerait de plus une croyance purement philosophique, indépendante de toute religion révélée. Un des maîtres de Voltaire avait, dit-on, prédit qu'il serait le coryphée du déisme. Théocratie. État d'une société dans laquelle le pouvoir politique est confondu avec l'autorité sacerdotale.

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE Théodicée. Mot créé par Leibnitz; il signifie pour lui plaider en faveur de Dieu, traité écrit pour réfuter l'objection tirée de l'existence du mal. — Depuis, dans la philosophie universitaire française, organisée sous l'inspiration de V. Cousin, la théodicée a été la partie de la métaphysique qui traite des preuves de l'existence de Dieu et de ses attributs. Théologie. Doctrine de l'existence, de la nature et des attributs de Dieu. On distingue la théologie naturelle ou rationnelle, qui est une partie de la métaphysique, et ne fait usage que du raisonnement, et la théologie révélée, Théorétique. Qui concerne la théorie, qui se borne à la théorie, et ne se rapporte pas à la pratique. La vertu théorétique d'Aristotele consiste dans la connaissance et la contemplation de la vérité, par opposition aux vertus pratiques, qui consistent dans l'action; la première est la fin de l'homme en tant qu'être raisonnable, &c. les secondes sont la fin de l'homme en tant que citoyen, &c. — Le théorétique se rapporte à la théorie, le théorique fait partie de la théorie. Théorie (Hewcix, contemplation). Ensemble de raisonnements formant un tout, et aboutissant à rendre intelligible une difficulté. On oppose la connaissance théorique à la connaissance empirique, — on oppose aussi la théorie à la pratique (v. ces m.).

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 473 Thérapeutique.

Parloir de la médecine qui concerne les soins et remèdes à donner aux malades. Thermiques (Sensations). Parmi les sensations de la peau, les sensations de chaud et de froid sont spécifiquement distinctes des autres. Il y a donc lieu de démembrer le sens du toucher, et d'en distraire le sens thermique, pour lequel d'ailleurs on a reconnu des terminaisons nerveuses spéciales. Thèse. . Proposition que l'on démontre ou que l'on défend contre un adversaire, — On oppose souvent /thèse à antithèse : ce sont deux propositions qui sont, ou semblent être contradictoires, et en faveur desquelles on peut produire des raisons. Cette opposition est ce que Kant appelle une antinomie (v. ce m.). Parfois la thèse et l'antithèse cessent de paraître contradictoires quand on se place à un point de vue plus élevé qui embrasse et limite l'une et l'autre : la conciliation de la thèse et de l'antithèse s'appelle synthèse. Tolérance. Le sens spécial de ce mot est relativement récent. Dans la langue des théologiens, il signifie l'indulgence à l'égard des écarts de doctrine ou des infractions à la discipline de l'Eglise. Ainsi le mariage des prêtres est toléré dans l'Eglise d'Orient. Les Molinistes et les Jésuites représentent, au xv^e siècle, le parti de la tolérance, que les Jansénistes et Bossuet condamnent avec sévérité. — Au xviii^e siècle, Voltaire et les philo

474\$ LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE sophos appellent tolérance une aménité, une politesse de formes qui rendent possible la vie sociale en dépit des différences d'opinions, — Aujourd'hui, la tolérance consiste, non à renoncer à ses convictions ou à s'abstenir de les manifester, de les défendre et de les répandre, mais à s'interdire tous moyens violents, injurieux ou dolosifs, en un mot à proposer ses opinions sans jamais chercher à les imposer. || " Topique. Dans l'ancienne logique, la Zopique était l'étude des lieux communs, c'est-à-dire l'exposé méthodique de toutes les questions qu'on peut se poser sur chaque chose, C'était donc l'art de trouver des arguments. Toto-partielle. Dans la doctrine de la quantification du prédicat (Hamilton), les propositions toto-partielles sont celles dans lesquelles le sujet est pris universellement, l'attribut pris particulièrement. Il y en a deux, l'affirmative et la négative, La toto-partielle affirmative répond à toutes les propositions universelles affirmatives de la logique traditionnelle qui ne sont pas des définitions. Hamilton la désigne, conformément à la tradition, par la lettre À. La lettre grecque η désigne les propositions négatives. À Tout À — η Tout À = ξ η Tout À. Toto-totale. Dans la doctrine de la quantification du prédicat (Hamilton), les propositions toto-totales sont celles dans lesquelles le sujet et l'attribut sont pris universellement l'un et l'autre. Il y en a deux, l'affirmative

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 415 et la négative. La toto-totale négative répond à l'universelle négative de la logique traditionnelle. Ilamilton la désigne, conformément à la tradition, par la lettre K, La lettre grecque « désigne la toto-totale affirmative : FH Tout A = tout B. 4 Tout A = tout B. Dans la toto-totale affirmative, le sujet et l'attribut ont même extension et même compréhension. Les définitions sont donc des toto-totales affirmatives, Une proposition toto-totale affirmative équivaut à deux propositions en A de la logique traditionnelle, lesquelles sont réciproques : Tout A est B; Tout B est A : Tout triangle est un polygone de 3 côtés. Tout polygone de 3 côtés est un triangle. Toucher Le sens du toucher est un ensemble très complexe et très mal connu de sens différents. Il faut en distinguer la sensibilité générale, les sens musculaire et articulaire, qui sont des formes de la sensibilité profonde. La sensibilité cutanée elle-même comprend les sensations thermiques, très différentes des sensations tactiles. Parmi celles-ci, il faut encore distinguer le contact et la pression, etc. Le toucher passif a lieu quand un corps extérieur est mis au contact de la peau du sujet immobile; le toucher actif est accompagné de mouvements par lesquels le sujet parcourt la surface des objets qu'il veut connaître. Le Tourbillon. Hypothèse de Descartes pour expliquer le mouvement. Descartes identifie la matière avec l'étendue: par suite il ne saurait admettre qu'il y ait de l'étendue sans matière, du vide, ni qu'il y ait plus de matière en un lieu qu'en un autre d'égale grandeur. Il est

470 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE impossible qu'un corps se meuve en laissant un vide derrière lui, ni sans déloger le corps qui est devant lui, Tout mouvement fait donc partie d'un circuit fermé.

Traditionalisme. Doctrine sociologique d'après laquelle un droit, un régime politique, un état social, n'étant jamais fondé, on théorise, que sur une tradition, et non sur des principes abstraits, ne doit jamais être sacrifié, en pratique, pour établir un autre état de choses d'après des vues doctrinales.

Transcendant, Opposé à immanent (v. ce m.). — Les Scolastiques appelaient transcendentes des notions, telles que l'être, l'unilé, qui s'appliquent à tout, et qui ne sont pas, à proprement parler, des genres. On dirait aujourd'hui notions universelles.

Transcendental. Mot de Kant. « J'appelle transcendental le principe qui représente la condition générale « priori sous laquelle seule les choses peuvent devenir des objets de notre connaissance en général ». (Crit. du jugement, Introd., V.) Ainsi les intuitions pures (espace et temps), les catégories, les principes de l'entendement, les idées transcendentes fournissent a priori les formes dans lesquelles s'ordonnent les données empiriques de la connaissance, formes sans lesquelles ces données ne pourraient pas être pensées.

Transcortical. Phénomène nerveux localisé dans les voies de transmission corticale qui partent de l'écorce cérébrale.

(rans-corticale empêche la transmission nerveuse cflérente de parvenir aux organes moleurs : lo phénomène psychologique conscient ne détermine plus les mouvements appropriés. Transfert. Si on approche un aimant d'un sujet en état de somnambulisme provoqué, toute la moitié gauche du corps prend les allitudes ou exécute les actes qui étaient le fait de la moilié droite, et réciproquement. Si le bras droit est coniracturé, on Île voit relomber Île long du corps, tandis que Île bras gauche prend Ja position cet la rigidité qu'avait le bras droit ; si le sujet écrit, il se met à écrire dela main gauche, el l'écriture cst spéculaire (v. ce m.). Transformisme., Doctrine d'après laquelle l'espèce biologique n'est pas fixe, mais dérive d'espèces antérieures, ordinairement disparues. Voir Z'volulionisme. Transitif. La causalité ransitive est celle d'un être qui produit un effet dans un autre être. Elle s'oppose à la causalité immanente {Y, ce m.), par laquelle un être produit des cfets en lui-même. La monadologie de Leibnitz nie loule causalité transitive, excepté celle de Dieu créant les monades. Dans la mélaphysique pauthéiste, l'ac lion de Dieu sur le monde est immanente; celle est ransitive dans toute doctrine qui admet un Dieu lranscendant. Trivium. \$ Les sept arts libéraux étaient divisés au moyen âge eu deux groupes : Île trivium ct le quadrivium. Le lrivium comprenait la grammaire, la rhétorique et la logique.

478 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE Tropes,. Les
 {r'opes sont les afitludes que peut prendre le sceplique en présence du
 dogmalique, Pyrrhon en comptait dix, Agrippa les réduit à cinq : ivre rein:
 tas nos. 1° Le doginalique ne pout affirmer aucun principio qu'on ne puisse
 contester ; c'est la contradiclion, teénos än0 Gwsuwvtas, 2° Pour démontrer
 son principe, il cherchera à le déduire d'un autre principio, celui-ci d'un
 autre, el ainsi de suite ; c'est la régression à l'infini, tpénos els dnercov
 un984)}}wv. 3° Prélendra-t-il avoir trouvé un principe évident par lui-
 même? On lui répondra qu'évident veut dire qui parait vrai, qui est. vrai
 pour un csprit, mais non vrai absolument; c'est la relativité, reénos uns toù
 moiç 1. 4° Si son savoir so fonde sur un principe qu'il ne prouve pas, il est
 Hpolhélisque, roénos bnodstixds. 5° S'il veut prouver la valeur de la raison,
 il tombe dans le cercle vicieux ou diallèle (v. ce m.), reénos GitXAnÀ 0.
 Type. Un type est un individu d'un genre, dans lequel les caractères du
 genre sont nets el frappants, tandis que les caractères spéciaux ou
 individuels sont moyens, peu saillants et n'atlirent pas l'attention. Le Lype
 est donc un cas privilégié, particulièrement favorable à l'étude du genre. U
 Unicité. Qualité de ce qui cst unique; l'unité est la qualilé de ce qui est un.
 Le monothéisme est la doctrine de l'uni

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 479

cilé de Dieu, lo Spinozisme est la doctrine de l'unicité de la substance. Ultime. Au delà de quoi on ne peut pas remonter, irréductible, Ultime, qui signifie dernier, est souvent synonyme de premier. Unit. Qualité de ce qui est un. L'unité est corrélatrice de la multiplicité et ne se conçoit qu'en opposition avec elle : ainsi le moi est un par opposition à la multitude de ses affections. L'unité n'est pas l'unicité, qui est la négation du multiple. — L'unité n'est pas non plus la simplicité, qualité de ce qui est indivisible. — L'unité, en un autre sens, est l'élément du nombre. Universaux (Universalia de la scolastique). Ce sont les idées générales, Un terme général peut être considéré soit au point de vue de son extension, c'est-à-dire des objets individuels auxquels il s'étend, soit au point de vue de sa compréhension, c'est-à-dire des qualités ou attributs qu'il comprend. Au premier point de vue, on distingue parmi les universaux les genres et les espèces; au second point de vue, la différence, le propre et l'accident (+ ces m.). Le genre, l'espèce, la différence, le propre et l'accident sont les cinq NICE SAUX, Universel. Qui s'étend à tout l'Univers : l'ordre universel, la cause universelle, la nécessité universelle; — qui appartient à tous les hommes : le consentement universel (v. Consentement); — qui ne souffre point

480 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE d'exception : les lois de la nature sont universelles, la loi morale est universelle. Les Idées ou Notions universelles, les Principes universels, dont l'ensemble est la Raison (v. ce m.), sont ainsi nommés parce que : 1 ils sont communs à toutes les intelligences; 2 ils s'appliquent à tout ce que l'esprit humain peut connaître. L'Universel s'oppose au Particulier (v. ce m.). Jugements universels, qui s'expriment par des propositions universelles. — Un jugement est universel quand l'attribut est affirmé ou nié de toute l'extension du sujet; particulier, quand l'attribut est affirmé ou nié d'une partie déterminée de l'extension du sujet. On se méprend assez souvent dans la définition et dans l'emploi de ces mots. Il est tout à fait incorrect de dire qu'une proposition est universelle quand le sujet est universel, ce qui ne signifie rien, — ou quand le sujet est général, ce qui est faux; en effet, toute proposition dont le sujet est un terme singulier est nécessairement universelle, puisque ce sujet singulier, qui désigne un individu, est à dire quelque chose qui est indivis, ou qu'on suppose tel, ne peut pas être pris dans une partie de son extension. Par conséquent, il ne faut pas dire qu'une proposition est particulière quand le sujet est particulier. — Il n'est pas inexact de dire qu'une proposition est universelle ou particulière selon que le sujet est pris universellement ou pris particulièrement (v. plus bas). La propriété qu'ont les jugements d'être universels ou particuliers s'appelle Quantité; le même mot s'applique aux propositions, Il faut bien retenir que les termes qui s'opposent sont universel et particulier et ne pas les confondre avec général, spécial et singulier. (v. ces m.). Pris universellement, se dit d'un terme qui est entendu selon toute son extension, Quand le sujet d'une proposition, soit affirmative, soit négative, est pris universellement, la proposition est universelle. L'attribut

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE . 481 d'une proposition affirmative est pris selon toute sa compréhension, mais non pas selon toute son extension (à moins que l'extension de l'attribut ne soit précisément égale à celle du sujet, ce qui est le cas de la définition). Ainsi Zou rectangle est un parallélogramme signifie que tout rectangle a toutes les propriétés (compréhension) du parallélogramme, et que tout rectangle est au nombre (extension) des parallélogrammes. — L'attribut d'une proposition négative peut être pris selon une partie de sa compréhension, mais il est pris selon toute son extension. Ainsi Les baleines ne sont pas des poissons ne veut pas dire que les baleines n'ont aucune des qualités (compréh.) des poissons, mais qu'elles ne sont aucune espèce du genre poisson (ext.). — Il en résulte qu'un terme est pris universellement, quand il est sujet d'une proposition universelle, ou attribut d'une proposition négative (v. Quantification du prédicat). Univoque. Un attribut est univoque quand il peut s'appliquer dans le même sens à plusieurs sujets. Il est équivoque quand il peut s'appliquer en plusieurs sens à un même sujet. Utilitarisme. On donne ce nom à des doctrines morales modernes, et non à la doctrine épicurienne, à laquelle elles ressemblent beaucoup. La morale utilitaire définit le bien par utile. Mais l'utile ne saurait être une fin par soi, un bien par soi, car il est essentiellement le moyen d'une fin bonne, Celle-là, c'est, pour les utilitaires, le bonheur de l'agent. Les principes de la morale utilitaire, comme de la morale d'Épicure, sont donc : 1° qu'il n'y a pas d'autre bien ni d'autre mal que ceux que l'on ressent, le plaisir et la douleur; 2° que l'agent

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE, 3 |

482 : . LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE n'a pas à rechercher d'autre bien ni à fuir d'autre mal que son bien et son mal. Les utilitaires repoussent comme chimériques l'idée d'un bien moral indépendant du plaisir, et l'idée d'une obligation morale indépendante de l'intérêt. Comme Épicure, ils font de la vertu, ou plutôt de la sagesse, un art savant de prévoir les conséquences agréables ou pénibles de chaque action, de les apprécier et, s'il est possible, de les mesurer, de faire la somme algébrique des plaisirs et des peines qui en résultent, et de choisir les actes qui réalisent pour l'agent la plus grande somme de plaisir et la moindre somme de douleur. Comme Épicure encore, les Utilitaires s'efforcent d'établir qu'il n'y a pas conflit, mais accord entre l'intérêt individuel et l'intérêt général, et que la recherche du bonheur individuel conduit à des préceptes pratiques analogues à ceux que l'on déduit du principe de l'obligation. L'utilitarisme est donc un hédonisme savant. Il n'est pas, en général, un eudémonisme, car il fait du bonheur la fin même des actions humaines, tandis que l'eudémonisme consiste à considérer le bonheur comme un sentiment qui accompagne le bien, mais ne le constitue pas. Cependant Stuart Mill, en introduisant dans l'Utilitarisme la considération de la qualité du plaisir, se rapproche de l'eudémonisme; il y aurait lieu d'examiner s'il ne sacrifie pas par là même les principes fondamentaux de l'utilitarisme; car admettre que les plaisirs diffèrent en qualité aussi bien qu'en quantité, et que le plus grand n'est pas nécessairement le meilleur, c'est admettre un bien autre que le plaisir. Vacuistes. Parlisans du vide. _ Variabilité. Les caractères des êtres vivants sont les uns fixes, c'est-à-dire semblables dans tous les individus d'une

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE _ 483 même espèce (à moins d'anomalie; v. ce m.), les autres variables, c'est-à-dire susceptibles d'être différents, d'être présents ou absents, chez des individus d'une même espèce. Mais un caractère variable ne varie qu'entre des limites, et, dans ces limites, chaque détermination qualitative et quantitative de ce caractère a un taux de fréquence. Une espèce biologique est déterminée non seulement par ses caractères fixes, mais aussi par les limites et le taux de fréquence de ses caractères variables. Toutes ces notions, caractères fixes, limites et taux de fréquence des caractères variables, sont elles-mêmes relatives au temps et doivent être considérées à un moment donné, car elles évoluent lentement. L'existence d'une colonne vertébrale chez l'homme est un caractère fixe ; le nombre des vertèbres coccygiennes est un caractère variable; il varie entre des limites, car elles sont au nombre de quatre ou cinq chez l'homme blanc contemporain; il a un taux de fréquence, c'est-à-dire que les sujets qui en ont quatre se rencontrent dans une proportion déterminée. Ces limites et cette proportion peuvent être différentes, par exemple, pour l'homme de l'âge de la pierre. Variable. Deux quantités x et y sont dites variables quand elles sont liées par une équation telle qu'à toute valeur de l'une, dite variable indépendante, corresponde une valeur de l'autre, qui est la variable corrélative. On dit encore que la seconde est fonction de la première. Une équation entre deux variables est l'expression mathématique d'une loi. Variations concomitantes (Méthode des). Dans la recherche expérimentale d'une loi naturelle, il s'agit de trouver une relation constante entre deux

484% LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE termes dont l'un est connu. La méthode des variations consiste à comparer des cas où l'un terme connu présente des différences de degré, toutes les autres circonstances étant aussi fixes que possible, Il doit y avoir un autre terme qui présente des différences de degré corrélatives de celles du terme connu; c'est l'un terme cherché. Variété. En biologie, on considère comme de même espèce tous les individus qui peuvent donner lieu à une reproduction indéfinie, quelles que soient leurs différences. Ces différences constituent des variétés, non des espèces, quand elles ne sont pas une obstacle à la reproduction indéfinie. Volonté. Volition faible et imparfaite, qui commence l'acte et ne l'achève pas. L'hésitation c'est une suite de volontés contraires. Vérités. Ne pas confondre vérité, qualité de la personne qui dit vrai, avec vérité, caractère de la proposition ou du jugement. — La doctrine de la vérité divine consiste à démontrer la valeur de notre faculté de connaître par la perfection de Dieu. On peut supposer que nous sommes l'un jouet d'une divinité trompeuse, et que l'évidence n'est pas la marque de la vérité: mais une fois l'existence de Dieu démontrée, l'hypothèse d'une divinité trompeuse se trouve écartée, pour faire place à un Dieu de qui nous tenons tout ce que nous avons de perfection, c'est-à-dire de réalité positive; or l'évidence est une perfection; ce sont l'obscurité et la confusion des idées qui sont des imper

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 485

fections; donc nos idées, en tant qu'elles sont claires et distinctes, viennent de Dieu, et ne sauraient être fausses.

Verbal-typographique (Type). Type de caractère intellectuel, découvert par M. Ribot, dont la parole ou la pensée inexprimée s'accompagne de l'image des caractères typographiques, si bien qu'il semble au sujet lire dans un imprimé tout ce qu'il dit et presque tout ce qu'il pense.

Verbalisme. Manière de philosopher dans laquelle on est dupe des mots, et on fait des raisonnements qui ne pourraient subsister avec des conventions verbales différentes.

Verbo-auditif. Type de caractère intellectuel, chez qui l'image verbale, qui précède l'émission de la parole ou accompagne la pensée inexprimée, est surtout une image auditive.

Verbo-moteur. Celui chez qui l'image verbale est surtout une image motrice, l'image des sensations qui accompagnent les mouvements vocaux.

Vérité. Ne pas confondre avec véracité (v. ce m.). La vérité est souvent définie la conformité de la pensée avec la réalité, Mais si la vérité était ainsi entendue, elle serait indémonstrable, car nous ne pouvons

486 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE avoir une connaissance séparée, d'une part de notre pensée, d'autre part de la réalité, et comparer l'une à l'autre. Les résultats des opérations intellectuelles sont vrais quand on n'est pas conduit, quand on ne risque pas d'être conduit à des contradictions qui obligent à les recommencer. Les opérations intellectuelles sont correctes quand elles sont définitives. La fausseté d'une proposition se reconnaît toujours à ce que, par d'autres raisonnements ou par une expérience nouvelle, on est contraint de nier ce qu'on avait d'abord affirmé, ou d'affirmer ce qu'on avait nié. Critérium de la vérité. Voir Critérium. Vérités premières, principes indémonstrables qui sont les conditions de tout raisonnement. Vertu. La vertu est l'habitude de bien agir, comme le vice est l'habitude de mal agir. Une bonne action ne suffit pas pour constituer la vertu, de même qu'une hirondelle ne fait pas le printemps (Aristote), mais une bonne action laisse après elle une disposition à bien agir une autre fois, le premier effort rend le second plus facile, et la vertu est cette disposition permanente acquise, — Kant oppose la Vertu et le Droit; la vertu est l'ensemble des actions moralement bonnes, ou subjectivement conformes à la loi; le droit est l'ensemble des actions légalement bonnes, ou objectivement conformes à la loi (v, Égalité). — Vertu théorique et vertus pratiques (Aristote). Voir Théorique. Vice. Voir Vertu. Vide. Le vide est l'espace privé de matière, l'espace pur; le vide s'oppose au plein, c'est-à-dire à l'espace occupé

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 487 par une substance impénétrable. Un concept vide est un concept sans matière, c'est-à-dire une forme a priori sans contenu empirique. Virtualité. Ce mot est quelquefois pris dans le sens de puissance, force, pouvoir capable de produire certains effets, mais ne les produisant pas actuellement. « Tout ce qui est, a une certaine virtualité, une certaine puissance causatrice., » (Dictionnaire de Franck, au mot Cause.) — Ordinairement il signifie : qualité de ce qui est virtuel (v. ce m.). Virtuel. Opposé à actuel, et quelquefois à réel; ce qui est en puissance, c'est-à-dire ce qui se manifestera dès que surviendra une certaine circonstance. Le virtuel est donc ce dont toutes les conditions sont réunies, à l'exception d'une seule, ou de quelques-unes. Vision. Acte du sens visuel. On appelle vision indirecte la vision par une partie de la rétine autre que la tache jaune. Quand on fixe un point avec un seul œil, tous les autres points du champ visuel sont perçus par vision indirecte. Visuel (Rayon). Voir / rayon. Vital, Qui se rapporte à la vie : phénomène vital. Le sens vital est la faculté d'éprouver des sensations internes (v, Sensation), — Le principe vital est une force

488 LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE ou un être actif résidant dans l'organisme, analogue à l'âme, mais distinct d'elle, que certains physiologistes ont cru nécessaire pour expliquer les phénomènes de la vie. Vitalisme. Doctrine du principe vital (v. ce m.). Volition. Chaque acte de la volonté est une volition. — Dans Descartes, volition signifie tout acte de volonté ou de désir, et s'oppose à perception, qui signifie tout phénomène intellectuel. Ces deux sortes de phénomènes sont réunis sous le nom générique de pensée. Volonté. l'acté de vouloir. La distinction de la volonté et du désir est fort délicate (v. Désir). Vrai, faux. Voir Vérité, Méthode des cas vrais et faux. — En psychométrie, cette méthode sert à mesurer le pouvoir de discrimination, Soient deux excitations de même nature, mais de quantité différentes, par exemple deux poids un peu différents qu'aucun signe extérieur ne permet de reconnaître, Le sujet est invité à désigner l'un plus grand, et cela à plusieurs reprises. Il ne se trompera jamais si la différence est considérable; mais si elle est petite, on obtiendra une proportion déterminée de cas vrais, faux et douteux, Si le nombre des observations est assez grand, le rapport du nombre des cas vrais au nombre total des cas est la mesure du pouvoir

LE VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE 489 de discrimination
du sujet pour les deux grandeurs données. Vue. Faculté de percevoir des
sensations de lumière et de couleur. Z Zététique (Girnsix, recherche). Nom
donné quelquefois au scepticisme, parce qu'il consiste à chercher et
examiner loujo jamais conclure. Coulommiers. — Tmp, Paus
HBRODARD, — 1253-1900.

Librairie Armand Colin, 5, rue de Mézières, Paris. La Nouvelle
 Monadologie, par MM. Cu. RexouviEr, membre de l'institut, cet FE. Prar:
 La Monade. — La composition des Monades. L'organisation. — L'Esprit.
 — La Passion. — La Volonté. — Les Sociétés. — La Justice. Un vol, in-8°,
 de 516 pages, broché. 12 » NQurrage couronné par l'Académie
 des Scieices morales el politiques (Prix Estradce-Delcros). Ce livre est un
 résumé des principales théories qui constituent le corps de doctrine du
 criticisme français. 1! porte sur les plus hautes questions philosophiques, et
 les relie toutes en une vaste conception de l'ordre du monde et de la .
 destinée humaine. Après avoir défini la vic universelle et ses conditions,
 après avoir étudié la question du bonheur, montré l'erreur psychologique et
 le cercle vicieux du socialisme, et dévoilé le faux : idéal qui a égaré tant de
 penseurs et de philosophes de l'hisloire, le problème du mal s'est imposé
 aux auteurs. Hs Pont franchement abordé comime le seul qui puisse donner
 à la philosophie le caractère pratique et moral qui a été le sien à toutes les
 époques où elle a excreé sur la société une influence réclle. I les a conduits
 à une hypothèse cosmogonique et eschalologique, häirdie sans doute maïs
 rationnelle, et qu'une méthode scientifique sérieuse ne saurait démentir en
 aucun point, Victor Hugo, le Philosophe, par M. Cu. Rexouvien, Un volume
 in-18 jésus, broché... 3 590 RS Victor Hugo, le Poëète, par M. Cu.
 RexouvIER, Un volume in-18 jésus, broché. , , .. 3 50 Ne Ole.

Librairie Armand Colin, 5, rue de Mézières, Paris. Psychologie de la Femme, par M. Henri MARION, professeur à la Faculté des lettres de Paris : La femme dans le passé. — Les données physiologiques. — La petite fille. — La femme : sensibilité générale; tendances égoïstes; sympathie et sociabilité, — Les sentiments supérieurs. — L'intelligence de la femme; sa volonté. — La destinée de la femme; des améliorations que comporte sa condition. — La question des droits de la femme; des droits politiques. Un volume in-18 jésus, broché, 3 50 On sait avec quelle sincérité et quelle générosité de sentiments, quelle délicatesse pénétrante, quelle riche information Henri Marion avait abordé à la Sorbonne ce grand sujet de la psychologie de la femme et de l'éducation des filles; par la parole et par la plume il a fait beaucoup pour que ces questions, d'une si haute portée sociale, fussent étudiées dans l'esprit le plus libre et le plus largement humain, On trouvera dans ce volume, dégagées de tout jargon technique et mises en pleine lumière, les données psychologiques qui doivent servir de base à toute conception du rôle de la femme dans la famille et dans la société, et à l'éducation qui seule peut lui donner à elle-même la conscience claire de ce rôle. C'est dire que cet ouvrage n'est pas destiné seulement aux moralistes et aux pédagogues de profession, mais qu'il s'adresse à tous les lecteurs cultivés, Leçons de Psychologie appliquée à l'Éducation, par M. HENRI MARION. Un volume in-18 jésus, broché, ,, 4 50 \ Leçons de Morale, par M. HENRI MANTOU. Un volume in-18 jésus, broché, ,, 4 N° 310,

Librairie Armand Colin, 5, rue de Mézières, Paris. ne ee RE le
 ment eq. fe Ce D Histoire de la Langue et de la Littérature française, des
 Origines à 1900, ornée de planches hors texte en noir et en couleur, publiée
 sous la direction de M. L. PETIT DE JULLEVILLE, professeur à la Faculté
 des lettres de l'Université de Paris : TOME FI, Moyen âge. Des Origines à
 1500 (I^{er} partie). 4 vol. in-8, broché . . . ,,,... . . . 20fr. TOME IE. Moyen
 âge. Des Origines à 1500 (II^e partie). 20 fr. TOME IIE Seizième siècle. . .
,..... 20fr. TOML JV. Dix-septième siècle (III^e partie, 1601-1660). 20 fr.
 TOME V. Dix-septième siècle (2 partie, 1661-1700), 20 fr. TOME VI. Dix-
 huitième siècle. 20fr. TOME VIE Dix-neuvième siècle (Période
 romantique, 1800-1850), 20 fr. TOME VIT, Dix-neuvième siècle
 (Période contemporaine, 1850-1900)... 20 fr. Chaque
 volume, avec demi-reliure, doré en tête, 25 fr. « Avec ce I^{er} volume s'achève
 le monument que M. Petit de Julleville avait entrepris d'édifier. Nous avons
 enfin, grâce à lui, un complet inventaire de nos richesses littéraires. Il faut
 remercier ses Collaborateurs dont la réunion forme une collection de talents
 telle qu'on n'en avait jamais su rassembler, Il faut surtout le remercier Idi-
 même, qui a choisi les travailleurs et distribué le travail, Il faut surtout
 l'admirer beaucoup de l'énergie, de la civilité, de l'adroite obstination qui lui
 ont permis de conduire à son terme en quatre ou cinq années, sans un arrêt,
 sans un retard, une aussi colossale entreprise, » (GUSTAVE Laxson, —
 Revue Universitaire.) « Je n'hésite pas à déclarer ce grand ouvrage un chef-
 d'œuvre et à le recommander de la manière la plus pressante à tous les amis
 de la Littérature française et surtout à toutes les grandes bibliothèques
 publiques. Chez nos voisins, ce n'est pas un scandale qu'un ouvrage
 scientifique s'applique à être une œuvre d'art, Nous avons en Allemagne des
 œuvres aussi considérables mais je ne connais pas un seul ouvrage allemand
 du même genre qui unisse, dans les mêmes proportions le savoir
 scientifique et l'art de la composition. » (Eduard ENGEL, — Literarur und
 Unterhaltungs Blatt.) N° 181,

Es ls en a Re RE CR PR € à pme ne ue EE Librairie Armand Colin, 5, rue de Mézières, Paris. Histoire générale du IV^e siècle à nos Jours, publiée sous la direction de MM. Ennesr LAvissE, do l'Académio françaiso, professeur à l'Univorsité do Paris, membre Paris : TOME 1. — Les Origines (395-1095). Un vol. in-S, broché. TOME 1, — L'Europe féodale; les Groisades (4095-1270). TOME IN. — Formation des grands États (1270-1492). TOME IV. — Renaissance eu Réforme; les nouveaux mondes (1492-155 TOME V. — Les Guerres de religion (1559-1648). . ‘. TOME VI. — HLouis XIV (1643-1745), + + + +! TOME VIH. — Lo XVII^{Te} siècle (1745-1788), . . . , TOME VII. — La Révolution française (1789-1799). TOME IX. — Napoléon (1800-1815), TOME X. 4^e Monarchies constitutionnelles (1845+ * Li + || : L LT L || . TOME XF. évolutions et Guerros nationales (1848. TOME NII. — Le Monde contemporain (1870. 1900). Chaque volume, avec demi-reliuro, doré en tête, 20 fr. CÛ ALFRED RamBaUD, sénalour, de l'Institut, professeur à l'Université do 46 fr. 46 fr. 16 fr. 16 fr. 16 fr. 16 fr. 16 fr. 46 fr. 46 fr. 16 fr. 16 fr. 16 fr. Cette lisloire générale se dislingue de tous les ouvrages similaires par la manière dont cllé à été exécutée. Pour la première fois, chaque période est traitée par un spécialiste qui l'avait étudiée à fond auparavant el n'avait plus qu'à condenser les résultats de ses études antéricures; et pourtant ces résumés forment vérilablement un tout; chaque volume, «œuvre d'une dizaine d'auteurs, est bien coordonné, suivant un plan très logique. Cette histoire universelle présente le double avantage d'être une histoire suivie, par périodes chronologiques, cet d'être l'œuvre d'hommes qui sont des garants sûrs de son exactilude scientifique. Elle cest, dès à présent, le livre de chevet des professeurs et des étudiants d'histoire. Son succès dans l'enscignement est tout à fait incontestable, Nous voudrions aussi qi'elle fût entre les mains de Lous ceux qui pensent et écrivent. Un tel ouvrage doit trouver des lecteurs cle toute catégorie. _ N^o 311. (levue crilique d'lisloire el de Lilléralure,)

LL Librairie Armand Colin, 5, rue de Mézières, Paris. ES SE CS
mer ER, CRE, CRU RE EE ee on ep engle mnt. pu pps qu mofpppemmgem
lens. mpeg comp 10 er rm Le Corps et l'Amo de l'Enfant, par M, le D°
Maurice DE FLeunr. Un vol, in-18 jésus, broché, ,,,,,,,,,,,,,,,,,, 8 50
Kelig toilo, 4 60 « Après un préambule où il montre quel rôle l'hygiène
générale et la médecine bien comprise du système nerveux devraient jouer
dans e l'élevage » corporel et intellectuel de nosenfants, le D' M. de Flcury
étudie successivement et d'une facon très précise la queslion des exercices
physiques, celle de l'alimentation, celles du bain, du vêtement, de la
chambre à coucher, du sommeil, de l'emploi des vacances. La seconde
partie du volume est moins spéciale, mais clle est peut-être plus atirayante
encore : on y aimera toute une série d'études sur les divers caractères de
l'enfant et sur l'hygiène particulière qui peut convenir à chacun, Ce livre esl
un de ceux que tout le monde peut lire, et il est écrit d'un style où rien ne
rebute, avec une grâce familière, un joli bonheur de mots vivants el
cxpressifs. » (Revue de Paris.) A le pme mg mu RE 0 mer ms lle : CS mn
du à role Ter le: "RS EE. 0 On RS 20 RU. ee. = ee cr lle er "lle in en er pole
he peu — en en "pe ge EE mil L'Art d'écrire enseigné en vingt leçons, par
M. ANTOINE ALBALAT. 1 vol. in-18 jésus, broché. 3 50 Le don d'écrire,
— Les manuels de lilléralure, — De la lecLure, — Du style. —
L'originalilé du style. — La concision du slyle, — L'harmonie du style. —
L'harmonie des phrases. — L'invenlion, — La disposition. — L'éloculion.
— Procédés des refontes, — De la narration. — De la description., —
L'observation düreclle., — L'observation indirecte. — Les images. — La
création des images. — Du dialogue. — Le style épislolaire. Démontrer cn
quoi consistent les procédés, décomposer Îles différents éléments du mélicr
liltéraire, donner à chacun les moyens d'étendre et d'augmenter ses propres
dispositions; en un mot, enscigner à écrire à ceux quine le savent pas, mais
qui ont ce qu'il faut pour l'apprendre, telestle but de ce livre d'une
conception tout originale ot qui n'a rien de commun avec les anciens «
manuels de lillérature ». | N° 3160",